

OUVRIERS DE LA
VIE ÉTERNELLE

FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

OUVRIERS DE LA VIE ÉTERNELLE

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

Table des Matières

AVANT-PROPOS	7
A PROPOS DES NÉOLOGISMES	9
LEXIQUE	11
SECRETS DÉVOILÉS	13
1. INVITATION AU BIEN	17
2. AU SANCTUAIRE DE LA BÉNÉDICTION	33
3. LE VISITEUR SUBLIME	47
4. LA MAISON TRANSITOIRE	63
5. FRÈRE GOTUZO	79
6. DANS LA NUIT	93
7. LECTURE MENTALE	109

8. TÉNÈBRES ET SOUFFRANCE	135
9. LOUANGE ET GRATITUDE	159
10. FEU PURIFICATEUR	183
11. DE NOUVEAUX AMIS	199
12. EXCURSION D'APPRENTISSAGE	217
13. COMPAGNON LIBÉRÉ	231
14. MISSION DE SECOURS	247
15. ON APPREND TOUJOURS	261
16. EXEMPLE CHRÉTIEN	277
17. DEMANDE SPÉCIALE	293
18. DÉTACHEMENT DIFFICILE	307
19. LA FIDÈLE SERVANTE	323
20. ACTION DE GRÂCE	339

AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique — voir à ce sujet Allan Kardec, *Le Livre des Médioms* sujet 157 —, par le plus connu des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, état du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar* : La vie dans une colonie spirituelle ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait

quitté son corps physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits*, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize ouvrages aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

À PROPOS DES NÉOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.

LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

— DÉSOBSESSION : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— OBSESSION : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médioms*, ch. 23 – De l'obsession).

— PSYCHOGRAPHIE : Du grec *psukhê* (âme) et *graphia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

— **psychographe**

— PSYCHOPHONIE : Du grec *psukhê* (âme) et *phônia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— PÉRISPRIT : Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluide de l'Esprit. (*Le Livre des Médiums*, chapitre 32 – Vocabulaire Spirite)

— **périspritique** : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

— VAMPIRE : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**

SECRETS DÉVOILÉS

Bien qu'étant devenu un savant dans les sciences de la stratosphère et du sous-sol terrestre, l'homme moderne est en proie, devant le tombeau, à la même affliction que celle des Égyptiens, des Grecs et des Romains des temps anciens. Les siècles, qui ont vu la disparition de certaines civilisations et le renouvellement de peuples, n'ont pas changé l'aspect mystérieux du tombeau. Point d'interrogation millénaire, la mort blesse toujours les sentiments et torture l'intelligence.

Au sein de toutes les doctrines religieuses, la Théologie, représentant les directives de vénérables patriarches de la foi, cherche à contrôler l'émotion des croyants en conciliant les intérêts de l'âme incarnée. Pour ce faire, elle a créé des religions définies, en essayant de simplifier les déterminations de Dieu dans les décrets dictés par les rois du Moyen Âge et fondés sur une ingénuité audacieuse.

Sans aucun doute, il existe des domaines d'angoisse punitive et de douleur réparatrice dans toutes les dimensions

de l'Univers, ainsi que des consciences obscures et terribles qui vibrent dans une multitude d'états sociaux ; cependant, le service théologique, quoique respectable, attentif au dogmatisme traditionnel et aux intérêts du sacerdoce, établit le « non plus ultra » qui ne répond pas aux exigences de l'intelligence, ni aux aspirations du cœur.

Pourquoi expédier directement en enfer la créature misérable qui s'est livrée au mal par simple ignorance ? Que donnera-t-on, au nom du Savoir Divin, à l'homme primitif avide de domination et de gibier ? La malédiction ou la connaissance ? Quelle procédure conduira aux ténèbres l'esprit moins heureux qui n'a vu la vérité qu'au moment même où il abandonne son corps ? En suivant le même raisonnement, pourquoi envoyer au ciel, de manière définitive, le disciple du bien qui vient à peine de commencer à suivre le chemin de la vertu ? Dans la demeure céleste, à quel genre de devoir soumettra-t-on les âmes rachetées ? On formera des apôtres uniquement pour la retraite obligatoire ? Comment garder au paradis le père affectueux dont les enfants auraient été remis à Satan ? Quel bonheur sera réservé à l'épouse dévouée et fidèle dont le mari brûlerait dans les flammes de l'enfer ? L'Autorité Divine, parfaite et illimitée, serait-elle si dépourvue de moyens qu'elle pourrait refuser, au-delà du plan corporel, le bénéfice de la coopération légitime, que les autorités faillibles et inefficaces du monde encouragent et protègent ? On refuserait des possibilités d'évolution à ceux qui passent la porte du tombeau en pleine vie, lorsque dans la sphère terrestre, malgré les limitations de tout ordre, il existe des mouvements évolutifs pour toutes les formes et tous les êtres ? Le mot « travail » ne serait-il pas connu au paradis, lorsque la nature terrestre partage des missions claires de travail avec toutes les créatures de la terre depuis le ver de terre jusqu'à l'homme ? Comment justifier un enfer où les âmes gémissaient sans

espoir, lorsque les hommes imparfaits, sous l'influence rénovatrice de l'Évangile de Jésus-Christ, ont bâti des pénitenciers qui sont aujourd'hui de grandes écoles de régénération et de cure psychique ? De quelle manière pourrait-on admettre un ciel, où l'égoïsme serait triomphant dans la jouissance infinie de ceux favorisés par la grâce, sans compassion pour les déshérités qui sont tombés dans les pièges de la souffrance par naïveté, alors que dans les plus lointaines collectivités de zones corporelles obscures se trouvent des légions d'aide fraternelle qui accueillent les ignorants et les malheureux ?

Ce sont les questions que se posent les théologiens sincères à l'heure actuelle. Mais ceux qui essayent de mobiliser des forces pour la solution du vaste et inconnu problème de l'humanité ne les posent pas.

Le Spiritisme a commencé le travail inestimable de rendre concret la continuation de la vie après la mort, phénomène naturel du chemin de l'ascension. Des sphères multiples de l'activité spirituelle s'interpénètrent dans les divers secteurs de l'existence. La mort n'interrompt pas la collaboration, le soutien mutuel, l'intercession reconfortante, le travail évolutif. Les dimensions vibratoires de l'Univers sont infinies, ainsi que les mondes qui peuplent l'immensité.

Personne ne meurt. La poursuite du perfectionnement existe partout en permanence.

La vie se renouvelle, purifie et multiplie le nombre de ses serviteurs et, victorieuse et belle, les mène à l'union suprême avec la Divinité.

En présentant ce nouvel ouvrage auquel André Luiz participe pour y dévoiler des secrets, il est bon de rappeler qu'Allan Kardec, l'inoubliable codificateur, cite dans son œuvre l'erraticité dans laquelle se regroupe un nombre considérable de créatures humaines désincarnées. Il faut remar-

quer toutefois, que transposer quelqu'un du monde corporel à l'erraticité ne veut pas dire abandonner l'initiative ou la responsabilité, ni errer en tourbillon aérien, sans directives essentielles. Suivant le même critère, nous observerons ceux qui renaissent sur le plan matériel comme des personnes transposées de la vie spirituelle à la matérialité : ceci ne représente pas une immersion inconsciente et stupide dans les courants corporels. À l'instar de ceux qui arrivent sur la terre, ceux qui en sortent trouvent également des sociétés et des institutions, des temples et des foyers dans lesquels la progression vers le Haut continue.

En préface de cet ouvrage, notre devoir est de déclarer qu'André Luiz a donné des informations sur les zones d'erraticité qui entourent le monde, en faisant des commentaires sur les structures émotionnelles qui se transposent de l'environnement obscur aux sphères voisines des cogitations et des passions humaines. Une fois de plus, il explique que la mort est un champ de séquence, sans être source de miracle, qu'ici ou dans l'au-delà, l'homme est le fruit de lui-même et que les lois divines sont d'éternelles organisations de justice et d'ordre, d'équilibre et d'évolution.

Naturellement, nos compagnons moins avertis seront méfiants et les impénitents incorrigibles arboreront un sourire ironique. Peu importe. Jésus, qui est le Christ de Dieu, a vu des manifestations de sarcasme, d'ignorance et de futilité... Pour quelles raisons, nous seraient-elles épargnées, nous qui sommes des collaborateurs « d'un autre monde » ?

Nous allons donc poursuivre, optimistes et pleins d'entrain, au service de la vérité et du bien, le chemin vers Jésus, avec Jésus.

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 25 mars 1946.

1

INVITATION AU BIEN

Avant de commencer les travaux de notre expédition de sauvetage, l'assistant averti Jérônimo nous conduisit au Temple de la Paix, dans la région désignée au service d'assistance où l'instructeur commenterait les besoins de coopération auprès des entités malheureuses dans les milieux les plus bas de la vie spirituelle de la terre.

La nuit, merveilleuse, abondait en inspirations divines.

Au loin, les constellations scintillantes ressemblaient à des perles soigneusement disposées sur un immense couvre-lit de velours bleu. Le paysage lunaire offrait de charmants détails. Des pics et des cratères se profilaient devant nous, ils se trouvaient, cependant, à une distance considérable, tel un filigrane précieux et éblouissant. La Croix du Sud étincelait comme un symbole, dessiné sur le fond bleu

foncé du firmament. Canopus, Sirius et Antarès brillèrent au loin et dessinaient des balises radieuses du ciel. La Voie Lactée, qui donne l'impression d'être un nid de mondes, ressemblait à une coulée de pièces de monnaies resplendissantes qui échappaient d'un rhyton gigantesque et invisible, nous invitant à méditer sur les secrets de la nature divine. Les douces brises de la nuit effleuraient nos esprits extasiés, passaient en vitesse, inspiraient des pensées grandioses avant de se diriger vers les sphères distantes...

Le temple, édifié aux pieds d'une gracieuse colline, exprimait la gaieté grâce à l'éclairage féerique qui projetait des lumières sur les chemins adjacents. Les tours, aiguilles brillantes, s'allongeaient sur le ciel, faisaient un contraste avec le bleu indéfinissable de la nuit claire et, ici bas, les fleurs étaient des coupes lumineuses qui créaient de la lumière et du parfum, en se balançant doucement au gré du vent léger qui ne cessait de bruire dans le feuillage.

Nous n'étions pas les seuls intéressés à la conférence du soir puisque de nombreux groupes de frères s'en allaient à l'intérieur et prenaient place dans la pièce. C'était des entités qui venaient de différentes classes qui nous faisaient sentir l'intérêt suscité par les leçons en perspective.

Nous avons constitué — l'assistant Jérônimo, le père Hipolito, l'infirmière Luciana et moi-même — une petite équipe d'assistance et d'études, chargée de travailler dans ce domaine sur la terre pendant environ trente jours pour notre développement spirituel.

Jérônimo, qui occupait le poste élevé de directeur des activités, remarqua que les conversations autour de moi excitaient ma curiosité et m'expliqua aimablement :

— L'attention portée à ce sujet est parfaitement justifiée. J'admets que la quasi-totalité des intéressés et des

chercheurs qui viennent ici font partie de commissions et de groupes d'assistance aux régions moins évoluées.

Ayant posé son regard sur les jeunes et les vieux qui entraient en rang dans le temple, il ajouta :

— La parole de l'instructeur Albano Métélo mérite une attention toute particulière ce soir. Il est un champion en ce qui concerne l'aide aux ignorants et aux malheureux des cercles immédiats de la terre. Nous avons ici divers groupes d'apprentis et son expérience nous fera le plus grand bien.

Quelques minutes s'écoulèrent et nous sommes entrés, à notre tour, dans la salle lumineuse.

Des mélodies douces erraient dans l'air, en attendant la parole directrice. Des fleurs parfumées embaumaient la grande nef et décoraient l'ambiance.

À la suite d'une attente de quelques minutes, l'émissaire est apparu à la tribune magnifiquement éclairée. C'était un vieillard à l'allure respectable ; ses cheveux encadraient son visage comme une couronne de neige lumineuse. Des forces sympathiques qui ont subitement dominé nos cœurs irradiaient de son regard calme et lucide. Il étendit sur nous une main amicale, en signe de bénédiction et le chœur du Temple se mit à chanter « Gloire aux fidèles servants » :

*Seigneur !
Bénis tes fidèles servants,
Messagers de ta paix,
Semeurs de ton espérance.*

*Dans l'ombre de la douleur,
Allume-leur la lampe de la joie ;
Si le mal domine et menace l'œuvre du bien,
Ouvre-leur la porte cachée de ta miséricorde ;*

*Lors des manifestations de haine
 Aide-nous à cultiver les fleurs bienheureuses
 De ton sacro-saint amour !*

*Seigneur ! Ils sont
 Tes héros anonymes
 Qui éliminent les marais et les épines,
 Ils travaillent dans ta divine semence...
 Concède-leur les joies intérieures,
 De la clarté sacrée où baignent les âmes rachetées,
 Remplis leur cœur de l'harmonie céleste
 Que tu réserves à l'oreille sanctifiée ;
 Révèle-leur les visions glorieuses
 Que tu gardes pour les yeux des justes ;
 Décore leur poitrine avec des étoiles de la vertu loyale...*

*Remplis leurs mains de dons bénis
 Pour qu'ils les partagent en ton nom :
 La loi du bien,
 La lumière de la perfection,
 L'aliment de l'amour,
 La veste du savoir,
 La joie de la paix,
 La force de la foi,
 L'impulsion du courage,
 La grâce de l'espoir,
 Le remède rectificateur !...*

*Seigneur,
 Inspiration de nos vies,
 Maître de nos cœurs,
 Refuge des siècles terrestres !
 Fais briller tes lauriers divins
 Et tes dons éternels,
 Sur le front lucide des bons —
 Tes serviteurs fidèles !*

L'instructeur écoutait en silence, ses yeux pleins de larmes exprimaient une joie intime. La plupart des membres de l'assemblée essayaient de cacher les larmes que les accents harmonieux du cantique leur arrachaient du cœur. Les dernières notes de la sublime mélodie se perdirent dans l'espace, Métélo, alors, d'un geste sobre, nous a salués avec une grande simplicité, en nous souhaitant la Paix du Seigneur et a continué :

— Je ne mérite pas, chers amis, la manifestation d'affection de ce soir. Je n'ai pas servi fidèlement Celui qui nous aime depuis la nuit des temps et, pour cela, votre hymne me trouble. Je ne suis qu'un simple soldat des œuvres évangéliques et je travaille encore à ma propre rédemption.

Il fit une pause, nous fixa d'un regard paternel et continua :

— Mais... ma personnalité n'intéresse point. Je viens vous parler de nos humbles travaux, dans les régions spirituelles liées à la terre. Mes frères ! Il faut faire appel à nos énergies les plus profondes. Les zones du purgatoire se multiplient de manière effrayante autour des hommes incarnés. Liés aux réalisations édifiantes de notre colonie spirituelle, loin des théâtres d'angoisse, nous préservons des réserves précieuses de la vie infinie pour cette même Humanité qui se débat dans la souffrance et dans les ténèbres, nous n'avons pas toujours une idée précise de l'ignorance et de la douleur qui tourmentent l'esprit humain à propos des problèmes de la mort. C'est ici même, heureusement, que naissent les sources inépuisables de l'espoir. Ceux qui se préparent, en vue des vols plus élevés de l'Éternité, tournent leur regard vers la Sphère supérieure, perdus dans la contemplation de l'avenir illuminé. Ceux qui travaillent pour mériter la bénédiction de la réincarnation sur la terre concentrent leurs

plus fortes aspirations sur l'objectif souverain de la Rédemption, en s'organisant pour l'avenir : ils ont l'audace de solliciter le travail et sont aventureux dans leur motivation. Tous les détails de la vie, dans cette ville, parlent fort de nos objectifs d'équilibre et d'élévation. Non loin de nous, commencent à briller les rayons de l'aurore radieuse de mondes meilleurs et nous invitant à la vision béatifique de l'Univers et à l'union glorieuse avec le Divin. Mais... — l'orateur fit une pause : il semblait entendre des voix et des appels de paysages distants et continua : — et nos frères qui ignorent toujours la lumière ? Nous monterions jusqu'à Dieu en un groupe fermé ? Comment vivre dans l'isolement égoïste et partir vers notre Père d'amour et de fidélité qui fait briller le Soleil pour les saints et les criminels, pour les justes et les injustes ?

Une flamme de zèle sacré brilla dans les yeux de Métélo qui, après une brève réflexion, s'exclama :

— Nous, qui cherchons la sainteté et la justice, atteindrions-nous, par hasard, une semblable orientation si les circonstances qui nous ont régi jusqu'ici avaient été différentes ? Nous construisons nos propres destins, avec l'aide du Créateur, où serions-nous maintenant, sans les faveurs de l'occasion et la protection de bienfaiteurs qui se sont fait connaître ? Sans aucun doute, les occasions d'élévation sont données à toutes les créatures ; cependant, il est indispensable de considérer que la bénédiction de la source peut se convertir en eau stagnante empoisonnée, si nous l'enfermons dans un puits sans connexion. Et les dons que nous recevons sont innombrables et immenses... Notre bonheur serait-il complet, si nous laissions des larmes derrière nous ? Comment chanterons-nous des hymnes d'hosanna sur le chœur des sanglots ? Toute impulsion pour atteindre le sommet est très noble ; mais que verrions-nous après l'as-

ension ? Au milieu de la joie de certains, nous identifierions la ruine et la misère d'une foule incommensurable !

À ce moment-là, ému par le profond intérêt de la part des auditeurs, il donna un nouvel accent à sa parole et reprit sur un ton mélancolique :

— Avant, j'étais pressé et obsédé par ma recherche de la montagne. La lumière venant du haut me fascinait et j'ai rompu tous les liens qui me tenaient ici-bas, et j'ai commencé mon parcours avec difficulté. Au début, j'ai été blessé par les épines du chemin, j'ai souffert d'atroces désillusions... Cependant, j'ai réussi à surmonter les obstacles immédiats et cela m'a valu une certaine notoriété dont je me réjouis. En me retournant, j'ai été surpris par la vision terrible de la vallée : la souffrance et l'ignorance dominaient dans les ténèbres. Désincarnés et incarnés se battaient les uns contre les autres, dans des combats gigantesques, s'arrachant des victoires avec des instincts bestiaux. La haine engendrait des maladies répugnantes, l'égoïsme se cachait sous des impulsions nobles, la vanité provoquait une horrible cécité... Je me sentais heureux de me trouver dans une position qui m'éloignait de ces immenses angoisses. Tandis que je me réjouissais, emporté par l'espoir de traverser des sommets encore plus élevés, voilà qu'un soir, j'ai remarqué que la vallée se remplissait d'une lumière étincelante. Quel était ce soleil miséricordieux qui visitait l'ancre de la douleur ? Obéissant au pouvoir de la clarté bénie, des êtres angéliques descendaient, rapidement, de pinacles radieux et accourraient aux zones les plus basses. « Que se passe-t-il ? » — ai-je demandé audacieusement aux nobles célestes — « Seigneur Jésus rend visite aujourd'hui à ceux qui errent dans les ténèbres du monde, pour libérer des consciences asservies ». Pas un mot de plus. Le messager du plan divin ne pouvait pas m'accorder plus de temps. Il était pressé de

descendre pour collaborer avec le Maître de l'Amour, pour amenuiser les désastres des chutes morales et les souffrances, pour panser des blessures, pour sécher des larmes, en atténuant le mal, et surtout pour ouvrir des horizons nouveaux à la science et à la religion, de manière à démolir la nuit millénaire de l'ignorance. À nouveau seul dans ma pérégrination vers le Haut, j'ai réfléchi à l'attitude qui me rendait impatient. En réalité, dans quelle direction marchait mon esprit qui ne s'inquiétait pas de la grande famille humaine, de laquelle j'avais extrait toutes mes richesses pour la vie immortelle ? Pourquoi éprouver du dégoût devant la vallée, si Jésus lui-même qui était le centre de mes aspirations, travaillait pour que la lumière du Haut pénètre les entrailles de la terre ? Oublier ceux qui m'avaient procuré le trajet destiné à ma propre ascension n'était-ce pas agir en usurier ? Comment monter tout seul, en préparant un ciel exclusif pour mon âme, lamentablement isolé des valeurs de la coopération que le monde m'avait prodiguée avec générosité et abondance ?

L'instructeur semblait fort ému.

— Je me suis arrêté alors, continua-t-il, et je revins sur mes pas. Effectivement, le chemin vertical et purificateur de la supériorité est la destination sublime de tous. Le sommet, empreint de lueur solaire, est toujours un défi bénéfique pour ceux qui errent sans direction, dans la plaine. Les hauteurs polarisent naturellement les espoirs de ceux qui sont toujours en bas... Toutefois, à mesure que nous pénétrons dans le domaine des hauteurs, notre esprit et notre cœur s'imprègnent des lois de la fraternité et de la miséricorde. Les grands directeurs de l'Humanité n'ont mesuré leur propre grandeur que par la capacité de régresser aux cercles de l'ignorance pour dispenser l'amour et le savoir, le renoncement et le pardon à leurs semblables. Pour cela,

nous devons modérer toute impulsion d'élévation avec de l'entendement et éviter les abîmes mortels de l'égoïsme et de la vanité.

Métélo se tut quelques instants et devant l'émotion provoquée par son discours, il reprit la parole avec une autre inflexion de voix :

— Auparavant, lorsque nous nous intéressions aux fluides de la chair, nous pensions, à tort, que la vanité et l'égoïsme étaient le fait des hommes incarnés. La théologie, malgré le ministère respectable de sa charge, nous a limité l'esprit par des conceptions fantaisistes du royaume de la vérité. Nous attendions un paradis facile à conquérir par la faiblesse humaine et nous craignons un enfer qui aurait des difficultés à nous régénérer. Notre idée de la mort se conformait à ces limitations ridicules. Aujourd'hui, cependant, nous savons qu'après le tombeau, il y a simplement continuation de la vie. Ciel et enfer résident en nous-mêmes. La vertu et le vice, la manifestation sublime et l'impulsion animale, l'équilibre et le déséquilibre, l'effort de l'élévation et la probabilité de la chute ont perduré, après le passage au sépulcre, nous forçant à la sérénité et à la prudence. Nous nous retrouvons dans un autre champ de matière, dans d'autres domaines vibratoires de la planète elle-même sur laquelle nous avons eu d'innombrables expériences. Il faut donc effectivement pousser le cœur dans l'exercice de la solidarité. Logiquement, nous n'exhortons personne à plonger à nouveau dans l'ancienne boue, nous ne souhaitons pas que les compagnons prévoyants retournent à la condition d'enfant prodigue, éloigné volontairement de leur Père éternel. Nous n'avons pas l'intention d'interrompre la marche laborieuse des serviteurs de bonne volonté vers les Cimes de la Vie. Nous vous appelons uniquement pour aider dans les travaux de secours aux sphères les plus obscures. Vous êtes

libres et vous avez le temps d'accomplir les nobles tâches auxquelles vous avez été convoqués dans notre colonie spirituelle. Rien n'est plus raisonnable que de profiter de l'occasion pour planifier l'ascèse. Cependant, en tant qu'ancien collaborateur des tâches d'assistance, nous osons susciter votre intérêt généralisé pour ceux qui errent « dans la vallée de l'ombre et de la mort ». Nous attendons la charité possible de votre temps, en faveur de nos semblables, confrontés maintenant à des situations moins heureuses, non pas du fait des desseins divins, mais du fait de leur propre manque de prévoyance. Cependant, y a-t-il quelqu'un parmi nous qui n'ait jamais manqué de vigilance ?

L'orateur reprit après une pause plus longue :

— De nos amis incarnés, nous ne pouvons pas attendre, pour l'instant, une aide plus importante ni plus efficace dans ce sens-là. Pris dans les pièges des sens, ils progressent lentement dans l'apprentissage des lois qui régissent la matière et l'énergie. Lorsqu'ils sont invités à visiter nos cercles d'édification qui se trouvent en-dehors de l'appareil physiologique, ils retournent à leur corps, horrifiés par les visions rapides qu'ils ont pu garder et, en racontant leurs souvenirs à leurs contemporains, ils procèdent à la coloration de l'eau simple et pure de la vérité avec leurs « points de vue » et préférences personnelles dans le domaine de la science, de la philosophie et de la religion. Bernardin de St-Pierre, le romancier, qui a été amené par des amis à des régions voisines de la Terre, revient à son milieu et décrit des aspects qui, d'après lui, sont propres à la planète Vénus. L'astronome Huyguens reçoit mentalement des nouvelles de nos sphères de lutte et écrit des essais à propos de théories concernant la vie dans d'autres mondes, en affirmant que les processus biologiques dans les espaces distants sont absolument analogues à ceux de la Terre. La religieuse sanctifiée,

Thérèse d'Avila, se transporte au paysage de notre plan où se lamentent les âmes en peine et retourne au corps matériel, pour décrire l'enfer à ses auditeurs et à ses lecteurs. Le grand médium, Swedenborg, parcourt quelques régions de notre champ d'action et décrit de son mieux les coutumes des « habitations astrales », en imprimant aux narrations les fortes caractéristiques de ses conceptions individuelles. Presque tous ceux qui sont venus momentanément à notre espace de travail retournent à l'effort humain et font part de l'expérience qu'ils ont vécue en les marquant de l'encre de leurs propres inclinations et états psychiques. Parce qu'ils se trouvent profondément enracinés « au sol inférieur » de leur propre « moi » ils pensent voir les autres mondes dans des situations qui ressemblent à celles de la Terre, notre merveilleux temple, dont les pièces ne sont pas limitées à la sphère terrestre sur laquelle les hommes en chair posent leurs pieds. La Terre est également notre mère, dont les bras accueillants s'étendent à travers l'espace en nous offrant d'autres domaines de perfectionnement et de rédemption.

Changeant l'inflexion de sa voix, il poursuivit :

— Les créatures, cependant, traversent une période d'existence dans le monde corporel. La plupart s'attardent aux gares d'expiation du rachat difficile et se confondent dans les vibrations troublantes de la souffrance et de la peur. Elles font de la mort une déesse sinistre. Elles présentent le phénomène naturel de la rénovation avec les couleurs les plus noires. Agrippées aux sensations de la journée qui passe, elles ignorent comment dilater l'espoir et transforment la séparation provisoire en une terrible nuit d'amer-tume et d'adieux. Victimes de l'ignorance dans laquelle elles se complaisent, elles s'enferment dans des forêts d'ombres où elles perdent toute paix et se convertissent en proies déli-rantes des enfers d'horreur qu'elles ont créés dans des folies

passionnelles. Comment attendre de celles-ci la collaboration précise et dans la bonne mesure, si du fait de leur indifférence pour leur propre destin, elles plongent tous les jours dans des rivières de ténèbres, de désillusion et d'horreur ? Nous allons donc nous unir, pour les aider, conformément aux préceptes évangéliques, en leur dévoilant de nouveaux horizons et en leur expliquant les chemins évolutifs.

Les yeux voilés par les larmes dues, peut-être, à l'évocation de tableaux des sphères sombres qui nous ne connaissions pas, Métélo garda le silence pendant un long moment et dit ensuite en ton de prière :

— Souvenons-nous de notre Maître et ne méprisons pas l'honneur de servir, non pas d'après nos intérêts personnels, mais conformément à Ses desseins et à Ses lois. Des champs immenses de travail nous attendent : la coopération fraternelle et l'ensemencement du bien produira notre bonheur sans fin !...

Il a parlé, de manière touchante, pendant quelques minutes encore et, ensuite, il a invoqué les Forces divines, en nous arrachant des larmes de bonheur inexprimable.

Bleus et brillants, des rayons de clarté ont envahi la pièce et nous ont donné la réponse du plan supérieur.

Après quelques moments de méditation, Métélo a montré sur un grand globe de substance laiteuse, exposé dans la partie centrale du temple, plusieurs tableaux vivants de son champ d'action dans les zones inférieures. Il s'agissait de photos animées, avec une présentation de tous les sons et minuties anatomiques inhérentes aux scènes observées par lui, dans son ministère de bonté chrétienne.

Dans des ravins de pitié, de malheureux désincarnés demandaient pitié. Des monstres menaçants de différentes

espèces, défiaient les anciennes descriptions mythologiques et, s'approchaient des pieds des victimes malchanceuses.

Les paysages examinés de très près, par le procédé moderne suivant lequel on fixe les images, provoquaient la terreur plus que l'émotion. Dans l'intimité de la masse laiteuse où ils étaient lancés, ils prenaient des profils d'une grande vivacité. On y voyait des processions sinistres d'êtres humains dépourvus de corps, sous un ciel nuageux menaçant, rempli de cataclysmes de nature magnétique.

C'était la première fois que je contemplais sans cacher mon émotion une démonstration de ce genre. Où allaient ces rangs immenses d'esprits tourmentés ? Quel serait le sort de ces groupes d'âmes découragées et plus ou moins inconscientes que je voyais là, devant mes yeux horrifiés, enlisées dans des puits obscurs de boue et de supplice ?

À un moment donné, la voix de l'instructeur rompit le silence. Devant une situation extrêmement douloureuse, il s'exclama d'une voix ferme :

— Bon nombre d'entre vous savent que j'ai dans ces centres expiatoires ceux qui ont été mes parents bien-aimés au cours de ma dernière expérience vécue dans la chair. Ils étaient encore prisonniers de souvenirs torturants ; croyez-moi, nous n'avons, cependant, aucune fin égoïste dans les tâches d'assistance, parce que nous avons appris avec le Seigneur que notre famille se trouve partout.

Je remarquai que personne n'osait regarder Métélo lors de son témoignage d'humilité. Très touché, à mon tour, devant la démonstration de compréhension évangélique à laquelle j'assistais, j'ai vu le regard expressif que l'assistant Jérônimo m'adressa, à la fin des informations animées et bruyantes et j'ai renoncé à apprendre quel était le drame particulier du directeur en essayant de calmer ma curiosité.

À la fin des travaux qui prirent un peu plus de deux heures, y compris le discours d'instruction, plusieurs groupes étaient présentés à l'instructeur par un des dirigeants du Temple. J'ai eu l'impression que l'assemblée était presque entièrement constituée de personnes véritablement intéressées par les travaux d'aide à son prochain. Par les salutations et les phrases qui se faisaient entendre, je me rendis compte que des groupes, petits et grands, de serviteurs s'attroupaient dans la pièce pour se partager les missions dont les objectifs étaient multiples. Les uns se dévouaient à l'accueil des criminels désincarnés, les autres au secours des mères affligées, prises de manière inattendue par les rénovations de la mort, d'autres, encore, prenaient soin des athées, des consciences troublées par le remords, des malades du corps, des agonisants de la Terre, des déments sans corps physique, des enfants en difficulté sur le plan invisible à l'homme, des âmes découragées et tristes, des déséquilibrés de tout genre, des missionnaires perdus ou qui avaient dévié, des entités réunies aux viscères cadavériques, des travailleurs de la Nature qui avaient besoin d'inspiration et d'affection.

Le mentor adressait à tous une phrase généreuse d'encouragement et d'admiration.

Lorsque vint notre tour, Jérônimo nous a aimablement présentés :

— Métélo, voici trois compagnons qui me suivront dans les missions de secours.

— Très bien ! Très bien ! s'exclama Métélo, que le Serviteur divin vous inspire.

Il nous serra dans ses bras avec simplicité et nous demanda :

— Avez-vous une mission spécialisée ?

— Oui, déclara notre directeur, nous devons recevoir, au cours des trente jours à venir, nos collaborateurs qui sont sur le point de désincarner sur la Terre. Ils ont travaillé, fidèles à la cause du bien et nos autorités nous ont chargé de résoudre leurs problèmes personnels.

— Cela sera une réussite, déclara Albano Métélo, fixant sur nous un regard serein.

Jérônimo, en entendant ces mots qui lui faisaient plaisir, a ajouté avec délicatesse :

— Je fais confiance au dévouement de mes compagnons. Un ancien curé catholique, une infirmière et un médecin viendront avec moi. Nous serons quatre serviteurs actifs.

— Je comprends, répondit l'instructeur.

— Nous avons la permission d'effectuer des expériences, des études et d'aider le cas échéant. La nature de notre travail nous donnera l'occasion de faire différentes observations.

Métélo ébauche un sourire qui nous encouragea. Il nous salua individuellement et après avoir serré notre directeur dans ses bras, il s'exclama :

— Que le Maître vous illumine et vous conduise !

Ce furent ses mots d'adieu. Un autre groupe de secours s'est approché de lui et nous avons quitté le Temple de la Paix, avec le désir salutaire de rendre service à nos semblables au nom de Dieu.

Dehors, la nuit merveilleuse était une fête silencieuse où l'arôme des fleurs invitait au banquet céleste de la lumière.

2

AU SANCTUAIRE DE LA BÉNÉDICTION

La veille du départ, l'assistant Jérônimo nous a conduit au Sanctuaire de la Bénédiction, situé dans la zone des services d'assistance où, d'après ce qu'il nous dit, nous recevrons la parole de mentors qui vivent dans des régions plus pures et plus heureuses que la nôtre.

Le directeur ne voulait pas partir sans faire une prière au Sanctuaire comme il le faisait d'habitude avant de se dévouer aux activités d'assistance dont il était chargé.

Plus tard dans l'après-midi, du fait du programme établi, nous nous trouvions dans un grand salon où étaient installés de grands appareils électriques qui attiraient notre attention.

C'était une petite assemblée, choisie et distinguée.

L'administration de la maison ne recevait pas plus de vingt expéditionnaires à la fois. De sorte que seuls trois groupes de secours, prêts à partir vers les régions inférieures, ont profité de l'occasion.

Un groupe de douze, présidé par la respectable sœur Semprônia, s'occuperait de l'accueil des foyers pour enfants sans défense ; le groupe dirigé par Nicanor, un assistant très cultivé et digne, s'occuperait pendant un certain temps des tâches d'assistance aux malades mentaux de l'ancien hospice et notre groupe, celui des compagnons chargés d'aider certains amis en procédure de désincarnation, complétait la vingtaine.

L'instructeur Cornélio qui dirigeait l'institution, avec l'aide d'un assesseur, nous parlait avec simplicité, noblesse, magnanimité et intelligence.

— Dès le départ, dans notre administration, nous expliquait-il, nous avons cherché, à la moindre occasion, à utiliser le temps au maximum. Pour aider la providence, il y a déjà quelque temps que nous ne recevons pas, sans les choisir au préalable, les groupes de secours. Nous réunissons les groupes de services selon les situations auxquelles ils sont destinés. Lorsque nous recevons ceux qui vont travailler sur la Terre, nous ne recevons pas ceux qui vont travailler dans les zones de désincarnés, à savoir les zones de purgatoire et celles qui sont appelées ténébreuses. Il faut organiser les discours et les choisir pour créer une atmosphère favorable à nos desseins. La conversation crée l'ambiance et peut mener à la réussite ou à l'échec. En outre, comme ce lieu est consacré à l'aide de gouvernants qui habitent des plans plus élevés, il ne serait pas juste de distraire leur attention. Il faudrait, au contraire, de toutes nos forces,

consolider les bases spirituelles sur lesquelles nos gouvernants établiront les moyens nécessaires. En comprenant l'étendu des tâches que nous avons à accomplir et le respect que nous devons à ceux qui nous aident, il ne semble pas que nous devions rétablir les anciens déséquilibres des interventions verbales inutiles qui sont le plus souvent, perturbatrices et dissolvantes.

Tandis que nous écoutions ces propos, il ralentit légèrement le rythme des phrases et continua :

— Par ailleurs, il y a des siècles, le prophète a dit « que la parole dite en son temps est une pomme d'or dans un panier d'argent ». Si l'élévation nous intéresse vraiment, notre devoir inaliénable est de connaître exactement la valeur « temps », en évaluant sa richesse et en définissant chaque chose et situation de façon adéquate, pour que la parole, puissance divine, soit dans nos actions, le collaborateur du Père.

Nous sourîmes, satisfaits.

— Rien de plus raisonnable et constructif, ajouta Semprônia, la remarquable directrice qui dirigerait pour la première fois l'expédition de secours aux orphelins incarnés.

Le dirigeant du Sanctuaire se rendait compte que nous avions besoin d'explications sur l'usage de la parole et continua :

— Il est lamentable que, sur la Terre, si peu d'attention soit portée au pouvoir de la parole, actuellement si méprisé par les hommes. Dans les plus respectables institutions du monde corporel, d'après des informations fiables des autorités qui nous gouvernent, la moitié du temps, la parole est gaspillée inutilement en conversations oisives et déplacées. Ceci, pour ne parler que des « plus respectables ».

On ne prévient pas nos frères humains que la parole crée des images vivantes qui se développent dans le terrain mental qui les reçoit et produit des conséquences bonnes ou mauvaises, selon leur origine. Ces formes naturellement vivent et prolifèrent et, étant donné la pauvreté des désirs et des aspirations humaines, de telles créations temporaires ne sont destinées qu'à des services destructeurs dus à des frictions formidables, bien qu'invisibles.

Il était évident que ces définitions suscitaient l'intérêt du public. À la suite d'une pause plus longue, il reprit, avec précaution :

— Toute conversation prépare les événements suivant leur nature. Dans les lois vibratoires qui nous entourent, c'est une force indirecte ayant un pouvoir étrange et vigoureux qui sert toujours les desseins cachés de celui qui en assume la direction. Depuis que nous avons pris en charge la direction de cette maison, nous avons suivi les instructions de nos Aînés et nous supprimons tous les commentaires contraires aux joies de la Bénédiction divine. C'est pour cela que, grâce à l'amour providentiel de Jésus, nous avons réussi à garder un institut où nos mentors de plus Haut se font sentir. L'absence de toute parole moins digne et la présence continue de facteurs verbaux édifiants facilitent l'élaboration de forces subtiles, dans lesquelles les directeurs divins trouvent des éléments pour s'adapter d'une certaine manière à nos nécessités dans l'édification commune.

Il fit le geste du narrateur qui vient de se souvenir d'un détail important, et dit :

— Au début de notre travail, nous avons observé des réactions remarquables. On cherchait alors le Sanctuaire sans aucune préparation intime. Nos amis répétaient sans cesse le scénario de la Terre où les dévots fréquentent les

temples comme les négociants vont aux marchés. Nous administrions des dons spirituels comme si nous dirigions un magasin de bénéfices faciles au personnalisme inférieur. Dès le premier jour, cependant, du fait de la délégation de pouvoir qui nous a été concédée, nous avons combattu la vieille habitude. Pendant quelques jours, nous avons pris le temps d'enseigner la révérence due au Seigneur, la nécessité de nettoyage interne de la pensée et l'abolition de la mauvaise habitude d'essayer de soudoyer la Divinité par des promesses fallacieuses. Et lorsque nous sentions que les leçons étaient comprises, nous commençons l'application des mesures de correction. Des senseurs vibratoires qui signalaient la nature des paroles en mouvement, ont été installés. De ce fait, il fut très facile d'identifier les transgresseurs et de leur barrer l'entrée de la Chambre d'Illumination où nous faisons nos prières...

Il remarqua que certains d'entre nous se posaient des questions et dit, en souriant :

— Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de mentionner l'impératif des pensées pures. Celui qui entre dans un lieu et cherche la bénédiction, ne peut pas abriter des idées de haine ou de malédiction.

Nous comprîmes immédiatement le but de l'enseignement indirect et délicat et nous nous sommes tus puisque nous avons été prévenus de la nécessité de préserver l'esprit des vieilles suggestions du mal.

Cornélio souhaitait rendre plus faciles nos expansions de bonheur et de cordialité : il fixa du regard une grande horloge qui avait symboliquement, sur le cadran, la forme d'un grand œil humain où deux rayons lumineux indiquaient les heures et les minutes et dit sur un ton affectueux :

— Nous aurons aujourd'hui, d'après une notification

reçue depuis plusieurs jours, la visite d'un messager de très haut niveau. Cependant, avant cet événement exceptionnel, nous disposons encore d'un certain temps. Étant donné que nous devons exprimer de l'amour envers ceux qui du Plan Supérieur nous orientent, il n'est pas souhaitable d'émettre notre invocation de bénédiction, ni avant, ni après l'horaire établi. Vous êtes, donc, libres, collaborateurs...

Et, fixant le regard sur les trois chargés de service, il ajouta, après une pause :

— Pendant que je parlerai en privé avec les chefs des missions, vous avez presque une heure pour échanger des idées constructives.

Pendant que Cornélio parlait en privé avec nos directeurs, nous avons eu des conversations informelles en petits groupes pendant près d'une heure.

Répondant à ma demande, père Hipolito, comme nous l'appelions dans l'intimité, me présenta l'assistant Barcelos, de l'équipe de serviteurs qui était chargé de l'assistance aux débilés mentaux. Il avait été un excellent professeur pendant le cycle corporel et il s'intéressait à la psychiatrie sous un nouvel angle.

Après m'avoir salué, il me demanda aimablement :

— C'est la première fois que vous prenez part à une expédition de secours ?

— En effet, dis-je, c'est ma première expédition. J'ai suivi plusieurs missions d'aide sur la Terre en tant qu'étudiant. J'avais donc des possibilités réduites de coopération. L'assistant Jérônimo a accepté mon aide et c'est avec plaisir que je suivrai le groupe.

Il m'adressa un long regard, dans lequel on lisait satisfaction et surprise et dit :

— Le travail apporte toujours une récompense.

J'étais très intéressé par les explications et renseignements qu'il pouvait me donner et je lui dis, humblement :

— En suivant les expéditions de secours en tant qu'apprenti, j'ai eu l'occasion de rendre visite, plus d'une fois, à deux anciens asiles d'aliénés de notre pays et j'ai vu de près l'extension des services réservés aux serviteurs de bonne volonté dans ces lieux de purification et de douleur. Les soins qui y sont prodigués sont, à mon avis, des plus méritoires.

— En effet, acquiesça-t-il, appréciant mon attention, la folie est un domaine douloureux de la rédemption humaine. J'ai des raisons particulières pour me consacrer à ce secteur de la médecine spirituelle et je vous assure qu'il serait difficile de trouver ailleurs autant de drames et de problèmes aussi complexes.

— Avez-vous cueilli de nouveaux fruits comme résultat de votre effort ? demandais-je, curieux.

— Oui, je suis arrivé à des conclusions réconfortantes qui me font dire qu'à de rares exceptions près, toutes les anomalies d'ordre mental proviennent d'un déséquilibre de l'âme. Nous sommes loin d'avoir un nombre suffisant de serviteurs formés pour secourir de manière efficace les prisonniers d'obsessions terribles et douloureuses. Le nombre de malades en est si grand qu'il n'est pas souvent d'autre remède que la résignation. Ainsi, nous continuons à soigner superficiellement en attendant surtout le secours de la divine providence. Dans les cas de harcèlement systématique par des entités vindicatives et cruelles du plan inaccessible aux perceptions de l'homme vulgaire, nous avons invariablement une tragédie commencée dans le moment présent due à de l'inattention des intéressés ou encore, une

tragédie qui traîne depuis un passé proche ou lointain du fait de lourds engagements. Si les psychiatres modernes pénétraient le secret de ces faits, ils appliqueraient une nouvelle thérapie fondée sur des sentiments chrétiens, avant tout recours à la thérapie hormonale et à l'électricité.

Je me souvins des travaux d'aide à des obsédés auxquels j'avais participé et j'ajoutai :

— J'ai examiné certains cas torturants d'obsession et de possession qui m'ont beaucoup impressionné par la liaison mentale étroite entre les bourreaux et les victimes.

Barcelos fit un geste significatif et souligna :

— C'est l'histoire, terrible et vivante, des crimes commis dans un mouvement permanent. Les complices et les personnages de ces drames silencieux — bien souvent ignorés par les autres hommes — précèdent les comparses sur le chemin de la mort et reviennent apeurés vivre avec leurs proches. Ils font face aux sinistres conséquences au-delà du tombeau... Ils s'attachent instinctivement à l'organisation magnétique des compagnons incarnés qui sont toujours sur la terre et corrompent leurs centres de force, en leur relaxant les nerfs et en abrégant le processus d'extinction du tonus vital parce qu'ils ont soif de la présence des mêmes personnes auprès desquelles ils se sont lancés en plein abîme. Ils forment toujours des tableaux tristes et obscurs où l'on voit la pitié de bon nombre d'âmes rachetées qui viennent du Haut pour intercéder en leur faveur et leur prêter secours urgent.

Il fit une légère pause et continua :

— À l'heure actuelle, j'examine, cependant, un autre domaine rattaché à ce sujet. Avant mon retour au plan spirituel, affamé de nouvelles informations à propos du psy-

chisme de la personnalité humaine, j'ai étudié de près la doctrine de Freud. Je fus surpris de voir les variations psychologiques des caractères juvéniles, sous mon observation directe et, passionné par la solution de profondes énigmes inhérentes aux créatures terrestres, j'ai découvert dans la psychanalyse un monde nouveau. Cependant, bien que j'étudie la prodigieuse collection des effets, je n'ai jamais été totalement convaincu de l'investigation des causes dans le domaine des phénomènes étudiés. Disciple spontané et distant de l'éminent professeur de Freiberg, il n'y a qu'ici que j'ai pu reconnaître les liens qui manquent au système de validation des psychoses et des déséquilibres divers. Les « complexes d'infériorité », le « refoulement », la « libido », les « émergences du subconscient » ne constituent pas des éléments acquis pendant la courte période d'une existence terrestre, mais sont caractéristiques d'une personnalité issue d'expériences passées. Le subconscient est, en effet, la cave agrandie de nos souvenirs, le placard de nos émotions et désirs, de nos impulsions et tendances qui ne se sont pas projetés sur l'écran des réalisations immédiates ; mais il va beaucoup plus loin, au-delà de la zone limitée de temps où se meut un appareil physique. Il représente la stratification de toutes les luttes contre les attitudes mentales et émotive acquises à la suite de l'utilisation de plusieurs corps. Il manque donc, aux théories de Sigmund Freud et de ses disciples, la notion des principes de réincarnation et la connaissance de la véritable localisation des troubles nerveux, dont l'origine se trouve rarement dans le domaine biologique vulgaire, mais presque toujours dans le corps périspirituel pré-existant, ayant de sérieuses perturbations congénitales, en raison des déficiences de nature morale, cultivées avec acharnement par le réincarné dans les existences précédentes. Les psychoses de nature sexuelle, les tendances innées à la délinquance, si bien étudiées par Lombroso, les désirs extra-

vagants, l'excentricité, bien souvent lamentable et dangereuse, représentent des modalités de l'héritage spirituel des malades, héritage qui réapparaît, venant de très loin, à cause de l'ignorance ou du relâchement volontaire de la personnalité, en cercles dépourvus d'harmonie.

Une harmonie s'était installée entre nous et au cours de la pause, j'en ai profité pour rassembler mes réflexions sur le sujet en examinant les arguments constructifs que l'assistant avait énoncés pour ma propre illumination.

Je me suis souvenu de mes maigres connaissances de la doctrine freudienne et je suis revenu mentalement dans le cabinet où, bien souvent, venaient me voir des amis souffrant de maladies mentales étranges et inconnues. Ils voulaient se faire soigner par mes quelques notions de médecine, malgré mon manque de spécialisation en la matière. C'était des maniaques, des hystériques, des schizophrènes de tout ordre, mais dont le cerveau avait encore assez de lumières pour comprendre les livres scientifiques. Ils avaient dévoré les leçons de Freud ; cependant, si les théories étaient précieuses quant aux éléments de l'analyse, elles n'offraient aucun secours substantiel et effectif au malade. On avait découvert la plaie sans y apporter le baume thérapeutique. On signalait un kyste douloureux, mais on en retirait le bistouri de l'intervention salutaire. De ce fait, si les médecins chrétiens de la Terre avaient suivi les explications de Barcelos, ils auraient pu finir le travail méritoire que la thèse freudienne avait introduit dans les milieux académiques. Cependant, avant de formuler d'autres considérations intimes, il reprit :

— J'ai mon travail auprès des déséquilibrés mentaux. Toutefois, c'est la classe des médecins humanitaires que je travaille surtout afin que les candidats à la perturbation

mentale puissent être aidés à temps. Après avoir constaté la folie proprement dite, dans la plupart des cas, la procédure de déséquilibre psychique est terminée. Il est très difficile de rendre aux aliénés une santé parfaite, bien que notre lutte incessante tende à obtenir le rétablissement intégral du plus grand nombre possible de malades. Avant le déséquilibre complet, il y a une grande période au cours de laquelle le secours du psychiatre aurait pu être providentiel et efficace. Ce ne sera pas si difficile d'orienter le médecin bien intentionné pour qu'il puisse aider à temps l'éventuel aliéné en utilisant le mot qui reconforte et l'affection qui rétablit. Nombreux sont ceux qui restent sur le plan corporel pour essayer de trouver la solution des problèmes profonds de leur être. En regroupant les conclusions des spécialistes humains, dont les points de vue divergent dans les détails, nous distinguons dans la sphère de perfectionnement terrestre cinq classes de psychoses : celles de nature paranoïaque, perverse, mythomane, cyclothymique et hyperémotive, comprenant respectivement, la paranoïa et la folie des grandeurs, les déséquilibres et les faiblesses d'ordre moral, l'hystérie et la mythomanie, les crises de mélancolie et les phobies ainsi que les crises d'angoisse.

Barcelos sourit, fit une pause et continua :

— C'est donc la définition scientifique de nos amis qui, comme nous auparavant, ne savent que diagnostiquer et analyser les détails anatomiques. Des arabesques en or sur le sable du Sahara ne rendraient pas le désert moins aride. Nous avons une splendide terminologie sur le tableau noir de la souffrance. Nous devons diffuser dans le monde le concept moralisateur de la personnalité congénitale en procédure d'amélioration graduelle, en faisant circuler des énoncés nouveaux qui traversent la zone de raison faillible de l'homme et lui pénètrent le cœur, en lui rendant l'espoir

dans l'éternel futur et en stimulant les bases essentielles de son être. Les notions de réincarnation renouvelleront le paysage de la vie sur la Terre, en donnant à la créature non seulement les armes avec lesquelles elle doit combattre ses propres états inférieurs, mais également en lui fournissant un remède efficace et salutaire. D'après Plotino, il y a plusieurs siècles, toute l'antiquité acceptait la doctrine selon laquelle l'âme qui commet des fautes est condamnée à les expier par la souffrance dans des régions ténébreuses et elle revient ensuite dans d'autres corps, afin de faire ses preuves. Malheureusement, il manque à nos compagnons humains la connaissance de l'élément transitoire du corps physique et de l'éternité de la vie, de la dette contractée et du rachat nécessaire, au cours d'expériences et de récapitulations diverses.

Barcelos se tut quelques instants, pendant que je réfléchissais au bien-fondé de ses propos. Son titre d'assistant était parfaitement justifié parce qu'il n'était pas seulement un frère assistant, mais il était également un spécialiste compétent du domaine auquel il s'était dévoué. Sa conversation équivalait à un cours rapide de psychiatrie qu'on voyait sous un autre jour et j'avais l'intention d'en profiter pour les tâches marginales du service commun.

Tout reconnaissant que j'étais, je souhaitais lui faire part de mon admiration et de ma joie, j'observai :

— En vous écoutant, je reconnais que le missionnaire du bien, quel que soit l'endroit où il se trouve, est un semeur de lumière.

Il sembla ne pas entendre le compliment et poursuivit sur un autre ton, après une longue pause.

— Mon ami a examiné quelques cas d'obsession entre des agents invisibles et des patients incarnés et a été surpris

de l'attirance mentale entre eux. Nous entrons dans un autre domaine maintenant. Nous nous référons aux besoins d'explications ressentis par les hommes, face à leurs propres compagnons de plan évolutif. Dans le cycle des souvenirs imprécis qui se traduisent par sympathie et antipathie, nous voyons le paysage des obsessions transporté vers le plan corporel où, obéissant à des souvenirs vagues et innés, les hommes et les femmes unis les uns aux autres par des liens de consanguinité ou d'engagements moraux se transforment en persécuteurs et bourreaux inconscients. Les antagonismes en famille, les tempéraments apparemment irréciliables entre parents et enfants, maris et femmes, frères et sœurs, découlent des chocs successifs du subconscient qui a été conduit à des récapitulations du passé distant. Réunis à nouveau dans la lutte expiatoire ou réparatrice, les personnages des drames arrivent à sentir et voir sur leur écran mental des situations compliquées et scabreuses d'une autre époque, malgré les contours obscurs de la réminiscence et portent avec eux de lourds fardeaux d'incompréhension, actuellement dénommés « complexe d'infériorité ». Lorsqu'il identifie en lui-même des questions et des situations intimes, non perceptible aux autres, l'esprit réincarné, qui a des souvenirs moins précis, il est vrai, de son propre passé, devient un candidat à la folie. Dans cette catégorie, mon ami, nous avons sur la Terre, un nombre de plus en plus grand d'éventuels aliénés, qui requièrent l'aide de psychiatres et de neurologues qui, à leur tour, gardent une position contraire à la vérité et restent enfermés dans les concepts académiques et les conventions rigides des préceptes officiels. Ce sont ces malades que j'étudie particulièrement. Ils sont les victimes anonymes de l'ignorance du monde, les infortunés qui n'ont absolument rien compris, qui sont des fous débutants qui se dirigent petit à petit vers la maison de santé ou qui attrapent des maladies bizarres parce qu'il leur manque

l'eau, source de compréhension, et la lumière mentale pour leur indiquer le chemin de la patience et de la tolérance qui amènera leur propre rédemption.

— Sont-ils nombreux les cas d'angoisse de ce genre ? demandai-je par manque d'arguments à la hauteur des propos entendus.

L'assistant sourit et dit :

— Ah ! Mon cher ami, l'extension de la souffrance humaine, en ce sens, se confond également avec l'infini.

Barcelos fit mine de poursuivre, mais nous entendîmes la sonnette qui nous invitait à la prière.

Il fallait y répondre.

3

LE VISITEUR SUBLIME

Nous étions réunis dans un petit salon clair et j'observai qu'un léger parfum embaumait l'atmosphère.

Cornélio nous a recommandé de prier et de garder l'esprit pur. L'instructeur, passant devant nous, se plaça devant un petit réduit dont la substance semblait être du verre transparent d'une grande pureté.

Je l'ai regardé avec attention. Il s'agissait d'un réduit transparent dont l'intérieur pouvait abriter aisément deux à trois personnes.

Le directeur de la maison, vêtu d'une tunique blanche, leva la main droite dans notre direction et dit d'un ton grave :

— Les émissaires de la Providence ne doivent pas

répandre la lumière sans raison ; ce serait une faute grave que de recevoir la Grâce divine en vain. Lors de leur visite, les Messagers du Père prônent le sacrifice et l'abnégation, subissent les chocs vibratoires de nos plans les plus bas, reprennent la forme qu'ils ont abandonnée, depuis longtemps, font preuve d'humilité comme nous et pour que nous puissions nous élever à leur niveau, ils daignent ignorer nos faiblesses. Nous pouvons ainsi participer à leurs glorieuses expériences...

Il interrompit son discours, nous regarda en silence et continua sur un autre ton :

— Nous savons que, là-bas, à l'extérieur, du fait des liens moraux qui nous rattachent aux sphères corporelles, la réception des réminiscences du passé, à distance, est presque inévitable. Le souvenir touche les cordes de la sensibilité et nous nous mettons en syntonie avec le passé inférieur. Ici, cependant, au Sanctuaire de la Bénédiction, il est indispensable d'observer une attitude ferme, sereine et respectueuse. L'ambiance offre des bases à l'émission d'énergies pures et, ainsi, nous serons responsables de tout manque d'harmonie dans le travail qui sera réalisé par les compagnons présents. Nous formulerons les pensées les plus élevées possible à propos de la vénération que nous devons à notre Père tout-puissant !...

Pour d'autres observateurs non avertis, l'instructeur Cornélio aurait pu sembler trop méthodique et rigoureux ; cependant, il ne l'était pas pour nous, car nous ressentions sa sincérité profonde et l'amour qu'il portait aux choses saintes.

Après une longue pause destinée à notre préparation mentale, il reprit sans affectation :

— Nous allons projeter nos forces mentales sur la

toile cristalline. Le tableau sera constitué d'un paysage symbolique dans lequel les eaux tranquilles qui personnifient la paix, nourriront un arbre vigoureux qui représentera la vie. J'assumerai la responsabilité de la formation du tronc, pendant que les chefs des missions uniront leurs énergies créatrices et se concentreront sur le lac tranquille.

Il se dirigea vers nous, les collaborateurs les plus modestes, et ajouta :

— Vous vous concentrerez sur l'arbre — vous serez la végétation qui entoure les eaux sereines — ainsi que sur les caractéristiques du firmament sur la peinture mentale.

Après une petite pause, il conclut :

— Ceci est le tableau que nous offrirons au visiteur important qui nous parlera dans quelques minutes. [Répondons aux appels].

Deux assistants se placèrent près de la petite chambre. Nous avons entendu une sonnerie harmonieuse et nous nous sommes concentrés profondément pour la diffusion du potentiel de nos forces les plus intimes.

J'ai senti que mon esprit se déplaçait en direction de la chambre de cristal et j'ai cru apporter des touffes de gazon sur la rive du lac dont le dessin devait apparaître... J'ai utilisé la vigoureuse énergie de l'imagination, j'ai pensé à l'espèce de plante que je souhaitais dans cette création temporaire, en l'amenant du passé terrestre vers ce moment sublime. J'ai assemblé tous les détails des racines, des feuilles et des fleurs et j'ai travaillé intensément, dans mon intimité profonde, en revivant le souvenir et en le fixant sur le tableau, le plus fidèlement possible...

Lorsque j'ai reçu le signal d'interrompre le travail, j'ai repris l'attitude naturelle d'un observateur pour examiner

les résultats de l'expérience et j'ai pu contempler le tableau. Merveille ! Le réduit avait subi une transformation complète. Des eaux d'une grande beauté et d'un admirable bleu ciel reflétaient une partie du firmament et baignaient les racines d'un arbre vénérable dont le tronc exprimait en silence sa propre majesté. Des miniatures prodigieuses de cumulus et nimbus qui semblaient très loin de nous couvraient le ciel... Les bords du lac, cependant, étaient dépourvus de végétation et les branches de l'arbre n'avaient presque pas de feuilles.

L'instructeur, sans tarder, nous adressa fermement la parole en ces termes :

— Mes amis, votre devoir n'a pas été entièrement accompli. Regardez les détails incomplets et extériorisez votre pouvoir de manière efficace ! Vous avez quinze minutes pour terminer l'œuvre.

Nous avons compris, sans plus d'explications, ce qu'il voulait et nous nous sommes concentrés à nouveau pour ajouter les détails qui devaient composer le paysage.

J'ai cherché à imprimer plus d'énergie à ma création mentale et j'ai cherché, me souvenant du jardinier que j'étais dans mon foyer bien-aimé, à mettre des fleurs plus petites dans les modestes feuillages. J'ai prié, j'ai demandé à Jésus de m'apprendre à accomplir le devoir de ceux qui souhaitent la bénédiction de son divin amour en ce Sanctuaire et, lorsque le signal a sonné à nouveau, j'avoue que je pleurais.

Le dessin vivant de la graminée que mon épouse et mes enfants avaient tant aimée, lorsque nous étions ensemble sur Terre, décorait les marges. Elle était verte et merveilleuse. Il y avait en abondance des mimosas bleus qui ressemblaient à des myosotis sauvages...

L'arbre était couvert d'un feuillage épais et une superbe végétation complétait le tableau qui me parut digne d'un grand artiste de la Terre.

Cornélio d'un air très satisfait a souri et a demandé que les deux assistants gardent leur main droite sur le réduit. À partir de ce moment, ce fut comme si une opération magnétique inconnue avait été mise en marche, notre tableau collectif se mit à donner des signes de vitalité temporaire. Quelque chose de léger et d'impondérable, comme une caresse de la Nature, a animé doucement l'arbre vénérable. Les arbustes et les plantes se sont balancés et on voyait leur reflet ondulant dans les eaux très bleues...

Mon gazon était maintenant si vif et si beau que la pensée nostalgique et angoissée que j'avais eue de ma maison a subitement menacé mon cœur encore fragile. N'était-ce pas celles-là les petites fleurs que mon épouse mettait tous les jours dans la pièce isolée qui me servait de bureau ? Les mêmes fleurs qui composaient les bouquets délicats que m'offraient les enfants le dimanche matin ? De vifs souvenirs se sont emparés de moi et m'ont opprimé l'âme de manière inattendue. Je me suis demandé par quel mystère l'Esprit enrichi de connaissances et de valeurs nouvelles, respirant dans les plus hauts domaines de l'intelligence, a besoin de revenir au petit circuit du cœur comme la forêt luxuriante et imposante qui ne renonce pas à la petite goutte d'eau qui étanchera la soif de ses racines... J'ai senti l'envie non dissimulée d'arracher à la terre ces êtres chers, de les amener vers moi, l'envie de les réunir auprès de moi, dans un nouveau nid, sans séparation et sans mort et de leur faire goûter les joies de la vie éternelle... Mes larmes étaient sur le point de couler. Il a suffi, cependant, que Jérônimo me regarde pour que je me calme.

J'ai chassé loin de moi cette idée angoissante et j'ai retrouvé la position de collaborateur concentré sur les édifications en cours.

Cornélio, debout devant le paysage vivant, alors que nous étions assis, tendit les bras vers le Haut et supplia :

— Père de la Création infinie, permets une fois encore par miséricorde, que tes illustres messagers soient porteurs de ton inspiration céleste en ce lieu consacré aux joies de ta bénédiction !... Seigneur, source de tout savoir, dissipe les ombres qui sont encore dans nos cœurs et qui nous empêchent de voir l'avenir glorieux que tu nous as réservé. Fais vibrer, entre nous, la pensée auguste et souveraine de la confiance et laisse-nous percevoir le courant bénéfique de ta bonté infinie, qui nous lave l'esprit encore endormi et plein d'obscur souvenirs du monde corporel !... Aide-nous à recevoir dignement tes émissaires dévoués !...

Nous nous sommes concentrés sur nos tâches et l'instructeur a continué, sur un autre ton :

— Surtout, Père, bénis tes enfants qui partent vers des plans inférieurs pour semer le bon grain. Partage avec eux, humbles représentants de ta grandeur, tes dons d'amour infini et de savoir inépuisable afin qu'ils puissent accomplir tes desseins sacrés... Mais au-dessus surtout, donne-leur un peu de ta divine tolérance, de ta sublime complaisance, de ta compréhension illimitée, pour qu'ils accomplissent sans désespoir et sans découragement, les devoirs fraternels dont ils sont chargés auprès de ceux qui ignorent encore tes lois et souffrent les conséquences de leurs déviations cruelles.

Le directeur du Sanctuaire se tut et, dans l'imposante quiétude de la chambre, nous avons vu que le paysage formé

de substance mentale commençait à s'illuminer inexplicablement dans ses moindres contours.

Je pensais bien qu'un petit rayon de soleil apparaîtrait dans le ciel sur le tableau. Mais c'étaient des rayons fulgurants qui pénétraient dans le fond émeraude et venaient se refléter dans les eaux.

Cornélio, les mains levées, sans expression de rituel, du fait de la simplicité spontanée de ses gestes, s'exclama :

— Bienvenu soit celui qui porte en lui notre Père bien-aimé !

À ce moment, sous nos regards étonnés, quelqu'un est apparu dans le réduit entre la végétation et le ciel. Vêtu d'une tunique blanche, il ressemblait à un prêtre d'un culte inconnu. C'était un vieillard qui portait une auréole lumineuse. Son regard nous a envoûté. Un mélange de vénération et d'enchantement nous a envahis et il nous était impossible de fuir mentalement sa sublime présence.

On voyait seulement sa forte poitrine et le feuillage abondant cachait ses membres inférieurs. Ses bras et ses mains avaient toutes les caractéristiques anatomiques. Il nous bénissait d'un grand geste de la main droite et tenait dans la main gauche des rouleaux de parchemins brillants. Un cordon doré entourait sa taille.

Visiblement ému, le directeur de la maison le salua :

— Vénérable Asclépios, sois avec nous !

L'émissaire, d'une belle voix claire, lui a souhaité la paix du Christ et ensuite, il nous a adressé la parole sur un ton impossible à rendre en langage humain (répondant à des impératifs de conscience, je m'abstiendrai ici de toute traduction qui pourrait être incomplète et imparfaite).

Émus, nous l'avons écouté sans pouvoir retenir nos larmes. La parole de l'admirable messager qui arrivait des sphères supérieures et nous amenait la bénédiction divine, s'adressait à notre âme de manière intraduisible et réveillait en nous l'esprit éternel de l'infinie gloire de Dieu et de la vie immortelle.

Je ne pourrais pas décrire ce qui se passait en moi. Je n'avais jamais entendu personne qui pouvait transmettre les enseignements, mystérieux et fascinants, dont il s'était fait l'émissaire, avec un tel pouvoir magnétique.

Lorsqu'il nous bénit, à la fin de la merveilleuse allocution, nous avons vu rayonner de sa main droite très blanche, des petits foyers de lumière, des minuscules étoiles qui se projetaient sur nos thorax et nos fronts et nous faisaient goûter la joie de celui qui a le bonheur d'absorber des souffles de vie vigoureux et stimulateurs.

Nous aurions souhaité prolonger indéfiniment ces minutes divines mais tout indiquait que le messager était sur le point de faire ses adieux.

Cependant, Cornélio lisait nos pensées et lui adressa la parole pour demander, humblement, si les frères présents pouvaient lui poser quelques questions.

Le messager céleste accepta en souriant. D'un geste et en silence, il nous a mis à l'aise. Il m'a donné l'impression qu'il attendait cette requête.

La sœur Semprônia qui dirigeait, pour la première fois, l'équipe de secours au service de l'accueil aux orphelins, fut la première à le consulter :

— Vénérable ami, dit-elle, d'une voix haute et ferme, nous avons quelques collaboratrices sur la Terre qui attendent de nous un mot d'ordre et de réconfort afin de pour-

suivre les services auxquels elles ont fidèlement dévoué leur cœur. Depuis toujours, elles sont en butte aux persécutions déclarées et subissent les sarcasmes continuels des adversaires. Ils critiquent leurs meilleurs efforts avec une méchanceté qui blesse leur esprit sensible. Sans aucun doute, elles ne cèdent pas devant les fantômes de l'ombre et mobilisent les énergies dans le travail de résistance chrétienne... Étant donné que j'exerce des fonctions de collaboratrice auprès de cette expédition de secours qui est à ma charge pour la première fois, je connais bien le dévouement que nos amies ont témoigné à l'œuvre du bien, mais je sais que, héroïques et loyales, elles subissent depuis presque trente ans sans répit, le harcèlement d'ennemis implacables et cruels.

Après un court silence, que personne n'a osé interrompre, la consultante a conclu, en demandant :

— Que devons-nous faire, respectable ami ? Pour les encourager en un si long combat, que leur dire ? Comment leur expliquer ? Comment réconforter leur âme dévouée à notre tâche ? Nous attendons un sage conseil de votre générosité.

Nous ne nous attendions pas à ce que nous avons vu. Le messager a écouté avec bonté et patience. Son expression révélait son intérêt et son affection. Lorsque Semprônia termina sa consultation, il tira une feuille d'un des parchemins blancs qu'il avait apportés dans le but de nous instruire et l'ouvrit. Ensemble nous avons lu le verset quarante quatre du chapitre cinq de l'Évangile de l'apôtre Matthieu :

— « Eh bien, moi je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

L'explication et l'information ne pouvaient pas être plus directe, ni plus éducative.

Après quelques instants de réflexion, Semprônia répondit humblement :

— Je comprends, vénérable ami !

L'émissaire, sans l'affectation de ceux qui enseignent par amour-propre, commenta :

— Les adversaires, lorsqu'ils sont bien compris et reçus de manière chrétienne, constituent une aide précieuse pour notre voyage vers l'union divine.

La synthèse verbale condensait les explications que de longs discours ne pourraient rendre compréhensibles.

À mon avis, malgré la beauté et l'édification de l'enseignement recueilli, la méthode ne recommandait pas que l'on s'attarde sur les questions de notre part, mais le frère Raimundo, du groupe de secours dévoué à l'assistance aux débiles mentaux, prit l'initiative et interrogea :

— Cher ami, que faire au sujet des difficultés auxquelles je fais face dans les services marginaux de la tâche ? Dans le cadre de notre travail auprès de déséquilibrés mentaux, j'aide un groupe de frères incarnés qui n'interprètent pas les obligations évangéliques comme ils le devraient. En vérité, ils nous convoquent à la collaboration spirituelle, en prononçant de belles paroles, mais lorsqu'il s'agit de les mettre en pratique, ils s'éloignent de toutes les attitudes verbales de la croyance consolatrice. Ils apprécient les discussions injurieuses, ils fomentent le sectarisme, ils valorisent l'individualisme inférieur qui méprise l'effort d'autrui aussi noble soit-il. Souvent, ils se livrent des disputes interminables et passent leur temps à étudier des moyens de faire valoir leurs propres limitations. Nous nous évertuons à leur enseigner l'humilité en prenant exemple sur l'éternel Christ, mais ils se révèlent des critiques impitoyables, non seule-

ment vis-à-vis de leurs collègues, mais ils interviennent dans des secteurs et des situations, de personnes et de choses qui ne les regardent pas. Ils encouragent la malice et la discorde, la jalousie et la négligence spirituelle. Cependant, ils se réunissent régulièrement et nous appellent à collaborer à leurs travaux. Que faire, respectable directeur, pour éviter que des perturbations majeures ne s'établissent ?

Le messager attendit que le consultant soit satisfait des questions et calmement reprit l'opération antérieure et nous avons eu sous les yeux un autre parchemin avec l'inscription du verset onze, du chapitre six de la première lettre de Paul à Timothée :

— « Mais toi, homme de Dieu, évite tout cela. Recherche la droiture, l'attachement à Dieu, la foi, l'amour, la patience et la douceur. »

Raimundo attendit, car il pensait ne pas avoir compris l'avertissement comme il le fallait, mais l'explication synthétique du visiteur ne se fit pas attendre :

— Le disciple qui suit les vertus du Maître et qui les applique, fuit les inutilités du plan extérieur. Il se recueille à son propre sanctuaire et aide nos frères imprévoyants et perturbés, bagarreurs et ingrats, sans se laisser contaminer.

Raimundo enregistra les sages paroles de Asclépios et sembla percevoir subitement la vérité. Il murmura quelque peu déçu :

— Je profiterai de la leçon.

Un nouveau silence s'établit entre nous.

La sœur Luciana, qui faisait partie du petit groupe, prit alors la parole et demanda :

— Cher mentor, c'est la première fois que je vais à la

Terre pour une tâche précise de secours. Pourriez-vous me fournir l'orientation dont j'ai besoin ?

L'émissaire qui semblait avoir les réponses bibliques préparées à l'avance, déplia une nouvelle feuille et nous lûmes, avec admiration, le verset neuf du chapitre quatre de la première lettre de l'Apôtre de la Gentilité aux thessaloniens :

— « Vous n'avez pas besoin qu'on vous apprenne l'amour fraternel, en effet, vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. »

Quelque peu confuse, Luciana, observa, avec révérence :

— Je comprends, je comprends...

— L'Évangile appliqué, commenta le messager délicatement, nous apprend à improviser les ressources du bien dans les situations les plus difficiles.

Un profond silence se fit dans le réduit. Notre mauvaise habitude de longues conversations qui ne portent pas de fruit, acquise sur la Terre, ne nous permettait peut-être pas de trouver de charme à ces réponses franches et directes, sans compliments à notre personnalisme dominant.

Le silence se fit lourd. La gentillesse et la sensibilité du directeur du Sanctuaire de la Bénédiction y mit fin. Cornélio remarqua que Semprônia, Raimundo et Luciana faisaient l'objet d'une curiosité indiscrete et, comme un simple apprenti, il posa à son tour une question à Asclépios :

— Que faire pour garder la joie dans le travail, la persévérance dans le bien et le dévouement à la vérité ?

Le messager qui avait remarqué son geste d'amour

fraternel, lui adressa un sourire d'approbation et de sympathie, ouvrit un autre parchemin où était inscrit le verset seize du chapitre cinq de la première lettre de Paul aux Thessaloniens :

— « Soyez toujours joyeux. »

Ensuite, il dit, d'un ton jovial :

— La confiance dans le pouvoir divin est la base de la joie chrétienne, que nous ne devons jamais perdre.

L'instructeur Cornélio médita quelques minutes et dit humblement :

— Enseigne-nous toujours, vénérable frère !...

Plusieurs minutes s'écoulèrent en silence. En faisant signe d'adieu, le visiteur sublime, très aimable, commenta :

— À mesure que nous assumons nos responsabilités, nous comprenons que pour aplanir les difficultés et trouver le chemin, nous dépendons du suprême directeur de la Terre. Chaque esprit, héritier et fils du Père tout-puissant est un monde à lui seul, avec ses lois et ses caractéristiques propres. Le Maître est le seul à avoir suffisamment de pouvoir pour tracer des directives individuelles aux disciples.

Ensuite il nous bénit et nous souhaita bon courage.

Heureux et assurés, nous avons vu le messager s'éloigner. Il nous laissait dans un nuage parfumé.

Les deux assistants, qui étaient toujours à leurs postes, retirèrent leurs mains de la surface du réduit et effectuèrent ensuite plusieurs opérations magnétiques. Le tableau mental disparut et le réduit de cristal redevint transparent comme à notre arrivée.

Des questions importantes m'inquiétaient encore et je

ne me retins pas. Avec la permission de Jérônimo et en tant que chef de compagnons aussi curieux que moi — des chercheurs comme moi-même — je me suis approché de Cornélio et je lui ai soufflé à l'oreille une série de questions. Il les accueillit avec bienveillance et me renseigna :

— Asclépios appartient à des communautés rachetées du plan des immortels, dans les régions les plus élevées de la zone spirituelle de la Terre. Il vit bien au-dessus de nos notions de forme, dans des conditions que notre actuel concept de la vie ne peut apprécier. Il a déjà perdu tout contact direct avec la Terre et ne peut s'y faire sentir qu'à travers des envoyés et des émissaires investis d'un grand pouvoir. Venir jusqu'à nous est un sacrifice appréciable de sa part, bien que nous soyons en meilleure position que les hommes incarnés. Il vient ici rarement. Parfois, d'autres mentors de même niveau viennent nous rendre visite par piété fraternelle.

— Ne pourrions-nous pas demander à notre tour le plan d'Asclépios afin de connaître sa grandeur et sublimité ? ai-je demandé.

— Bon nombre de nos compagnons, nous assura l'instructeur, par mérite naturel du fait de leur travail, ont atteint d'admirables prix de voyages, non seulement aux sphères supérieures de la planète qui nous sert de demeure, mais aussi aux autres mondes...

Il sourit et ajouta :

— Nous ne devons pas oublier, cependant, que beaucoup d'entre nous effectuent des excursions de ce genre en tant que voyageurs seulement, à titre d'effort personnel — comme des étudiants faisant un passage rapide par les instituts techniques et administratifs des grandes nations —... Rares sont les enfants de cette planète qui puissent la repré-

senter dignement dans d'autres globes et cercles de la vie de notre système.

Je ne me suis pas laissé intimider et j'ai questionné encore :

— Asclépios, cependant, ne réincarnera plus sur la Terre ?

L'instructeur fit des gestes éloquents et expliqua :

— Il pourra réincarner pour une mission très importante, s'il le souhaite, mais avec des intervalles de cinq à huit siècles entre les réincarnations.

— Mon Dieu ! m'exclamai-je, un pareil état d'élévation est si grandiose !

— C'est un encouragement sacré pour nous tous, ajouta notre mentor.

— Devons-nous croire, interrogeai-je admiratif, que c'est le plus haut niveau de développement spirituel dans l'univers ?

Le directeur de la maison sourit avec compassion, devant mon ignorance et observa :

— Pas du tout. Asclépios entretient des relations avec des mentors dévoués de l'Humanité terrestre. Il appartient à une collectivité dont le niveau d'élévation est très élevé, mais effectivement, il est encore entité de notre planète, même s'il travaille dans des sphères plus élevées de la vie. Bon nombre de pérégrinations dans le domaine évolutif seront nécessaires pour que nous puissions suivre ses pas ; cependant, nous croyons que notre sublime visiteur souhaite faire partie du groupe de représentants de notre globe, auprès des glorieuses communautés qui habitent, par exemple, Jupiter et Saturne. Les membres de celles-ci, à leur tour, attendent

avec anxiété le moment d'être convoqués aux divines assemblées qui régissent notre système solaire. Dans ces dernières, se trouvent ceux qui attendent, vigilants et prévoyants, le moment où ils seront appelés à collaborer avec ceux qui s'occupent de la constellation d'Hercule dont nous faisons partie. Ceux qui orientent notre groupe d'étoiles aspirent, naturellement, à former, un jour, la couronne de génies célestes qui accueillent la vie et la dirigent, dans le système de galaxies où nous nous déplaçons. Savez-vous, mon ami, que notre voie lactée, nid et source de millions de mondes, n'est qu'un détail de la création divine, rien qu'une petite partie de l'univers ? !...

Les notions d'infini ont mis fin à la charmante réunion dans le Sanctuaire de la Bénédiction. Cornélio tendit la main, nous souhaita bonheur et paix et nous fit ses adieux. Nous étions tous très émus, à la fois nostalgiques et reconnaissants.

4

LA MAISON TRANSITOIRE

Après un voyage sans incidents par des chemins ordinaires, nous atteignîmes une région couverte de brume. Une tristesse asphyxiante semblait y régner sans cesse. J'avais déjà traversé des lieux semblables verticalement en quelques minutes. Maintenant, je faisais une longue marche horizontale. Répondant aux impératifs de la mission, l'assistant Jérônimo cherchait « La Maison transitoire de Fabiano ».

C'est une grande institution de charité, dans le domaine des souffrances les plus pénibles, où se réunissent des âmes qui viennent de désincarner sur la Terre. D'après les informations du chef de l'expédition, cette maison avait été fondée par Fabiano de Cristo, un dévoué serviteur de la charité désincarné depuis plusieurs années. Il avait fait par-

tie des anciens religieux de Rio de Janeiro. Organisée par lui, elle était confiée périodiquement à d'autres bienfaiteurs, dont la position était élevée, qui se chargeaient de la tâche évangélique auprès des esprits qui viennent juste de se détacher du plan corporel.

— Dans la Maison transitoire, nous expliqua Jérônimo, nous ferons ce qui est en notre pouvoir en ce qui concerne l'organisation et nous abriterons ensuite les frères que nous devons secourir. Sans ces institutions, notre travail serait très difficile. Nous trouvons rarement des compagnons corporels capables de traverser cette zone immédiatement après la mort physique. Ils sont presque tous étourdis pendant les premiers jours. S'ils étaient laissés à leur propre sort, ils seraient fatalement agressés par les entités perverses ou encore habilement détournés par celles-ci du bon chemin de la restauration graduelle des énergies intérieures. D'où la nécessité de ces abris fraternels où les âmes dévouées se consacrent au bien à des tâches d'accueil et de surveillance.

Après une petite pause, il conclut :

— Par ailleurs, nous trouverons ici tout l'équipement nécessaire aux travaux que nous devons réaliser.

J'étais curieux, mais j'ai gardé le silence et j'ai attendu.

Peu de temps après, nous étions devant une grande bâtisse plongée dans l'obscurité. Elle avait été construite sans aucun souci artistique et manquait totalement d'élégance. Il n'y avait ni d'arbres, ni jardins. L'édifice bas et modeste était à peine visible dans la brume.

Jérônimo, qui avait remarqué mon étonnement, m'expliqua :

— Le nom de l'institut d'accueil, André, dit tout. Nous avons là, une Maison transitoire, destinée aux secours urgents. Je comprends ton étonnement, mais c'est un asile mobile, qui offre un accueil selon les circonstances de l'environnement. Il est constamment envahi par des esprits désespérés et malheureux, condamnés par leur propre conscience à la révolte et à la douleur. Ses défenses magnétiques exigent un personnel considérable et les amis de la pitié et de la renonciation qui y travaillent, côtoient la souffrance jour et nuit. Cependant, le travail accompli dans cette maison est digne et édifiant. Dans cet édifice de bienfaisance chrétienne sont organisées de nombreuses expéditions de frères dévoués au bien qui se dirigent vers la Terre, ou vers les sphères obscures, où des êtres angoissés et ignorants se débattent dans la douleur et sont en transit prolongé dans les abîmes ténébreux. En outre, la Maison transitoire de Fabiano, comme d'autres institutions d'assistance qui représentent de véritables temples de secours dans ces régions, est également un point de liaison précieux avec les villes spirituelles de nos zones supérieures.

À ce moment-là, avant que Jérônimo puisse poursuivre ses explications, nous avons atteint des barrières magnétiques, à quelques mètres de la porte d'entrée.

Nous avons été reçus par des travailleurs vigilants qui n'ont pas tardé à nous faire entrer et nous avons branché un petit appareil qui nous a mis en contact avec l'aimable portier.

Quelques minutes se sont écoulées et nous nous sommes trouvés en présence d'un personnage d'âge respectable. Je n'avais pas soupçonné que l'institution était administrée par des mains sensibles de femmes. La sœur Zénobia, au visage encadré de cheveux noirs, paraissait

assez âgée, mais faisait preuve d'une grande énergie et d'une étonnante capacité de travail. Ses yeux débordaient de lumière.

Elle nous salua poliment sans discours et aborda directement le sujet qui nous intéressait :

— J'ai été avertie hier, dit-elle aimablement, que les missionnaires arriveraient aujourd'hui et j'en suis très heureuse.

— À votre disposition, répondit Jérônimo, aimablement. Cet abri d'amour et de paix nous sera très utile pour accueillir nos protégés convalescents et nous aimerions, à notre tour, être utiles à la maison.

Zénobia nous fit un grand sourire et après quelques minutes de silence, elle observa :

— Nous acceptons votre aide. Je reconnais en vous un groupe harmonieux et depuis la semaine dernière, j'attendais votre venue non seulement pour le soutien de la collectivité malheureuse car l'abîme qui est tout proche, mais pour secourir un de nos frères très malheureux. Il s'agit de quelqu'un qui m'était particulièrement cher et qui n'a été trouvé que récemment dans une région lointaine d'êtres déchus. Après avoir vaincu quelques obstacles, nous l'avons amené dans le voisinage de la Maison ; cependant, il présente un certain danger qui ne nous permet pas de l'accueillir ici, mais nous pourrions lui donner une protection indirecte. Nous avons déjà établi des mesures pour que notre pauvre ami puisse s'en aller vers la terre où, avec l'aide divine, il sera placé en réincarnation expiatoire. J'aurais cependant besoin de la collaboration fraternelle des compagnons pour aider celui qui s'est perdu...

— Sans aucun doute, coupa Jérônimo avec fierté, cela nous fera plaisir.

Désignant l'infirmière dévouée qui nous accompagnait, il ajouta :

— Notre sœur Luciana est clairvoyante et peut nous être très utile dans ce cas particulier.

La directrice de la Maison transitoire fixa son regard serein sur notre collaboratrice, lui sourit aimablement et continua :

— C'est bien vrai. Certains frères, comme celui dont je parle, descendent à un tel niveau d'abrutissement moral qu'ils écoutent à peine notre voix et comme ils ne peuvent pas nous voir, du fait des empêchements vibratoires qu'ils se sont créés, ils doutent de notre amitié et de notre coopération. L'aide de Luciana sera précieuse dans ce cas-là.

Je ne pouvais pas cacher ma gêne en écoutant cette conversation. Pourquoi la sœur Zénobia, directrice d'une institution comme celle-là, avait-elle besoin de notre collaboration, surtout en ce qui concernait la clairvoyance citée ci-dessus ? Ne pouvait-elle pas, par hasard, traiter les problèmes des âmes souffrantes et déchues ?

Je ne pus retenir la question et j'observai, surpris :

— Ah ! Ceci veut-il dire que les bienfaiteurs qui travaillent ici ne peuvent voir tout ce qu'ils souhaitent ?

L'assistant Jérônimo vint à ma rencontre.

— Avant tout, André, dit-il avec compassion, il faut considérer que sœur Zénobia, malgré sa vaste vision spirituelle, aurait des raisons personnelles pour invoquer la providence. Du reste, nous devons tenir compte de la spécialisation.

La réponse eut l'effet d'une douche froide. J'ai regretté avoir posé une question indiscreète. Jérônimo a voulu compléter l'enseignement et a continué :

— Sinon, voyons : le père Hipolito se dévoue actuellement à l'interprétation des lois divines auprès du service qui éduque ceux qui ne les connaissent pas, tandis que la sœur Zénobia accueille en cette maison d'amour chrétien ceux qui souffrent, et ils sont nombreux. Évidemment, nous pourrions exercer la clairvoyance afin de recueillir des bénéfices généralisés pour notre prochain, mais cela pourrait interférer avec nos tâches immédiates. Ceci n'est pas le cas de Luciana qui, du fait de son contact individuel et intense avec les malades pendant de nombreuses années, s'est spécialisée dans la connaissance de leur monde mental ; elle en a dévoilé les idées, les actions passées et les projets intimes dans le cadre d'une activité bénévole. Si nous nous retrouvions, par hasard, auprès de sa clientèle, nous verrions « quelque chose » mais pas autant de choses que, du fait de sa vaste expérience, elle est capable d'observer. À son tour, Luciana pourrait immédiatement interpréter les enseignements divins et orienter cette maison, mais pas aussi bien que le père Hipolito et la sœur Zénobia puisqu'ils ont beaucoup plus d'expérience dans ce domaine. Toutes les acquisitions spirituelles exigent de la persévérance dans les études, dans l'observation et dans le travail appliqué. Nous devons, bien entendu, toujours apprendre. Le musicien talentueux pourra être un apprenti en chimie où il pourrait même acquérir une certaine notoriété, comme celle qu'il a acquise dans l'art des sons, mais n'atteindra pas la perfection sans y mettre du temps, de l'effort et de la bonne volonté. En outre, le Maître lui-même a assuré que l'homme trouvera ce qu'il cherche.

En souriant de ma question qui souleva des enseignements si rudimentaires, il conclut :

— La recherche de dons spirituels pour la vie éternelle n'est pas un travail qui ressemble à celui de la recherche d'objets perdus sur la Terre.

Sœur Zénobia prit la parole :

— En effet, nous ne pouvons pas établir toutes les qualités nobles d'un seul coup. Chaque travailleur fidèle à son devoir a une valeur spécifique, incontestable. L'œuvre divine est infinie.

En revenant au sujet initial de la conversation, elle poursuivit :

— Lorsque nous disposons de clairvoyants dans les services de secours à l'abîme, dans des circonstances favorables, nous obtenons de bons résultats. Cependant, les serviteurs de cette nature sont peu nombreux face à la multiplicité des tâches et rares sont ceux qui acceptent de servir dans les paysages sombres de l'angoisse infernale.

Luciana a été appelée à la conférence et a déclaré que cela lui ferait plaisir de collaborer. Elle nous a raconté qu'elle avait cherché à développer les facultés qu'elle possédait pour secourir, à une autre époque, l'esprit de son père désincarné dans une guerre civile. Il avait eu un rôle prépondérant dans le mouvement d'insurrection publique et demeurait dans les sphères inférieures, obsédé par les passions politiques. À la suite d'un travail patient, il avait réajusté ses émotions et obtenu des possibilités de réincarnation dans une grande ville brésilienne où, Luciana, elle-même, devait aller dès que celui qui avait été son père dans le passé s'y serait installé. De ce fait, ils pourraient rétablir l'alliance d'affection et d'amour, suivant le projet qu'ils avaient fait ensemble.

Zénobia écoutait attentivement.

Jérônimo vit alors que la conversation devenait trop personnelle, et, conscient que la directrice avait peut-être d'autres engagements, lui parla en ces termes :

— Nous sommes très satisfaits, ma sœur, de la pers-

pective de pouvoir collaborer avec vous. Nous comprenons la grandeur de votre noble mission, nous apprécions votre généreux accueil. En cette maison c'est notre devoir de collaborer avec vous aux tâches où notre collaboration sera utile. Nous irons demain vers la zone corporelle. Cependant, aussitôt que nous pourrons amener vers vous le premier frère libéré, André et moi-même resterons en transit, entre la Terre et ce lieu béni, tandis qu'Hipolito et Luciana demeureront ici. Ils veilleront sur les convalescents et participeront avec vous aux tâches les plus urgentes.

— Je me réjouis de cet arrangement, dit la directrice, visiblement satisfaite.

À ce moment-là, une sonnette invisible et stridente a retenti et quelqu'un est entré bruyamment dans la pièce. C'était un serviteur de la surveillance qui a annoncé précipitamment :

— Sœur Zénobia, des esprits maléfiques s'approchent. L'aiguille de l'avertisseur nous indique la direction nord. Elles doivent être à trois kilomètres environ.

La directrice a pâli, mais n'a pas laissé paraître son émotion par des gestes qui auraient pu montrer de la faiblesse.

— Allumez les lumières extérieures ! ordonna-t-elle. Toutes les lumières ! Et activez les éléments de défense électrique, en consolidant la zone de répulsion vers le nord. Les envahisseurs seront écartés.

L'émissaire est parti sans plus attendre et un lourd silence s'établit dans la pièce. Luciana était livide. Les yeux de Jérônimo et de Zénobia manifestaient une grande inquiétude. Y avait-il des faits que j'ignorais ? Est-ce que des esprits vraiment méchants organisaient également des expé-

ditions semblables à celles que nous réalisions pour le bien ? Quel type d'entités causait autant d'inquiétude à ceux qui dirigeaient nos travaux et une si grande terreur au personnel de cette maison d'amour chrétien ? J'avais été frappé par l'expression de douleur et d'incertitude du serviteur qui avait annoncé la nouvelle. Était-ce le nombre de malfaiteurs qui provoquait cette terreur ? Mon intelligence ne pouvait répondre aux nombreuses questions qui me venaient à l'esprit.

À travers un orifice minuscule, j'ai vu que d'énormes projecteurs s'allumaient subitement, à l'extérieur comme les lumières d'un grand bateau pris dans un brouillard dense sur une mer démontée.

Nous entendions des crépitations indiquant que des appareils électriques avaient été mis en marche.

— C'est lamentable, s'exclama Zénobia, dont l'intention manifeste était de nous tranquilliser, qu'autant d'intelligences humaines détournées du bien et vouées au crime se consacrent ici à la poursuite d'activités ruineuses et destructrices.

Nous n'avons pas osé dire un mot.

La directrice, cependant, s'efforçait de sourire et a continué :

— La tragédie biblique de la chute des anges lumineux dans les abîmes de ténèbres se répète tous les jours, sans que nous nous en rendions compte directement. Combien de génies de la philosophie et de la science sont dévoués à l'oppression et à la tyrannie ! Combien d'âmes de grande valeur intellectuelle se précipitent dans le ravin des forces aveugles et fatales ! Lancées volontairement dans le précipice, ces malheureux font rarement pénitence et plus

rarement encore tentent de faire marche arrière... Souvent ils sont en proie à l'insatisfaction terrible due à l'égoïsme et à la vanité, ils s'insurgent contre le Créateur lui-même, se dégradent en livrant une guerre à ses œuvres divines. Ils se regroupent en légions sombres et dévastatrices, mettent en œuvre des mouvements perturbateurs qui défient l'imagination humaine la plus astucieuse et confirment les vieilles descriptions mythologiques de l'enfer.

Sœur Zénobia perçut mon angoisse personnelle à la suite de ses considérations et ajouta :

— Il arrivera, cependant, le jour de la transformation des génies pervers, désincarnés en esprits illuminés par le bien divin. Tout mal, encore qu'il dure des millénaires, est transitoire. Nous nous trouvons en lutte uniquement pour la victoire immortelle de Dieu contre l'infériorité du « moi » dans nos vies. Toute ignorance est temporaire. Il n'y a que le savoir qui est éternel.

À mon tour, j'eus aimé poser des questions, mais l'anxiété devenait insoutenable.

— Quelques siècles, poursuivit la directrice, de réincarnations terrestres constituent trop peu de temps pour rééduquer des intelligences vouées au crime. C'est pour cela que les travaux de correction restent bien vivants, au-delà de la mort du corps physique. Les serviteurs de la vérité et du bien aident les frères moins heureux, jusqu'à ce qu'ils se repentent et se convertissent...

Nous avons entendu des bruits inquiétants et Zénobia, pâle, se tut à nouveau. Quelques secondes plus tard, on distinguait des cris terribles comme si, tout près de nous, des hordes d'animaux féroces nous menaçaient.

Parmi nous, Luciana semblait la plus effrayée.

Elle se frottait les mains nerveusement et l'inquiétude insupportable la poussa à s'adresser à la directrice de la Maison en suppliant :

— Ma sœur, ne serait-il pas mieux de faire une prière fervente à Dieu ? Je connais les monstres. Ils ont essayé maintes fois d'enlever mon père de l'endroit où il s'était réfugié !...

Zénobia sourit avec bienveillance et répondit :

— J'ai déjà fait mes actes de dévotion aujourd'hui, je me suis préparée pour les activités éventuelles de travail au cours de la journée. D'ailleurs, mon amie, notre anxiété équivaut à une supplication ardente. Nous allons donc résoudre tous les problèmes à venir, en ayant confiance en notre Père et en nous-mêmes.

Le bruit était devenu insupportable. Terrifié, j'ai distingué des rugissements stridents de lions, de panthères combinés à des hurlements de chiens, des sifflements de serpents et des grognements de singes.

À un moment donné, nous avons entendu des explosions assourdissantes. Presque au même instant, un assistant est entré dans la pièce et nous a dit :

— Nous sommes attaqués par des pétards magnétiques.

La directrice, résolue et sereine, ordonna :

— Émettez des rayons de choc fulminants, visez les batteries.

Ces flèches électriques étaient silencieuses. Les explosions ont diminué jusqu'à extinction totale. Le bruit se faisait de plus en plus lointain : la horde d'envahisseurs avait pris un autre chemin.

Quel soulagement !

Zénobia arbora une expression réconfortante et elle nous dit, satisfaite :

— Maintenant, demandons au Maître qu'il concède aux malheureux un chemin qui répondra à leurs besoins.

Pendant quelques minutes, nos pensées de gratitude et de joie s'élevèrent vers Jésus, notre Sauveur.

J'ai pris à nouveau la parole :

— Comme ces rugissements étaient terrifiants ! Ce n'était point des lamentations de cœurs malheureux, mais le raffut de bêtes féroces. C'était horrible !...

— Ces groupes, cependant, observa la directrice, sont anciens. Parmi les narrations évangéliques, au temps du passage de notre Seigneur par les routes humaines, nous avons lu les histoires qui décrivaient les légions de génies diaboliques.

Tandis que nous acquiescions en silence, elle poursuivit affligée :

— Le mal et ses idées néfastes sont profondément enracinés dans l'esprit de ces malheureux. Ils créent tellement de masques bestiaux pour eux-mêmes du fait de la révolte et du désespoir qui les ronge, qu'ils acquièrent en fait une physionomie monstrueuse, à mi-chemin entre l'humanité et l'irrationalité.

Mettant fin à ces tristes observations, un assistant est entré dans le salon et s'est dirigé vers la directrice de l'institut :

— Sœur Zénobia, les déséquilibrés qui sont entrés avant-hier ont brisé les cellules et essayent de s'enfuir.

La directrice coupa court et ordonna :

— Détenez-les immédiatement avec l'aide des surveillants. Nous en avons la responsabilité. L'expédition qui nous les a confiés viendra demain, à la première heure.

L'assistant allait sortir, lorsqu'un autre assistant fit son apparition :

— Ma sœur, dit-il respectueusement, les notes de la Terre sont arrivées maintenant. Le chef de la mission Figueira qui est en activité depuis la semaine dernière, demande que soient préparés pour après-demain les logements destinés à trois désincarnés récents.

— Je ferai le nécessaire, informa calmement la directrice.

Nous allions reprendre la conversation, mais une jeune servante est entrée à son tour avec des questions :

— Sœur Zénobia, le groupe de surveillance qui s'est reposé pendant trois jours est revenu à son poste.

— Dis-leur de reprendre leurs places, recommanda-t-elle, et que les frères qui ont travaillé se reposent convenablement.

L'émissaire s'éloigna. J'avais l'intention, à mon tour, de commenter le mouvement de travail de la Maison, mais un autre collaborateur est arrivé en disant :

— Ma sœur, l'expédition Fabrino demande l'aide de la Terre pour les travaux de réincarnations expiatoires dont elle est chargée. Le message signale un travail urgent pour la nuit prochaine. Que dois-je répondre ?

La directrice réfléchit un peu et dit :

— Transmets un communiqué aux frères Gotuzo et

Hermès. Ils seront peut-être disponibles. Plus tard, nous enverrons la réponse.

Nous allions reprendre l'instructive conversation, mais un autre assistant, dont la physionomie était visiblement troublée, vint à la porte pour nous dire :

— Sœur Zénobia, la note du jour venant du plan supérieur vous fait savoir que les désagrégateurs éthérés passeront par ici demain.

— Ah ! Le feu ? !... répliqua la directrice, visiblement émue. Je m'en doutais, dit-elle et ajouta, notre environnement est perturbé. Le passage des monstres est une preuve que le nettoyage se fait urgent.

Et, fixant son regard pénétrant sur l'assistant, elle poursuivit :

— Demandons la collaboration des congénères les plus proches. Nous devons faire appel à l'Oratoire de Anatilde et à la Fondation Christ. Essaye d'avoir la communication. J'irai moi-même faire la demande.

L'assistant s'en alla et Zénobia se tourna vers nous et nous dit :

— Vous pouvez constater, mes amis, que cette fois je dois agir. Lorsque le feu éthéré vient brûler les résidus de la région, nous sommes obligés de nous transporter avec l'institution vers une autre zone. Je dois prendre des mesures, relatives à notre nouvelle localisation et demander le secours d'autres maisons spécialisées.

S'adressant à Jérônimo, en particulier, elle souligna :

— Mon frère, j'aurais voulu faire visiter l'abîme à mes amis, mais le nouveau développement auquel je ne m'attendais pas m'en empêche. Outre le service à la collectivité souf-

frante, comme je vous l'ai dit au début, je m'intéresse à notre frère en faveur de qui je suis autorisée à intercéder et qui se trouve dans le malheureux état de cécité spirituelle.

— Parfaitement d'accord, répondit notre chef.

Après avoir activé des signaux d'appel, la directrice de la Maison transitoire Fabiano nous confia aux bons soins de Héraclio, collaborateur dévoué de l'institution et s'éloigna.

Nous avons été, alors, invités par le nouvel ami à visiter l'intérieur et il nous a montré de grands dortoirs et des cellules étroites où se trouvaient des malades et des nécessiteux de tout genre. Nous avons traversé également des longues salles d'étude et des laboratoires : tout l'espace était utilisé.

À un moment donné de la conversation, le compagnon qui nous accueillait, voyant la curiosité avec laquelle nous examinions la partie interne de l'édifice, bâti avec des substances légères, expliqua :

— C'est le type de construction adéquat pour le mouvement aérien. On se déplace sans difficultés d'une région à l'autre selon les circonstances.

Et, souriant :

— Voilà pourquoi elle s'appelle « La Maison transitoire ».

Bientôt, l'assistant Jérônimo était appelé par la sœur Zénobia pour une rencontre privée.

Hipolito et Luciana demandèrent à entrer dans la Salle de Consécration dans laquelle, selon les explications de Héraclio, des administrateurs, des assistants et des abrités de cette auberge d'amour se réunissaient habituellement pour les services divins de la prière. Intéressé, à mon tour,

par les travaux médicaux de l'institut, j'ai demandé s'il m'était possible de rencontrer un collègue qui puisse me fournir de nouveaux éléments éducatifs.

Je fis part de mes souhaits à cet assistant et il me répondit sans hésiter :

— Je vois ce que vous voulez. En ce moment, nous avons à la maison Frère Gotuzo, les informations qui satisferont votre curiosité.

5

FRÈRE GOTUZO

Une satisfaction envahit spontanément mon esprit lorsque je fus présenté au frère Gotuzo. Des liens de sympathie nous attiraient mutuellement. Les affinités qu'il avait avec les services de la sphère corporelle étaient particulièrement fortes. Sa conversation, ses gestes et ses opinions le démontraient clairement. Il n'était pas encore monté dans nos groupes de travail plus élevés. Il gardait d'intenses souvenirs de la vie physique vers laquelle il se sentait très attiré et ne comptait que quelques années de conscience à la suite de son réveil aux réalités spirituelles.

Il résuma la situation. Il avait désincarné avant moi et avait erré longtemps par des sentiers du purgatoire. Il était demeuré plusieurs années en état de semi-conscience, entre la lumière et l'obscurité, mais il possédait de solides connaissances en médecine.

— J'ai toujours pensé, me confia-t-il avec bonne humeur, lorsque nous nous sommes retrouvés seuls, qu'après la mort du corps, il n'y aurait plus rien à faire, sauf chanter béatement dans le ciel ou grincer des dents en enfer, mais ce n'est pas du tout le cas.

Il fit une pause et continua :

— Je me réfère à la vieille définition théologique, parce que je n'ai pas pu accepter la thèse de la négation de manière absolue. Il est impossible que la vie soit circonscrite à la scène de la vie corporelle où l'homme joue les rôles les plus extravagants en une suite de scènes depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. J'ai toujours cru que quelque chose devait exister au-delà de la morgue et du tombeau. J'admettais, cependant, que la mort était un merveilleux tour de magie qui dirigeait les âmes vers des paradis de paix éternelle ou vers la région des punitions éternelles. Ce n'est pas cela. J'ai retrouvé la vie même avec le même goût de beauté, d'intensité et de mystère divin. Nous changeons simplement de résidence et nous amenons ici les indispositions et les maladies ainsi que les recherches et les moyens de les guérir. Les malades et les médecins sont ici plus nombreux. Le corps astral est une organisation vivante, aussi vivante que l'appareil physiologique où nous vivions dans le plan corporel.

Il avait peut-être vu dans mes yeux la question silencieuse — il y aurait du nouveau à ce sujet dans des milieux plus élevés — et il ajouta :

En tous cas, au moins à notre niveau la situation est analogue.

Et il continua, un sourire aux lèvres :

— On nous apprenait sur la Terre, que l'homme

appartient au genre des primates, ayant la structure anatomique des mammifères supérieurs, qu'il se tient en position verticale et possède des dimensions considérables de crâne ainsi qu'un langage articulé. Les savants se référaient aux hommes préhistoriques en nous imposant les dogmes de la science officielle telles des affiches collées dans les tramways. La religion, à son tour, explique que l'être humain est une âme créée par Dieu, au moment de la conception et qu'au moment de la mort, il retourne au sein divin pour son jugement définitif pour l'éternité, dans le cas où le patient ne serait pas obligé de s'attarder dans les couloirs désagréables du purgatoire.

Il changea de ton et continua :

— En effet, je suppose qu'il doit exister des endroits encore plus délicieux que le paradis imaginé par les prêtres humains et, avec mes yeux, j'ai vu des flagellations et des souffrances qui dépassent toutes les images infernales idéalisées par les inquisiteurs. Cependant, et il est regrettable de le reconnaître, ni la science, ni la religion ne nous préparent convenablement à affronter les problèmes de l'homme désincarné.

Il se fit un silence plus long.

En parcourant la pièce du regard, j'observai que Gotuzo était méticuleux dans son domaine de spécialité. Des cartes variées du corps humain étaient dépliées sur les murs comme des décorations précieuses. Des petites sculptures d'organes divers étaient disposées ici et là. Cependant, la plus surprenante était une image du système nerveux, structuré dans une substance délicate et quelque peu lumineuse, en position verticale, ayant plus ou moins la taille d'un homme sur laquelle on voyait distinctement le cerveau, le cervelet, la moelle épinière, les nerfs du tronc, le nerf

radial, le nerf brachial, le plexus sacré, le cubital et le grand sciatique.

Je le félicitai pour son œuvre :

— Vous avez raison, mon cher Gotuzo. Si les hommes incarnés pouvaient comprendre l'importance de l'étude du corps périsprital !...

— En effet, confirma-t-il avec sympathie, en interrompant mon discours, l'ignorance qui nous suit jusqu'ici est parfaitement déplorable ! La personnalité humaine des créatures terrestres est moins connue que l'Océan Pacifique. En tant que catholique militant, j'ai toujours cru à la paix béate après la mort.

Il fit une grimace presque comique et continua :

— Je suis venu avec tous les sacrements et passe-ports de la politique religieuse et toute la pompe funèbre. Cependant, le service diplomatique de mon église n'est pas accueilli au ciel. Je n'avais pas assez de papiers qui auraient pu garantir la paix au moment du transfert. J'ai réclamé en vain des droits que personne ne connaissait et des bénédictions indues. Je n'étais qu'un inconnu ici et je suis revenu à mon ancien temple où personne ne m'a reconnu. Désespéré, j'ai alors plongé pendant de longues années dans une douloureuse cécité spirituelle. En me rappelant les faits, je ris aujourd'hui encore de la confiance ingénue avec laquelle j'ai vu ma maison pour la dernière fois. Le père Gustavo me promettait la compagnie des anges — imaginez ! — et m'assurait que je serais emmené en triomphe aux pieds du Seigneur et ceci seulement parce que j'avais légué cinq *contos de réis*¹ à notre ancienne paroisse. Ma famille écou-

¹ NdT : monnaie de l'époque. Ce montant représentait une somme considérable.

tait en pleurs notre dernier dialogue lorsque je suffoquais et mes mots — des monosyllabes — étaient à peine perceptibles à ma dernière heure. J'étais incapable de commenter la situation de manière intelligente, mais le prêtre parlait pour nous deux, en expliquant le bonheur qui m'attendait dans le royaume de Dieu. Je n'avais pas beaucoup d'expérience comme médecin, mais vu mon sens de l'observation, la maladie m'est apparue clairement, cependant les promesses religieuses m'ont confondu. En entrant dans le sépulcre, je ne me sentais pas en compagnie des saints. Je suis donc revenu à la manière d'un somnambule pour interpeller le prêtre qui avait recommandé mon cadavre aux instances célestes. Incompris et aveugle, j'ai erré longtemps, en proie à l'affliction et à la démence dans des créations mentales trompeuses que j'avais ramenées du monde physique.

— Certainement, observai-je au moment d'une pause plus longue, les bons amis ne t'ont pas manqué.

— En effet, dit-il. Cependant, j'ai mis des années pour retrouver mon équilibre. C'est la seule manière de comprendre leur aide et de la recevoir.

— Tu dois te sentir heureux, maintenant.

— Bien sûr ! répondit Gotuzo avec humour, je m'adapte tranquillement, dans la mesure du possible. La plus grande surprise pour moi, présentement, c'est l'environnement de travail que la vie spirituelle nous offre. J'ai aujourd'hui une profonde compassion pour tous les hommes et femmes incarnés qui souhaitent ardemment la mort physique et la cherchent, de plusieurs manières, en utilisant des ressources indirectes et imperceptibles aux autres, quand ils manquent de dispositions pour le geste spectaculaire du suicide. Des activités et des problèmes si complexes de travail nous attendent, qu'il vaudrait mieux avoir une existence

totallement dépourvue de charme et remplie de disciplines lourdes qui empêcheraient les divagations.

Après avoir entendu ces observations, je me souvenais des lourdes tâches de la directrice de la Maison et j'ajoutai :

— Le volume de nos tâches affolerait un homme normal et il faut reconnaître que la nécessité de sacrifice dans les services de cette institution est énorme. Tout à l'heure, je fus surpris par le nombre de tâches attribuées à notre directrice.

— En effet ! acquiesça-t-il en changeant le ton de sa voix, la sœur Zénobia, dévouée directrice a un cœur sublime et une volonté de fer. C'est un bel exemple de renoncement. Le travail est énorme dans cet asile destiné à des secours divers et les responsables changent tous les ans. Cette année, sœur Zénobia se charge de l'administration, l'année prochaine Irmão Galba prendra sa place.

— Chaque administrateur se repose pendant un an ? demandai-je, étonné.

— Oui, il profite du temps de repos et séjourne dans les sphères plus élevées, il y observe les expériences et les études qui enrichissent l'esprit du missionnaire et sont bénéfiques pour les œuvres futures de l'institution. Je sais que Zénobia et Galba dirigent à tour de rôle cette Maison depuis précisément 20 ans. D'autres administrateurs sont également passés par ici, cherchant d'autres voies sur le plan de l'élévation... De temps à autre, ils reviennent nous rendre visite pour encourager la communauté des travailleurs du bien.

— Et toi, interrogeai-je, indiscret, où passes-tu ton temps de loisir ?

— Conformément aux statuts qui nous régissent, je prends également mes heures de repos. Cependant, — et sa voix se voila de tristesse — je ne peux pas encore les prendre dans des sphères plus élevées. Je les passe sur la Terre, respirant l'air pur et tonifiant des vergers et des jardins. L'oxygène là-bas est plus léger que celui que nous absorbons ici dans ces cercles de transition où il faut côtoyer les résidus de la pensée humaine. Les arbres et les eaux, les fleuves et les fruits de la nature terrestre, à l'abri des émanations empestées de foules ignorantes et capricieuses, sont pleins de substances divines pour ceux qui commencent à vivre effectivement en esprit. Les villes humaines sont des laboratoires de purification des âmes incarnées, où l'on forge le progrès réel de l'humanité, mais le champ simple et accueillant est le lieu direct des bénédictions de Dieu et assure les bases des soins collectifs. Il n'est donc pas étrange que nous y cueillions des énergies de paix réparatrice.

Il avait une profonde connaissance de la propriété de ses arguments ; il se souvenait d'expériences passées qui me concernaient. Cependant, j'étais sincère quand je lui dis :

— Je regrette que tu n'aies pas pu séjourner dans des régions plus élevées. Tu découvrirais de radieuses surprises et tu serais stimulé par l'espoir et la vigueur.

— On me promet une telle joie pour bientôt, dit-il.

— Écoute, mon ami, demandai-je affectueusement, quelle est la raison de l'ajournement ? Je pourrais peut-être user de mon influence pour régler cette question ?

Le compagnon, qui était jusqu'alors optimiste, fut gagné par une inquiétante émotion. Il semblait bouleversé, ses yeux se sont voilés, son chagrin était visible. Gotuzo observait le tableau de ses propres souvenirs et, d'une voix amère, il expliqua :

— Mon cœur et mon esprit sont toujours prisonniers du nid familial que j'ai perdu avec mon existence corporelle. Je me suis réadapté au travail et, pour cela, je suis toujours impliqué dans des activités utiles ; cependant, je ne me suis pas encore habitué à la mort et je souffre naturellement des résultats de ce manque d'harmonie. Je suis un cours avancé de préparation intérieure et je ne fais que peu de progrès.

Faisant un effort pour se rassurer, il poursuivit :

— Je me suis repris en main après de longues années de semi-inconscience ; j'ai récupéré la réflexion, la raison, l'équilibre. Ah ! mon ami, comme je regrette ma douce et heureuse famille ! Marilia et mes deux enfants, des jeunes adolescents qui allaient alors à l'école secondaire, étaient les seuls habitants de mon petit paradis domestique. La médecine, que j'exerçais depuis ma jeunesse au sein d'une clientèle riche, m'avait permis une vie aisée. Nous vivions sans inquiétude dans les murs accueillants de notre foyer. Pas un nuage de souci. Le premier malheur fut la pneumonie qui m'a séparé de la sphère physique. Les moyens et les relations affectives étaient inefficaces pour combattre la souffrance. Les biens matériels n'avaient aucune valeur face à la mort. Marilia, cependant, a promis de me rester fidèle jusqu'au bout en versant des larmes amères et inoubliables. J'avais près de cinquante ans et mon épouse bien-aimée n'en avait que trente-six. Mon âme avait de la peine à la laisser presque seule au monde, sans le soutien de son compagnon ; toutefois, je croyais aux promesses de la religion et j'ai pensé que je pourrais veiller sur elle et les enfants de la région céleste. Il n'en fut rien. À la suite d'un passage pénible au purgatoire, je suis revenu à la maison et les êtres chers que j'avais laissés n'y étaient plus. Je demeurais dans un douloureux somnambulisme et je cherchais le secours de la

religion. Mais, je n'ai jamais pu retourner auprès de ma famille car avant d'en faire la tentative, je fus pris par un remous qui m'a lancé dans un paysage de ténèbres et de souffrances indescriptibles. Au début de ma libération, j'ai refusé toute espèce de pondération, j'ai surmonté tous les obstacles et, avide d'affection, j'ai enfin retrouvé ma famille. Je fus toutefois déconcerté par la situation. Le cousin Carlos qui avait toujours envié ma situation aisée, s'était introduit chez moi et, sous prétexte de vouloir protéger mes intérêts, a épousé ma femme et perturbé l'avenir de mes enfants. Il a dissipé mon patrimoine et s'est lancé ensuite dans des aventures commerciales criminelles. Face à cette situation, je suis presque retourné au stade initial de déséquilibre mental. Après avoir pleuré sur le malheur de mes garçons impliqués dans de mauvaises affaires, j'ai retrouvé Marilia, le lendemain de la naissance de la deuxième fille du couple. Je me suis agenouillé, en sanglots, au bord du modeste lit sur lequel elle reposait et je lui ai posé des questions sur le patrimoine de paix que je lui avais confié avant de partir. La malheureuse, profondément défigurée, n'a pu identifier ma présence ni entendre ma voix, mais s'est mise à penser à moi intensément. Elle regardait son bébé qui dormait paisiblement et fut secouée par des pleurs convulsifs qui attirèrent Carlos. « Je suis angoissée, nerveuse » lui dit-elle. Je reculai horrifié, en voyant arriver l'envahisseur détesté. J'ai perdu courage. Voilà ce qui m'attendait, après tant d'efforts ? Je devais me plier et bénir ceux qui m'avaient blessé ? Le scénario était trop pénible pour moi. Au cours d'une existence régulière, j'avais négligé ma vie spirituelle pour satisfaire tous mes désirs. Je n'étais pas initié aux mystères de la tolérance, de la patience, de la douleur. De ce fait, ma souffrance prit des proportions gigantesques.

Gotuzo sécha les larmes abondantes qui coulaient de

ses yeux et, voyant l'impression que me causait son chagrin, conclut :

— Presque dix ans se sont passés et mon chagrin est aussi vif qu'au début.

L'exposition de ses ennuis personnels avait rendu l'atmosphère moins plaisante.

— Gotuzo, écoute-moi, lui dis-je finalement, ne garde pas ton cœur ainsi enchaîné aux ténèbres.

Ensuite, je lui fis un bref résumé de mon histoire. Il m'écouta, attentif et soulagé. À la fin, je conclus :

— Pour quelle raison faudrait-il condamner ta compagne ? Et si nous étions devenus veufs ? Sommes-nous certains que nous n'aurions pas eu une autre famille, d'autres enfants ? Débarrasse-toi de tes chaînes. L'égoïsme humain bâtit des prisons.

Ma sincérité était évidente et il garda humblement le silence. L'atmosphère se fit moins plaisante, du fait de l'exposition de ses ennuis personnels et je lui posai une question afin de changer de sujet :

— Le travail d'aide aux malades est-il confiné au secteur des tâches qui vous sont attribuées ?

— J'ai d'autres domaines d'activité, me répondit-il.

Il me regardait — quelque chose avait changé dans son expression — et il dit :

— As-tu déjà collaboré dans des processus de réincarnation ? Je lui racontai l'expérience à laquelle j'avais participé à une autre occasion¹. Il me lança un regard éloquent et reprit :

¹ Note de l'auteur spirituel : voir «Missionnaires de la lumière ».

— Oui, tu connais un cas de réincarnation, de nature supérieure, un cas où l'intéressé était clairement redevable à l'amabilité de quelques amis qui l'avaient aidé. Ici, cependant, nous sommes témoins de situations douloureuses, en raison des incidents qui affectent notre sensibilité. Ce sont des travaux de réincarnation d'ordre inférieur, plus difficiles et plus complexes. Tu ne peux imaginer ce que c'est. Il existe une véritable mobilisation d'innombrables bienfaiteurs qui viennent des plans plus élevés et nous donnent les directives nécessaires. Parfois, lorsqu'on fait l'effort de rapprochement et de connecter les intéressés à l'environnement où ils seront reçus, on voit apparaître des problèmes qui sont à un tel point déplorables, que ces situations deviennent très angoissantes pour nous et que le concours d'un grand nombre d'ouvriers est essentiel. Il s'ensuit la réincarnation expiatoire, de grandes souffrances à travers les vibrations blessantes de la haine et des humiliations punitives. Dans la sphère heureuse où tu habites, il y a des instituts pour établir les suggestions de choix personnel. Le libre arbitre, caution de crédits naturels, peut demander des modifications et présenter des exigences justes, mais, ici, les conditions sont différentes... L'avenir des âmes simples — qui se complaisent indéfiniment dans l'ignorance — peut répondre à leurs préférences. Les réincarnés sont obligés d'accepter les chemins établis pour chacun d'entre eux par les autorités compétentes. À notre tour, nous sommes les exécuteurs des mesures imposées et notre devoir est de surmonter d'énormes obstacles obscurs. Dans ces images de douleur, nous voyons des pères et des mères qui, instinctivement, rejettent leurs enfants, avant leur naissance, ce qui provoque des discordes, des antagonismes apparemment injustifiables, des maladies inconnues, des avortements criminels. Cependant, les adversaires qui réincarnent, bien qu'obéissant au travail rédempteur programmé par les men-

tors qui se sacrifient pour ces personnages de drames sombres présents sur la scène de l'existence humaine depuis toujours, pénètrent le champ psychique des anciens ennemis et futurs géniteurs, en leur imposant des sacrifices intenses et presque insupportables.

Il interrompit ses considérations, fit une courte pause et ajouta ceci :

— Observe : la différence entre tes informations et les miennes est effectivement considérable. Les Esprits qui s'efforcent d'acquérir la lumière divine en travaillant avec acharnement à leur propre épanouissement obtiennent l'échange direct avec les instructeurs les plus sages, s'améliorent et, par conséquent, par des tâches méritoires auxquelles ils se dévouent, peuvent choisir les éléments de leur nouvelle vie sur la Terre, comme l'ouvrier qui, par ses acquis moraux, peut exiger les outils appropriés à son travail. Cependant, les esclaves de la haine et du déséquilibre, de l'intempérance et des passions, doivent se préparer aux exigences de la vie. Pour les premiers, la réincarnation sera une véritable bénédiction et l'apprentissage n'en sera que plus heureux ; pour les autres, elle constituera une imposition nécessaire et légitime du destin qu'ils se sont créé et qui sera entaché du même dédain qu'ils ont voué, dans l'espace et dans le temps, aux grâces de notre Père.

Transporté de joie et d'émerveillement, j'écoutai ses commentaires et je ne pus éviter la conclusion spontanée qui est sortie de ma bouche :

— Gotuzo, mais c'est toi, si chevronné quant aux problèmes du rachat spirituel, qui a du chagrin pour la maison que tu as laissée ? Comment peux-tu rester prisonnier du découragement et freiner une telle possibilité de libération ?

Le compagnon fixa sur moi ses yeux intelligents et

lucides, comme s'il me disait en silence qu'il savait déjà tout ceci, Il fit un effort pour paraître jovial et répondit :

— Ne t'inquiète pas. Pour me dominer, j'examine actuellement la possibilité de réincorporer dans l'environnement familial et de faire face à une situation difficile avec la bénédiction de l'oubli provisoire dans la chair, afin de reconstruire l'amour sur des bases plus solides, auprès de ceux je n'ai pas su comprendre comme il aurait fallu.

À ce moment-là, une infirmière apparut à la porte d'entrée. Elle s'excusa de nous interrompre et annonça que le groupe de sentinelles affecté au traitement mental attendait dans la pièce voisine. Gotuzo répondit qu'il s'y rendrait immédiatement. À nouveau seul avec lui, il m'expliqua en souriant :

— Dans la sphère corporelle, en tant que médecins, nos obligations se résument à l'examen détaillé des maladies. Il en résultait une indication clinique ou une intervention chirurgicale et la fourniture de diagnostics techniques que d'autres collègues confirmaient, presque toujours par esprit de solidarité ; mais, ici, le paysage n'est plus le même. La langue est l'instrument que je dois utiliser pour créer une nouvelle vie. La maison compte bon nombre de collaborateurs qui travaillent pour le programme de secours et participent à nos soins d'orientation médicale. Il ne suffit pas, cependant, de leur dire qu'ils souffrent, comme je le faisais avant. Je suis avant tout le professeur d'hygiène mentale et je dois les aider dans la germination et le développement d'idées novatrices et constructives qui élèveront leur niveau de vie intime. Nous dispensons des ressources magnétiques de restauration à ceux qui en ont besoin, nous stimulons leur organisation générale, avec les éléments curatifs à portée de la main, mais non sans enseigner à chaque malade

quelque chose de nouveau qui pourrait réajuster son âme. Auparavant, nous avions comme champ d'action la cellule physique. Présentement, ce champ d'action est la cellule psychique.

En voyant l'entrain de mon compagnon, j'ai réfléchi au temps qu'il avait mis, avant de participer aux services médicaux de la région supérieure où il avait été mené et je me demandais pourquoi Gotuzo avait été mis à l'œuvre si rapidement, là, dans la zone d'aide aux affligés. J'ai remarqué, cependant, que ce nouvel ami n'avait pas d'expérience en ce qui concerne la pénétration et n'a pas, même partiellement reçu mes pensées. Je l'ai suivi dans la pièce où une vaste clientèle l'attendait. À l'intérieur, j'ai vu que les soins étaient donnés en groupe aux personnes malades par des vibrations plus sévères ou plus lentes, qui exigeaient la contribution spécialisée de médecins désincarnés qui, à l'exemple de Gotuzo, gardaient toujours un lien harmonieux avec les intérêts immédiats de la Terre.

6

DANS LA NUIT

Dans la Maison transitoire de Fabiano, la différence entre le jour et la nuit dans était presque imperceptible. Je n'ai pas pu établir des comparaisons surtout parce qu'au cours de notre séjour dans l'institut, les lumières artificielles avaient toujours été allumées. Le brouillard dense avait suffoqué le paysage, sous le ciel gris noir et, d'après ce qu'on m'avait dit, de grands appareils destinés à la fabrication d'air pur restaient branchés en tout temps dans la Maison pour remplacer l'air environnant. Le soleil nous semblait très différent au crépuscule. Il ressemblait à un vieux disque d'or terni qui se perdait dans un océan de fumée. En comparant ce paysage avec le ciel de la Terre, les couchers de soleil de la sphère matérielle semblaient d'authentiques décors du paradis.

Nous étions dans une région où la matière obéissait à

d'autres lois, pénétrées de principes mentaux extrêmement vicieux. De longs précipices d'enfer et des zones de purgatoire d'âmes coupables et désolées y voisinaient. En vérité, j'avais déjà beaucoup circulé entre notre heureuse colonie et le plan terrestre et j'avais déjà traversé des endroits semblables, mais je n'étais jamais attardé dans un tel cercle obscur et désagréable. L'absence de végétation, alliée au brouillard lourd et suffocant, donnait une sensation de désert et de tristesse.

Les amis, cependant, la soeur Zénobia en tête, faisaient tout leur possible pour convertir la Maison transitoire en un oasis de réconfort. Quelqu'un a eu la gentillesse de nous rappeler le scénario extérieur afin que nous nous recueillions et puissions en retirer le bienfait nécessaire.

— Oui, approuva l'assistant Jérônimo, dans un abri spirituel, il est recommandé de ne pas avoir de distractions qui pourraient nuire à nos fonctions.

Il fit un grand sourire et continua :

— En raison de cela, sur la Terre, nous n'avons jamais eu de descriptions d'enfers fleuris ou de purgatoires sous des arbres accueillants. Sur ce point, les auteurs théologiens ont été précis et logiques. Il ne faut pas donner la possibilité de s'évader mentalement aux coupables et à ceux qui résistent. Pour leur bien, il est plus raisonnable qu'ils soient maintenus dans des régions dépourvues de charme, afin qu'ils restent seuls avec les créations mentales inférieures auxquelles ils sont étroitement liés.

La conversation enrichissante compensait l'âpreté extérieure et mettait en valeur le temps que l'on ne pouvait calculer qu'à l'aide des chronomètres qui étaient, en ce lieu, des appareils précieux et indispensables.

Sur le coup de dix-neuf heures, guidés par l'administratrice de la Maison, nous nous sommes préparés pour un voyage dans l'abîme.

Zénobia convoqua vingt collaborateurs pour les tâches éventuelles et immédiates, trois femmes et dix-sept hommes qui, à première vue, ne semblaient pas être des gens de culture et de sensibilité extrêmement raffinées, mais leur regard calme et ferme exprimait la bonne volonté, la fidélité et une grande dévotion au service. Plus tard, je sus que l'institut accueille constamment des groupes d'entités variées, marqués de caractéristiques humaines et primitives, mais ayant des vertus et des valeurs appréciables. Ils collaborent à l'exécution des tâches générales, s'instruisent en même temps et se préparent aux réincarnations et aux expériences d'expression plus élevée.

Zénobia s'adressa au subordonné, le sous-directeur, et lui demanda :

— Ananias, avons-nous dûment préparé le matériel de travail ? Nous ne devons surtout pas oublier les bandes de secours, les filets de défense et les lance-courant.

— Tout est prêt, répondit le collaborateur.

Ensuite, elle se tourna vers notre directeur et dit gaiement :

— Frère Jérônimo, il faut donc lancer la marche.

Elle restait à côté de nous et ajouta :

— Je vous prie de m'excuser, d'avance, de prendre votre temps pour soigner le malheureux frère dont j'ai parlé puisque c'est une affaire personnelle. La clairvoyance de Luciana et les prières de tous les amis seront des facteurs décisifs pour son renouvellement et pour qu'il accepte les

mesures de rédemption pour son avenir. Vous me rendrez ce service et je vous en serai reconnaissante.

Une légère lueur de mélancolie voila son regard, mais elle se reprit et considéra :

— D'ailleurs, le prêtre Hipolito fera appel aux chrétiens malheureux qui pleurent dans l'abîme. Le feu purificateur passera demain et nous pourrons leur transmettre un message édifiant.

L'ancien prêtre commenta, soulagé :

— Cette collaboration sera pour nous un plaisir.

La sœur Zénobia s'adressa, ensuite, aux nombreux amis et aux subalternes de service, elle attira leur attention sur l'exécution tellement significative du programme des travaux qu'elle avait projetés pour la nuit. La Maison devrait être attentive à la contribution qu'elle recevrait d'instituts du même genre le lendemain matin ; quelques serviteurs étaient partis pour la Terre, pour aider l'expédition de Fabrino dans certains cas difficiles de réincarnation obligatoire ; certains lieux seraient ouverts à la visite des incarnés partiellement libérés de la croûte, au cours des moments de sommeil physique, pour recevoir des bienfaits magnétiques selon les demandes autorisées ; certains lieux seraient dûment préparés pour recevoir éventuellement des missionnaires venant des hautes sphères ; on préparerait des lits pour certains désincarnés qui y serait amenés d'après l'avis reçu auparavant ; deux infirmières, directrices de communautés spirituelles pour la régénération, apporteraient vingt enfants tout juste libérés des liens de la chair, afin de voir leurs mères qui viendraient temporairement de la croûte, soutenues par des amis pour la rencontre de réconfort ; plusieurs délégations de travail spirituel auprès d'institutions de charité se réuniraient dans le refuge pour convenir des mesures à prendre ;

deux nouvelles missions d'aide arriveraient à l'asile et y resteraient jusqu'au matin, selon le préavis ; tous les travaux préparatoires de changement fixés au jour suivant devraient être exécutés ; d'autres mesures moins importantes avaient été recommandées et, en conclusion, la directrice annonça que le lieu de prières devait être prêt à commencer sans retard la prière de reconnaissance de la nuit.

Je n'ai pu cacher ma surprise en voyant un tel scénario de tâches à exécuter, car, selon le calcul qui venait juste d'être fait, la sœur Zénobia serait absente pendant quatre heures seulement.

Au moment des derniers préparatifs, elle nous fit signe de la suivre. Sur le seuil, elle nous expliqua aimablement :

— Il est bon de garder tout le matériel lumineux éteint au cours du trajet, et, le regard ferme, elle nous dit : quant à nous, nous irons à pied et en silence. Il n'est pas raisonnable de voltiger pour une distance aussi courte. Il vaut mieux ressembler aux pauvres personnes qui habitent ces endroits face auxquels nous devons garder le plus grand calme tant que durera la marche. Toute inattention nuira à notre objectif.

Après quelques instants, nous avons croisé les barrières magnétiques de défense et nous nous sommes mis en route.

Dans d'autres circonstances et à une autre époque, je n'aurais pas réussi à dominer la terreur que m'inspirait le paysage obscur et mystérieux qui était devant nous.

L'espace était rempli de bruits étranges. J'entendais distinctement des cris sauvages mêlés à des gémissements de douleur poussés par des êtres humains qui se trouvaient

très loin peut-être... De temps à autre, effrayés, des oiseaux monstrueux, plus noirs que la nuit, s'envolaient de notre route. Et, malgré l'obscurité intense, j'observais une grande désolation environnante.

Après quelques instants de marche, la lune, une boule sanglante, apparut à travers le brouillard.

Sa faible lumière nous permettait d'identifier certaines particularités du terrain rugueux.

Devant nous, la sœur Zénobia plaça l'assistant spécialiste, qui connaissait ces sentiers étroits. Comme il nous avait été recommandé, nous gardions le silence. En ligne mobile, nous marchions sur la route hostile.

Nous atteignîmes une zone marécageuse, où la végétation était rampante. Des plantes d'aspect chétif et de tristes arbustes sortaient indistinctement de la terre.

J'étais très effrayé, cependant, en longeant l'étang marécageux, j'entendis des sanglots pas très loin. J'avais la nette impression que les voix appartenaient à des gens bloqués dans des substances répugnantes car l'air ambiant était plein d'émanations désagréables. Ah ! Quelles étaient ces forces qui nous affrontaient ! Les ténèbres diffuses ne permettaient pas de distinguer les détails, mais j'étais persuadé qu'à proximité il y avait des victimes qui attendaient notre soutien. Serions-nous devant l'abîme auquel avait fait allusion la directrice de la Maison transitoire ? Mais l'expédition ne s'attarda pas dans cet endroit affligeant.

Jérônimo suivait mes pas et je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser la question :

— Les âmes des êtres humains reposent ici ?

Discret, Jérônimo me répondit uniquement par un geste qui me demandait de me taire. Cependant, ma petite

phrase avait suffi pour transformer subitement les gémissements en supplications touchantes et agonisantes :

— Aide-nous, passant, pour l'amour de Dieu ! Sauve-nous, par charité !... Au secours, voyageurs, au secours !

Il se produisit, alors, l'imprévu.

Certes, les entités suppliantes étaient toutes réunies au même endroit, mais des animaux grotesques et rampants qui rappelaient d'énormes sauriens sont venus vers notre caravane, quittant la zone la plus profonde des marécages. Ils étaient nombreux et auraient effrayé le plus intrépide. Instinctivement, j'ai essayé de voltiger pour m'enfuir rapidement. Cependant, la sérénité de mes compagnons inspirait confiance et j'ai attendu fermement. Un craquement presque imperceptible se fit entendre de la main droite de la sœur Zénobia et environ dix assistants utilisèrent de minuscules dispositifs qui émettaient des rayons électriques de choc par de petites explosions. Bien que la détonation fut faible, la décharge de courant était vigoureuse si bien que les agresseurs monstrueux reculaient précipitamment, retournaient vers le marécage et faisant une chute bruyante dans la boue épaisse.

Les lamentations des prisonniers de la substance visqueuse s'étaient multipliées.

— Libérez-nous ! Libérez-nous !... À l'aide ! À l'aide !

J'étais profondément touché par ces cris de douleur, mais personne ne s'est arrêté. Je suivais l'expédition, diligente et muette. J'ai compris que les enjeux de travail importants étaient ailleurs et je n'ai pas insisté. Ma position était celle du subalterne ; j'étais sensé coopérer.

Quelques minutes plus tard, nous avons fini de traverser la région des marécages. Mon cœur serré fut soulagé

par l'arrivée sur un différent terrain. Cependant, des ombres noires d'êtres humains se faufilaient à côté de nous. Ils approchaient comme pour nous attaquer, mais reculaient de façon inattendue. J'ai supposé, alors, qu'ils fuyaient, effrayés, à la vue de vingt-cinq personnes. Ils fuirent craintifs à la vue de vingt cinq personnes.

Nous continuâmes la marche pour pénétrer dans une région escarpée et répondant au signal de la sœur Zénobia, les vingt assistants qui nous suivaient se sont placés dans des endroits déterminés. Elle leur recommanda d'attendre notre retour.

La directrice de la Maison transitoire nous conduisit alors à l'intérieur et nous signala que nous commencerions séparément la première partie du programme de travail. Dans cet endroit, l'atmosphère se raréfiait, la lune semblait moins rouge, la végétation plus généreuse et l'air plus tranquille.

— Nous sommes dans une petite oasis de paix, au milieu d'un immense désert de souffrances, expliqua Zénobia rompant le long silence. Maintenant, nous pouvons parler et nous occuper des objectifs de notre voyage.

Peu après, pour calmer nos âmes, au sujet des malheureux que nous avons croisés en chemin, elle nous expliqua avec délicatesse :

— Nous ne sommes pas insensibles aux supplications des nos frères qui gémissent toujours dans la boue de douleur dans laquelle ils se sont lancés délibérément. Notre esprit est déchiré par les imprécations des malheureux. Cependant, la Maison transitoire de Fabiano les a aidés autant que possible et cette aide a été refusée par ces frères infortunés. En vain, nous les libérons périodiquement des monstres qui les asservissent en leur préparant un refuge

salutaire. Ils fuient notre influence bienfaisante et reviennent à la boue spontanément. Il est essentiel que la douleur consolide leur volonté pour les luttes bénies de l'avenir.

Cette observation m'était adressée indirectement et Zénobia continua, très émue :

— Il faut, maintenant, que je vous donne des explications. À l'heure actuelle, le frère dont je vous ai parlé doit nous attendre au bord de l'abîme. C'est un ami qui m'a été très dévoué dans le passé et pour qui je dois travailler maintenant avec tous les moyens dont je dispose. Malheureusement, ce pauvre homme est resté au niveau vibratoire inférieur. Ces explications préliminaires sont nécessaires parce qu'elles faciliteront la généreuse contribution de cette nuit. Bien souvent, la surprise douloureuse nous oblige à chercher la continuité dans le travail à faire. Voilà pourquoi je me soucie de vous donner les informations nécessaires. Il s'agit du père Doménico, une personne envers qui j'ai contracté une dette. Ce prêtre n'a pas été très heureux car il fut incapable de rester fidèle au Seigneur jusqu'à la fin de ses jours. Il s'est lancé dans les luttes humaines motivé par de sublimes espoirs, dans sa première jeunesse, mais les desseins de notre Père étaient différents des caprices qu'avait dans le cœur cet homme passionné. Il tomba donc, après le tombeau, dans des précipices qui lui causent d'amères souffrances. Il s'est servi des maisons consacrées à la foi vivante pour matérialiser des intentions moins dignes, il a bouleversé la paix de cœurs sensibles et affectueux. Il reçut tous les avertissements et conseils afin de modifier ce comportement criminel et déraisonnable. Mais il a plongé dans la boue noire des erreurs volontaires, méprisant toute espèce de secours. J'ai collaboré pendant des années aux travaux d'orientation à son intention, mais, en raison de la fragilité humaine que je gardais encore dans

l'âme, je l'ai abandonné à son sort, rongée par des sentiments d'horreur. Ma décision mena à une longue rupture dans nos relations directes. Plus de quarante ans se sont écoulés. Récemment, sa souffrance s'est accentuée de manière terrible, ce qui me contraignit à mobiliser mes modestes moyens à son intention. Désincarné depuis très longtemps, il est revenu de la Terre dans des circonstances affligeantes. Il a provoqué des désastres moraux difficilement réparables. Et il demeure toujours peu sensible à nos exhortations d'amour et de paix, puisqu'il garde une position psychique négative. Il s'est enfermé dans une aridité de cœur terrible et l'énergie qui l'entoure le rend de plus en plus faible et endormi. Afin d'éviter que les maux ne s'aggravent, je fus autorisée, à ma demande, à l'inclure parmi les personnes sous la tutelle externe de notre établissement. Ainsi, j'ai obtenu que certains de nos collaborateurs puissent limiter ses déplacements sans qu'il se rende compte de nos opérations fluidico-magnétiques. Il a beaucoup souffert. Cependant, en dépit de son accablement, son esprit n'a pas changé. Il demeure enfoui dans des ténèbres intérieures et se soustrait systématiquement à tout effort d'auto-examen qui lui permettrait de jouir sans aucun doute d'un certain repos spirituel. Outre ce soulagement qui lui est indispensable, le prêtre Doménico doit retourner à l'expérience constructive de la terre planétaire, pour racheter son passé dans le service d'expiation. Cependant, la situation mentale où il se trouve lui crée de gros obstacles et rend l'intervention difficile. Il est urgent qu'il soit réincarné. Nos amis, dévoués et aimables, soutiennent ma demande à son intention et Doménico, dans la peau d'un fils malheureux, rencontrera à nouveau l'une de ses victimes d'une autre époque, victime et bourreau, car d'un geste de vengeance cruelle, l'offensé a tué l'offenseur. Afin de réintégrer les courants corporels, précieux et purificateurs, l'infortuné doit acquérir la

vertu de la résignation, pour ne pas nuire à la santé de celle qui lui servira de mère, et qui lui confèrera, affectueusement, sa nouvelle personnalité. Pour obtenir ce résultat, il est essentiel qu'il s'améliore. Il faudrait qu'un rayon de lumière lui pénètre l'âme, que quelques larmes lui soulagent le cœur pour qu'il puisse comprendre. Il expérimentera de nouvelles perceptions visuelles et pourra probablement voir celle qui fut sa mère dévouée au cours du dernier pèlerinage des cycles corporels. Passé cette étape, je crois qu'il sera facilement conduit à l'adéquation indispensable et aux mesures initiales de la reprise terrestre.

Zénobia fit une pause. Aucun de nous n'a osé poser de question. Mais elle continua humblement :

— Depuis quelques jours, Doménico entend ma voix, mais tel un aveugle, il ne peut voir. Je ne peux pas me montrer, pour ne pas nuire au travail de rédemption, mais j'espère que nous pourrons faire beaucoup pour lui cette nuit à travers nos prières, en attendant les instructions détaillées, qui seront données à la clairvoyante Luciana et qui augmenteront son *tonus vibratoire*. Ensuite, dans la foi de notre Seigneur, j'appellerai mentalement notre sœur Ernestina, qui était sa mère dévouée, pour qu'elle le prenne et le conduise à la Terre pour les étapes à franchir. Je suis convaincue que si Doménico voit sa mère, il se transformera en peu de temps et se préparera comme il le faut pour sa réincarnation.

En indiquant un point du paysage, elle dit :

— En vue du travail à réaliser, j'ai recommandé que deux assistants l'amènent à un endroit où nous pourrons prier librement et l'aider de nos paroles, sans interférences de l'extérieur.

Ensuite, elle supplia avec émotion :

— Et maintenant que nous commencerons le travail qui représente beaucoup pour mon âme, j'insiste que vous pardonniez le caractère personnel que revêt cette tâche. L'occasion de réunir cinq frères si harmonieusement équilibrés n'est pas commune et, en vue de l'étape indiquée pour demain, j'estime que je ne dois pas la remettre à plus tard, puisque la désintégration des résidus inférieurs par le feu éthéré est accompagnée de renouvellement dans ces lieux. Nous pourrions, Ernestina, Doménico et moi-même perdre l'occasion sacrée qui nous est donnée.

Soudain, la directrice se tut et se mit en position de méditation, le cœur dévoué au Tout-Puissant. Après quelques moments, elle continua :

— Soyez certains que je vous en serai redevable pour toujours.

Nous étions touchés par une telle humilité étant donné le haut poste occupé par la directrice de la Maison planétaire.

Presque gênés face à cet exemple, nous suivions la petite éminence de terre vaguement éclairée, vers un endroit où deux compagnons veillaient devant quelqu'un qui était étendu sur le dos. La directrice remercia les deux assistants et leur recommanda de rejoindre la commission de service qui s'était installée plus loin. Ensuite, à notre grande surprise, Zénobia s'est approchée du gisant comme une mère, s'est assise sur l'herbe et a posé la tête du malheureux sur les genoux.

Le visage de cet homme, vêtu d'une noire soutane déchirée, était effrayant. Malgré l'obscurité, ses traits étaient visibles et inspiraient la compassion. Des cheveux en désordre, des yeux profondément enfouis dans les orbites, la bouche et le nez enflés, il n'était qu'un masque horrible de

haine et d'indifférence, il donnait l'impression d'un scélérat commun, que la maladie avait réussi à arrêter pour qu'il se présente en justice. Il n'a pas exprimé d'émotion par cette marque d'affection et ne s'est pas rendu compte de notre présence. Son regard perdu dans l'espace, en proie au désespoir et au sarcasme, il semblait une statue d'insensibilité, vêtue d'affreux lambeaux.

— Doménico ! Doménico ! appela sœur Zénobia, avec une tendresse fraternelle.

Ce dernier devait avoir des difficultés extrêmes pour entendre, parce qu'il a fallu prononcer son nom plusieurs fois avant qu'il ne perçoive les sons au loin. Il dit alors, très irrité :

— Qui m'appelle ? Qui m'appelle ? Oh, entités orgueilleuses que je ne connais pas, laissez-moi en enfer ! Je ne prendrai soin de personne, je ne souhaite pas un ciel réservé aux favoris... J'appartiens aux démons de l'abîme ! Ne me dérangez pas !... Je déteste, je détesterai pour toujours !...

— Qui t'appelle ? dit la directrice affectueusement, nous sommes ceux qui te souhaitent le bien.

Le malheureux, cependant, d'après ce que je vis, n'avait pas entendu la phrase de réconfort car il continua à pester :

— Méchants ! Vous vous amusez au paradis, alors que nous souffrons des douleurs atroces ! Vous allez nous payer ! Ils m'avaient donné des droits sur la Terre, ils m'avaient promis la paix céleste, ils m'avaient conféré des privilèges sacerdotaux et ils m'ont précipité dans les ténèbres ! Sans-cœur ! Satan est plus bénin !...

Notrevénérable sœur, cependant, lui parla patiemment :

— Nous demanderons à Jésus de te restituer, même si ce n'est que pour quelques moments, le don d'écouter. En nous demandant de nous joindre à sa demande, elle invoqua :

— Seigneur, laissez-nous soutenir votre malheureux protégé ! Vous avez le pain qui calme la faim de justice, l'eau éternelle qui calme la soif de paix, le remède qui guérit, le baume qui soulage, le verbe qui clarifie, l'amour qui sanctifie, le moyen qui sauve, la lumière qui révèle le bien, la mesure qui rectifie, la protection qui enveloppe l'espoir dans votre miséricorde !... Maître, vous qui faites briller la lumière bénie de votre royaume pour ceux qui pleurent dans la vallée des ténèbres, permettez que votre disciple débauché puisse entendre ceux qui l'aiment !... Berger divin, ayez pitié de cette brebis égarée ! Permettez que ces oreilles puissent entendre les doux échos de votre amour infini !... Accordez-nous cette joie, non pas en raison de nos mérites mais en raison de votre bonté inépuisable !

Ah ! Une fois de plus, je vis que la prière était peut-être le don suprême offert par le Créateur à la créature !

Touché, suite à cette supplication, j'observais que des forces brillantes émanaient de nous et atteignaient le thorax de Zénobia, comme pour lui redonner un surplus d'énergie et de ses mains illuminées par la clarté douce, émanaient des faisceaux lumineux. L'amie, débordante d'amour les a placées sur le front de l'infortuné nous montrant avec certitude que de merveilleuses énergies s'étaient improvisées à son intention. Sérieuse et tendre, elle l'appela, une fois de plus.

Celui-ci, dont la capacité auditive avait changé, fit un effort immense pour se lever, tâtonna autour de lui et s'exclama :

— Qui est là ?

— C'est nous, répondit affectueusement Zénobia, ceux qui travaillent pour que tu obtiennes la paix et la lumière.

— Chimères ! cria l'infortuné qui montrait des signes de changement intime, j'ai été trahi à mon ministère sacerdotal, on m'a refusé les droits promis, j'ai été méprisé et offensé ! Que voulez-vous de moi ? Vous apitoyer sur mon sort ? Je n'ai pas besoin de la compassion des autres. Me donner des conseils ? Impossible. Je suis aveugle et tourmenté en enfer en raison du mépris délibéré des forces divines qui m'ont complètement abandonné !

— Doménico, lui dit Hipolito, à la demande de la directrice qui lui fit signe de parler, nous montrant qu'elle ne souhaitait pas faire usage de sa voix dans la conversation qui commençait, ne vous rebellez pas contre la détermination de la Justice divine.

— Justice ? répliqua-t-il, très ému, et n'ai-je pas envie de justice ? N'avais-je pas les prérogatives de l'apostolat ? N'étais-je pas un prêtre fidèle à la croyance ? Depuis de nombreuses années, je souffre dans les ténèbres et personne ne me fait justice.

— Calme-toi ! dit notre ami d'une voix ferme, la conscience est juge de chacun d'entre nous. Il est probable que tu as porté l'habit fidèle à la croyance, mais déloyal au devoir. Nous avons avec nous quelqu'un qui a suffisamment de pouvoir pour pénétrer dans les recoins de ta vie mentale. Attends ! Nous allons prier en silence afin que la bénédiction du Seigneur se fasse sentir dans ton cœur et, après cela, nous t'aiderons pour que tu relises, avec sérénité, le livre de tes propres actions et que tu comprennes ton long séjour dans les précipices mortels.

Le malheureux se tut un instant et, poussés par une forte envie de l'aider, nous adressâmes une supplication à la sphère supérieure, demandant un lénitif pour l'affligé et suffisamment de lumière pour notre sœur Luciana, afin qu'elle puisse voir cette conscience coupable de manière précise et efficace.

7

LECTURE MENTALE

Après la prière silencieuse, Jérônimo fit signe à Luciana que le moment d'agir était arrivé. Affectueuse, l'infirmière clairvoyante s'est approchée du malheureux et, après avoir longuement regardé son front, elle a parlé en ces termes :

— Père Doménico, votre esprit révèle le passé distant et ce passé est de toute importance devant Dieu et nos frères humains ! Vous doutez de la Providence divine, vous alléguez que votre ministère n'a pas été dûment récompensé par le salut et vous formulez des imprécations contre le Père de la Miséricorde infinie... Votre douleur demeure imprégnée de blasphème et de désespoir, vous proclamez que les forces célestes vous ont abandonné dans les profondeurs ténébreuses de l'abîme !...

— Et, n'en est-il pas ainsi, par hasard ? cria l'infor-

tuné, l'interrompant, forcé par les circonstances de la vie humaine à servir dans une église qui m'a trahi et ils me refusent le droit de me plaindre ? L'Évangile n'a pas de mots aimables pour l'acte de Judas. Devrais-je, à mon tour, féliciter ceux qui m'ont trahi ?

— Non, Doménico. Vos amis n'ont pas l'intention de critiquer les institutions. Ils souhaitent seulement vous protéger. N'acceptez-vous pas que vous avez dévié de vos principes chrétiens ? Avez-vous, effectivement, agi en tant que prêtre fidèle aux principes sacrés que vous avez adoptés ? Attendiez-vous un paradis de bénéfices immédiats au-delà du tombeau uniquement parce que des insignes extérieurs vous ont différencié des autres hommes ? N'avez-vous pas mesuré la portée des responsabilités dont vous vous êtes déchargé ?

— Ah ! Que de questions ! s'exclama Doménico, sans cacher son amertume, l'organisation religieuse que j'ai servie m'a promis des honneurs définitifs. N'étais-je pas le directeur d'une grande collectivité sociale ? Ne donnais-je pas le saint sacrement ? N'étais-je pas recommandé au ciel ?...

Malgré ses protestations, père Doménico accusait déjà des signes de transformation intime. Sa voix devint plus triste ce qui révélait une capitulation prochaine. Du fait qu'ils nous sentent plus près d'eux, par le biais de l'audition, ils nous facilitent l'activité magnétique d'assistance.

À la fin de ces interrogations réticentes, Luciana observa :

— Les églises, mon ami, sont toujours grandes et belles. Elles représentent toujours l'histoire de notre rencontre divine avec le Père d'amour infini. Elles nous enseignent la bonté universelle, le pardon des fautes, la solidarité commune. Mais, n'oublions-nous pas nos crimes, nos fai-

bleses et nos défections ? En général, nous tous, adeptes des divers courants de la pensée religieuse sur Terre, exigeons que justice soit faite, cependant, nous oublions que les notions de justice supposent l'existence de la loi. Comment n'avons nous pas enfreint la loi, souveraine inaltérable, bien que compatissante dans ses manifestations ? Ne convenez-vous pas qu'il est absurde de se plaindre de telle ou telle autre attitude d'autrui, lorsqu'on espère pour notre « ego » tyrannique et déséquilibré les compensations dues aux observateurs des règles de purification, alors que nous ne sommes rien d'autre que des exposants dans le domaine de l'enseignement ?

— Oh ! oh ! et la confession ? — Doménico était visiblement touché par ces mots — Monseigneur Pardini m'a administré les derniers sacrements et m'a absout de mes péchés...

— Et vous l'avez cru ? Votre collègue de sacerdoce pouvait vous donner le courage nécessaire et vous stimuler au service de la réparation future, mais il n'aurait pas réussi à vous enlever de la conscience les résidus mentaux obscurs des actes pratiqués. Nous lisons, père, dans votre cœur comme dans un livre ouvert. Perdu dans les ténèbres, vous avez douté de Dieu et de sa justice : la description vivante de vos réminiscences en est une preuve suffisante...

Doménico se tut, humilié, sous la puissante influence magnétique de Zénobia, qui le gardait dans ses bras, et la clairvoyante continua :

— Je vois votre dernière nuit passée dans l'existence corporelle. Je vous accompagne au cours de la nuit froide, je sens les fortes rafales de vent sous un ciel sans lune. Vous avez évité la foule du centre-ville peuplé et vous vous êtes engouffré dans une route sombre menant à la banlieue. Non

seulement, j'observe votre forme physique, mais je sens également votre état émotionnel. Enthousiasmé par la vision envoûtante des sens, vous vous êtes introduit dans le foyer d'honnêtes gens, aveuglé par un sentiment sans respect pour quelqu'un qui a entendu, par inadvertance, vos belles paroles de séduction et de malice. Vous avez abandonné votre habit sombre comme quelqu'un se débarrasse d'un manteau gênant. Vous portez maintenant, dans l'intimité du petit salon vert, un costume parfumé gris-clair en cachemire. Séduite pour vos phrases aimables, qui ne traduisent que des intentions sensuelles, étrangères à tout sentiment édifiant, une femme cède à vos promesses. Cependant, quelqu'un vous observe. C'est un homme dont vous ignorez la présence. Il se rend compte de ce qui se passe et, halluciné, s'éloigne. Il s'agit du mari offensé en proie à une douloureuse crise passionnelle. Il s'en va vers le village voisin, victime d'une douleur sauvage. Il entre dans le grand magasin de boissons et achète un litre d'un bon vin très cher. Désespéré, il s'éloigne et, caché par l'ombre des arbres feuillus, il ajoute au contenu de la bouteille, une petite dose de poison dont l'effet est fulminant. Après cela, il vous attend, savourant l'idée de l'assassinat. Au milieu de la nuit, vous revenez au presbytère ; et l'adversaire, comme s'il revenait d'un voyage rapide, vous salue chaleureusement, vous prodigue les démonstrations d'estime et de confiance. Invité à partager avec lui un verre de vin stimulant dans la nuit gelée, vous lui ouvrez la porte de la résidence paroissiale. Calme, vous pénétrez dans la tiédeur de l'intérieur domestique, vous vous installez devant la vaste table bien servie, et, honoré, vous goûtez le vin auquel l'assassin a mélangé le poison mortel. Vous n'avez pas eu le temps de donner des explications. Face à vos gémissements furieux et rauques, vos grimaces de douleur, l'assassin rit et dit à voix basse de vilains mots de malédiction. Quand votre souffle se fit plus saccadé, l'hom-

cide partit chercher de l'aide ailleurs dans la maison, après avoir détruit la preuve du crime devant vos yeux écarquillés d'épouvante. Vos serviteurs se précipitent mais en vain. Le vieil ecclésiastique s'approche dans l'intention de vous entendre. Ce doit être Monseigneur Pardini que vous avez cité. Comprenant votre difficulté à entretenir une conversation, il interroge le criminel qui se déclare votre ami intime. Sournois, ce dernier raconte qu'il revenait avec vous de chez lui où vous aviez tenu avec lui et son épouse une longue et édifiante conversation, et que vous vous étiez attardés chez eux parce qu'ils vous en avaient supplié avec insistance. Le criminel, faisant preuve d'une pitié ironique, affirme qu'il vous a raccompagné à la maison paroissiale, en raison de l'heure tardive et que vous l'aviez invité à entrer pour prendre un peu de repos et qu'au beau milieu de la conversation amicale, vous êtes étrangement tombé en syncope. En vain, il essaie de trouver une explication. Votre main droite se lève et l'index montre le criminel. Monseigneur Pardini s'approche. L'homicide vous prend la main presque inerte et s'exclame : « Il faut sauver le prêtre Doménico ! Mon épouse et moi ne pourrions pas supporter une telle perte ! » L'ecclésiastique qui s'occupe de vous est en proie à une forte émotion. Il prend votre compagnon pour un ami dévoué et commence le service aux moribonds. Vous lancez un regard de désespoir à l'adversaire et vous comprenez la fin imminente de votre corps. Vos membres se refroidissent. La sueur visqueuse coule, abondante, sur votre visage, et, au prix d'un immense effort, vous prononcez, de façon presque inintelligible, la phrase suivante : « Je me confesse, pêcheur... » Le religieux qui vous assiste, cependant, vous ferme les lèvres, dans l'intention de vous épargner et déclare : « Doménico, repose en paix ! Au prêtre droit, la confession n'est pas nécessaire, au dernier souffle ; même aujourd'hui, vous avez donné l'hostie sacrée ! Recommande-nous auprès

de Dieu dans le Ciel ! » Ensuite, vous recevez l'absolution de tous les péchés de l'existence humaine et votre personnalité spirituelle reçoit toute la sainte confiance. Les mots du collègue, cependant, vous perturbent la conscience. Au fond, vous savez que la mort vous surprend en un moment de douloureux abîme. En vain, vous essayez de recevoir la paix que Monseigneur Pardini vous souhaite ; en vain, vous cherchez à éviter le regard de l'empoisonneur qui vous suit, sarcastique. Vos mains retombent inertes. Votre ami religieux tient le crucifix que vous ne sentez pas. Vos yeux s'arrêtent dans la contemplation de la dernière scène : vous voyez la porte de la grande alcôve et quelques domestiques en larmes, à genoux. Non loin, une cloche sonne l'avis funèbre. Le jour se lève. Cependant, semi-conscient, frappé par la douleur et le désespoir, je ne vous vois pas apprécier la clarté du nouveau jour qui se lève. Dehors, il y a des cierges allumés et les paroissiens qui accourent nombreux pour témoigner leur respect devant votre dépouille, après le rapport médical du bon médecin qui est convaincu de votre suicide en son for intérieur, mais qui avance comme cause du décès une attaque fulgurante d'angine pour éviter les scandales et les perturbations dans le milieu de la vénérable religion. Certaines personnes pleurent sincèrement et j'entends des commentaires élogieux de votre sacerdoce. En vous, cependant, règne l'immense nuit. Vous criez comme l'aveugle, à l'abandon, en ce premier instant de cécité inattendue et personne ne vous entend. Vous racontez le crime dont vous étiez victime, vous implorez une punition contre le tueur, mais les oreilles humaines, maintenant, demeurent dans d'autres dimensions. Vous essayez de fuir, mais des chaînes invincibles vous lient au cadavre. Au crépuscule, on procède à l'ensevelissement. On ouvre le temple somptueusement décoré de fleurs pourpres. Des chants tristes s'élèvent du chœur et toute la nef sent l'encens. En grande pompe, avec

toute la cérémonie des obsèques, votre corps descend au dernier abri. Cependant, vous demeurez liés aux viscères décomposés...

La description de l'infirmière me toucha profondément. L'entité malheureuse semblait touchée au plus profond de son être. Après une petite pause, Luciana continua :

— Avec l'enterrement du corps, votre âme connut des souffrances infinies. Vous êtes encore tourmenté par l'anxiété, la faim, la soif et la douleur... Je ne puis dire combien de temps vous avez passé en proie à une telle angoisse. Je sens, cependant, que l'entité d'une certaine femme malheureuse se penche sur votre tombeau. Elle vous tend des bras horribles et, terrifié, vous avez réussi à défaire le lien qui vous tenait encore au corps déformé et vous avez fui en blasphémant. La structure de votre conscience se modifie. Vous vous rappelez le drame de la malheureuse qui vous est apparue suppliante. Ah ! Elle a également été victime de votre pouvoir de séduction. La lecture mentale de vos souvenirs révèle les particularités de l'ultime expérience finale de la folle. Pauvre femme, crédule et confiante ! Je la vois arriver au presbytère dans la nuit orageuse ! Vous goûtez à l'émotion inférieure de l'homme moins digne qui est sûr du pouvoir absolu qu'il a sur sa proie... Pauvre petite, elle pleure et vous supplie de l'aider ! Elle prononce des mots à ébranler un cœur de pierre et son découragement est infini. Je perçois ce qu'elle dit... Elle a cru à vos promesses et a cédé à vos caprices d'homme vulgaire. Certaine de pouvoir éviter à tous les commentaires, elle a cru, au début, qu'il n'y aurait pas de conséquences désagréables. Vous avez su déjouer son inexpérience dans les jeux amoureux et vous avez proclamé l'innocence de ce genre de relations. Maintenant, elle attend un enfant et cela inquiète son cœur. Qui l'aiderait ? Qui lui redonnerait la paix en famille ? Ne

serait-il pas mieux de légaliser les liens existants ? Ne devraient-ils pas attendre, avec honneur, le don d'un enfant béni par Dieu ? Vous avez écouté les supplications sans que votre moral ne soit ébranlé. Avec la froideur des hommes qui savent dire de beaux discours, vous avez invoqué le devoir sacerdotal comme justification de l'impossibilité de l'union, vous avez commenté les conventions humaines et, finalement, vous avez proposé comme solution au problème, le mariage indigne et précipité de votre victime avec le dernier de vos domestiques. La jeune femme sanglota convulsivement, en signe de refus. Vous continuez votre argumentation prudente et précieuse, mais la malheureuse, montrant des signes évidents de folie, vous quitte et gagne la voie publique précipitamment sous une pluie torrentielle... Je la suis. Elle retourne à la maison paternelle, totalement bouleversée par le coup impitoyable que vous lui avez asséné. Horreur ! L'infortunée profite de la nuit solitaire et avale une dose fatale de poison : l'acte final de la tragédie. Personne n'entend les hurlements de douleur sauvage, car le tonnerre retentit dans le ciel. À l'aube, cependant, un père affligé accourt à votre refuge et vous fait part du tragique événement. Sa fille est morte, mystérieusement. Comment expliquer la situation ? N'était-il pas justifié d'aller chercher le conseil sacerdotal ? Vous apprenez la nouvelle, cachant à peine l'émotion, et vous récitez les textes sacrés pour consoler l'ami confiant. Inquiet, vous vous dirigez vers le foyer en deuil. Cependant, je sens parfaitement votre état mental. Vous n'êtes pas affligé par la perte de quelqu'un qui aurait pu nuire à votre tranquillité, vous vous souciez de trouver un moyen, apparemment digne de rester maître de la situation inattendue. Vous avez monté la garde auprès du corps en prononçant des mots réconfort et vous avez appelé le docteur, votre ami. Le voilà qui arrive ! Ah ! C'est le même qui vous a examiné, le dernier jour, croyant à votre suicide !

Après une longue conversation en tête à tête avec vous, le médecin affirme qu'il y a eu mort naturelle suite à la rupture des vaisseaux cardiaques. Vous êtes soulagé et votre physionomie reprend son expression de calme. Vos paroles de consolation deviennent plus vivantes et intelligentes et vous suivez le cortège funèbre, calme et repent, tandis que le regard terrible et perturbé de la suicidée vous contemple. D'autres ombres noires, du plan invisible aux hommes communs, vous suivent dans le cortège ! Ce sont des âmes vengeresses et elles sont tenaces !...

Luciana s'arrêta, visiblement touchée et, nous faisant comprendre que le paysage mental de Doménico se modifiait au rappel d'autres souvenirs que le récit évoquait, et changea le cours des commentaires dans le temps.

— Ah, oui ! Je vois bien, continua-t-elle alarmée, un malheureux qui vous a certainement, consacré une profonde affection. Il vous regarde, à la fois avec désespoir et tendresse. Il vous ressemble beaucoup. Maintenant, je comprends. Ce n'est pas seulement votre ami, c'est votre père. Il se plaint avec insistance d'un certain document que vous n'avez pas présenté. Qu'est-ce que je vois ? Autour de lui, il y a des images vivantes de souvenirs affligeants. Je vois la dernière nuit qu'il a passée à vos côtés. Il vous dévisage, affectueux et confiant. La dyspnée lui accorde une trêve plus longue et le moribond vous remet un grand testament où il fait part de ses dernières volontés. Il vous raconte, affectueux et humble, son passé caché. Il n'était pas simplement le géniteur heureux d'un prêtre et d'autres enfants qui honorent son nom, dit-il. Il avait été un jeune homme audacieux et avait été mêlé à différentes aventures. Il avait d'autres enfants en dehors des liens du mariage et ne souhaitait pas partir sans les légitimer. Par ailleurs, il voulait leur assurer un avenir prospère. Vous écoutez sans cacher votre intérêt.

Après cela, à la demande du géniteur, vous lisez la liste de petits legs à ses enfants. Attentif, l'agonisant vous suit du regard. Vous avez maintenant de belles paroles sur les lèvres, pour justifier les erreurs du passé. Vous savez consoler avec des locutions verbales qui provoquent son admiration. Finalement, vous promettez à votre père bien-aimé d'accomplir ses dernières volontés. Ainsi édifié, il admet les erreurs de jeunesse qu'il avait omises, il vous avoue son repentir « in extremis » et vous parle de son espoir dans le ciel où Jésus recevra ses souhaits sincères de réparation. Ce furent des phrases entrecoupées par une détresse suprême, il vous supplie encore une fois d'aider une certaine femme et des enfants qui attendent de lui le soutien nécessaire... Aidé par vous, il étreint le crucifix, qu'il contemple avec un regard voilé. Vous récitez une longue et touchante prière, en caressant sa tête grise. Quelques moments plus tard, après un effort pour vous voir une dernière fois, le moribond ferme les yeux pour l'acte final du corps. Vous restez seul avec le cadavre. Vous gardez le pouce et l'index de la main droite sur les yeux du défunt, afin de lui donner une bonne expression au visage. Toutefois, avant d'avertir le reste de la famille, vous cachez le document dans un meuble massif, puisque vous étiez franchement hostile aux justes intentions du désincarné. Depuis ce moment, il me semble qu'il vous a suivi de près, pour se plaindre en permanence. Il demeure angoissé dans l'écran mental de vos souvenirs vivants...

La clairvoyante s'arrête à nouveau et fixe du regard des détails divers, tandis que le malheureux Doménico exprime toute l'émotion qu'il ne pouvait contrôler.

— Ah ! maintenant, continua Luciana, s'acquittant de la tâche qui lui avait été confiée, je vois un autre persécuteur sévère. Je le vois clairement. C'est un autre vieil ecclésiastique qui a quitté le plan matériel en vous adressant d'in-

tenses vibrations de haine. Vos réminiscences expliquent le fait. Vous vouliez à tout prix la paroisse qui lui appartenait. Vous aviez des intérêts personnels qui vous liaient à la petite ville qui était sous la direction du vieux curé. Vous essayez de réaliser votre souhait par la persuasion. Au cours d'un long dialogue, vous lui proposez d'acheter la paroisse pour vous-même. Vous alléguez avoir assez d'influence politique pour effectuer le transfert sans problèmes et vous rémunérez son adhésion inconditionnelle au projet. Le vieux, cependant, refuse et se justifie. Il s'occupe de ces fidèles depuis de nombreuses années. D'ailleurs, il est vieux et malade. Il avait servi l'église de toutes ses forces lorsqu'il était jeune et bien portant et espère mourir là, respirant l'air familial de son petit verger. Il reconnaît votre supériorité pour le poste du fait de vos relations prestigieuses au sein du clergé et de l'administration publique. Il vous assure que dans d'autres conditions, il vous céderait la place sans rémunération et sans hésitation. Les médecins, cependant, lui recommandent d'aller vivre au bord de la mer, de sorte que l'air marin améliore ses battements cardiaques. La demande aurait touché n'importe qui. Vous avez entendu, vous avez convenu et vous avez pris congé en nourrissant un autre dessein. Vous êtes parti directement, sans scrupules, rendre visite à l'évêque du diocèse à qui vous avez exposé, avec une feinte humilité, la demande qui vous tient à cœur. Le dignitaire de l'église, dupe de vos mensonges, vous écoute avec attention et accepte ce que vous proposez, en vous recommandant de vous entretenir auparavant avec les adjoints directs du vieux curé. Vous n'avez pas de doutes ni de réflexions de quelque nature que ce soit. Vous avez soudoyé des collègues haut placés et vous avez obtenu que le vieux curé fût muté d'office dans une paroisse lointaine à la montagne où il est décédé rapidement en vous haïssant de tout son cœur. Intoxiqué par la colère et par les désirs réitérés de ven-

geance, il est aveugle aux manifestations de la spiritualité supérieure et vous voue une haine implacable...

Nouvelle pause de la clairvoyante et encore plus alarmée, Luciana, cependant, recommence l'exposition :

— Maintenant, une autre femme apparaît. Il me semble à moi qu'elle a désincarné à la suite d'une délicate opération aux yeux. Oui, votre écran de souvenirs parle bien fort. Elle a été victime de votre pouvoir de fascination d'homme dominateur. La voilà, à vos côtés, lors de la dernière rencontre dans le plan corporel. Vous avez terminé un copieux repas matinal, lorsqu'un quelqu'un frappe à la porte de la paroisse. Il s'agit d'une pauvre femme, prématurément vieillie et presque aveugle, guidée par un garçon anémique de neuf ou dix ans, qui vous demande de l'aide. Face à la froideur de votre réception, l'infortunée, en un discours touchant, rappelle votre passé insouciant et vous demande si vous avez oublié le fils que vous lui avez placé dans les bras. Elle pleure, gesticule et s'explique. Elle avait sincèrement travaillé pour sa réhabilitation, mais partout, on l'avait accusée de se livrer à la prostitution et à l'oisiveté. Elle avait lutté héroïquement pour garder son fils en travaillant honnêtement, mais elle était tombée malade, — sans protection —, elle était presque aveugle et vous priait de l'aider... Elle aurait voulu épargner à son fils l'humiliation de connaître son père sans-cœur ; cependant, le petit était à l'article de la mort car la tuberculose le dévorait. La femme vous demandait une aide financière pour le traitement indispensable. L'enfant naïf vous regarde tristement. Vous avez écouté, indifférent, et vous avez donné une réponse bien étrange. Vous avez fait sonner une cloche et un serviteur est apparu : il tenait en laisse des chiens féroces qui menaçaient les pauvres mendiants, les forçant à fuir apeurés. L'enfant qui souffrait d'une anémie aiguë meurt sans ressources et la

malheureuse mère désincarne dans un pavillon pour indigents, formulant le souhait sinistre de se venger de vous à tout prix.

Luciana interrompit à nouveau son discours comme pour fixer des détails visibles seulement à son regard. Subitement, elle s'exclama :

— Ah ! Quelle horreur ! J'en vois encore... Une autre femme avec des cernes profonds et des vêtements noirs...

Elle ne finit pas son commentaire, cependant.

En cet instant, le malheureux poussa un cri terrible, il se mit à pleurer à chaudes larmes et s'exclama halluciné de douleur morale :

— Ça suffit ! Ça suffit !...

Des sanglots angoissés jaillissaient de sa poitrine et il fut impossible de continuer. Zénobia, qui gardait sa tête affectueusement sur ses genoux, nous tranquillisa sur un ton discret :

— Doménico se rétablit grâce à notre divin Médecin. Pour l'esprit coupable et souffrant, les larmes sont une pluie salutaire qui rafraîchit le cœur.

Ensuite, elle garda le silence, tandis que nous la suivions, attendris, l'esprit occupé par la prière.

Après la longue crise de larmes de Doménico, la directrice de la Maison transitoire a demandé au prêtre de Hipolito de semer de nouvelles idées dans la conscience torturée par la douleur. Par ailleurs, elle nous informa que cela prendrait quelques minutes pour convoquer mentalement, l'ancienne mère du prêtre désincarné pour que le misérable soit reconduit à la sphère de la Croûte, suivant le processus initial de la future réincarnation.

La directrice entra dans une profonde méditation, tandis que Hipolito éleva la voix afin de s'adresser au mendiant de lumière :

— Frère Doménico, notre Seigneur de Miséricorde a entendu notre requête. Désirez-vous vraiment la rédemption ?

J'en ai déduit que Doménico n'a pas tenu compte de la question et, très marqué par les affirmations entendues, il s'est enquis son tour :

— Voilà ! La Justice divine existe et prend bonne note de nos fautes alors ? Il y a des dossiers si minutieux pour les faits les plus secrets de l'Esprit ?

— Nous avons dans notre propre conscience le dossier indélébile de nos erreurs, commenta Hipolito, sur un ton qui inspirait la pitié, comme les justes sont porteurs de notes intimes qui les glorifient devant notre Père Tout-Puissant. Ferme pour toujours, mon ami, la porte de ton « ego inférieur » ! Fais taire la vanité, l'orgueil, l'impénitence ! Ne maudis pas. L'église qui nous rassemblait au cours du cycle de la chair est sainte dans ses fondements. Nous avons été de mauvais serviteurs puisque nous avons négligé ses principes fondamentaux pour satisfaire des instincts dominateurs. Nous avons cherché le royaume transitoire du pouvoir temporel par des manifestations pures du culte externe allié à la politique de corruption en oubliant délibérément le royaume de Dieu et sa Justice. Pouvons-nous, par hasard, blâmer les mères dévouées pour les crimes commis par leurs enfants ? L'église universelle de Jésus-Christ, qui rassemble tous ses apôtres, serviteurs, disciples et apprentis, est une mère affectueuse et fidèle.

L'esprit malheureux, sanglotant à nouveau, montrait ses blessures les plus intimes et provoquait en nous larmes et commisération.

— Ne condamnez pas, continua le compagnon. Combien parmi nos anciens supérieurs expient dans les régions ténébreuses ! Combien se sont trompés en ne pensant qu'à eux-mêmes et oubliant que le Seigneur « est passé pour faire le bien » ! De nombreux fiers dignitaires qui dirigeaient nos activités et pensaient en présider les délibérations, ont été mis au tombeau au cours d'obsèques solennelles, avec des fanfares et des splendeurs, pour arriver ici, comme des mendiants, en proie à un manque affectif douloureux ! Bon nombre d'entre eux attendent des jours meilleurs, dans les marécages visqueux et profonds de la haine annihilante ; d'autres crient à l'aide, impatients d'obtenir la paix et le renouvellement. Pourquoi ne pas se rétablir aussi afin de mettre en œuvre le service de l'amour si nécessaire et qui rachète toujours ? Élevons-nous, mon frère, afin de rendre service aux amis d'une autre époque en les conduisant au port du salut ! Rappelons-nous Celui à qui nous avons juré fidélité au Ciel, lorsque nous étions sur la Terre. La punition te fait mal, l'humiliation te blesse ? Et Lui ? N'a-t-il pas parcouru la voie sacrée comme un vulgaire malfaiteur ? N'a-t-il pas accepté la croix qui l'affligerait jusqu'à sa mort ?

— Oui, acquiesça l'interlocuteur tristement, tout ceci est vrai !...

Zénobia, d'un geste significatif, a contraint le prêtre Hipolito à interrompre ses considérations. Un personnage qui, de toute évidence, répondait à un appel de la directrice, est apparu devant notre petite assemblée. C'était une petite vieille très sympathique qui nous conquit d'emblée par sa délicatesse et sa générosité. Elle prit soeur Zénobia dans ses bras comme si elle avait été sa fille et nous a salués, aimable et reconnaissante. Des présentations formelles étaient inutiles : il s'agissait de Ernestina, la mère dévouée du prêtre

coupable. Elle s'est mise à genoux auprès de son malheureux fils et a demandé, les mains jointes, la protection des Cieux. Doménico, indifférent à notre présence, réussit à voir la nouvelle venue soit du fait du renouvellement profond qu'il connut à ce moment-là et qui avait modifié son champ vibratoire, soit du fait des forces invisibles de l'ordre supérieur qui manipulaient nos énergies en direction du malheureux. Ses cris émouvants nous transperçaient l'âme : Maman ! Maman !...

Cette créature qui se montrait si rigide et indifférente — l'ecclésiastique qui, d'après la rétrospective du passé que Luciana avait provoqué, s'était moqué de bon nombre de personnes sur la Terre, invoquait le nom de sa mère comme s'il était un enfant en larmes qui se serait éloigné de sa famille. Il avait ouvert les bras, impatient, à la recherche de la poitrine bien-aimée et Zénobia, affectueusement, l'aida à se réfugier dans les bras de sa mère. Ernestina l'a serré contre elle et il m'a semblé que le contact maternel était pour le malheureux le repos suprême.

— Mère, ma mère ! criait-il tout en blotissant sa tête contre la poitrine inclinée vers l'avant. Aide-moi ! Pardonne-moi ! Pardonne-moi !

Et sous l'effet, peut-être, du travail de la clairvoyante qui l'avait changé, il ajouta :

— La justice divine m'a découvert ; je suis un être infame sans pardon, un scélérat infernal. Un passé affreux est vivant en moi. Ah ! mère, vous êtes capable de me soutenir quand tout le monde me déteste ?

Ernestina le serra encore plus fort contre elle et lui dit, très émue :

— Je ne sais pas, mon fils, si tu étais criminel ; je sais que je t'aime de toute mon âme, je sais que ta présence affec-

tueuse me manquait énormément et j'avais un profond désir de te sentir, à nouveau, auprès de moi ! Qu'y aurait-il de plus beau pour mon cœur que la douce tendresse de ce moment ? Permet que des pensées de joie et de gratitude montent vers notre Père d'inépuisable bonté qui nous réunit dans la compassion. Médite un instant, Doménico, sur la grandeur divine et sache que personne ne demeure à l'abandon. Une pensée de gratitude envers Dieu, au sein des ombres de la souffrance est comme un rayon d'aurore qui brille pour annoncer la victoire incontestable du soleil sur les ténèbres denses de la nuit. Qui parmi nous n'a pas été confronté à la tourmente de l'ignorance ? Nous avons tous eu des pierres et des épines sur la longue route de la rédemption. Nous sommes tous tombés plus d'une fois ; et, la main invisible et clémentine du Seigneur, nous a sortis de la boue ou des profondeurs de l'abîme ! Sois courageux et élève ton esprit vers un nouveau jour.

Le misérable la contemplait, émerveillé, comme s'il avait sous les yeux la plus belle vision de sa vie.

— Je suis, cependant, un malfaiteur, coupable de crimes sans pardon ! dit-il tristement.

— Non, mon fils, continua la voix maternelle, tu étais malade comme nous tous. Tu as suivi les suggestions du mal et tu as cultivé des ulcères douloureux. Tu as glissé dans le précipice et tu as bouleversé ton cœur. Cependant, n'oublie pas que Jésus est le médecin divin. Accepte que tu as besoin d'être soigné et adresse-toi à lui en suppliant sincèrement de te guérir pour la vie éternelle. Nous essayons de t'aider, mais nous ne sommes pas encore parvenus à la position de ceux qui peuvent tout ou qui savent tout. Nous travaillons à notre propre illumination par un labeur ininterrompu afin d'exécuter la volonté de Dieu. Nous développons nos facultés

supérieures, sans bouleversements et sans miracles, nous acquérons de nouvelles valeurs, grâce à l'effort que nous fournissons dans l'édification patiente de notre esprit envers Dieu. Penses-tu que ta mère serait au paradis en pleine jouissance et qu'elle aurait oublié ses dettes envers tous ceux qui ont partagé l'affection et le combat dans les services de salut de la chair terrestre ? Crois-tu que la tendresse maternelle seule me garantirait une place définitive dans le domaine céleste ? Non, Doménico. Des horizons divers s'ouvrent à nos âmes, dans l'univers infini. Nos existences sont des jours bénis de travail sous le soleil du devoir qui anoblit et sous les pluies de l'expérience constructive qui développent nos facultés divines vers l'Éternité. Il est vrai que les erreurs délibérées troublent notre conscience et nous obligent à gaspiller de précieuses occasions de combat pour racheter nos fautes, mais le Seigneur ne refuse jamais des moyens de réparation à ceux qui crient à l'aide dans l'intention sincère de reconquérir l'harmonie divine. Après le passage au tombeau, nous continuons à travailler et à construire, à éclairer et à racheter... Ne souhaiterais-tu pas adhérer à notre service d'élévation ? N'aurais-tu pas l'intention de fuir le cycle des ténèbres afin de gagner les chemins bienheureux de la lumière ?

Le regard du malheureux prit une expression différente. Les paroles incisives et douces d'Ernestina transformaient peu à peu son esprit. La bienfaitrice dévouée reconnut l'effet de ses conseils salutaires et poursuivit :

— Il ne faut pas que le souvenir des temps passés soit un obstacle insurmontable à l'accomplissement de ce que tu dois faire à l'heure actuelle. Tous ceux que tu as blessés n'ont pas disparu pour toujours. Ils sont aussi vivants que nous, et tu pourras, en tant qu'humble serviteur, aller chercher les créanciers d'une autre époque et demander ton

rachat. Pour réussir, cependant, il faut avoir un cœur ardent dans la foi et un esprit tranquille prêt à comprendre le bien et à le pratiquer. Sans un espoir farouche et un esprit de service, tu pourras difficilement payer les lourdes dettes qui rattachent ton âme à des sphères brutes et inférieures. Afin de conquérir de telles valeurs, considère l'éternité et l'amour infini de Dieu. Ne te limite pas dans des considérations de nature humaine dans lesquelles tu ne verras que sacrifices où il y a des occasions sublimes de bonheur et de rachat. Si la conscience t'accuse, demande à Jésus d'arroser ton âme d'espoir sacré ! Une seule goutte de cette rosée divine suffit pour que le désert de l'âme fleurisse et s'épanouisse en bénédictions de paix et de bonheur pour toujours. Ne te décourage pas, Doménico ! Dieu permet que l'aurore suive la nuit. Pourquoi ne pas faire confiance de manière absolue au Pouvoir suprême ? Nous ne sommes rien, mon fils, mais le Père miséricordieux est tout-puissant. La présence de sa mère avait permis de le modifier de manière bénéfique.

Le malheureux, tel un naufragé désespéré qui parvient à bon port, avait oublié les paroles horribles et offensantes qu'il avait prononcées et, se rapprochant du cœur maternel, supplia :

— Mère, la détresse a envahi mon esprit malheureux !... Ne m'abandonne pas, ne m'abandonne pas !...

— Jamais, dit la noble mère désincarnée en suffoquant ses propres larmes, je te demande, cependant, mon fils, de ne jamais abandonner Jésus notre Maître et Seigneur !

— Oui, répondit Doménico en pleurant très fort, Jésus, notre Maître, notre Seigneur.

Il y eut de longs moments de silence dans la salle.

Les yeux larmoyants, perdus dans l'espace évoquant, peut-être, des paysages lointains, l'ex-curé reprit :

— Ah ! Maman, les prières que nous faisons quand j'étais enfant me manquent tellement ! En ces temps fort éloignés, tu m'apprenais à voir le Créateur de l'Univers dans tous les dons de la Nature. Mon cœur buvait, heureux, à la source cristalline de la confiance et l'amour de la simplicité habitait mon âme pure !... Ensuite, dans le tourbillon de la vie, je me suis perverti au contact d'hommes ambitieux et méchants. J'ai cultivé l'indifférence plutôt que la pitié ; au lieu de l'amour fraternel, légitime et actif, j'ai voué une haine inexorable à mes semblables ; j'ai caché mon cœur pour exhiber un masque, j'ai fui les vérités de Dieu et je me suis entouré d'illusions humaines ! Quelles sont ces faiblesses qui mènent l'homme à un tel changement ? Pourquoi mépriser les trésors de la vie éternelle et s'enfouir dans des erreurs aussi sinistres ? Ô Toi, qui a gardé la douce confiance du premier jour : qui n'a jamais goûté à l'absinthe empoisonnée qui m'a enivré sur la Terre, fais-moi oublier, par pitié, l'homme cruel que j'ai été... Je veux revenir à la sérénité ingénue du berceau, j'ai soif de reprendre le chemin de la Foi ! Aide-moi à plier les genoux à nouveau et à prier les mains jointes afin que notre Père me fasse attendre sans angoisse et oublier le mal sans oublier le bien !...

Ernestina, extrêmement émue, l'aida à se prosterner et le pris dans ses bras avec une tendresse infinie.

Ensuite, avec les gestes d'une mère attentionnée et dévouée qui a son bébé dans les bras, elle lui prit les mains et, pleurant dans son cœur, lui dit :

— Répète ces mots, mon enfant.

Ce fut une scène si émouvante que je ne pourrai jamais l'oublier : la mère fit une prière lentement et Doménico répétait mot à mot ce qu'elle disait :

— Seigneur Jésus !

— Seigneur Jésus !

— Me voici,

— Me voici,

— Malade et fatigué à tes pieds,

— Malade et fatigué à tes pieds,

— Aie pitié de moi, pasteur bien-aimé, de moi, brebis égarée de ton troupeau... La vanité humaine m'a tenté avec ses faux brillants, l'illusion terrestre a affaibli mon raisonnement, l'égoïsme a durci mon cœur et je suis tombé dans le précipice de l'ignorance comme un lépreux du sentiment. J'ai pleuré et j'ai souffert amèrement, Seigneur, du fait de ma défection spirituelle. Mais je sais que tu es le Médecin divin, dévoué aux malheureux et à ceux qui ont quitté le droit chemin... Par pitié, délivre-moi de ma propre prison, délivre-moi du mal que j'ai fait, permet que mes yeux s'ouvrent à la lumière divine ! Nourris-moi de ta vérité souveraine, donne-moi l'espoir de la régénération ! Seigneur, donne-moi des forces pour racheter toutes mes dettes, guérir toutes les plaies, corriger toutes les erreurs qui sont vivantes en moi... Pardonne-moi, donne-moi les moyens de me racheter, ne me laisse pas à la merci des passions que, comme un insensé, j'ai créées. Concède-moi la faveur de tes réprimandes silencieuses dans les situations disciplinaires et surtout, Bienfaiteur sublime, récompense tes serviteurs qui sont venus m'aider en leur donnant des bénédictions renouvelées d'énergie et de paix, afin qu'ils aident d'autres cœurs aussi fatigués et détruits que le mien ! Jésus, nous ferons confiance à ta compassion pour toujours ! Ainsi soit-il !

Doménico répéta la prière, phrase par phrase, tel un enfant docile qui apprend sa leçon. Nous nous sommes

rendu compte que l'exhortation lui avait fait le plus grand bien : il s'était calmé. Il serra Ernestina dans ses bras. La directrice de la Maison transitoire suivait ses moindres gestes sans qu'il s'en aperçoive et il demanda à l'improviste :

— Maman, puisque la tendresse est venue à ma rencontre dans la zone des ténèbres, dis-moi : où est Zénobia ? M'aurait-elle abandonné pour toujours ?

Je remarquai, profondément surpris, que la question avait été posée d'un ton nostalgique et désenchanté.

— Sûrement, mon fils, s'empressa de répondre Ernestina, notre amie suit tes pas de la sphère supérieure, et demande à Jésus de bénir ton intention de rédemption.

— Ah ! répondit-il tristement, si l'existence humaine nous avait unis, mon destin eut été bien différent. Elle a épousé un autre homme alors que j'avais confiance en l'avenir et m'a poussé au célibat ecclésiastique qui a eu des conséquences si déplorables pour moi. Si nous avions fondé un foyer, la confiance en Dieu ne m'aurait pas manqué, j'aurais été un père généreux et mes enfants auraient été pour moi un couronnement sacré de responsabilité et de joie. Zénobia, ma mère, était le prisme miraculeux à travers lequel je pouvais voir le monde. En sa compagnie, j'aurais acquis le don de voir les occasions divines qui ont pénétré mon cœur. Mais, lorsque le destin me l'a enlevée, j'ai perdu toute confiance en une vie équilibrée sur la Terre... J'ai cru, dominé par la douleur de la perdre, que la religion m'offrait un refuge solide contre les tentations. Comme je me suis trompé ! J'étais piégé dans un monde de conventions qui me limitait l'esprit et privé de la sublime influence de la seule femme qui, à mon avis, aurait pu me sauver et j'ai déboulé d'un abîme à l'autre. Je me suis transformé en un démon

insatiable destructeur et perversi... Aurait-elle compris, un jour, comme j'ai été malheureux ? Elle aurait eu pitié de ma douleur pleine de misère et de ruines ?

Ernestina lui caressa la tête d'un geste maternel et s'exclama :

— Tais-toi, mon fils, ne pense pas que tu es le seul sacrifié. Si tu avais accepté la Volonté divine, le présent serait moins douloureux. Ne justifie pas les erreurs qui t'ont précipité dans les ténèbres fatales par des faits humains naturels et nécessaires. Zénobia a toujours été un ange parmi nous. Ne parle pas avec tristesse d'événements passés qui lui ont coûté une existence entière de renoncement pour ses parents, son époux, ses enfants et pour nous-mêmes !

— Cependant, dit-il, nous avons un engagement sublime, depuis notre jeune âge et notre première jeunesse fut un paradis de promesses partagées...

Ernestina, tendrement, ne le laissa pas continuer. Elle mit le doigt sur ses lèvres, d'un geste compatissant de mère et dit :

— Écoute, Doménico ! Qui a été la victime, en réalité ? L'homme jeune et fort qui s'est recueilli librement auprès de l'organisation religieuse qui lui a donné tous les moyens pour pratiquer le bien ou la pauvre fille, forcée par les circonstances de la lutte terrestre à épouser un veuf, avec des enfants en bas-âge auprès desquels elle devait jouer le rôle de mère ? Tu as cherché librement le sacerdoce tandis que Zénobia, limitée par une situation pénible a accepté un destin d'abnégation contraire aux rêves de jeunesse. Tu n'as pas été fidèle aux principes de l'église, complètement livré à tes créations individualistes, tandis que Zénobia a persévéré dans le sacrifice et dans la foi jusqu'à la fin, bien qu'elle fut écrasée sous le poids des humiliations quotidiennes vis-à-vis

de son idéal de femme. Tu t'es trompé pour te satisfaire toi-même, incapable de calmer les passions inférieures qui brûlaient dans ton corps, tandis que notre vénérable amie acceptait, humblement, pendant des années durant, les circonstances qui tourmentaient son être et dont nous avons tous bénéficié. Réfléchis, Doménico, qui est la victime en réalité ? Peut-on comparer l'abnégation à la folie ?

On remarquait que la directrice réunissait les deux personnages, par les fils de la passion malheureuse que nous ignorions. Doménico, repentí, écoutait les observations, gardant le silence un long moment, perdu, peut-être dans des souvenirs lointains et conclut tristement :

— C'est vrai !...

— Il faut maintenant, dit Ernestina avec douceur, avancer pour la retrouver.

À ce moment-là, bien que discrètement, Zénobia se mit à pleurer, penchée sur lui, en regardant son visage et obéissant au souhait de la directrice de la Maison transitoire, Doménico sentit que les larmes coulaient sur son visage mélancolique. Il interrogea sa mère du regard car il comprit que ces larmes venaient d'ailleurs et demanda, inquiet :

— Ah ! Maman, qui pleure sur moi ?

La bienfaitrice, dont le regard exprimait tous les détails de la scène émouvante, répondit très émue :

— Les anges pleurent de joie dans les régions célestes, lorsqu'un cœur souffrant sort de l'abîme...

L'ex-prêtre réfléchit de longs moments, nous donnant l'impression d'un grand soulagement.

Ayant saisi l'occasion unique, Ernestina l'invita :

— Allons-y, mon fils. L'horloge du temps, mû par la Miséricorde divine, a fait sonner à ton esprit l'heure bénie de la rédemption. La porte du rachat, s'ouvre à nouveau à ton âme opprimée. Que le Ciel nous bénisse !

— J'irai avec vous où vous voudrez, répondit le malheureux, sans amertume.

La mère, réjouie, nous adressa un regard de remerciement, le prit dans ses bras, comme s'il était un enfant malade et, heureuse, elle partit, soutenant le précieux fardeau, vers la terre planétaire, défiant les ombres denses...

À nouveau seuls, je remarquai que la sœur Zénobia était transfigurée, heureuse. Elle essuya ses larmes. Son regard exprimait une joie jusque-là inconnue... Elle nous tendit la main droite, en signe de gratitude et de satisfaction. Et, entrevoyant, peut-être, le paysage de l'avenir, elle médita longuement en chantant dans son cœur un hymne de reconnaissance au Seigneur.

Ensuite, elle nous fixa, tranquillement et dit :

— Mes frères, que le Seigneur vous récompense pour votre collaboration fraternelle et partagez avec moi le bonheur que je ressens. Grâce à Lui et à mes amis dévoués, je viens de gagner une grande bataille que je mène depuis de nombreuses années de la guerre de l'amour contre la haine, de la lumière contre les ténèbres et du bien contre le mal.

Peu après, suivant le plan du travail organisé par la directrice, nous avons rejoint les autres assistants qui nous attendaient un peu plus loin afin de communiquer avec les enfants de l'ignorance et de l'infortune, habitants temporaires de l'abîme.

TÉNÈBRES ET SOUFFRANCE

Quand la commission de service qui accompagnait Zénobia fut prête, nous nous sommes mis en marche vers la vallée des ténèbres et de la souffrance. L'obscurité la plus profonde empêchait de distinguer la concavité. Mais nous entendions les bruits insolites : des gémissements de douleur, des blasphèmes, des imprécations. Il me semblait qu'un grand groupe de malheureux piétinaient le sol, au-dessous de nous. L'âme angoissée par les gémissements, nous étions fort effrayés par les paroles. Certainement, les autres compagnons ressentait des émotions pareilles puisque sœur Zénobia prit la parole pour expliquer :

— Les peines que nous ressentons ne se vérifient pas en dépit de la Protection divine. Les ouvriers infatigables de la vérité et du bien visitent souvent ces lieux et convoquent les prisonniers de la rébellion à la rénovation spirituelle

nécessaire ; cependant, ils se retirent révoltés et en durcis par le mal. Leurs lamentations et supplications inspirent un sentiment de compassion. Notre appel est rarement entendu et quelquefois nous essayons de leur imposer de bien agir. Cependant, quand nous les retirons par force de la vallée ténébreuse, ils nous accusent de viol et d'ingratitude et fuient notre contact et influence.

Malgré le triste contenu de cette déclaration, Zénobia la prononçait enflammée par l'esprit du service et ses gestes et paroles montraient son courage et sa détermination.

— Leur négation, continua-t-elle, n'est pas une raison pour une négation quelconque de notre part. Rappelons-nous que c'est l'effort de la nature qui transforme le charbon en diamant... Travaillons pour le bénéfice de tous les démunis et essayons de pénétrer en esprit les Desseins suprêmes. Que les œuvres de la vie se réalisent, pas comme nous le souhaitons, mais comme le Seigneur les détermine. Grande est la bonté du Père envers nous. Mettons-la au service de la fraternité et de l'éclaircissement dans une harmonie commune.

Ensuite, suivant les ordres de Zénobia, dix collaborateurs ont allumé des lumières intenses et nous contemplames alors, à la fois sensibilisés et surpris, un tableau vif et monstrueux. Une vaste légion de malheureux emplissait le ravin, juste sous nos pieds. Une rampe peu élevée nous séparait d'un borbier compact et immense.

Face à la clarté soudaine, de nombreuses voix demandaient du secours en phrases angoissées qui nous perçaient l'âme. Mais d'autres étaient différentes : elles vociféraient des blasphèmes, des ironies, des condamnations. Pour la réussite de nos travaux, Zénobia nous avait formé en une congrégation particulière pour imposer le respect et la

crainte aux entités dangereuses qui s'étaient mêlées aux malheureux. Elle ajouta :

— Les adeptes de la révolte et du désespoir se trouvent ici également, ce qui nous oblige à exercer une activité sévère et défensive. Ce sont des pauvres déséquilibrés qui essayent de faire régner pour les autres la même dysharmonie que celle dans laquelle ils vivent.

Après cela, elle demanda au père Hipolito de faire un appel général, au nom du Seigneur, aux victimes de l'infortune pour qu'elles envisagent la nécessité de la transformation intime. L'ancien prêtre a ouvert un petit guide de l'Évangile qu'il portait toujours sur lui et a lu dans l'Évangile de saint Luc, la parabole de l'homme riche qui s'habillait de pourpre et qui vivait aisément tandis que le mendiant couvert de plaies frappait en vain à sa porte. Il récita à haute voix et posément tous les versets du chapitre seize, du numéro dix-neuf au trente et un. Peu après, pour remplir le silence, il a détaché la phrase du verset vingt-cinq « Rappelle-toi que tu as reçu tes biens en vie » et il attendait les commentaires quand des cris de blasphème menaçants et sarcastiques nous atteignirent nos oreilles :

— Partez ! Partez ! À bas les mensonges de l'autel ! Attaquons le prêtre une fois pour toutes !

— Nous sommes bien, nous sommes heureux ! Nous ne demandons aucune aide, privez-nous de vos harangues !

— Nous avons notre ciel ici ! Au diable, vous tous !

Nos adversaires ne se limitaient pas au vacarme perturbateur. Des boules de substance noire commençaient à tomber à côté de nous provenant de l'abîme de chagrin.

— Les filets ! s'exclama Zénobia en s'adressant à quelques collaborateurs, étendez les filets de défense pour nous isoler du groupement.

Les ordres furent promptement suivis. Des filets lumineux se déplièrent devant nous, un matériel spécifique pour l'occasion en vue de sa puissance magnétique élevée, et les boules et les flèches qui nous étaient destinées y furent retenues, paralysées par une force mystérieuse.

La directrice de la Maison transitoire, habituée à ce genre d'événements, nous donnait un bel exemple de force et de sérénité. Après avoir organisé la défense, elle fit signe au prêcheur de prendre la parole : et le père Hipolito, la voix plus puissante que les rumeurs et les insultes, entama son commentaire d'un ton calme :

— Frères, notre désir fraternel est que vous vous prépariez à la réception de la Lumière divine ! Plusieurs centaines de compagnons infortunés dans des conditions spirituelles précaires sont réunis ici à ce jour. L'âme déchirée par la douleur, vaincus par l'affliction, soumis à des châtements innommables, vous vous laissez aller à la défaillance, à la révolte et au désespoir. Perturbé et malheureux, votre esprit ne sait fabriquer que des pensées d'angoisse destructive. Vous dites que les Forces divines vous ont oubliés dans la vallée profonde des ténèbres. De négation en négation, vous vous transformez, petit à petit et naturellement, en génies dangereux de l'ombre et du mal. Vous devenez des êtres diaboliques en qui assiègent, sans distinction, les œuvres édifiantes des messagers du père. Des perversions intérieures cruelles modifient votre aspect physiologique. Vous ne ressemblez plus aux créatures humaines pleines de dons divins que vous avez été. Par contre, vous êtes les images vivantes des régions infernales, vous inspirez la compassion chez les bons, la crainte et la terreur chez les plus timides. Votre déplorable conduite mentale sans laquelle beaucoup d'entre vous persévèrent a fait de vous de vrais démons pervers et criminels. Même les sanglots et vos chagrins ne peuvent

modifier le pli hideux de votre bouche. Pourtant, vous êtes nos frères les plus malheureux, privés du sentiment et du raisonnement, perdus dans les déserts douloureux de l'ignorance, non pas par manque d'amour de la Providence Céleste, mais par votre manque de prévoyance. Vous aviez méprisé sur la Terre toutes les opportunités d'ascension à la sphère supérieure de l'esprit éternel. Même si vous nous chassez de vos congrégations de souffrance, vous serez toujours assurés de notre commisération sincère. Nous visiterons le paysage sinistre des abîmes chaque fois que nous le jugerons nécessaire. Nous ne cesserons jamais de proclamer la grande miséricorde du Père et notre main fraternelle ne se lassera jamais de semer le bien et la vérité pour votre service !

Les mots injurieux que nous avons entendus auparavant cessèrent petit à petit. La franchise de Hipolito avait triomphé. Le prêcheur parlait avec une éloquence ardente et, absorbé dans des pensées angéliques, tout son corps rayonnait. Devant le silence respectueux que ses paroles enflammées avaient provoqué, il continua tandis que nous étions en proie à une nouvelle émotion :

— La jalousie, le manque de respect, la méchanceté et le sarcasme vous dominent lorsque la terreur suprême vous anéanti. Vous ressentez des passions désordonnées, entremêlées de sarcasme et de larmes... Presque tous, vous recevez notre message d'amour et vous réagissez de façon impertinente. Vous croyez que nous recevons la grâce de faveurs indues, que nous sommes les préférés des Cieux et vous affirmez sottement que des privilèges gratuits nous sont accordés. Oh, mes amis ! L'intelligence de la justice indéfectible qui régit toute vie ne vous parle-t-elle donc pas ? Nous sommes aussi des combattants, très éloignés de la dernière victoire sur nous-mêmes, nous nous retrouvons également

sur le sentier de la rédemption. Nous travaillons, nous combattons, nous pleurons et nous souffrons ; la seule différence entre notre position et la vôtre est que, nous qui vous adressons la parole tranquille et fraternelle, nous avons déjà entrepris l'apprentissage lumineux de la reconnaissance à Dieu, notre Père, tout pouvoir, justice et miséricorde et nous remercions à ce jour le Christ, l'Intermédiaire divin, de l'opportunité du travail et de la réalisation. Le foyer terrestre et les liens affectifs qui sont au loin nous manquent également et nous ressentons, comme vous-mêmes, le désir vif de revenir sur le passé pour revoir les chemins parcourus. Souvent, nous cherchons vainement ceux qui nous ont témoigné leur amour pour embrasser leurs mains et leur demander d'oublier nos faiblesses. Néanmoins, nous sommes heureux car nous comprenons l'étendue de nos dettes et nous avons entrepris, il y a longtemps déjà, le chemin vers l'avenir rédempteur.

Hipolito changea le ton de voix et, en approfondissant l'interprétation de la parabole, il continua :

— Lequel d'entre nous n'aurait été, à la terre du Monde, « cet homme riche vêtu de pourpre et de lin très fin » décrit dans le récit du Maître ? Celui qui portait les habits éclatants et brillants du « moi » égoïste, qui blessait l'œil de ses semblables et qui vivait un moment béni de permanence dans les cercles charnels, « de façon somptueuse et splendide ». Nous tous qui nous souvenons de ce paysage de douleur, nous avons eu auprès de nous des mendiants d'affection et de secours spirituel qui nous montraient, en vain, leurs plaies. Ils s'appelaient famille, parents, compagnons de combat, frères lointains de l'humanité... Ils étaient des enfants affamés d'orientation, des parents à la recherche d'estime, des voyageurs du chemin de la vie avides d'appui qui s'approchaient de nous inutilement pour demander un

peu de réconfort et de joie. En général, nous nous rappelions toujours trop tard leurs plaies intérieures, indifférents, méprisant l'opportunité sublime qui nous avait été concédé pour leur enseigner le bien. À l'instant même où ils descendaient au cercueil, nous multiplions les affections et les caresses après avoir passé le temps sacré de la vie humaine dans l'insensibilité et l'exigence. Ils désiraient, eux qui étaient plus pauvres que nous, quelques miettes de notre banquet permanent de savoir et d'aptitude, ils nous fréquentaient comme des enfants à la recherche d'illumination et de tendresse et même les chiens s'inclinaient devant eux, pris de pitié naturelle... Cependant, fiers de nos propres conquêtes, enfermés dans notre opulente apathie, nous amoncelions des expressions de bien-être, nous nous croyions supérieurs à toutes les créatures qui croisaient notre chemin lors de notre passage par la chair. Prisonniers de nos créations inférieures, la mort nous a jeté dans un précipice purgatoire, pareil à l'enfer ténébreux de la théologie mythologique. Avec le costume riche de l'opportunité vieilli et déchiré, à la fin du cours de perfectionnement spirituel de l'école terrestre, nous sommes parfois plus pauvres que le dernier des misérables qui frappait, plein d'espoir, à la porte de notre cœur et pour lequel nous aurions pu être les donateurs bienfaisants du bonheur. Voyageurs, pendant la traversée du fleuve sacré de l'élévation, nous avons fui de tous les compagnons en difficulté, nous avons mis en œuvre des services actifs de surveillance contre les naufragés malheureux, nous estimions surtout le beau temps, les îles enchantées de plaisirs, l'amitié des plus forts, pour atteindre l'autre marge, humiliés et contrits, l'esprit accablé, incapables de poursuivre notre route vers les continents divins de la rédemption...

Soyons raisonnables, mes frères, et admettons de cet

enfer est une construction mentale que nous avons bâtie. L'immobilité, à la suite d'un effort destructif, établi une atmosphère propice aux fantômes de toutes sortes, des fantômes qui torturent l'esprit qui les a créés en le conduisant à des cauchemars cruels. Nous creusons des puits très profonds de peines torturantes, par l'intensité du remords de nos misères personnelles ; nous bâtissons des pénitenciers sombres avec la négation volontaire, devant les bénéfices de la Providence. Des déserts calcinés de haine et de malveillance s'étendent à nos pieds, à la suite des journées vides, des journées de tristesse et de désolation suprême. Nous ressemblons à des lutins vagabonds de l'inquiétude et de la désolation, à cause de l'amertume de ce que nous fûmes et de la difficulté presque insurmontable d'obtenir des ressources pour ce que nous devrions devenir. D'un côté, la débâcle soudaine ; de l'autre, le défi de la vie éternelle. Toutefois, comme l'homme riche et malheureux de la parabole, nous savons que plusieurs de nos victimes d'un autre temps ont grimpé jusqu'aux postes élevés de la hiérarchie de l'éternité ; que plusieurs mendiants d'amour de la route humaine ont été conduits aux sources du Savoir Merveilleux et de l'Amour Inépuisable. Pourquoi ne pas profiter du concours de ses bénédictions d'intercession ? Pourquoi ne pas fléchir humblement le genou, étant données les déviations du passé, afin de recevoir la coopération sublime et indispensable à l'heure actuelle ? Nous savons, mes amis, que vous êtes nombreux à souffrir de la soif dévoratrice de l'eau vivante de l'Esprit immortel et que, affligés et délaissés dans cette vallée d'ombres, vous souhaitez transposer tous les obstacles pour recevoir une goutte à peine du liquide précieux, promis par Jésus aux assoiffés qui lui auraient dévoué de la bonne volonté ! Ah ! Mais la prière instante et désordonnée ne suffit pas pour que la rosée divine rafraîchisse le cœur douloureux et lacéré ! Il faut vite nettoyer le

vase réceptif de l'âme malade et rejeter la poussière empoisonnée de la terre pour que la rosée du Ciel reste pure et réconfortante ! La souffrance, dont les effets sont purifiants, est indispensable. Les délires mentaux, auxquels nous sommes sujets sur la Terre planétaire, génèrent des énergies qui se manifestent à présent avec l'intensité des forces libres, après avoir été longuement retenues et ont provoqué l'angoisse intraduisible de la faim, de la soif, de l'affliction et de l'infirmité que plusieurs d'entre vous ressentent encore, à cause du manque de conformité aux lois établies par le Père éternel !...

Le silence régnait et il me sembla que père Hipolito était écouté avec une attention respectueuse par les innombrables rangées de malheureux réunis devant nous. Après une courte interruption, le prêcheur continua, bien inspiré :

— Aucun d'entre nous, qui demandons votre rénovation, n'a rencontré jusqu'à présent la demeure des anges. Nous sommes des compagnons et, dans nos cœurs, l'Humanité palpite avec ses défauts et ses aspirations. Nous comprenons, toutefois, votre tourment et nous vous invitons à renoncer aux élans égoïstes. Nous vous encourageons également à être reconnaissants au Seigneur et à faire pénitence de vos fautes volontaires et criminelles du passé. Remercions la Miséricorde divine et, réunis, demandons au Christ la compréhension de sa volonté supérieure et savante, avec la force précise pour l'exécuter, où que nous soyons. Ne prions pas, comme l'homme riche du récit de l'Évangile, pour obtenir quelque avantage individuel ou pour entrer dans le cercle de personnes qui nous intéressent particulièrement, mais pour obtenir la compréhension, une compréhension suffisante des devoirs qui nous sont attribués, à ce moment moins fortuné, selon ses directives salvatrices. Et, témoins d'une nouvelle confiance, nous attendrons l'avenir, lorsque

la Terre, notre Mère, nous offrira, généreuse, d'autres occasions fécondes pour apprendre et récupérer, sanctifier et pardonner.

À ce moment, l'ancien prêtre interrompit longtemps la prédication, ce qui nous permit de faire un examen approfondi du tableau extérieur.

De longues rangées de malheureux accouraient de tous les côtés et nous regardaient fixement à la clarté de torches. Trente mètres nous séparaient. Ils composaient une vaste procession de lutins silencieux et tristes, et semblaient garder toutes les caractéristiques des infirmités physiques provenant de la Croûte, dans le domaine du corps astral. Nous pouvions voir là des malheureux de toutes sortes : des handicaps, des blessures, des misères étaient exposées à notre regard et nous serraient le cœur. Plusieurs d'entre eux, à genoux, supposant peut-être que nous étions des ambassadeurs du Pouvoir Céleste en visite au purgatoire infortuné, manifestaient par leur attitude un profond respect, quoiqu'ils laissassent transparaître des peines indescriptibles sur leurs visages angoissés. Les yeux anxieux, ils parlaient sans paroles du désir intense et secret de nous rejoindre ; quelque chose, cependant, les en empêchait. Ils ressemblaient à des prisonniers poussant des soupirs de liberté. Pourquoi ne courraient-ils pas à notre rencontre ? Pourquoi ne tombaient-ils pas à genoux à côté de nous, pour montrer leur reconnaissance sincère à Dieu ? J'aurais voulu pénétrer la cause de cette immobilité impérative, mais je compris, sans autre explication, ce qui se passait. Entre la foule compacte et nous-mêmes, un puits profond avait été creusé, et, aux endroits où le passage était possible, des petits groupes d'entités aux visages sinistres s'assemblaient. Il n'y avait aucun doute : ces visages agressifs et durs exerçaient une surveillance sévère. Que faisaient là de semblables bour-

reaux ? Étaient-ils dirigés par des puissances vengeresses, avec des pouvoirs transitoires dans la région des ténèbres ou agissaient-ils à leur propre compte ? Obéissaient-ils à des passions effarées de leur esprit déséquilibré ? Je me souvins d'anciennes légendes de l'enfer résumées dans la théologie catholique romaine pour conclure que le bûcher ardent, où Satan prenait plaisir à torturer les âmes, devrait être plus beau que le paysage de bourbe, ténèbres et souffrance qui se présentait devant nous. Mais j'ai arrêté le fil de considérations inutiles pour le moment, en comprenant que l'heure n'était pas propice aux divagations car elle exigeait une contribution active. Comme le prêcheur n'avait pas encore repris la parole, une créature au visage patibulaire cria en même temps qu'il fit des gestes odieux :

— Nous n'avons pas demandé des armées de sauvetage. Sortez d'ici !

Cette seule manifestation fut suffisante pour entraîner l'explosion d'autres expressions de mécontentement.

— Nous ne souhaitons aucune rémission ! Nous n'avons pas de dettes ! Ce qui nous intéresse c'est le culte systématique de la haine, de la révolte contre les dieux insensibles, du mouvement de résistance à la répugnante aristocratie spirituelle !

— Mort aux prêcheurs de la vertu falsifiée ! Chassez les opportunistes de l'au-delà ! Vive notre mouvement de destruction contre l'ancien ordre des seigneurs et des esclaves ! Sur les ruines, nous allons construire un nouveau monde !

Un grand homme hirsute, un véritable géant, s'approcha du bord du fossé, fit un geste de provocation et demanda en hurlant :

— Alors, la serinette du prêtre ne chante plus ?

Et après un rire diabolique, il continua :

— Vous perdez votre temps ! Vous vous trompez carrément. Nous aussi, nous avons un programme et nous savons ce que nous voulons ! Où est le Dieu que vous nous avez promis ? Avez-vous par hasard la carte du ciel ? Nos images sont brisées maintenant. Nous sommes les fils du désespoir et nous essayons de réorganiser la vie dans le désert qui nous affronte. Est-ce que nous reviendrons à l'ingénuité primitive de croire à nouveau aux mensonges religieux ? Dans quelle région lointaine s'acquiert la bonté divine qui n'a pas pitié de nous ? Vous vous déclarez heureux et vous proclamez la compassion d'un père que nous ne connaissons pas. L'avez-vous déjà vu ?

Un éclat de rire froid souligna ses derniers mots. Impressionné malgré lui, le père Hipolito répondit :

— C'est en nous-mêmes que nous retrouverons le savoir de la Divinité et le scénario céleste. Par quelle audace sans nom aurions-nous l'absurdité d'attendre l'identification prompte et complète de notre nature survenue de l'irrationalité, en de si courtes journées, avec la plénitude sublime de Dieu ? Comment la grenouille et le soleil peuvent-ils rivaliser ? En fait, les religions anthropomorphiques de la Terre ont empoisonné notre pensée et ont introduit des conceptions fausses de Dieu dans nos raisonnements. Nous ne pouvons pas, cependant, les en rendre responsables parce que nous souffrons tous de stagnation spirituelle. Le jour où les disciples s'intégreront effectivement, la pensée et le cœur renouvelés par l'Évangile du Maître, l'interférence sacerdotale négative deviendra impossible. Le dogme, jugé sans parti pris, constitue à la fois un défi et un châtement. Un défi à l'intelligence intéressée et constructive, pour répandre dans

le monde la notion de l'Univers infini et un châtement aux esprits oisifs qui renoncent étourdiment au don de penser et de prendre des décisions vis-à-vis des affaires sacrées du destin. Partout, nous rencontrerons le savoir opérant et invisible du Seigneur qui se répand sur les moindres détails de la nature. Supprimez donc la vanité blessée et l'orgueil humilié qui vous dictent des observations ingrates et criminelles ! Protégez-vous dans le sanctuaire de la conscience et vous n'exigerez pas des visions et des révélations que vous ne pouvez pas supporter. Touchés alors de compassion par vos insoumissions et infortunes, prions le Seigneur de bénir l'espoir de ceux qui nous écoutent, affamés de la suprême rédemption, comme nous, devant la grandeur inappréciable de la vie éternelle !

Pour un autre public, les paroles de l'ancien prêtre auraient été vives et convaincantes. Cependant, les entités endurcies et perverses pour lesquelles elles avaient été proférées se montraient froides et insensibles. D'autres voix se firent entendre, comme un chœur sinistre : Ça suffit ! Ça suffit ! Partez ! Partez !...

Toutefois, parmi ceux qui suivaient attentivement notre service, nous vîmes plusieurs visages angoissés qui dénonçaient la frayeur suscitée par les compagnons. Le nombre de personnes augmentait. Mais je remarquai qu'il n'y avait là aucun enfant. Seulement des adultes, des jeunes gens, des vieilles femmes et des vieux hommes de tout genre. Il était évident que la dissertation d'Hipolito leur avait fait un énorme bien. Plusieurs d'entre eux pleuraient en versant des larmes abondantes. Cependant, des affronts et des malédictions remplissaient l'espace. Les malfaiteurs impénitents ne toléraient pas notre présence et chacun à son tour était plus fertile en railleries choisies dans le but d'éveiller l'humour sarcastique et le mépris de l'assemblée infortunée. D'abord,

des impulsions de réaction ont affleuré mon esprit surpris. Ne serait-il pas convenable de combattre une telle troupe de criminels ? Ne serait-il pas mieux de franchir l'obstacle visible et d'enlever les victimes désarmées ? Pour nous aider, nous avions le voltigement facile. Et les notions de charité m'animaient d'un instinct de réaction légitime. Devant nous, à quelques dizaines de mètres, nous voyions des femmes défigurées par la douleur, des vieux hommes et des jeunes gens sales et abattus. Personne n'échappait à l'aspect douloureux de l'infortune suprême. Ils ressemblaient à des cadavres qui auraient soudainement récupéré la vie après un long séjour dans le tombeau.

Des pensées de révolte me passaient par la tête. Pourquoi donc père Hipolito ne leur répondait-il pas ? Pourquoi ne pas punir ces scélérats de l'ombre, que dénonçait une culture raffinée : une vigoureuse intelligence ? N'aurions-nous pas le pouvoir suffisant pour la répression nécessaire ?

L'assistant Jérônimo, constatant le danger de mon état d'âme, s'approcha prudemment de moi et dit à voix basse :

— André, éteins la vibration de ton injuste colère. La colère personnelle n'est d'aucun secours. Le rôle de critique ne t'appartient pas. Nous sommes ici comme des frères aînés en ce qui concerne le savoir divin, et nous essayons de porter secours aux plus jeunes, moins heureux que nous. Soyons calmes et patients. Selon le Père éternel, répondre aux insultes déplacées fait perdre un temps précieux au cours de l'œuvre de confrérie. Hipolito ne peut pas se battre en duel et sœur Zénobia ne permettrait pas un acte de violence contre ces infortunés, ce serait condamner à l'oubli l'occasion suprême de pratiquer le bien. Change ton attitude

mentale pour que la coopération constructive ne te manque pas et gardons la voix, non pas pour condamner mais pour enseigner et édifier chrétiennement.

J'ai contrôlé le champ émotif, suppliant Jésus de me donner la force d'oublier le « vieil homme » qui criait dans ma poitrine. À la suite de l'invocation au plan supérieur, à travers la supplication, une compréhension instantanée a jailli dans ma conscience. En fait, comment interpréter les attaques de créatures déjà elles-mêmes si infortunées ? Tout d'abord, elles avaient besoin de protection et de compassion. Par incapacité spirituelle elles n'avaient pas encore reçu, comme nous, la bénédiction de la foi vivante, ni de la conformation aux desseins de la Loi éternelle, ni de la reconnaissance de ses propres besoins intérieurs. Elles prononçaient des blasphèmes et, sarcastiques, elles riaient. Elles méprisaient les dons de la Providence. Elles criaient des injures au Maître. Elles oubliaient toutes les considérations ayant trait à l'ordre divin et au respect humain. Qui étions-nous pour les convertir lorsque le propre Seigneur tolérait, patient et ami, leurs paroles obscènes, sans représailles individuelles ? La limitation lamentable à laquelle elles se livraient ne leur serait-elle pas suffisante ? Dans le cercle étroit de la souffrance et châtiées par le désespoir, elles ne dépassaient pas la sphère des sensations grossières et essayaient inutilement de combattre le bien. C'est vrai que nous avons du chagrin à les voir opprimer les entités misérables qui s'agenouillaient devant nous pour demander l'aide et la libération ; cependant, des raisons pondérables existeraient pour justifier le lien entre les bourreaux et les victimes et des raisons m'échappaient, naturellement, à l'heure actuelle. Les idées que j'avais eues au premier lieu avaient changé. Pris d'une pitié soudaine, je remarquai qu'au fur et à mesure que les sarcasmes des malfaisants se calmaient, l'anxiété la plus

lancinante se peignait sur le visage des malheureux puisque qu'il n'était pas question de surmonter l'obstacle lors d'un travail de libération. Une pauvre vieille femme, dont la foi me semblât audacieuse, en examinant les terribles facteurs circonstanciels, étendit ses bras squelettiques et, dans son ancienne conception religieuse, nous supplia :

— Saints messagers de Dieu, notre Père, daignez-vous nous faire quitter le purgatoire ! Nous sommes torturés par le feu des remords et par les démons qui nous entourent. Par pitié, sauvez-nous !

Des hoquets bruyants lui coupaient la voix ; cependant, la vénérable vieille continua :

— Nos fautes, mal payées sur la Terre, nous ont unis aux esprits pervers de l'abîme ! Nous sommes des pêcheurs, nous avons besoin de punition mais ne nous abandonnez pas à notre propre sort ! Aidez-nous, au nom de Jésus, à qui nous supplions la grâce d'être sauvés ! J'ai commis beaucoup d'erreurs, c'est vrai... mais mon esprit repentini implore la protection... Je sais que je ne mérite pas le repos du paradis, mais, ô émissaire du Ciel ! Pour ce que vous êtes, accordez-moi des moyens de payer mes dettes. Je suis prête ! Je chercherai ceux que j'ai offensés pendant ma vie sur la Terre, pour m'humilier et leur demander le pardon !...

Les mains jointes et le regard plein d'angoisse, elle acheva :

— Ne m'abandonnez pas ! Ne m'abandonnez pas !...

Le tableau changea apparemment. La vaillante quêtuse encouragea les autres compagnons d'infortune :

— Par les mérites de saint Géraldo de Majela, cria un malheureux, en dénonçant son ancienne condition de catholique romain. Délivrez-nous de ces lieux ! Sauvez-nous du

tourbillon infernal ! Venez à notre secours, pour l'amour de Dieu !

Se distinguant, les unes des autres, les supplications proférées dénonçaient la présence d'adeptes de nombreuses croyances religieuses, connues sur la Croûte, et les spiritistes ne manquaient pas au triste concert. Une dame, d'allure respectable, les cheveux ébouriffés, avec des plaies profondes sur le visage, supplia, tout en larmes :

— Esprits du Bien, aidez-moi ! J'ai connu Bezerra de Menezes sur la Terre, j'ai accepté le Spiritisme. Cependant, pauvre de moi ! Ma croyance n'a pas été capable de se renouveler. Je me dédiais à la consolation, mais je fuyais la responsabilité ! La mort m'a jetée ici, où je souffre cruellement les conséquences de ma lâcheté spirituelle ! Venez à mon secours, par Jésus !

De toutes les directions, des appels émouvants se faisaient entendre. Je n'oublierai jamais l'inflexion des paroles prononcées. Des jeunes gens, des vieillards, des hommes et des femmes, dans des conditions déplorables, prostrés à une courte distance, respectueux et rassurés en vertu des lumières que nous allumâmes dans la nuit triste, cherchaient le secours divin, faisant preuve de vénération extrême à notre égard comme si nous étions les envoyés légitimes de la sainteté.

Lorsque les prières se firent plus pressantes, venant de bouches si nombreuses, les bourreaux armés des fléaux sinistres, en distribuèrent des coups de houssine de façon presque indiscriminée... La plupart des pauvres, dont les genoux étaient encore fléchis, se débandèrent le plus vite possible, rejoignant les angles obscurs de la vallée profonde. Cependant, quelques-uns supportaient héroïquement les coups, toujours à genoux et, anxieux, nous contemplaient.

Un certain persécuteur sarcastique nous regardait et vociférait :

— Regardez ! Ces sont des bienfaiteurs en cravate ! Ils ne se lancent au combat en faveur de personne ! Ils prétendent enseigner avec leurs lèvres, mais, en fait, ce sont des messagers de l'enfer, insensibles et durs comme des statues de pierre. Ils n'osent pas traverser la barrière pour venir nous prêter de l'aide ou nous libérer !...

Des éclats de rire retentirent. Ils étaient tellement moqueurs que tout mon sentiment de répulsion humaine effleura subitement. Où étais-je pour ne pas répondre au provocateur ? Pourquoi ne pas le punir de façon exemplaire ? Je m'approchai d'un déséquilibre mental complet lorsque sœur Zénobia, ayant peut-être peur de notre réaction, se retourna tranquillement et conseilla :

— Mes amis, gardons le calme pour aboutir à un travail efficace. Personne n'est dans cet abîme de douleur sans raison.

Et, certainement persuadée du besoin d'une argumentation plus forte pour nous faire renoncer, elle ajouta :

— Que serait-ce du Christianisme si Jésus avait abandonné le madrier du témoignage à mi-chemin pour se battre contre la foule ? Restons ici et n'oublions pas le devoir consolateur et éducatif. Le service de punition des coupables viendra de plus haut.

La référence nous fit subitement comprendre le caractère élevé de l'investiture. Les âmes vraiment supérieures ont le don de projeter notre esprit dans les régions sacrées de la vie, en nous réintégrant dans la chaîne d'inspiration des forces divines qui soutiennent l'Univers.

Le moment n'était pas propice à une dissertation plus

longue sur les obligations dont nous devons nous acquitter. Sans perdre de temps, la directrice de la Maison transitoire s'entendit avec les assistants qui l'accompagnaient, pour déployer un matériel de secours très vaste. Les mesures avaient déjà été entreprises lorsque plusieurs groupes de malheureux désirant joindre les autres essayèrent de vaincre l'obstacle ; mais les bourreaux, astucieux, les blesaient cruellement et usaient de leur force pour les jeter dans le fond du fossé ténébreux, d'où les victimes fuyaient, visiblement terrifiées.

Active, affectueuse, Zénobia détermina que les rayons lumineux sauveurs fussent lancés de l'autre côté, dans le but de retirer le plus grand nombre possible de malheureux de cette situation pénible. Toutefois, l'ordre fut suivi de représailles odieuses. Les génies diaboliques devinrent plus durs. Quelques âmes, en petits tas, accoururent pour essayer de s'accrocher aux extrémités resplendissantes, descendues sur la marge opposée comme des bords d'un pont de lumière accueillant ; alors, les coups et heurts se multiplièrent. Des entités perverses, très nombreuses, retenaient les prisonniers affligés et avec une recrudescence de méchanceté les empêchaient d'être sauvés. Notre effort persista pendant de longues minutes, au bout desquelles, en observant qu'elles avaient été inutiles et n'avaient servi qu'à exciter l'agressivité des bourreaux, sœur Zénobia, qui gardait toute sa sérénité, détermina que le matériel utilisé pour les travaux de rédemption fut recueilli. Aux prières explorées des victimes, se mêlaient des phrases injurieuses des bourreaux, cela nous serrait le cœur. À la suite de la recombinaison du matériel dont l'utilisation n'avait apporté aucun bénéfice, la directrice dévouée fit un geste à un serviteur qui lui apporta un petit appareil, destiné à l'amplification de la voix, et elle parla doucement en direction de l'abîme :

— Frères en humanité, que la Paix divine règne parmi nous !

Ses paroles résonnaient avec une puissance remarquable. Leurs échos s'entendaient au loin comme s'ils fussent adressés aux âmes qui, par hasard, étaient endormies à une distance considérable. Sans aucune démonstration d'impatience ou de mécontentement, elle continua :

— Réjouissez-vous, oh, cœurs de bonne volonté ! Et, surtout, ayez confiance à la protection de notre Seigneur Jésus-Christ. Vos douleurs nous attristent, les incompréhensions et les souffrances auxquelles vous vous êtes livrées, éloignées de la Loi divine, nous touchent de près, et si nous ne traversons pas le fossé sombre, dans le dessein suprême de vous sauver temporairement du mal, c'est parce que nous sommes également des compagnons de bataille, sans immunités angéliques et nous avons des possibilités limitées d'aide à nos semblables ! Mais réjouissez-vous et attendez, rassurés, parce que le feu consommateur se manifesterà à votre profit, dans cette région moins heureuse où tant d'intelligences perverses tripotent les commandements du Père et méprisent ses bénédictions de lumière. Demain même, la puissance suprême interviendra.

Elle fit une petite pause puis continua :

— Il y a plus de cinq ans que la Maison transitoire de Fabiano se trouve dans ces régions de ténèbres et de souffrance et invite les âmes perdues à profiter de l'opportunité bénie d'un nouveau début, à travers un travail édifiant dont les bénédictions apportent toujours des moyens pour effacer les taches du passé et régénérer les chemins de l'avenir. Il y a environ deux mille ans que nous enseignons le bien et la vérité, en préparant les cœurs à un avenir rédempteur. Si d'une part on ne peut nier que beaucoup de frères ont pro-

fité de notre humble concours et ont accepté le remède pour la restauration, d'autre part la plupart d'entre vous ont toujours fui notre influence, ont rejeté notre secours, ont refusé notre coopération, ont méprisé nos services, ont provoqué la dispute et la persécution et ont placé des obstacles de toutes sortes. Toutefois, mes amis, le gîte de Fabiano est encore à notre disposition, jusqu'à demain, aux premières heures du matin.

Devant l'inflexion grave de cette voix et étant donnée la teneur de l'avertissement, les voix perverties et déséquilibrées se sont tues. Les plus pervers nous contemplaient, partagés entre la crainte et le doute. Après un court intervalle, Zénobia continua, profondément émue :

— Nous ne combattons pas corps à corps l'ignorance audacieuse et malheureuse parce que la délégation que le Maître nous a confié trace nos devoirs d'amour et non de querelle. Nous avons été choisis pour enseigner le bien et nous regrettons que des frères infortunés nous offrent de la résistance et nous plongent dans une marée de révolte personnelle. Nous n'avons, cependant, aucune parole de condamnation. Ceux qui cherchent à échapper aux Lois éternelles sont déjà très infortunés. Leur récolte de la triste semence sera amère. Ils perdront beaucoup de temps à éliminer les épines empoisonnées qu'ils ont, eux-mêmes, introduit dans leur cœur. Pourquoi les combattre s'ils sont vaincus depuis la première provocation de la Divinité ? Pourquoi les torturer s'ils sont poursuivis par des fantômes créés par leur propre révolte et stupidité ? Cependant, le Seigneur puissant qui aime les justes et punit les injustes, nous montrera dans ce ciel la tempête du renouvellement. L'asile de Fabiano recevra des créatures de bonne foi, dans les prochaines heures ; toutefois, il sera inutile de chercher le secours s'il n'y a pas eu une modification substantielle vers

le bien. Aucun malheureux ne sera recueilli seulement parce qu'il implore l'abri avec ses lèvres. Notre maison de paix chrétienne est également le temple de travail chrétien et l'hypocrisie ne peut pas y modifier le ministère sanctificateur. Nos défenses magnétiques marcheront rigoureusement et uniquement les cœurs intéressés sincèrement à la rénovation, en Jésus-Christ, seront titulaires du mot de passe indispensable à l'entrée. En vain, les entités endurcies par le crime et l'indifférence demanderont du secours.

Les bourreaux regardaient fixement les victimes avec une expression odieuse.

Sœur Zénobia, cependant, continua, intrépide. Elle s'adressait particulièrement aux infortunés :

— Supportez les bourreaux cruels encore quelques heures et profitez de la prière pour que les énergies intérieures ne vous manquent pas. Nous n'avons pas besoin d'un combat corporel, ni d'une défense destructive, mais de la résistance comme dans l'exemple du Maître divin. Tolérez les ennemis du bien, désespérés et malheureux, qui nous poursuivent et nous brutalisent, prions pour eux parce que le pouvoir régénérateur se manifestera, les invitant, au moyen de la souffrance, à se repentir et à se convertir.

Ensuite, avec une expression d'optimisme et de bonheur dans ses yeux lucides, la directrice éleva une supplication émouvante pour les habitants de l'abîme, que nous avons accompagnée avec des larmes d'émotion.

Les visages angoissés nous suivaient, attentifs, sur l'autre marge, tandis que les adversaires impénitents de la lumière gardaient le silence. Entre temps, les incarcérés dans la douleur continuaient à demander de l'aide, mais suivant les déterminations de sœur Zénobia, nous éteignîmes les lumières, et nous nous recueillîmes.

Quand un incident me surprend, il arrive que mon cerveau curieux et agile se pose un grand nombre de questions. Mais cette fois je suis triste. La durée du combat me faisait un grand chagrin. Les peines de l'ignorance, en fait, n'avaient pas de limites et tout abus du libre arbitre individuel rencontrait la punition spontanée dans les lois universelles. Certes, en d'autres lieux, des abîmes comme celui-là seraient remplis de victimes et de bourreaux.

Ah ! moi aussi je gardais dans le vase du cœur tous les arrière-goûts des vicissitudes humaines ! Moi aussi j'avais beaucoup souffert et j'avais fait souffrir ! Des réminiscences vigoureuses de l'existence charnelle étaient vivantes en moi. L'âme tournée en silence vers le Christ de Dieu, je méditais sur la grandeur du sacrifice sublime et, en pensant aux persécuteurs cruels et aux pauvres chassés dans la vallée sombre, je demandai au Seigneur, dans l'intimité du cœur fragile et oppressé, pour qui j'aurais dû pleurer le plus intensément.

9

LOUANGE ET GRATITUDE

Les résultats de notre visite à l'abîme étaient apparemment minimes, cependant, nous nous sentions réconfortés et satisfaits.

Au retour, marchant en bordure des marais et conservant la même attitude sévère de surveillance, et étant donné les surprises possibles en chemin, nous fîmes tout le trajet en un silence profond.

Cependant, alors que nous nous approchions de l'insitut, après avoir traversé la zone de danger, sœur Zénobia prit la parole pour nous remercier d'un ton émouvant. À la suite d'expressions aimables de reconnaissance, elle souli-gna, joyeuse :

— Heureusement, notre travail a été béni et profitable. Mon affirmation étonnera peut-être les collaborateurs

attendus que les brancards sont revenus vides. Toutefois, il s'est passé une chose plus importante que l'éventualité de ramener avec nous quelques frères malheureux. Je parle de la semence des vérités éternelles dans les cœurs ignorants, de la transmission de l'espoir aux gens désolés et tristes. Nous ne sommes pas des apologistes de la violence, mais des semeurs du bien, et la base naturelle d'une bonne récolte est le bon ensemencement. Les enseignements édifiants lancés sur le sol de l'entente ouvrent des horizons nouveaux et clairs à la recherche mentale des nécessiteux et des malheureux. Plusieurs, ce soir-même, cultiveront les principes rénovateurs reçus, suivant une procédure intensive dans le domaine intérieur, et demain ils seront probablement dans des conditions vibratoires convenables à l'accueil dans notre asile. Mais nous souhaitons que tous marchent de leurs propres pieds, pour que, dans l'avenir, au milieu des services naturels de régénération, ils ne se déclarent pas victimes de compulsion. Partout, nous retrouverons la compassion et la justice de Dieu.

Elle sourit et ajouta :

— La compassion, fille de l'Amour, souhaite toujours tendre la main qui sauve, mais la justice, fille de la Loi, ne se soustrait pas à l'action qui corrige. Il y aura le recours de la miséricorde pour les situations les plus déplorables. Cependant, l'ordre légal de l'univers s'établira, invariablement. Donc, en vertu de la réalité, il est juste que chaque fils de Dieu prenne ses responsabilités et ses propres résolutions.

L'explication était logique et réconfortante. Nous aurions souhaité continuer l'argumentation ; mais nous nous approchions de la Maison transitoire, que nous pouvions déjà voir. Nous avons atteint le voisinage de l'atrium et

je fus surpris par le mouvement autour de lui. De nombreuses entités allaient et venaient. Presque toutes pénétraient l'organisation secouriste ou en sortaient en petits groupes. Des vieillards aidaient des jeunes gens qui me semblaient indécis, craintifs. De petits enfants tendres nimbés de lumière conduisaient des adultes au visage sombre, comme le feraient des guides d'aveugles.

Le tableau était beau et touchant. Probablement, voyant mon attitude étrange, la directrice de l'institution s'approcha et soucieuse, elle expliqua :

Nos amis de la Croûte, partiellement libérés de la chair par l'action du sommeil, viennent jusqu'ici, tous les soirs, conduits par des compagnons spirituels, dans le but de recevoir du secours ainsi que les renseignements nécessaires. La Maison offre des possibilités de rencontres opportunes.

Je ne pus cacher ma surprise devant l'image merveilleuse que j'avais sous mes yeux : les bienfaisants désincarnés manifestaient une grande sollicitude à ceux qui arrivaient des cercles terrestres plus denses.

Ayant traversé la zone magnétique de la défense, nous nous sommes confondus avec les passants. Pas loin de moi, un petit garçon d'une dizaine d'années et coiffé d'une gracieuse auréole de lumière, guidait une dame dont les pas étaient incertains. Elle semblait malade, sans contrôle sur elle-même. Cependant, le petit lui tenait fortement la main et, après avoir respectueusement salué sœur Zénobia, il dit à la dame qui hésitait :

— Par ici, maman ! Viens ! N'aie pas peur.

En l'écoutant, elle semblait se réveiller d'un beau rêve et criait, à peine consciente :

— Mon petit enfant, mon petit enfant ! Ne me laisse pas retourner. Je veux être avec toi toujours, toujours !...

Les expressions de tendresse se mêlaient à de grosses larmes. Je ne pouvais pas le quitter des yeux. La pauvre mère ne voyait plus rien. Elle avançait, timide et indécise. Ses yeux pleins de larmes étaient fixés sur l'enfant et exprimaient l'émouvante tendresse d'une mère, à bout de force par la perte de son enfant, au moment de cette rencontre avec l'objet de son amour qu'elle croyait avoir perdu pour toujours.

— Maman, marche ! Ne t'évanouis pas ! disait le petit garçon, exultant de joie.

— J'arrive, mon enfant ! Je te suis, emmène-moi avec toi ! lui répondait la mère, noyée dans une sublime émotion.

Mes compagnons, peut-être depuis longtemps habitués à ce genre de spectacle, bavardaient sans y prêter attention. Quant à moi, les yeux mouillés, je suivais l'enfant affectueux qui aidait sa mère, jusqu'à ce qu'ils disparaissent par une des portes latérales.

Je ne pus retenir ma surprise et, touchant le bras de père Hipolito, je demandai :

— Mon ami, où sont passés la dame et le garçon ?

Il fit un geste de surprise significatif et répondit :

— Je ne les ai pas vus.

Je lui décris alors le tableau qui m'avait tellement attendri, tout en ajoutant mes considérations affectives.

Le prêtre sourit calmement et ajouta :

— Regarde, André, il y a tellement de mères et d'enfants qui circulent par ici !... Certainement, le petit enfant,

comme beaucoup d'autres, conduit la maman aux postes d'aide.

Je n'eus pas le temps d'exprimer d'autres impressions. Notre groupe avait atteint la porte d'entrée et deux amis s'approchèrent. Il s'agissait de Gotuzo et un autre frère avec lequel je n'avais encore eu aucun contact personnel.

Ils nous saluèrent courtoisement.

Peu après, Gotuzo s'adressa à la directrice pour lui dire que les services de coopération sur la Croûte, auprès des techniciens qui organisaient quelques réincarnations expiatoires, avaient été exécutés de façon satisfaisante.

Zénobia les remercia et les invita à partager les prières de louange et gratitude au Tout-Puissant. Nous entrâmes dans la Salle Consacrée, où la directrice prit connaissance des mesures prises pendant sa courte absence et s'assura que tous les abrités étaient présents à la réunion générale de prières et que les aides magnétiques étaient en place depuis quelques minutes.

Des dispositifs sonores convoquaient les collaborateurs à rendre grâce.

Zénobia, délicate et active, nous plaça autour d'une énorme table, derrière laquelle s'élevait un écran transparent de grande dimension.

La communion de la Maison était admirable. Tous les dirigeants des différentes sections qui se partageaient les activités de l'institut, étaient présents pour la tâche de congratulation.

La directrice nous dit, aimablement, que tous les soirs des travaux de prière pour les réfugiés et pour le personnel administratif étaient vérifiés et souligna que, lors des derniers travaux, elle avait rejoint tous les chefs adjoints de

l'organisation qui ne se trouvaient pas empêchés en raison d'un service. À cette occasion, il y avait trente cinq personnes, attachées au magnétisme doux de cette femme qui savait si bien conduire l'éminente mission éducative. Au bout de la grande table entourée d'une double rangée de fauteuils confortables où nous nous sommes installés, Zénobia s'est assise, ravissante, devant l'écran en tissu diaphane qui ressemblait à une gaze extrêmement fine. Trente cinq pensées, intéressées à l'acquisition de la lumière divine, se sont unies à la sienne, pour les vibrations de reconnaissance et de paix.

Gotuzo, près de moi, se livra à une profonde méditation.

Nous invitant à suivre mentalement ses paroles, l'enseignante entonna l'émouvante et sublime prière :

— « Seigneur de la Vie : nos cœurs comblés de joie vous remercient pour les bénédictions de chaque jour !

« Permettez que nous nous réunissions, en votre nom, ce soir béni de bonheur et d'espoir, pour manifester notre gratitude impérissable.

« Nous ne vous demandons pas, Seigneur, des avantages et des bénéfices pour nous-mêmes, parce que nous sommes riches de votre lumière et de votre miséricorde, mais nous supplions votre cœur auguste pour que les dons de l'équilibre et de l'équité nous soient concédés afin que nous sachions distribuer notre héritage divin et que nous ne dissipions pas en vain la gloire de vos legs. Consolidez notre notion d'harmonie pour que nous soyons les collaborateurs loyaux de vos saints desseins.

« Nous avons quitté l'abîme du passé, grâce à votre bonté vigilante, et nous nous retrouvons ici pour vous

servir ! Toutefois, Père, courbés sous le poids des inclinaisons humaines que nous avons cultivées avec angoisse pendant plus de mille ans, nous ne pouvons pas renoncer à votre discipline et votre force paternelle. Donnez-nous l'ambiance saine de la libération de nous-mêmes. Magnétisés par les souvenirs du passé, nous ne comprenons pas toujours ta volonté souveraine et judicieuse. Annulez notre personnalisme inférieur pour que la conscience de l'Univers éclaire notre cœur. Élevez notre raisonnement vers le plus haut jugement ; faites-nous vibrer dans le domaine de vos pensées divines !

« Vous avez placé dans notre bouche le verbe constructif, vous avez rempli notre âme de lumière et de tranquillité pour que nous puissions contribuer à votre œuvre. Vous nous avez donné, dans ce lieu d'amour fraternel, des compagnons dédiés au bien et vous avez placé sous notre toute petite responsabilité une multitude d'affligés et de malheureux.

« Ô Seigneur ! Comme nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion d'apporter, en votre nom, des soulagements et des explications ! Cependant, nous implorons de vous l'inspiration et le plan, étant donné les responsabilités de ceux à qui vous offrez la charge de majordome de la rédemption ! Enseignez-nous à agir sans passion, inspirez-nous le respect de l'autorité que vous nous avez donnée ; aidez-nous à détacher notre pensée des créations individuelles pour que nous puissions vous sentir plus proche dans l'effort collectif de l'élévation commune ! Et, chaque fois que nos actes traduisent l'influence indue du libre arbitre dans l'exécution de vos lois, adressez-nous de sévères reproches pour que nous ne persistions pas sur une route irréfléchie. Nous sommes vos fils fragiles et rassurés ! Toutes vos décisions envers nous sont excellentes et belles. Concédez-nous donc assez de

vision pour que nous puissions voir la bonne solution de vos desseins, quels qu'ils soient !

« Nous sommes les humbles serviteurs de votre savoir glorieux !

« Dans ce cellier de paix consolatrice, nous percevons, à travers mille secours différents, votre présence indirecte, qui nous permet de prendre soin de ceux qui pleurent et qui souffrent.

« Ô Père compatissant ! Y a-t-il un bonheur plus grand que celui de répandre, avec notre Seigneur Jésus-Christ, vos bénédictions rédemptrices et tendres ? Y a-t-il une école plus riche, que celle que nous trouvons dans cette maison, où nous pouvons apprendre, joyeusement, à exercer l'acte sublime de la donation ? »

La voix brouillée par l'émotion avec laquelle elle s'adressait à Dieu, l'enseignante se tut, et, faisant allusion à la réalisation particulière de ce soir-là, elle continua, après une longue interruption :

« — En nous donnant du bonheur, en stimulant notre courage, en sanctifiant notre espoir, vous permettez également, Seigneur, que nous gardions un cœur qui peut adoucir et calmer des Esprits qui nous sont chers et qui se sont éloignés de nous au cours incessant du temps ! »

Nouvelle interruption de notre directrice. Ensuite, imprimant un ton doux aux paroles qu'elle prononçait, sœur Zénobia ajouta :

« — L'âme orientée vers votre magnanimité, nous vous vouons une reconnaissance infinie !

« Soyez loué pendant des milliers d'années. Soyez glorifié par tous les êtres de la création ! Les serviteurs de cette maison d'édification vous remercient pour les opportunités

précieuses de travail et comptent sur la suite de vos bénédictions. Que votre lumière infinie soit réfléchi sur tout l'Univers infini ! Ainsi soit-il. »

Les dernières phrases de l'inoubliable prière furent marquées d'une émotion profonde parsemée de joie. Cette prière constituait un des actes de louange le plus beau que je n'eusse jamais entendu. Zénobia se réjouissait de l'occasion du service, de la chance de contribuer à quelque chose d'utile, du bonheur de répandre le bien.

Les minutes d'adoration nous élevaient. Une lumière paisible irradiait de nos visages synchronisés aux mêmes pensées.

À la fin de la manifestation de congratulations, la directrice nous demanda de garder le silence et d'observer. Peu de temps après, l'écran, déplié devant nous comme s'il était un instrument de réponse à l'effort de dévotion, s'illumina soudain, en lançant des rayons merveilleusement bleus, qui se sont répandus sur la petite assemblée, comme des minuscules saphirs éthérés. J'eus l'impression qu'il s'agissait d'énergies divines qui tombaient sur nous, pénétraient dans notre être et le revigoraient.

Au bout de quelques minutes, Zénobia, traduisant le sentiment général, remercia l'assistance de façon émouvante.

Une nouvelle quiétude se répandit dans toute la salle. Toutefois, après de longs instants d'attente plus intense, Luciana prit la parole et s'adressa à la directrice en ces termes :

— En ce moment, je vois sur l'écran des bénédictions un vieillard respectable, entouré d'une lumière de couleur verte argentée. Il vous tend la main droite pour vous bénir et

me demande de vous dire qu'il s'agit de Bernardino.

— Ah ! Je sais, répondit, contente, l'enseignante, c'est le messager de la Maison rédemptrice de Fabiano. Que Jésus le récompense de la joie qu'il nous apporte !

— La visite illuminée assure, reprit la prêtreuse clairvoyante, que les vibrations des lieux s'inclinent maintenant vers les sphères inférieures et qu'elles ne seront pas visibles à tous, même s'ils souhaitent les voir. Il ajoute que les amis de l'institution veillent à la marche harmonieuse des services et que la source de la bonté divine ravitaillera toujours de paix et de secours tous les cœurs de bonne volonté, lors de la semence du bien.

Après un court intervalle dont Luciana sembla profiter pour observer attentivement l'écran, elle expliqua, émue :

— L'émissaire nous regarde silencieusement, lève les yeux vers le Haut et demande pour nous la lumière de la compréhension divine.

Nous vîmes une émission profuse de rayons brillants et verts, par moyen d'une substance diaphane, comme une nouvelle pluie de petites gouttes célestes.

Lorsque l'extériorisation de l'énergie sublime fut terminée, nous ayant apporté du bien-être, et après quelques minutes de silence, Luciana reprit son dialogue avec la directrice :

— Ma sœur, l'écran s'illumine de nouveau. Cette fois-ci, nous avons la visite d'une bienheureuse céleste. Oh ! son allure est ravissante ! Un bouquet de lis blancs est posé sur ses genoux et il exhale un parfum exquis.

L'informante n'avait pas fini de parler quand, en plus de la clarté blanchâtre que répandait l'écran, nous pûmes sentir l'odeur caractéristique des fleurs mentionnées, ce qui

nous plongea dans des ondes indescriptibles de joie et de paix.

Surprise à son tour, Luciana continua :

— La messagère est habillée d'une tunique veloutée, coupée dans un tissu délicat qui ressemble à l'écume de la neige, et elle semble faire une prière de remerciement...

Maintenant, elle nous regarde avec bonté, continua-t-elle, et nous jette les fleurs qu'elle a apportées, ce qui est preuve d'une inépuisable tendresse. Elle dit quelque chose... Oh ! oui, avec la permission de nos Aînés, elle voudrait se correspondre avec frère Gotuzo et demande notre aide !

Je ne pus cacher ma surprise à la vue du développement des travaux dans cet office de gratitude et de louange.

Sœur Zénobia, naturellement au courant des activités d'échange, intervint et ajouta :

— Oui, Luciana, quand vous en verrez la possibilité, cédez votre véhicule de manifestation, puisque l'ambiance est encore très lourde. Dans d'autres circonstances, la mesure n'aurait pas été nécessaire, mais les substances denses du plan, chargé de forces négatives, ont une incidence sur l'appareil des bénédictions et nous obligent au concours personnel plus direct. Nous sommes prêts à recevoir l'émissaire dévoué dans cette maison de paix. Gotuzo et nous, nous sommes à sa disposition, dans le but d'écouter son message d'amour.

L'infirmière, qui voyait probablement mieux que nous, observa un peu troublée : — Elle dit que son nom est Laeticia, elle déclare qu'elle s'est désincarnée il y a trente deux ans et assure être la mère du compagnon suscité.

Plus émue et respectueuse, elle souleva :

— Ah ! Maintenant, elle se déplace sur l'écran et marche dans notre direction. Elle s'avance. Des rayons de lumière se dégagent de ses mains. Embrassez-moi ! Oh ! Comme vous êtes généreuse, bienfaitante désintéressée !... Oui ! Je suis prête, je céderai avec plaisir !...

À ce moment, la physionomie de Luciana se transforma. Un sourire béatifique imprégna ses lèvres. Une belle lumière irradiait de son visage. Sa voix changea complètement et l'émissaire commença à s'exprimer par son intermédiaire.

— Mes frères, que la paix de l'Agneau de Dieu soit parmi nous ! Nous ne voulons pas déranger la réunion qui vous rassemble au service de la vérité et du bien. Toutefois, avec la permission de nos directeurs, je viens retrouver quelqu'un qui nous est très cher et j'essayerai d'éveiller sa conscience vers les horizons plus élevés de la vie.

Elle sourit et continua :

— Alors, excusez-nous, mes chers amis ! Nos expériences les plus élevées résultent de la permutation incessante de valeurs communes. Le cœur qui aime en Jésus-Christ est une abeille ouvrière que recueille le miel de la sagesse dans toutes les fleurs de l'amour et du travail. Je serai ravie de cueillir, dans l'âme fraternelle de cette assemblée de collaborateurs de la Volonté divine, les éléments de tolérance et de compréhension et je serai heureuse si je puis vous offrir un peu de la tendresse maternelle que je garde dans le cœur affamé de la vie supérieure.

Il y eut un petit intervalle entre la salutation et le but de sa visite parmi nous. Ensuite, s'adressant particulièrement au collègue qui recevait sa visite, elle s'exprima avec une inflexion accentuée de tendresse.

— Gotuzo, mon fils, je parlerai peu. Avant de t'avertir, j'ai déjà supplié le Seigneur de te bénir et de t'inspirer toujours. Écoute, sans passion, la parole de ta mère, ta vieille amie. Débarrasse-toi des vieilles idées pour mieux comprendre. Les conceptions inférieures du « moi » se cristallisent également, et empêchent la pénétration de la lumière dans notre domaine intérieur. Ecoute, mon enfant ! Comment peux-tu mépriser la sainte opportunité de l'élévation ? Comment peux-tu garder le repos, devant les besoins primordiaux de l'esprit ? Le Maître profite des qualités utilisables du disciple, dans un certain secteur de l'apprentissage, et ajourne, par miséricorde, l'amélioration et le perfectionnement de quelques zones obscures de la personnalité. Parfois, l'apprenti prend un retard de quelques mois, quelques années, quelques siècles... Jésus n'est pas le seigneur de la violence et n'impose jamais des ordres drastiques à l'œuvre évolutive. Il cultive le travail, l'espoir. Il attendra toujours, compatissant et bon, nos décisions de collaborer à l'apostolat rédempteur, il supportera nos fautes plusieurs fois ; cependant, dans notre propre intérêt, nous devons être prudents, surveiller les enseignements dans le but sincère de les appliquer. Sans doute, il ne nous foudroiera pas avec des éclairs destructeurs à cause de notre retard lors de pardonner quelqu'un ; toutefois, il recommanda que nous pardonnions soixante-dix sept fois sept fois. Naturellement, il ne nous poursuivra pas à cause de notre difficulté de sympathiser avec des frères moins heureux que nous à l'heure actuelle. Il a voulu, cependant, que nous nous aimions les uns aux autres. Il ne viendra pas en personne nous obliger à prendre une attitude évangélique quelconque, mais il établit toutes les dispositions nécessaires à la mise en œuvre des scénarios pour l'exercice du bien. Son effort médical dans cette maison est, en fait, appréciable. Des compagnons dignes le suivent avec amitié

et admiration. Les valeurs qui l'entourent se multiplient ; tu amoncelles des préciosités et des bénédictions, dans la partie des acquisitions affectives, mais... et ton propre destin ? Tes amis, malgré la lumière qui éclaire leur caractère sanctifié, ne peuvent pas te remplacer aux réalisations qui t'attendent. Tes manifestations de nature extérieure instruisent et confortent. Cependant, tes pensées les plus intimes dilacèrent nos cœurs. Comment conduiras-tu les malades à la guérison, si tu continues meurtri par les coups de ceux qui t'ont apparemment blessé ? Comment donneras-tu des leçons d'encouragement à ceux qui sont tristes, si tu restes si longtemps dans l'illusion de la défaillance ? Oh ! Mon fils bien-aimé, personne ne sert à l'œuvre du Père avec l'esprit trempé dans le vin amer des passions ! Ouvre ton âme au passage des bénédictions divines ! Ne nourris pas des vers destructeurs dans le jardin de l'espoir... Ils abîmeraient les plus belles fleurs, et annuleraient la promesse des fruits...

La messagère se tut un instant et sembla réfléchir à l'argumentation avant de continuer :

— Il est raisonnable que tu restes longtemps dans cet asile d'amour, pour apporter de l'aide à la guérison des déséquilibres mentaux, loin des cercles plus denses. Cependant, ne veux-tu pas regagner l'au-delà ? Admets-tu, satisfait, la charte de la stagnation malgré le travail édifiant ? Ne souhaiterais-tu pas te libérer pour libérer vraiment les prisonniers de l'ignorance ? Le plan supérieur ne te demandera pas d'être plus utile à ceux qui veulent grimper à l'échelle révélatrice de la lumière immortelle ? Je ne te parle pas en ce moment dans l'affectueuse impertinence d'une mère. Nos liens, par rapport au passé, sont très différents à présent. Nous sommes, tous les deux, fils du Très-Haut et tu peux me croire quand je dis que ma dévotion pour toi n'est pas moindre. Je ne t'abandonnerai pas aux inclinaisons moins

élevées, quoique justifiables suivant le tableau des conventions purement humaines. Et, pour cette raison, je t'écoute parler de tes intentions. Tu collabores, de manière spontanée et assidue, aux tâches du bien. Tu es un ouvrier qui a le droit de découvrir tes propres erreurs et de corriger le chemin que tu as choisi. Cependant, écoute, mon fils, et comprends-moi : j'intercède auprès des autorités qui régissent les destins pour que ta conscience se réveille à la lumière divine. Le groupe domestique, aimé et inoubliable, t'attend dans la préparation du bonheur à venir !...

Les paroles prononcées exprimaient une énorme charge de considérations qui restaient dans le vide. Chaque concept se mélangeait en une vague significative de pensées, qui soulignaient indirectement les buts sacrés de la visite maternelle.

Après une longue pause, Laeticia demanda délicatement :

— Que me réponds-tu, mon fils ?

Il y avait un silence émouvant ; nous remarquâmes que Gotuzo pleurait. Sa respiration était étouffée et les hoquets incontrôlables, il répondit humblement :

— Ma mère ! Ma bonne mère ! Je suis prêt !...

La mère, dont la présence se faisait sentir sans que nous la voyions, répondit émue :

— Je rends grâce au Seigneur de ta compréhension. Oui, mon enfant, nous prendrons toutes les mesures indispensables. Tu rejoindras bientôt le groupement familial. Prépare-toi, étant donné le combat inhérent à l'illumination. L'institut domestique, du point de vue de la légitimité, est le cellier des valeurs éducatives suprêmes pour tous ceux qui cherchent les intérêts divins, au-dessus des cogitations

humaines. La maison terrestre est une forge bénie de rédemption. Tu retrouveras les sympathies et les antipathies d'un autre temps, qui offrent des possibilités heureuses de réajustement émotionnel. Récapitule mentalement les leçons apprises, demande l'inspiration de Jésus et tiens-toi prêt à partir tranquillement. Ne te décourage pas devant le service. Nous sommes des milliers de créatures qui se disputent le dessein de sanctifier les sentiments. Dans le passé, nous procédions rarement en obéissant aux rigueurs de la Loi. Si nous extériorisons l'estime, nous nous perdions dans les excès de passion, comme des gaspilleurs d'affection ; si nous manifestons des attitudes correctrices, nous cédions à l'aveuglement de la haine, comme des cultivateurs de l'exclusivisme féroce. Il faut retrouver le chemin pour conquérir l'équilibre spirituel nécessaire à l'élévation.

Gotuzo, en larmes, ne pouvait pas parler. Celle qui l'avait mis au monde, cependant, nous montrait qu'elle était capable de voir ses pensées les plus intimes, elle souligna après un intervalle assez long :

— L'épouse fidèle que tu as laissée sur la Terre ne pourra pas t'aider comme une mère ; toutefois, elle sera une grand-mère tendre et expérimentée. Son adversaire, un pauvre homme qui s'est livré à la jalousie et l'ambition destructives, recevra ses baisers puérils et avec ceux-ci son pardon rénovateur. Quel cœur trompé par les mauvais sentiments ne se pliera-t-il pas aux changements de la vie ? L'ancien ennemi entre à présent dans le déclin des illusions. Maintenant, son âme traverse le portique qui permet d'entrer dans la vieillesse du corps temporaire. Sa présence lui adoucira les peines. Pendant que les maladies du déséquilibre lui blessent la chair et les souvenirs douloureux lui châcient la pensée, tu seras le petit-enfant consolateur, le messager de la paix sous forme d'enfant. Nous t'aiderons à lui prêter

attention et à être tendre. Dans le désenchantement du corps fatigué et dans la tendresse puérile, l'Esprit retrouve des réalisations sublimes pour la vie éternelle.

Après un nouveau silence, la visite reprit la parole :

— Ton futur père, dans l'éphémère existence humaine, cœur particulièrement aimé du tien, recevra un concours aimant et décisif d'un fils très cher, s'élevant à la noble hauteur morale, par l'encouragement sacré de ta compagnie. Ton retour lui inspirera plus de respect envers le monde et ses semblants. Il souhaitera cultiver des vertus et des valeurs pour que tu bénisses sa paternité. Il pleurera avec tes douleurs, il rira avec tes joies. Il se sentira un nouvel homme au contact avec tes petites mains. Ton effort futur, suivant les réalisations que tu réussis, apportera des bénéfices à tout le groupe familial, dans une tâche bénie que tu n'as pas pu réaliser dans la condition précédente. Oh, mon fils ! Y aurait-il un bonheur plus grand que celui de payer toutes nos dettes et partir ensemble vers les joies du cantique immortel de l'intégration à la Divinité ? D'autres écoles plus belles nous attendent, d'autres gloires nous rendrons toujours heureux ! Allons vers Dieu !...

À ce point, elle s'arrêta de parler, noyée peut-être par l'émotion profonde.

Respectueux et humble, Gotuzo pria sœur Zénobia de lui permettre de s'approcher. Ayant obtenu le consentement, il s'avança vers le fauteuil où Luciana traduisait la personnalité maternelle, et se mit à genoux, lui embrassant les mains :

Laeticia, bienfaisante, recommanda :

— Lève-toi, mon enfant... Je sais que tu m'aimes intensément. Toutefois, nous avons des frères qui attendent

ton estime et ta compréhension. Je ne viens pas seule à ta rencontre. Quand je me disposais à te rendre visite, j'ai demandé la compagnie d'une personne des cercles plus denses, pour avoir la certitude de tes dispositions. Pour que nous soyons complètement heureux, il ne suffit pas que tu m'embrasses et que tu m'aimes. Il est indispensable que tu t'approches fraternellement de ceux que tu ne sais pas encore aimer. Une personne conversera avec nous dans quelques minutes. Les portes de cette maison de bénédictions s'ouvriront au profit de notre congrégation familiale. Attends.

Face à ses étranges observations, Gotuzo attendait anxieusement.

Quelques secondes après, à notre grande surprise, deux femmes rentrèrent. L'aînée, entourée par un halo de lumière semblait être en position de directrice, mais la deuxième était une personne incarnée qui s'était temporairement éloignée de son corps au moment du sommeil. Elle reconnut Gotuzo de loin et, ne pouvant contenir son émotion, tendit les bras, affolée et inquiète en criant :

— Gotuzo ! Gotuzo ! Quel bonheur de te rencontrer !

Elle semblait, cependant, perturbée par le choc des souvenirs de la situation provoquée par l'éloignement du premier époux, et ajouta, inquiète :

— Ne m'en veux pas ! Aide-moi pour l'amour de Dieu ! ne m'abandonne pas, ne m'abandonne pas !...

Des sanglots de douleur sortaient de son cœur.

Gotuzo garda le silence en raison de l'angoisse qui le dominait, mais Laeticia, généreuse, est intervenue. Elle se leva et prit sa belle-fille dans ses bras pour la calmer :

— Viens, Marilia, viens près de mon cœur. Nous

savons combien tu as souffert dans la silencieuse purification spirituelle. Nous n'avons jamais méprisé tes prières et nous connaissons très bien les dures épreuves qui ont emmené ton âme sensible.

La visiteuse de la Terre contemplant sa bienfaitrice, avec bonheur — elle sentait la présence d'un ange —. Elle ne comprenait plus ce qu'il lui arrivait. Par la luminosité de son regard, nous observions la joie qui lui baignait l'esprit, heureux de comprendre. Après l'avoir caressé avec une tendresse maternelle, notre très chère amie s'adressa à notre compagnon et lui dit :

— Mon fils, n'aimerais-tu pas m'embrasser ? Penses-tu que ton épouse terrestre mérite moins que moi ? Admets-tu que la mère de tes enfants, si dévouée et nostalgique, n'ait pas mérité ton amour ? Est-ce que tu continueras à oublier le bien pour empirer le mal ? La veuve, sur la Croûte, à plusieurs reprises doit se sacrifier — par respect au conjoint disparu — et accepter un deuxième mariage. Enlève le bandeau de l'égoïsme de tes yeux qui brouille ta vision et interprète les exigences de la vie terrestre.

En un geste conciliateur, il lui confia son épouse et ajouta :

— Aide-la pour que tu puisses être aidé. Ne refuse pas la leçon parce que l'avenir expliquera bien des choses.

Gotuzo, saisi par l'avertissement maternel, ouvrit les bras et la prit dans ses bras avec sollicitude comme un frère dévoué.

Marilia l'observait émerveillée :

— Ah ! Quel beau rêve ! dit-elle avec une expression de bonheur.

Elle parcourut son regard dans le salon éclairé et nous dit sur un ton ému :

— J'ai peur de ma vieille maison ! Ah ! s'il vous plait, messagers divins ne me laissez pas y retourner ! Jamais ! jamais plus !...

Comprenant que sa belle-fille, temporairement libérée de son corps, entrainé dans un champ vibratoire nuisible à l'organisation psychique, en raison des devoirs à sa charge dans la sphère corporelle, Laeticia, reprenant ses esprits, dit :

— Écoute, ma fille : il faut que tu partes sans tarder. Tu ne peux pas rester avec nous, avant que les desseins éternels se manifestent dans ce sens. Retourne à ton foyer. Sois convaincue de notre affection. Notre tranquillité t'accompagnera au cours de ton séjour terrestre. Tu ne manqueras pas de collaboration. Si vous ne pouvez pas accompagner l'époux bien-aimé, parce que vous ne le souhaitez pas, réjouissez-vous et faites confiance au pouvoir de Dieu, car Gotuzo viendra à votre rencontre. Bientôt, Marilia, vos baisers perleront d'amour et de bonheur le petit visage qui synthétisera, pour vos espoirs de grand-mère, le vrai monde du bonheur rédempteur.

Touchée par la joie, la pauvre âme interrogea :

— Gotuzo m'a pardonné ?

— Il n'a jamais souffert aucune offense de votre cœur délicat, dit Laeticia, bienfaisante, et il se rappellera toujours, avec zèle et tendresse, de l'amie fidèle qui a accueilli ses enfants bien-aimés et qui a honoré son nom, malgré les renoncements et des sacrifices ignorés.

— Oh ! Oh ! Quel bonheur ! répétait l'interlocuteur, noyé dans les larmes de joie et de reconnaissance.

Caressant le visage du fils, qui pleurait également vaincu par une forte émotion, Laeticia le suppliait :

— Dis-lui, mon fils, combien nous l'aimons ! Soulage son âme sensible et affectueuse !

Comme un enfant vaincu, notre frère assura :

— Marilia, votre dévouement m'a fait contracter une dette que je ne pourrai jamais rembourser. Retournez confiante, pendant que je prépare mon retour. Bientôt, avec l'aide de Dieu et de notre mère bénie, nous serons à nouveau réunis sur la Terre ! Demandez pour moi des énergies, dans vos prières. Vous êtes sur le point de terminer une douloureuse épreuve de rachat et moi je ne fais que commencer. C'est moi, maintenant, qui supplée l'aide et la protection. Attendez-moi ! Ne partez pas ! Nous apprendrons à fondre de nouveau les sentiments, à purifier les liens d'affection, à sanctifier les impulsions et surtout à bénir ceux qui nous ont apparemment blessés, à pardonner celui que nous traitons d'ennemi, pour que nous puissions devenir des frères sincères les uns et les autres...

Ils pleuraient tous les deux d'une manière attendrissante.

Ensuite, Laeticia remit la belle-sœur dans les bras amicaux de la directrice qui la reconduisit au corps physique, dans le même silence qu'elle avait gardé jusqu'à présent.

La mère de Gotuzo lui dit de reprendre sa place primitive et, dans le but de retrouver l'ambiance, demanda le concours de Zénobia pour la future réalisation filiale.

La directrice de la Maison, qui se rappelait peut-être l'effort qui avait été entrepris cette nuit, au profit d'un cœur qui lui était particulièrement cher, montrait une forte émotion.

— Gotuzo a dans cette institution des amis qui lui sont infiniment reconnaissants, dit Zénobia, très touchée. C'est un compagnon auquel nous devons énormément. Nous

réaliserons de bon gré tout ce dont nous serons capables pour que la nouvelle expérience lui apporte lumière et bénédiction. Son bonheur, dans un autre secteur, ma sœur, sera également le bonheur de cette maison. Nous l'accompagnerons dans son retour terrestre. Il nous a apporté une aide précieuse et dévouée pendant de nombreuses années et ce n'est pas une faveur que nous lui faisons si nous restons vigilants à son égard : c'est par gratitude pour essayer de nous acquitter de tout ce que nous lui devons.

Laetitia remercia et partit. Elle nous laissait dans une atmosphère de paix et d'enchantement.

L'autre conseillère de l'organisation secouriste, Luciana, qui avait réintégré alors sa propre personnalité, nous adressa quelques mots saints d'encouragement, en nous envoyant une copieuse pluie de rayons lumineux à travers l'écran des bénédictions, et elle demanda à Zénobia d'achever les services de prière, dans la paix du Seigneur.

La directrice fit une prière de reconnaissance et de joie et acheva sa tâche.

Nous nous serrâmes les uns contre les autres, éclairés et comblés du succès de l'heure et nous vîmes sœur Zénobia qui se dirigeait vers Gotuzo, le serrant maternellement dans ses bras :

— Oh, ma vénérable sœur ! dit-il attendri. Comme est grande la récompense la Miséricorde divine ! Je ne mérite pas autant ! Aide-moi à remercier Dieu !...

— Réjouissons-nous, Gotuzo ! répondit-elle, et louons le Père qui ennoblit tout effort, obscure et petit qu'il soit ! Il n'y a pas que toi qui as reçu la grâce aujourd'hui. Moi aussi, j'ai augmenté de beaucoup mes grandes dettes envers le Très-Haut !...

La gorge presque étranglée par l'émotion, elle termina :

— Moi aussi j'ai reçu la grâce divine ce soir !

FEU PURIFICATEUR

Le lendemain, l'administration de la « Maison transitoire » avait déjà sa routine à suivre. Les chronomètres marquaient six heures ; des ombres denses et monotones dominaient encore la région.

L'institut recevait l'aide de plusieurs serviteurs d'autres organisations secouristes de même nature, pendant que sœur Zénobia s'occupait des devoirs prioritaires de l'heure et, avec le concours de ses assistants, mettait en place les activités que le changement qui approchait.

Dévoré par le désir d'avoir davantage de renseignements sur les travaux en cours, j'ai accompagné le père Hipolito, qui m'avait invité à vérifier les mouvements de l'atrium.

Je le suivis avec plaisir.

Le travail exigeait l'attention et l'effort de beaucoup de collaborateurs.

Harcelé par mes incessantes interrogations, le cher ami m'informa :

— Les institutions secouristes comme celle-ci peuvent atteindre des niveaux inimaginables.

Et, devant ma profonde admiration, il continua :

— Nous restons, toutefois, dans d'autres domaines vibratoires et ne pouvons pas avoir de grandes surprises. Les lois de la matière dense, nos vieilles connaissances de la surface de la Terre, ne sont pas celles qui dirigent les phénomènes de la matière éthérée sur laquelle se reposent les manifestations également transitoires. L'homme incarné commence à peine à se rendre compte de certains problèmes inhérents à l'énergie atomique du plan grossier, à laquelle il commence à s'intéresser.

Comme tu le sais, les décharges électriques de l'atome éthéré, dans notre rayon d'action, mènent à des réalisations presque inconcevables à la pensée humaine. Dans les milieux charnels, afin de répondre à nos énigmes évolutives ou rédemptrices, nous sommes de faibles prisonniers du champ sensoriel, prisonniers qui communiquent avec la Vie infinie à travers les fenêtres étroites des cinq sens. Malgré le progrès des recherches scientifiques sur Terre, l'homme commun ne connaît qu'une huitième partie, pour l'instant, du plan dans lequel il vit son existence. La vue et l'ouïe, deux portes qui amplifient la recherche intellectuelle, restent excessivement limitées. Voyons, par exemple, la lumière du soleil, qui condense les couleurs de base, repérables par notre vision, lorsqu'on vit sur la Terre. Nous percevons uniquement les couleurs situées entre le rouge et le pourpre, et encore là, la plupart des personnes ne voit rien

au-delà des cinq dernières : le bleu, le vert, le jaune, l'orange et le rouge, sans enregistrer l'indigo et le pourpre. Il y a, toutefois, d'autres couleurs dans le spectre qui correspondent aux vibrations auxquelles l'œil humain n'est pas sensible.

On connaît l'existence des rayons infrarouges et ultraviolets : le scientifique humain peut imparfaitement les identifier, mais il ne les voit pas. Il en est de même pour la puissance auditive. L'ouïe chez la personne incarnée ne perçoit que les sons compris dans le tableau des 16 vibrations sonores à 40 000 par seconde. Les ondes plus lentes ou plus rapides lui échappent complètement. Il faut obéir aux lois de gravitation et de structure des formes, dans la zone de la matière dense, pour que la vie atteigne ses divins objectifs spirituels.

L'ancien prêtre fit une brève pause et, avec un grand sourire, il signala :

— Les mouvements de travail sur notre sphère de lutte ne peuvent donc pas être envisagés avec les mêmes lacunes qui orientaient nos observations d'autrefois. La matière et les lois de notre plan restent assez différenciées, quoiqu'elles émanent de la même origine divine.

Dans de telles circonstances, les considérations étaient fort intéressantes pour moi quoique je n'étais plus un ignorant face aux connaissances de l'application de l'énergie électrique, à la colonie spirituelle dans laquelle je résidais. Les paroles de Hipolito avaient le pouvoir de me changer les idées, car mon cerveau était encore plein de réminiscences vicieuses de la Croûte.

Le cher ami, qui reconnut la légèreté de la substance éthérée, par rapport aux fluides grossiers qui constituent les corps terrestres, attira mon attention vers l'effort colossal des ouvriers qui mettaient en place plusieurs services rela-

tifs à la prochaine modification. La tâche qui exigeait de l'initiative et de la bonne volonté mettait la volonté à l'épreuve.

L'utilisation des secours, là dans cette maison de service isolée dans un paysage si sombre, impliquait d'incroyables sacrifices. La densité de la région avait une influence certaine sur les services, et les collaborateurs passaient leur temps à des activités aux proportions gigantesques.

Tout le personnel disponible fut convoqué au travail des moteurs et, alors que je me livrais à des transports admiratifs, devant la machinerie complexe, incompréhensible à la technique humaine, sœur Zénobia, par l'intermédiaire de Jérônimo, nous demanda de coopérer aux défenses magnétiques, car il était nécessaire d'utiliser un personnel de plus en plus nombreux à la préparation active du vol.

Nous n'avions pas de temps à perdre. L'assistant même qui nous guidait, un bel exemple de renonciation fraternelle, prit de l'avance sur les bandes de défense. Celles-ci n'étaient pas hautes et verticales comme les murailles des fortifications terrestres, mais étendues horizontalement, composées d'une substance foncée et rayonnant des forces électriques d'expulsion sur une largeur de cinq mètres environ autour de toute la maison. Diverses sources de lumière restaient actives et en quelques minutes un responsable désigné pour la tâche nous renseignait sur le travail mis en place.

Nous veillerions à la marche régulière de certains appareils générateurs d'énergie électromagnétique, destinés à l'émission constante de forces défensives et nous surveillerions le secteur qui nous avait été désigné dans le but de remédier à toute anormalité. Pour en finir avec les explications, le collaborateur affirma :

— Il nous a été ordonné de recevoir tous les malheureux qui se présenteraient transformés et de les laisser entrer dans la cour intérieure. Au cours des dernières heures, sœur Zénobia et les autres administrateurs de l'institution ont ordonné l'accueil de tous les égarés qui se sont approchés de nous avec des signes légitimes de transformation morale vers le bien.

Il est certain que Jérônimo serait informé quant aux mesures nécessaires ; cependant, dans mon ignorance, je n'ai pu retenir une question :

— Comment, cependant, être sûrs de ce renouvellement ?

L'assistant serviable ne permit pas à son interlocuteur de me répondre. Il s'avança, lui-même, et communiqua :

— Les malheureux, déjà modifiés vers le bien, présenteront des cercles lumineux particuliers autour d'eux aussitôt qu'ils concentreront leurs forces mentales sur l'effort de rectification. Les autres, les impénitents et les menteurs systématiques, malgré leur discours émouvant, resteront enfermés dans les nuages de ténèbres qui encerclent leur pensée durcie dans le crime.

L'explication était satisfaisante et je me tus. J'ai compris encore une fois la grandeur de la purification de la conscience et la vanité des protestations verbales dues aux jeux brillants de mots. Nous nous étions livrés, tranquilles, au travail, quand un choc atmosphérique d'une grande violence ébranla le ciel sombre. Un éclair d'une beauté terrible perça la brume de haut en bas, nous offrant un spectacle stupéfiant. Ce n'était pas exactement la foudre connue de la Croûte, lors des tempêtes, parce que les décharges électriques de la nature, sur le sol dense, sont moins précises en ce qui concerne l'orientation technique de l'ordre invisible.

Là, on remarqua le contraire : le tourment de feu allait commencer, de façon méthodique et mécanique. Je fus pris d'une épouvantable angoisse, cependant l'assistant Jérônimo se montrait si calme que je retrouvais ma sérénité.

— C'est la première annonce du passage des désintégrateurs, nous expliqua-t-il complaisant.

À plusieurs kilomètres, nous vîmes les lumières du feu que les étincelles électriques dans la région désolée avaient causées.

Après quelques minutes, de nouveaux renforts de la garde arrivèrent. Tous les serviteurs du bien, de passage dans la Maison transitoire, furent appelés pour aider à la surveillance. L'assistant qui les distribuait dans certains secteurs de service dit que l'institut secouriste devait partir dans quatre heures et que, pendant ce temps et dans ces circonstances, il y aurait un grand nombre d'infortunés à leurs portes. Il souligna que le nombre de collaborateurs était insuffisant pour accomplir les tâches de l'atrium.

Avant que d'autres explications fussent données, un nouveau coup de tonnerre retentit dans les cieux. Le feu encore lointain rayonna dans plusieurs directions, mais on pressentait son rapprochement. Cette fois-ci, toutefois, j'eus la nette impression que la décharge électrique ne s'était pas tenue en surface. Elle avait pénétré dans la substance sous nos pieds, parce qu'une rumeur épouvantable s'était fait dans les profondeurs.

J'ai entendu des voyageurs qui avaient affronté des sinistres en mer et ils affirmaient à l'unanimité la beauté cruelle des grandes tempêtes derrière l'abîme marin. Ils affirmaient également que le voyageur le plus incrédule, ne pouvait manquer de tomber à genoux devant le tourbillon ébouillanté de l'inconnu. Ici, toutefois, l'émotion était plus

solennelle, les facteurs plus complexes, vu le caractère pathétique du phénomène.

Dans le but de me rassurer, l'assistant dit :

— Le travail des désintégrateurs éthérés, invisibles à nos yeux, vu la densité qui règne, empêche l'apparition des tempêtes magnétiques qui surviennent toujours quand les résidus inférieurs de matière mentale s'accumulent excessivement sur le plan.

Jérônimo, savant et charitable, essayait d'assoupir mon cœur. Toutefois, même sachant que nous ne nous trouvions pas encore devant le tourment des forces chaotiques déclenchées au hasard, j'avoue que j'éprouvais une énorme difficulté à me débarrasser des obligations que je devais assumer à cause de mon manque de calme absolu par rapport à ce qui se passait en dehors du milieu de service.

Après le deuxième fracas violent du firmament, la Maison transitoire de Fabiano entreprit une étape anormale de travail.

Des serviteurs, malgré des ordres précis, allaient et venaient hâtivement. À l'intérieur, on discutait des dernières mesures, sans cependant dépenser inutilement les précieuses minutes. Des appareils de communication annonçaient à grande vitesse l'événement dans toutes les directions et avertissaient les pèlerins de la spiritualité supérieure qu'ils ne devaient pas s'approcher de la zone sous régime de nettoyage. Trois quarts des collaborateurs de Zénobia s'occupaient des mesures concernant le prochain vol ou arrangeaient les installations pour les nécessiteux qui se présenteraient en grand nombre.

Effectivement, les mesures se justifiaient puisque nous entendîmes le vacarme assourdissant de foules qui s'approchaient.

D'autres bruits menaçants se firent entendre, du feu se répandait sur la surface et des énergies vibraient à l'intérieur du sol où nous marchions. Des masses de malheureux effrayés commencèrent à s'approcher de nos défenses. La vue de cette tourbe terrifiée qui attendait était douloureuse. Nous nous approchâmes autant que possible.

— Au secours ! Au secours ! clamaient les malheureux en groupes compacts.

D'autres nous menaçaient :

— Fuyez ! Nous traverserons la barrière de toute façon ! L'abri nous appartient ! Nous forcerons l'entrée !

Et ils ne se limitaient pas aux paroles. Ils avançaient en masse sur les bandes de l'horizon pour reculer aussitôt effarouchés.

— Aidez-nous, pour l'amour de Dieu ! nous suppliaient les moins audacieux. Soyez charitable et hébergez-nous ! Serons-nous poursuivis par le feu dévastateur ?...

Cependant, tous les malheureux avaient des cercles sombres de ténèbres autour d'eux plus ou moins intenses.

L'un d'entre eux atteignit notre cercle d'activité et je le reconnus. Il n'y avait aucun doute, c'était le bourreau qui, la veille, m'avait fait éprouver une très forte révolte intime. Il se mit à genoux, pas très loin de nous, et supplia :

— Ayez pitié !... Les feux me menacent ! Je m'impose une pénitence ! J'étais un pêcheur, mais j'espère pouvoir compter sur votre aide pour me réhabiliter !

Les prières auraient apitoyé un collaborateur moins expérimenté. Mais nous avons été prévenus du signe lumineux et nous observâmes que le suppliant était couvert d'un vrai manteau de ténèbres. Luciana s'approcha de lui tant

qu'elle put. Surprise, elle le regarda fixement, fit un geste significatif et dit, sans élever la voix :

— Oh ! Comme l'activité mentale de ce pauvre frère est horrible ! Nous pouvons voir des souvenirs déplorables et des intentions destructives dans son halo vital. Il a peur, mais il n'est pas converti. Il veut atteindre notre marge de travail pour profiter des bénéfices divins, sans autre considération. Son aura est fort expressive...

Elle allait encore dire quelque chose. Mais, l'assistant qui nous conduisait la regarda et elle se tut, humblement, et se replongea dans le travail complexe que nous avions en mains.

Des feux énormes se propageaient dans plusieurs directions et les rayons fulgurants tombaient du ciel.

Nous nous étions munis d'une grande dose de patience pour faire face à la foule furieuse. Les formes monstrueuses et misérables qui se traînaient habillés d'ombre nous faisaient une vive impression mais les entités auréolées de lumière commencèrent à arriver. Elles étaient vêtues de haillons et il était troublant de voir les signes d'une souffrance atroce. Il était visible qu'elles désiraient s'éloigner des centaines de révoltés et de leurs activités néfastes, elles regardaient le Haut et chantaient des hymnes de révérence au Seigneur. Et les hurlements des rebelles étouffaient leurs chants.

J'observai l'expression de ceux qui portaient le signe, ils s'approchaient et essayaient d'ignorer les révoltés, peut-être, craignaient-ils que les ondes qu'ils émettaient, ne créent de nouveaux liens magnétiques favorables à la domination des bourreaux. Par conséquent, ils avaient l'intention de rester indifférents aux insultes qui leur étaient lancées par cette tourbe malfaisante et impénitente. Les groupes qui

s'approchaient avaient la beauté singulière des tableaux sublimes du paradis dans l'enfer des peines atroces ! Ils venaient, la main dans la main, comme pour mettre en commun leurs énergies et augmenter la force vers la rédemption. C'était la minute suprême de la bataille qu'ils livraient, peut-être, depuis longtemps. Et cet échange instinctif des valeurs magnétiques leur inspirait un renouvellement prodigieux de pouvoir, puisqu'elles lévitaient en se superposant au groupement des furieux. De beaux cercles de lumière encadraient leurs visages, d'un éclat assez uniforme. Pendant que des gens au visage sinistre leur adressaient des insultes, elles chantaient des hosannas au Christ, des chants de louange qui, certainement, rappelait les hymnes des premiers chrétiens, poursuivis et flagellés dans les cirques, lorsqu'ils se retiraient sous les huées de spectateurs pervers.

Mais, pour se mettre à l'abri dans l'asile de Fabiano, elles devaient arriver près de nous avant que nous ayons le plaisir de leur livrer passage avec plaisir. Mais, pour atteindre l'atrium de l'institution, elles devaient briser la chaîne d'énergies magnétiques réciproques en se lâchant les mains, et la plupart des arrivants, brisant la chaîne, tombaient affaiblis par l'effort qu'ils avaient dû soutenir aussitôt qu'ils posaient les pieds à l'intérieur de la Maison transitoire. Ces élus ressemblaient aux oiseaux épuisés par un long voyage, après avoir atteint le but et avoir affronté les distances et le mauvais temps.

En tant qu'apprenti débutant, le spectacle m'angoissait. Mais tout avait été prévu par les autorités administratives de l'institut. De nombreux infirmiers et brancards étaient là immédiatement pour prêter secours.

Des petits groupes de personnes, que les bains douloureux de sanglots sanctificateurs avaient transformés inté-

rieurement, arrivaient maintenant de partout. Et les hordes féroces et sarcastiques, entourées de ténèbres, se multipliaient également en groupes compacts et nous cassaient les oreilles de leurs blasphèmes et de leurs injures meurtrissantes.

Toutefois, parmi les ingrats et les rebelles, il y avait des créatures affligées et, à genoux, qui touchaient notre cœur par leurs grands appels de secours et leurs regrets amers. Nous ne pouvions pas les soulager par une aide précipitée, en vue de la dangereuse condition mentale dans laquelle elles se trouvaient, une condition qui leur imposait encore des souffrances réparatrices.

Presque quatre heures s'écoulèrent et notre attention délicate à la tâche ne pouvait se relâcher. Maintenant, le paysage était plus suffocant, plus terrible... Des serpents de feu descendaient des cieux et pénétraient dans le sol, qui tremblait sous nos pieds. La chaleur était étouffante. Les éléments en furie me rappelaient la vieille description du tremblement de mer de Messine, au cours duquel, la mer et le ciel se conjuguèrent en un ravage cyclopéen et synchronique qui inspira une grande frayeur : devant la nature perturbée, les victimes ne savaient pas comment se mettre en route pour leur salut.

L'institution, grâce à tous les administrateurs et les aides, était gérée avec un grand héroïsme. La sensation qui m'avait envahi était fort désagréable et c'est avec impatience que j'attendais qu'on nous prie de rentrer dans la maison. Du firmament tombaient des rubans enflammés qui provoquaient toujours des explosions formidables, provenant de la désintégration des principes éthérés...

Lorsque tout laissait supposer qu'il n'y avait plus, dans les alentours, personne qui dût être secourue, le clairon sonna pour annoncer la retraite.

— Enfin ! soupirai-je soulagé.

Conformément aux instructions reçues, nous abandonnâmes les appareils électromagnétiques de la défense et nous nous éloignâmes rapidement.

Des gouffres de flammes apparurent à proximité et les cris remplirent l'espace. Devant nos yeux, nous eûmes le spectacle de l'incendie d'une grande forêt qui faisaient sortir les bêtes féroces et les monstres des grottes inconnues.

Nous traversâmes le portique de l'asile, suivis de tous les compagnons qui étaient encore à l'extérieur. Nous écoutions maintenant le bruit léger des moteurs. À l'extérieur, des bandes d'entités perverses essayaient de rompre les barrières et d'envahir notre abri qui était sur le point de partir. Je me laissais emporter par une pénible inquiétude.

— Qu'allions-nous devenir si la foule prenait le réduit d'assaut ? Par ailleurs, la chute continue des étincelles enflammées mettait, à mon avis, l'organisation en danger. Pourquoi ne pas prendre vol immédiatement ?

Il était rassurant de voir que dans l'asile régnait un ordre absolu, malgré le rythme pressé du travail. Des installations simples mais confortables, recevaient les malheureux exténués. Et toujours sereine, comme si elle était habituée aux perturbations externes, sœur Zénobia contrôlait la situation et prenait les dernières mesures.

Toutes les portes d'entrée furent fermées hermétiquement.

Peu après, la directrice nous réunit dans la grande salle consacrée aux prières et expliqua que pour se déplacer aisément, la Maison transitoire dépendait non seulement des forces électriques portant sur les phénomènes simples de la

matière, mais aussi de nos émissions magnétiques mentales qui renforceraient l'élan initial vers le haut.

Vu les circonstances, Zénobia parlait rapidement et, anxieux, nous attendions dans la chambre de prière. Les compagnons qui aidaient ceux qui avaient été recueillis à la dernière minute et les sentinelles qui surveillaient la machinerie en marche n'étaient évidemment pas dans cette salle.

Une émotion profonde marquait tous les visages. À l'extérieur, des éléments en rage rugissaient.

La directrice, après nous avoir invité à transfuser des vibrations mentales, dans un seul acte de reconnaissance au Seigneur, prit le beau livre en mains. Je le reconnus immédiatement. C'était la Bible, nous la connaissions depuis longtemps. Zénobia l'ouvrit soigneusement et commença à lire le Psaume cent quatre à haute voix, pausée et solennelle.

*« Je veux dire merci au Seigneur !
Seigneur, mon Dieu, tu es infiniment grand...
Tu t'habilles de splendeur et de majesté,
Tu t'enveloppes d'un manteau de lumière.
Tu as déployé le ciel comme une tente,
Tu as placé ta demeure encore plus haut.
Les nuages te servent de char,
Tu te déplaces sur les ailes du vent.
Tu prends le vent comme messenger,
Le feu est à ton service.
Tu as fixé la terre sur ses bases ;
Pas de danger qu'elle en bouge désormais.
Tu l'avais couverte de l'océan comme d'un manteau,
Les eaux montaient jusqu'au sommet des montagnes.
Mais tu les menaça, elles s'enfuirent ;
Au bruit de ton tonnerre, elles prirent la fuite.*

*Grimpant sur les sommets, descendant les vallées
 Jusqu'à la place que tu leur avais fixée.
 Tu leur traça une limite à ne pas franchir
 Pour qu'elles ne viennent plus couvrir la terre.
 Tu conduis l'eau des sources dans les ruisseaux,
 Elle se faufile entre les montagnes.
 Tous les animaux peuvent y venir boire,
 Et l'âne sauvage y calme sa soif.
 À proximité les oiseaux ont leur nid.
 Et chantent à l'abri du feuillage.
 Du haut du ciel, tu fais pleuvoir sur les montagnes ;
 Tu veilles à ce que la terre ait assez d'eau.
 C'est toi qui fait pousser l'herbe pour le bétail,
 Et les plantes que les hommes cultivent. »*

La lecture du Psaume avait atteint son milieu lorsque l'institut, comme une vigoureuse embarcation aérienne, commença à s'élever. L'orientatrice dévouée ne lisait pas, tout simplement : elle prononçait les paroles de louanges, écrites avec il y a tant de siècles. Ô merveille ! L'émotion avec laquelle elle s'adressait, humble et respectueuse, au Seigneur de l'Univers, était si grande que la poitrine de Zénobia ressemblait à une source mystérieuse et resplendissante. Touchés par la foi ardente, nous nous étions rassemblés dans une même vibration. Une clarté profuse emplît l'oratoire. Une lumière irradiante gagnait les compartiments proches et se répandait, au dehors, sur la campagne aux ombres épaisses. Visiblement ému, je remarquais que la Maison transitoire, qui s'était déplacée lentement au début, gagnait de la vitesse. Je ne pus observer les particularités du phénomène. La conduite recueillie de Zénobia, et sa prière ardente, nous poussaient à soutenir la même vibration du milieu. Je remarquais, cependant, que l'institution secouriste montait toujours. Après une heure de vol vertical, nous

atteignîmes une région claire et brillante. Le sourire du Soleil nous réconforta. La directrice se leva et, de même, nous nous levâmes en comprenant que l'étape la plus dangereuse avait été franchie. À partir de ce moment, l'institution se déplaça dans le sens horizontal, en voyageant sur les éléments du plan. À travers des petites fenêtres, nous vîmes les auréoles colorées du feu dévastateur. Des groupes divers observaient et s'étaient réunis en conférence.

Sœur Zénobia, entourée par des assistants, expliquait les prochaines étapes concernant les services de réadaptation. Nous nous approchâmes de l'assistant Jérônimo et du Père Hipolito, qui discutaient, et, de nos yeux, nous vîmes la grandeur du travail.

— Oh ! m'exclamais-je. Si les hommes incarnés pouvaient comprendre la beauté suprême de la vie, s'ils pouvaient saisir, d'avance, une trace des horizons sublimes qui nous sont présentés après la mort du corps, certainement ils mettraient en valeur, avec plus d'intérêt, le temps, l'existence, l'apprentissage !

Jérônimo sourit et répondit :

— Oui, André. Toutefois, il faut observer que le plan parcouru de façon transitoire par les hommes reste également comblé de mystère et d'enchantement. Pour ceux qui aiment la gloire de Dieu, la Terre planétaire offre des révélations sublimes depuis les études de l'infinitésimal jusqu'à la contemplation des grands systèmes des mondes qui s'équilibrent dans l'immensité !

Et, en pensant aux heures inoubliables que nous avions vécues, depuis notre descente à l'abîme, j'entendis mes deux compagnons parler de leurs impressions au sujet des problèmes transcendants de la vie, tels que le perfectionnement de l'Esprit et de la forme, la planification des

destins d'orbés et d'êtres, le gouvernement mystique de la Terre dans ses différentes sphères d'activité et d'évolution, les divers genres de créatures de l'humanité, les lois du progrès et de la réincarnation, l'étendue des forces condensées dans l'atome éthérique, l'énergie des éléments chimiques dans le domaine physique des manifestations planétaires et le pouvoir créateur des grands mentors du savoir.

Je les écoutais, en silence et plein d'humilité, comme un apprenti extasié devant des maîtres bénévoles et savants.

Bientôt, après avoir appris des leçons que je n'oublierai jamais, nous remarquâmes que la Maison transitoire descendait lentement. Nous étions en train de regagner le cercle de substance dense, mais moins lourde et moins sombre que celle que nous avons quittée. Peu de temps après, nous rencontrâmes l'abri de Fabiano dans une autre zone de service fraternel : une grande légion de serviteurs attendait notre arrivée pour nous rejoindre dans l'effort de réadaptation. Notre voyage avait pris trois heures et trente-cinq minutes. Des activités complexes attendaient les ouvriers dévoués. Cependant, sœur Zénobia, resplendissante, nous rassembla d'abord dans une prière de remerciement et, ensuite, Jérônimo nous demanda de sortir. Cinq frères fidèles au bien, à la veille de la libération de la chair, attendaient notre aide sur la Terre et il fallait partir.

11

DE NOUVEAUX AMIS

Après avoir quitté l'institut de secours, nous nous sommes mis en chemin pour la Terre avec l'équipement indispensable au travail.

Jérônimo devait ausculter avec urgence les divers locaux où nous allions faire notre travail.

Il définit la tâche de manière simple et logique. Nous ne serions pas distraits par des recherches, outre les missions pré-déterminées et nous serions en liaison permanente avec la Maison transitoire pour être plus efficace au moment d'accomplir notre devoir.

— Naturellement, expliqua-t-il, nous serions forcés à accomplir diverses activités d'assistance aux amis prêts à se défaire des liens corporels du plan terrestre et la fondation de Fabiano sera notre point de référence principal pour le

travail. Pendant les instants de sommeil, nous les conduisons jusque-là, pour les habituer lentement à l'idée d'éloignement définitif.

Intrigué par tant de précautions, je demandai :

— Mon cher assistant, tous les décès se font accompagner de missions d'assistance ? Chaque créature qui part de la Terre a besoin d'un soutien direct ?

L'ami sourit avec indulgence — il avait la supériorité légitime de ceux qui ont le savoir — et expliqua :

— Absolument, les réincarnations et désincarnations, en général, obéissent simplement à la Loi. Il y a des principes biogénétiques qui gouvernent le monde des formes vivantes à l'événement de la renaissance physique et des principes transformateurs qui président aux phénomènes de la mort, en obéissant aux cycles de l'énergie vitale, dans tous les domaines de manifestation. Dans les multiples cercles évolutifs, il y a des ouvriers pour les cas généraux, d'après les desseins de l'Éternel ; cependant, comme il existe des collaborateurs qui travaillent d'une manière plus intense dans l'évolution du progrès humain, il y a des missions particulières pour accueillir leurs besoins.

En voyant ma surprise, Jérônimo continua :

— Il ne s'agit pas d'une prérogative injustifiée, ni d'un échange de faveur. Ceci est dû à une distribution de travail à ceux qui font preuve de valeur. Si un collaborateur donne montre des qualités utiles au cours du travail, il méritera sans doute d'être retenu par ceux qui le surveillent pour les missions suivantes. Donc, sur le plan spirituel, le serviteur fidèle est digne d'une grande considération de manière à protéger son esprit dévoué de l'action maléfique d'éléments destructifs, comme le découragement et le manque de

moyens stimulants, en permettant simultanément, qu'il puisse analyser la grandeur de notre ministère dans la vérité et dans le bien face à l'Univers infini.

En écoutant son explication, je me suis rappelé instinctivement des individus apostoliques que j'avais connus dans l'expérience humaine. N'y aurait-il pas de contradiction dans l'explication ? Les prêtres vertueux avec qui j'avais eu des relations sur la Terre étaient des personnes persécutées de tous les côtés. J'observais que les créatures dont la valeur morale était la plus élevée étaient justement celles qui étaient calomniées. Sans citer les gens que j'avais fréquentés, je me rappelais l'histoire du Christianisme elle-même. Elle n'était, par hasard, pleine d'exemples ? Ceux qui, pendant plusieurs années, étaient fervents dans la foi, avaient été la proie des fauves. Les disciples du Maître avaient été victimes de terribles épreuves et lui-même avait atteint le Calvaire succombant à la douleur...

L'Assistant devina les pensées qui traversaient mon esprit et dit :

— Tes objections mentales n'ont aucune raison d'être. La conception humaine du secours divin est erronée depuis des siècles. La créature présuppose qu'elle sera protégée de la tyrannie terrestre par le soutien de Dieu. Elle attend perpétuellement des faveurs matérielles, une distinction injustifiée parmi les moins heureux, le pouvoir et des louanges en permanence. Elle a l'habitude de se faire servir et de recevoir estime et compréhension, mais dédaigne servir, estimer et entendre sans contrepartie. Le subside céleste se traduit par des occasions bénies de travail et de renouvellement ; souvent ce subside atteint la créature comme des blessures glorieuses, des douleurs magnifiques et des supplices bénis. Tandis qu'à la Terre planétaire, les impulsions de l'animalité

primitive prédominant, ceux qui sont graciés par la bénédiction divine seront, pour la plupart, des représentantes du pouvoir spirituel, qui ne seront aucunement épargnés de témoignages difficiles pendant les démonstrations indispensables. Le Maître n'a nullement l'intention de transformer ses disciples en cobayes, mais l'œuvre éducative est forcément celle dont la leçon de l'élève attentif et fidèle intéresse toute la classe. Ce qui pourrait éventuellement ressembler à la souffrance et à la tentation est un bonheur qui mène les situations vers le bien et la joie éternelle.

L'argument était logique et incisif. Et comme l'assistant gardait le silence, en réfléchissant peut-être à l'objectif fondamental qui était à la base du travail que nous avions prévu, j'ai préféré éviter de poser des questions.

Guidés par Jérônimo, nous étions arrivés à une petite ville de campagne et nous nous sommes dirigés vers une maison très modeste où, quelques minutes plus tard, nous avons été présentés à un compagnon dont l'état de santé était lamentable en raison d'une cirrhose hypertrophique.

— C'est Dimas ! s'exclama-t-il en montrant le malade, un collaborateur assidu pour nos services d'assistance depuis de nombreuses années. Il fait partie de notre communauté spirituelle il y a plus d'un demi-siècle et est dévoué aux tâches obscures pour mieux servir les volontés divines. Il a développé des pouvoirs médiumniques appréciables se mettant toujours à la disposition des souffrants et des gens dans le besoin.

La chambre modeste était inondée d'effluves radieux, dénonçant la visitation incessante des Esprits illuminés.

— Notre ami, continua l'assistant, se fit l'heureux créancier d'innombrables hommages en raison du dévoue-

ment dont il a toujours fait preuve au cours de son ministère. Maintenant, son temps de repos constructif est arrivé.

J'ai remarqué, agréablement surpris, que le malade se rendit compte de notre présence. Il a fermé les yeux du corps et nous a vus à travers l'âme. Il s'éveilla et sourit...

L'affaiblissement physique était à son comble et Dimas réussissait à laisser l'appareil corporel avec une aisance extraordinaire.

Quand il nous aperçut près de son lit, il commença à prier ardemment, demandant notre collaboration. Il était épuisé, disait-il ; cependant, il restait calme et confiant.

Suivant le conseil de Jérônimo, je me suis approché du malade, en lui appliquant des passes magnétiques de soulagement sur le tissu conjonctif vasculaire. L'abdomen restait lourd et énorme. Mais il ressentit immédiatement un réconfort.

Après mon geste modeste, Jérônimo adressa quelques mots d'encouragement et promit de revenir plus tard.

Dimas, enchanté, adressait un remerciement émouvant au Ciel.

Deux de ses amis spirituels sont venus à la chambre pendant quelques instants et nous saluèrent gentiment.

Notre directeur nous invita à quitter la chambre et, lorsque nous étions dehors, il expliqua :

— Après une visite rapide aux intéressés, nous devons les réunir pour une séance d'explication à la Maison transitoire, afin de les préparer au phénomène imminent de libération définitive. Pour ce faire, nous attendrons la nuit.

Après la petite ville où se trouvait le premier malade, nous avons pris le chemin de Rio de Janeiro.

Le voltigement n'était que plaisir et joie.

Il est très difficile de décrire la sensation de légèreté et de joie inhérente à un tel état, après avoir séjourné dans la région obscure d'où nous venions. On parle souvent, entre les incarnés, de la possibilité de la création d'un instrument de vol individuel ; toutefois, même si on le réussit, le poids du corps physique, l'entretien exigé par la machine de propulsion et les risques du voyage ne pourront jamais remplacer la sécurité et la tranquillité qui nous donne tant de plaisir. Après l'excursion normale, entre la Maison transitoire de Fabiano et la Terre, que nous avons fait dans de bonnes conditions, nous étions tranquilles et en forme ; le voltigement nous semblait très facile malgré la densité atmosphérique.

Je n'avais vu que très rarement un si beau paysage terrestre. Les montagnes et les vallées, les fleuves et les ruisseaux qui délimitaient les villes et les villages sous le miroir rutilant du soleil traduisaient la miséricorde de Dieu et regroupaient les créatures en nids fleuris de travail pour la paix.

Des pensées de louange au Père éternel envahissaient mon esprit.

Maintenant nous étions en face d'un groupe compact de bâtiments de Rio.

Sans trop tarder, nous sommes entrés dans une résidence située dans un quartier moins peuplé où nous avons vu une émouvante scène de famille.

Un homme d'âge mûr, couché sur un petit divan, montrant des symptômes de tuberculose avancée, entretenait une conversation touchante avec deux enfants de six et huit ans, respectivement. Une très belle lumière auréolait

l'esprit du malade qui posait sur les enfants un regard très lucide et parlait sur un ton paternel.

Jérônimo, agréablement surpris, s'est arrêté à côté de nous pour écouter ce qu'il disait :

— Papa, mais vous croyez que personne ne meurt ? demanda le fils aîné.

— Oui, Carlindo, personne ne disparaît pour toujours et je veux vous donner des conseils car je suis votre père.

Son regard devint plus tendre et il continua, en raison de l'intérêt accru des garçons :

— Je crois que je ne tarderai pas à partir...

— Où, papa ? demanda le plus jeune.

— Dans un monde meilleur que celui-ci, mon fils, là où je pourrai vous aider dans un corps sain, quoique différent.

Les enfants, les larmes aux yeux, protestèrent gentiment.

Le père fit un effort évident pour se contrôler et continua :

— Vous ne devez pas manifester de telles craintes. J'ai déjà tout prévu : maman travaillera à ma place jusqu'à ce que vous soyez adulte. Si je pouvais, je resterais à la maison, avec vous, mais que feriez-vous de moi malade comme je suis ? Dieu me concédera, alors, un autre corps et je serai avec vous, mais vous ne me verrez pas.

Résigné, il sourit et ajouta :

— Il est même possible que nous soyons plus heureux que maintenant...

Il y a longtemps déjà que j'ai envie de vous parler

comme je le fais maintenant afin que vous soyez sûrs de mon amour. Après mon départ, je sais que bien des gens chercheront à vous décourager. Ils vont dire que je me suis éloigné pour ne plus revenir, que le tombeau m'a annihilé ; cependant, je vous dis que ce n'est pas vrai. Nous vivrons pour toujours et nous nous aimerons de plus en plus fort...

Je remarquai que le père malade avait envie de caresser les petits garçons, mais se gardait bien de le faire de peur de les contaminer.

Les garçons essayaient leurs larmes. Après une longue pause, le malade s'adressa à son fils aîné :

— Dis-moi, Carlindo, est-ce que tu crois que ton père disparaîtra ? Penses-tu que notre amour et l'union de notre famille, que la tendresse et la bienveillance qui existe entre nous se transformeront en cendres ?

Le plus jeune se contrôla afin de paraître courageux et répondit :

— Comme vous, je pense que la mort n'existe pas.

— Quand je serai parti, ajouta le père affectueusement, si vous faites preuve de courage et de confiance envers Dieu, papa aura plus de courage et de confiance et récupérera ses énergies en peu de temps...

Il y eut une pause si chargée d'émotion — le sens moral de la scène était intense — que l'assistant Jérônimo décida de ne pas interrompre.

Les yeux fixés sur ses enfants, le père dévoué continuait :

— Il y a trois ans que nous avons institué notre culte familial de l'Évangile de Jésus. Et vous savez que notre Maître n'est pas mort. Conduit au supplice et à la mort, il est

revenu du tombeau pour guider ses amis et ses disciples. Il nous aidera à garder l'union. Quand je ferai le voyage de la rénovation, restez calmes et optimistes. Ne pleurez pas, ne vous évanouissez pas. Les pleurs ne seront pas utiles à maman qui naturellement aura besoin de nous tous. Dieu espère que nous serons heureux chaque jour pour être des enfants fidèles à son amour divin.

La mère est entrée, à ce moment-là et le sujet de conversation changea.

Jérônimo a profité de l'occasion pour intervenir et se présenta :

— Notre ami Fabio, qui est à la veille de sa libération, a toujours collaboré avec dévouement au service du bien. Il n'est pas un médium qui a des tâches, au sens commun du mot. Mais c'est un homme équilibré, attiré par la méditation et la spiritualité supérieure ; ainsi, depuis sa jeunesse, il est devenu un excellent donneur d'énergies magnétiques, en collaborant avec nous aux importants services d'assistance occulte. Plusieurs mentors de notre communauté apprécient énormément sa contribution. Depuis plusieurs années, il se consacre à l'étude des questions transcendantes de l'âme et il est diplômé par son propre effort, pour nous être utile. Libre de sectarisme, immunisé contre les passions et amant du devoir, notre frère Fabio a institué, dès les premiers jours de son mariage, le culte familial d'une foi vivante et a expliqué à sa femme, ses petits garçons et aux autres membres de sa famille les problèmes essentiels à la compréhension de la vie éternelle. En raison de la persévérance dans le bien qui a caractérisé ses attitudes, sa libération sera agréable et naturelle. Il a su bien vivre pour bien mourir.

Je me suis approché du malade pour examiner son état de santé.

La tuberculose avait rongé ses poumons et je fus frappé par les lésions cavitaires et autres symptômes classiques de la terrible maladie.

Fabio n'avait pas besoin de soutien pour la foi qui l'habitait. Il se montrait tranquille et confiant et malgré l'affaiblissement naturel de sa santé, il continuait à donner à ses proches, des leçons inoubliables de courage et de valeur morale.

— Allons-y ! appela l'assistant, notre compagnon se porte bien et il n'a plus besoin de notre collaboration.

Nous sommes partis émerveillés par l'exemple que nous avons vu.

Peu après, Jérônimo nous emmenait dans un appartement confortable d'un gratte-ciel moderne d'un quartier élégant.

Nous sommes entrés.

Une femme âgée était couchée dans son lit et montrait des symptômes évidents d'une maladie du cœur. Elle était entourée de deux jeunes femmes, très attentives, qui lui prodiguaient des soins.

— C'est notre sœur Albina, expliqua le directeur, affiliée aux organisations supérieures de notre communauté spirituelle. Elle a beaucoup d'admirateurs dans notre milieu de travail en raison de ce qu'elle a fait pour l'Évangile. Actuellement, elle travaille dans les milieux évangéliques protestants. Elle appartient à l'église presbytérienne et, veuve depuis très jeune, elle s'est consacrée à la formation des enfants et de la jeunesse dans la foi chrétienne.

Une fois de plus, je fus émerveillé de la grandeur de la fraternité légitime qui règne dans la vie supérieure. Il n'était pas question de catégoriser les créatures, il ne s'agis-

sait pas de les distinguer par leurs titres religieux ou sociaux. On cherchait le cœur fidèle à Dieu, on donnait le soutien réconfortant sans discrimination.

L'assistant Jérônimo s'approcha d'elle, toucha son front avec la main droite, et Albina, le visage illuminé — le contact de cette main caressante lui procurait du bonheur — cria à l'une de ses amis :

— Eunice, donne-moi la Bible, je veux méditer un peu.

— Oh, maman ! répondit sa fille, ne serait-il pas mieux vous reposer un peu ? Grâce à Jésus, la dyspnée céda un peu et vous avez bonne mine.

— La parole du Seigneur, c'est la joie de l'esprit, ma fille !

Ces mots avaient été prononcés sur un ton tendre et suppliant et Eunice, résignée, prit le livre qui était sur le meuble et donna à sa mère.

La vieille femme prit une position confortable pour la lecture, s'appuya sur les oreillers, mit ses lunettes et tint fermement le Testament divin. L'assistant Jérônimo l'aida à ouvrir une page précise sans qu'elle s'en aperçut. C'était le chapitre onze de la narration de Jean Évangéliste qui faisait allusion à la résurrection de Lazare.

La vieille femme lut, lentement, à haute voix. Après la lecture, elle exclama avec émotion :

— Je remercie notre divin Maître de la lecture dont le message est encourageant. J'espère que nous retrouverons la vie éternelle avec Jésus-Christ ! Ainsi soit-il !

Les jeunes filles l'écoutaient avec respect.

Jérônimo me recommanda de faire des passes de réconfort à la femme malade.

Après l'opération magnétique, j'observai que son insuffisance cardiaque devenait critique en raison de son anévrisme.

L'assistant souhaitait nous parler des qualités spectaculaires de la malade lorsque quelqu'un de notre plan est arrivé à la porte d'entrée. C'était une amie dévouée qui venait veiller sur son chevet de lit. Elle nous a salués faisant preuve d'une simplicité charmante.

Jérônimo lui expliqua notre mission. La femme sourit et dit :

— La protection offerte à notre sœur est un réconfort pour nous. Cependant, je crois qu'il y a une demande justifiée pour prolonger sa vie. Nous pensons tous qu'elle doit être appelée à notre sphère d'urgence pour recevoir le prix qu'elle mérite. Toutefois, il y a de fortes raisons pour qu'elle soit dûment soutenue afin qu'elle continue auprès de sa famille sur la Croûte, pour quelques mois de plus.

— Le travail d'assistance que nous faisons est toujours un plaisir, souligna Jérônimo. Nous passerons ici tous les jours, jusqu'à que la tâche soit terminée. Nous serons informés dès qu'il y aura quelque chose de nouveau.

La charmante amie d'Albina remercia et nous sommes partis.

J'attachai beaucoup d'importance à ce que je venais d'entendre, mais j'observai que l'assistant concentrait toujours son attention sur le travail que nous devions développer et je me suis gardé de poser des questions.

Bientôt, nous franchîmes la large porte d'un hôpital achalandé protégé par de grandes équipes d'ouvriers spirituels. Incarnés et désincarnés travaillaient avec acharnement. Mais, suivant l'exemple de notre directeur, nous n'accordions pas une attention spéciale aux inconnus.

Après avoir traversé des couloirs et des salles, nous sommes arrivés dans une grande infirmerie où l'on soignait les patients gratuitement. Dans la plupart des lits occupés, on voyait le malade et les entités spirituelles qui l'entouraient ; certaines prêtaient leur assistance, d'autres se livraient à une persécution aiguë.

Les scènes les plus diverses se déroulaient sous nos yeux.

Le directeur de notre groupe, pour prévenir — plutôt moi que les autres — fit la recommandation suivante :

— Ne dispersez pas votre attention.

Quelques secondes après, nous étions en face d'un homme âgé, aux cheveux blancs, le visage très ridé. À son chevet, veillait un excellent compagnon spirituel.

Jérônimo nous le présenta. Il s'agissait du frère Bonifacio qui était venu pour aider le malade.

Ensuite, il nous montra le malade enfoui dans des draps très blancs et expliqua :

— Voici notre vieux Cavalcante. C'est un catholique vertueux, un esprit désintéressé qui s'est mis au service du bien. Il fait partie de notre communauté, depuis plus de soixante ans et il possède un bon nombre d'amis en raison de ses qualités morales. On est ému de voir les beaux sacrifices qu'il fit au cours de son existence. Il est ici, couché auprès des pauvres, abandonné par sa famille, du fait qu'il a renoncé aux richesses matérielles. Mais il n'est pas abandonné par la Miséricorde divine.

À la suite d'une pause, Bonifacio nous informa :

— L'intervention chirurgicale du duodénum est marquée pour demain.

Notre directeur nous fit signe qu'il était au courant et nous dit :

— Nous devons l'assister au moment opportun.

Obéissant aux recommandations, je procédai aux applications magnétiques, en insistant un peu sur l'appareil digestif, de la glande parotide jusqu'au rectum, et j'observai, outre l'ulcération duodénale, l'inflammation avancée de l'appendice qui était sur le point de se rompre.

J'observai, cependant, que Cavalcante était absolument indifférent à notre influence. Il ne percevait pas notre présence et je remarquai que, malgré les qualités morales de son caractère, il ne possédait pas assez d'éducation religieuse pour l'échange que nous souhaitions.

De toutes les situations que nous avons vues ce jour là, sans doute, celle-ci était la plus triste. Outre les vibrations de l'ambiance qui était perturbée, le malade ne nous facilitait pas la tâche.

— J'ai eu des difficultés à le tenir tranquille, disait Bonifacio, en se penchant vers l'assistant, en raison des membres désincarnés de sa famille qui le harcèlent sans cesse. Malgré les travaux de surveillance qui se font dans l'établissement, les parents parviennent à y entrer et dérangent le malade. Le pauvre homme ne s'est pas bien préparé pour se libérer du joug de la chair et souffre beaucoup parce qu'il est très sensible. Et bien que sa famille l'ait abandonné, il a des pensées affectueuses et se sent très attaché envers ceux qu'il aime. Une telle situation rend le travail très difficile.

— Oui, acquiesça Jérônimo, nous comprenons le problème. Des lacunes dans l'éducation de la foi, même pour les personnes les plus admirables, engendrent des déséquilibres

déplorables de l'âme. Cependant, nous nous mettrons à la disposition de cet ami dévoué pour le remercier de tous les services qu'il nous a rendus.

À l'occasion de notre départ, Bonifacio était ému et nous a remerciés.

Quelques minutes après, nous étions à l'entrée d'un immeuble, simple et confortable dans lequel étaient logés bon nombre d'enfants, au nom de Jésus. C'était une institution spirite-chrétienne qui était le siège d'une légion d'ouvriers de notre plan.

Un vieillard nous reçut gentiment. J'étais ravi de l'avoir reconnu : c'était Bezerra de Menezes, le frère dévoué de ceux qui souffrent.

Il nous a embrassés, un à un, exprimant une jovialité spontanée.

Il écouta les explications de Jérônimo, avec intérêt et répondit en souriant :

— Nous attendions déjà la commission. Heureusement, notre chère Adélaïde ne nous posera pas de problèmes. Le ministère médiumnique, le travail incessant auprès des malades, le soutien aux orphelins dans cette maison de paix ainsi que les profondes contrariétés et difficultés qui constituent le fardeau béni des missions du bien, ont préparé son âme pour cette heure...

Il prit lui-même l'initiative en nous conduisant à un compartiment modeste où la médium reposait.

Dans la chambre, il n'y avait aucun frère incarné ; cependant, deux jeunes filles entourées de lumière argentée se tenaient auprès de la malade et la caressaient.

Nous nous sommes approchés de la malade. Ses che-

veux gris ressemblaient à des fils d'argent. Bezerra, en la montrant du doigt, dit avec joie :

— Adélaïde a toujours été une disciple loyale du Maître des maîtres. Malgré les difficultés et les obstacles, elle a persévéré jusqu'à la fin.

La femme, après avoir longuement regardé les bouquets de roses qui décoraient la chambre, se mit à prier. Des rayons lumineux émanaient de son esprit équilibré. Elle ne nous voyait pas à ses côtés, à l'exception du dévoué Bezerra de Menezes, à qui elle était attachée par des liens affectifs. Il l'a saluée gentiment en lui adressant des mots de réconfort.

— Je sais que c'est la fin du voyage, mon cher ami, dit la médium, sur un ton émouvant, et je suis prête. Depuis longtemps, je prie au divin Seigneur pour qu'il me révèle le chemin. Je ne veux pas prendre une voie qui n'appartient pas à notre Sauveur. Mais...

Elle ne put continuer. Une profonde émotion l'étranglait et les larmes se mirent à couler des ses yeux.

Bezerra se plaça près d'elle, avec une intimité paternelle, caressa de sa main droite le front abattu et dit :

— Je sais. Tu penses à ta famille, tes amis, aux petits orphelins et aux travaux accomplis. Adélaïde ! Je comprends ton dévouement maternel à l'œuvre d'amour qui a consommé ta vie. Mais tu es fatiguée, très fatiguée et Jésus, médecin divin de notre âme, a autorisé ton repos. Confie-lui les peines qui blessent ton esprit. Abandonne le fardeau précieux de tes responsabilités en d'autres mains, vide ton âme pour soulager le chagrin et calmer les inquiétudes. Convertis les regrets en espoirs et dénoue les liens les plus forts en attendant l'ordre divin.

Adélaïde se sentait réconfortée et fixa sur son bienfaiteur un regard lucide. Après une pause, Bezerra continua :

— Ton combat touche à sa fin. Tu es heureuse, mon amie, très heureuse, car ton Esprit sera revêtu de cicatrices après avoir résisté au mal pendant de nombreuses années : tu es une sentinelle fidèle devant la forteresse de la foi vive... Tu as appris à ceux qui ont croisé ton chemin toutes les leçons du bien et de la vérité qui étaient en ton pouvoir... Recommande ta famille et tes amis à Jésus et pense à l'Humanité, notre grande famille. Les travaux dont tu étais responsable pendant un certain temps sont particulièrement chers au Christ et il procédera aux modifications nécessaires. Réjouis-toi d'avoir bien fait ton devoir. Reprends des forces et ne sois pas triste, car ta lutte touche à sa fin... Courage, courage et confiance !

La sœur sourit presque heureuse.

Peu après, la petite adjointe de l'institut interrompit le colloque spirituel et ouvrit la porte inopinément pour annoncer des visites.

À ce moment-là, Adélaïde concentra son esprit sur les incarnés et perdit de vue son bienfaiteur.

Le médecin des infortunés se mit à parler à Jérônimo au sujet de divers problèmes concernant notre mission et nous sommes partis afin de le laisser plus à l'aise.

12

EXCURSION D'APPRENTISSAGE

Notre directeur nous avait assigné une tâche à la Maison transitoire de Fabiano, en précisant que nos activités sur la Terre devaient prendre comme point de repère le foyer collectif d'Adélaïde où les facteurs spirituels avaient plus de valeur.

— Ici, dit-il, dès le départ nous nous sentirons à l'aise. L'organisation est un domaine propice aux meilleures semailles de l'esprit et elle nous offre tranquillité et sécurité. Nous gardons un contact permanent avec le foyer de Fabiano vers où nous conduirons ceux qui viennent de désincarner et nous condenserons toutes les activités possibles, concernant les autres amis, dans cette fondation d'amour.

En effet, ce refuge de fraternité légitime était, sans doute, un vaste champ de bénédictions. Divers Esprits amis travaillaient dans l'institution, prodiguant aide et soins. C'était un des rares édifices de la Terre, de vastes proportions, sans créatures perverses de la sphère invisible. La surveillance était sévère comme à la Maison transitoire d'où nous venions. Nous y avons vu plusieurs malheureux, des créatures de bons sentiments qui, avec une autorisation préalable, entraient dans l'asile.

Nous avons eu la permission de visiter les lieux pendant que l'assistant s'entretenait longuement avec Bezerra.

Le père Hipolito, Luciana et moi, en compagnie d'Irène, jeune collaboratrice spirituelle de la maison, nous nous sommes mis au travail.

Dans tous les compartiments, notre plan émettait de la lumière, ce qui indiquait une abondance de pensées salutaires et constructives de toutes les cerveaux qui s'y croisaient en une même communion d'idéal.

Lorsque nous sommes arrivés dans le salon des réunions populaires, notre nouvelle amie expliqua :

— Cette région du refuge nous oblige à faire les tâches les plus ardues. Réceptacle des émanations mentales et des demandes silencieuses de tous ceux qui viennent nous rendre visite, en assemblées publiques, nous sommes obligés, après chaque séance, de faire un nettoyage minutieux. Comme vous le savez, les pensées se transmettent et il est indispensable d'isoler les collaborateurs serviables de notre tâche et de les éloigner de certains principes destructeurs ou dissolvants.

En essayant d'intensifier la conversation, j'ajoutai :

— J'imagine l'ampleur des tâches... Y a-t-il suffisamment de personnes qui collaborent ?

— Oui, répondit-elle, la légion des collaborateurs n'est pas négligeable. Plusieurs équipes travaillent jour et nuit. Nous avons des groupes d'assistance aux adultes et aux petits enfants.

Je voyais là, cependant, un si grand nombre de travailleurs de notre plan que, par moments, de graves réflexions me venaient à l'esprit. Y avait-il tant de monde juste pour soutenir quelques dizaines d'enfants défavorisées sur le plan matériel ? J'essayais d'établir un parallèle entre la fondation de Adélaïde et la Maison transitoire de Fabiano et je remarquais qu'il y avait une singulière différence. Là-bas, le travail rigoureux de surveillance, le geste énergique, l'attention du personnel répondait aux besoins pressants d'un bon nombre de malheureux désincarnés, pour lesquels la charité constituait une lampe allumée indispensable à la transformation intérieure. Ici, cependant, je ne voyais que de jeunes créatures qui réclamaient, surtout, du lait et du pain, les premières lettres et de bons conseils. Était-il vraiment utile de gaspiller autant d'énergie de notre sphère ?

La douce collaboratrice, comprenant mes questions, répondit :

— Il faut reconnaître que cette œuvre n'est pas exclusivement dévouée aux besoins de l'estomac et de l'intellect de l'enfance désemparée. Les impératifs d'évangélisation sont plus importants que les autres. Pour inspirer une spiritualité supérieure au cerveau humain, il faut profiter de réalisations comme celle-ci, puisqu'il est difficile d'obtenir un renouvellement spontané de la sphère sentimentale. Nous nous servons de la maison, vénérable en ces fondements de solidarité chrétienne, comme centre de diffusion d'idées salutaires. C'est une fondation d'âme plutôt que de corps, de pensées éternelles plutôt que de choses transitoires. Le

directeur, le collaborateur et le réfugié qui ont les responsabilités inhérentes au programme de Jésus, instinctivement deviennent les instruments vivants de la Lumière de plus Haut.

En satisfaisant les besoins corporels, nous résolvons les problèmes spirituels. La multiplicité des devoirs que, dans le domaine de l'assistance, nous partageons avec nos frères incarnés, nous a permis à créer des bases solides pour semer des vérités éternelles. Pour les autres écoles religieuses, la bonté se matérialise en édifices de maçonnerie. L'Église catholique romaine, au point de vue matériel, dispose d'instituts modernes qui accueillent des enfants de milieux défavorisés ; là, cependant, les conceptions spirituelles, brimées par les structures tyranniques des dogmes anciens, ne se développent pas. Le travail, donc, dans la plupart des cas, se limite simplement à l'absorption de pain éphémère. Les églises protestantes possèdent aussi, de grands collèges et congrégations et distribuent des valeurs éducatives à la jeunesse ; mais presque toujours, plus leurs organisations sont fondées sur les paroles des concepts évangéliques que sur les concepts évangéliques des paroles...

Irène sourit, fit une légère pause et continua :

— Nous ne méprisons pas le travail admirable des apprentis de l'Évangile dans les divers domaines religieux. Ils sont tous respectables, si l'on considère le dévouement du cœur. Nous souhaitons seulement souligner l'illumination résultante. Au début de l'ère chrétienne, l'Empire romain avait des mesures politiques généreuses pour que les affamés et les déguenillés puissent recevoir du blé et de quoi se couvrir ainsi que les précepteurs choisis, associés à des centres culturels grecs et égyptiens renommés. Dans le but

de stimuler l'œuvre légitime d'illumination de l'esprit, Simon Pierre et les compagnons d'apostolat se sont engagés dans un long programme de secours aux infortunés de toute sorte. Tous les disciples de l'Évangile n'étaient pas issus des couches privilégiées de la société juive, comme Gamaliel, le rabin dont l'intellect développé a rencontré le Maître. La plupart de ceux qui se trouvaient dans le besoin communiqueraient avec Jésus par le biais de la maigre soupe ou du toit accueillant. Les disciples du Christ se donnaient du travail — ils lavaient les lépreux, soignaient les malades mentaux, aidaient les orphelins et les vieux désemparés, s'occupaient des malheureux en leur donnant des explications et offraient des leçons très importantes aux laïcs de la foi vivante —. Vous n'ignorez pas que nous faisons dans le Spiritisme évangélique la récapitulation du Christianisme.

Le père Hipolito approuva d'un regard bienveillant :

— Oui, en effet, nous devons stimuler la formation de groupes de travail qui libéreront le raisonnement pour des vols plus élevés.

— Dans notre effort, poursuivit Irène, il est impératif d'illuminer l'esprit en l'orientant vers l'éternité. Il faut comprendre que pour obtenir ce que l'on souhaite, il est indispensable de « faire quelque chose ». Lorsque tout le monde analyse, admire ou discute, il n'est pas possible d'élaborer des œuvres utiles pour montrer la supériorité des idées. Ainsi, nos Mentors de la Vie divine apprécient le serviteur par le dévouement qu'il manifeste envers la responsabilité. Celui qui est dans le besoin, le bénéficiaire, le croyant, l'investigateur viendra toujours à nos centres d'organisation de la doctrine. Et chaque fois qu'ils font le travail chrétien par la médiumnité active, par l'assistance fraternelle, par les travaux de solidarité commune, quels qu'ils soient, ils présen-

tent des caractères plus positifs de renouvellement, parce que la responsabilité dans la réalisation du bien, acceptée volontairement, les transforme en traits animés entre deux mondes — celui qui donne et celui qui reçoit. Comme vous voyez, la lumière divine prévaut sur le mérite humain, car celui-ci, sans celle-là peut parfois dégénérer en un personnalisme dévastateur et l'on peut comprendre qu'en tout temps la foi sans travail est la sœur du travail sans foi.

Irène continua sa brillante argumentation et nous apprit la science de la fraternité et de l'entendement constructif. En l'écoutant, je me suis aperçu, qu'au-delà de toute préoccupation individualiste, la diffusion de la lumière spirituelle sur la Terre n'est pas une action miraculeuse, mais une édification patiente et progressive.

Les maisons de mérite social sont, sur les eaux lourdes de la pensée humaine, comme de grands bateaux d'approvisionnement pour la collectivité assoiffée de lumière et en quête de principes de renouvellement. J'ai mis l'estomac des tout-petits en deuxième plan, parce que la clarté positive de l'Évangile inondait maintenant mon âme et m'invitait à la contemplation heureuse d'un avenir plus grand.

La nuit était tombée et nous étions toujours en compagnie de la sœur bien-aimée qui nous présentait l'institution et commentait son programme avec sagesse et pertinence.

Nous observions les services spirituels qui se préparaient pour la nuit.

Ici, il y avait des préceptrices désincarnées méticuleuses qui réunissaient les enfants pendant les moments de sommeil physique pour des enseignements bénéfiques ; là-bas, plusieurs bienfaiteurs allaient chercher des frères pour des expériences et des dons précieux, dans les cercles de notre mouvement.

J'ai modifié mon appréciation initiale, en voyant, une fois de plus, dans cet institut, une école bénite de spiritualité supérieure, par le biais des semailles divines qu'il donnait aux missionnaires de la lumière.

Après un long moment, au milieu de la nuit, l'assistant Jérônimo nous a appelés au travail. Irène nous a accompagnés à la chambre d'Adélaïde, où notre dirigeant se trouvait en conversation avec d'autres amis.

Son discours fut bref.

Après avoir entendu la nouvelle amie qui se mettait à notre disposition pour toute collaboration fraternelle, il recommanda à Luciana et à Irène de prendre sœur Albina avec elles, tandis que le père Hipolito et moi devions conduire Dimas, Fabio et Cavalcante au réduit et de là continuer en excursion d'apprentissage et de formation jusqu'à la Maison transitoire de Fabiano.

Les deux groupes partirent dans des directions différentes. En voltigeant avec beaucoup d'aisance, Hipolito m'interrogea avec bonne humeur :

— Avez-vous déjà participé à un travail comme celui-ci ?

Je lui avouai que non et je lui demandai des explications.

— C'est facile, dit-il. Ceux qui s'approchent de la désincarnation, après une longue maladie, s'absentent du corps de manière presque mécanique. La famille terrestre, à son tour, fatiguée de veiller fait tout ce qu'il faut pour entourer les malades de silence et de soins. Ainsi, il n'est pas difficile de les éloigner pour la tâche de préparation. En général, ces malades sont hésitants, affaiblis, semi-inconscients, mais notre soutien magnétique résoudra le problème. Nous resterons aux extrémités, en leur tenant les mains, et rien ne

les empêchera de voltiger avec nous puisqu'ils seront poussés par notre énergie.

L'explication m'a beaucoup intéressé et nous sommes entrés dans la modeste maison de Dimas sans tarder. Il avait reçu une piqûre calmante et se sentait soulagé ; nous n'avons pas eu de difficultés à le soustraire à l'attention de sa famille. Il remarqua notre présence et notre disposition amicale envers lui et demanda :

— Mes amis, est-ce que serait ma fin aujourd'hui ? J'attends anxieusement la libération !...

— Non, mon cher, répondit Hipolito, en souriant, il faut attendre encore un peu... Le repos, cependant ne saurait tarder. Venez avec nous, il n'y a pas de temps à perdre.

L'ex-prêtre me recommanda de prendre les devants et, les mains dans les mains, nous sommes partis, tous les trois vers Rio pour chercher la maison de Fabio.

Il n'y a pas eu d'obstacles et, pendant quelques moments, nous avons pris Fabio en charge.

Ce compagnon prit plaisir à se joindre à notre petite caravane.

Je prenais le chemin de l'hôpital pour aller chercher le troisième individu, lorsque Hipolito déclara :

— Il serait mieux de ne pas les conduire tous en même temps. Cavalcante est encore en état de déséquilibre grave et demande une assistance plus substantielle. Nous irons donc le chercher lors du deuxième voyage.

Je ne pouvais qu'accepter puisque j'avais en mémoire tous ses délires passés.

De retour à la chambre d'Adélaïde, nous avons

retrouvé les autres qui nous attendaient. Irène et Luciana avaient amené Albina pour les travaux préparatoires.

Sans perdre de temps, nous sommes partis vers la grande maison de santé, à la recherche de Cavalcante. Hipolito avait deviné.

Le malade était très anxieux. Bonifacio se tenait à côté de lui et nous aidait à le détacher temporairement du corps opprimé. Mais, le malade avait horriblement peur et c'était un obstacle à nos meilleurs efforts.

À la suite d'un travail énorme de magnétisation du nerf vague et après lui avoir fait prendre certaines substances anesthésiques destinées à provoquer un sommeil léger, nous l'avons retiré du corps qui est demeuré aux bons soins de Bonifacio.

Nous étions déjà sur le chemin du retour. Jérônimo fut d'accord que quelques amis des malades viennent avec nous à la Maison transitoire. Des cinq malades, Adélaïde et Fabio étaient les seuls à être assez conscients de la situation. Les autres titubaient, affaiblis, car ils n'avaient pas une notion claire de ce qui se passait.

L'assistant, prenant la fonction de guide, établit un courant magnétique. Chaque frère incarné se situait entre deux d'entre nous, âmes libérées du plan physique, mais chevronnées dans le domaine spirituel. Nous avons utilisé intensément le voltigement et nous avons pris de l'altitude, les mains entrelacées pour permuter les énergies en nous aidant mutuellement. Adélaïde et Fabio, quelque peu habitués au dédoublement observaient l'opération discrètement et en silence. Les autres, cependant, poussaient des cris perçants.

— Ô mon Dieu ! s'exclamait Albina, en se rappelant

certains passages bibliques, serions-nous dans la glorieuse voiture de Élias ?

— Donne-moi des forces, Père de miséricorde ! disait Cavalcante, l'âme opprimée, il me manque la confession générale ! Je n'ai pas encore reçu le viatique ! Ne me laissez pas affronter votre jugement avec la conscience plongée dans le mal !...

Ses supplications nous perçaient le cœur.

Dimas, à son tour, effaré et inquiet, balbutiait des exclamations inintelligibles.

Quand nous eûmes traversé la région stratosphérique, l'ionosphère s'ouvrit devant nous et se présenta sous une forme très différente en raison de l'afflux intense des rayons cosmiques en plus des émanations lunaires.

Effrayé, Dimas demanda à haute voix :

— Quel est ce fleuve ? Ah ! J'ai peur, je ne peux pas le traverser, je ne peux pas, je ne peux pas !...

L'impulsion magnétique initiale fournie par Jérônimo était, cependant, excessivement forte et pouvait contrer une résistance aussi faible ; et le groupe avançait, jusqu'à ce que, beaucoup plus loin, nous atteignîmes le foyer de Fabiano où la sœur Zénobia nous accueillit chaleureusement.

Nous formions le groupe de la mission de secours — les malades et six amis de ces derniers dont les connaissances étaient d'un niveau élevé.

Dans un petit salon mis à notre disposition, Gotuzo soigna nos malades avec des ressources fluidiques vigoureuses et ceux-ci les ont reçues comme des enfants incapables d'un jugement immédiat, sauf Adélaïde et Fabio qui étaient conscients du phénomène.

Ensuite, Jérônimo prit la parole et se dirigea vers eux en commentant :

— Mes amis, le secours de cette nuit n'est pas destiné à la cure du simple corps éloigné pour les besoins de la cause. Nous avons essayé de stimuler votre organisme spirituel, en vous préparant pour le détachement définitif, sans les alarmes de douleur hallucinatoire. Je dois vous avouer qu'en reprenant votre enveloppe physique vous ressentirez un affaiblissement de vos sensations et votre douleur sera plus intense car les remèdes pour l'âme, dans ce cas-ci, intensifient les maux du corps. Soyez assurés, donc, que ces mesures constituent une aide effective à la libération. De retour à votre ancien nid domestique, après la première excursion d'apprentissage, vous retrouverez plus de tristesse sur la Terre, plus d'angoisse dans les cellules physiques, plus d'inquiétude dans le cœur, parce que votre esprit, au cours des souvenirs instinctifs, aura fixé, avec plus ou moins d'intensité, le contentement sublime de cet instant. Préparez-vous donc pour venir jusqu'à nous ; résolvez les derniers problèmes terrestres et ayez confiance dans la Protection divine !

Peu après, il y eut une pause, pendant laquelle nous nous sommes mis à l'aise.

L'assistant fut rapide dans ses explications et nous dit qu'il condensait les sujets en phrases courtes en raison de l'incapacité mentale des bénéficiaires. Ceux-ci n'étaient pas en mesure de comprendre le sens de longues dissertations. En effet, les compagnons ne recevaient que partiellement le message d'encouragement. Le secours magnétique positif parvenait jusqu'à eux, mais l'idée qu'ils se faisaient de l'événement était des plus diverses.

Cavalcante arborait une expression ingénue et

demanda, à ma grande surprise, si nous étions au paradis. Il se sentait soulagé, heureux. Un énorme bonheur lui avait envahi le cœur. Et il disait avec joie :

— Sommes-nous au ciel ?

Je n'ai pas réussi à lui faire sentir le contraire.

Albina rappelait les scènes bibliques dans ses interprétations littérales du texte sacré. Le brouillard régnait à l'extérieur et elle demanda, circonspecte, à Luciana si c'était la maison du Seigneur, citée au chapitre huit du premier livre des Rois, en raison du nuage dense qui entourait le paysage.

Parmi les spiritistes, Adélaïde et Fabio s'abandonnaient à un moment heureux de prière, tandis que Dimas, dépassé par le bonheur du soulagement temporaire, s'approchait, curieux, du père Hipolito et demandait si la région était un lieu de la planète Mars. L'ex-prêtre esquissa un large sourire et répondit :

— Non, mon ami, ceci est encore la Terre. Nous sommes très loin des autres planètes...

Nous échangeâmes des regards d'intelligence et de bonne humeur. Avant nos considérations, peut-être inutiles, Jérônimo intervint et ajouta :

— Le plan d'impression de l'esprit enregistre les images des préjugés et dogmes religieux avec une singulière consistance. La transformation obligatoire, par le décès, réintègrera la créature dans le domaine de ses facultés supérieures. Le travail, cependant, ne peut être brusque, car il pourrait provoquer des désastres émotionnels aux conséquences graves. Il est urgent de considérer la nécessité de la mesure, c'est à dire, de la gradation.

Et, avec un regard plus perçant, il poursuivit :

— Il y a cependant un élément précieux à souligner. Comme nous le voyons, ce n'est pas l'enveloppe externe qui vient en aide au croyant dans les heures évolutives suprêmes. C'est justement l'effort, au service du savoir et de l'amour, qui s'épanouit au moment opportun par les mesures d'intercession ou par les compensations spontanées de la loi qui ordonne de livrer les réponses du ciel « à chacun selon ses œuvres ». Tout endroit de l'univers, donc, peut être converti en sanctuaire de lumière éternelle, si l'exécution des desseins divins fait le bonheur de notre volonté.

Après avoir recueilli ces précieux enseignements, nous avons pris le chemin du retour et nous avons ainsi terminé notre heureuse excursion.

Nous avons rendu les malades à leurs lits d'origine et nous avons vérifié les impressions différentes de chacun d'entre eux. Fabio se sentait très à l'aise intimement. Cavalcante se réveilla dans son corps en pensant avoir recours à l'eucharistie le lendemain matin et Dimas, en se réveillant, auprès de nous, appela son épouse et dit d'une voix faible :

— Mon dernier rêve a été si merveilleux ! Je me suis vu au bord d'une rivière abondante et brillante et je l'ai traversée à l'aide de bienfaiteurs invisibles. Je me suis retrouvé dans une grande maison pleine de lumière !

Il mit sa main décharnée sur son front humide et s'exclama :

— Ah ! J'aimerais me souvenir de tout ! J'ai l'impression que j'ai visité un monde heureux et j'ai reçu des enseignements précieux, mais... la tête me manque !...

Sa compagne le calma et lui ordonna de dormir.

Ainsi se fit la première excursion d'apprentissage avec les amis qui seraient avec nous très prochainement.

Réunis, à nouveau, dans l'institution d'Adélaïde, Jérônimo ordonna notre retour à la Maison transitoire de Fabiano pour nous reposer et pouvoir partir dans d'autres secteurs, chaque fois que nous serions bénis par une occasion de travail utile.

13

COMPAGNON LIBÉRÉ

A la suite des préparatifs auprès de Cavalcante dont l'état s'était aggravé après l'intervention chirurgicale, Jérônimo prit des mesures pour la désincarnation de Dimas, dont la situation était des plus précaires.

Au petit matin, l'assistant nous invita au travail après avoir convenu avec sœur Zénobia du lieu où le premier ami serait libéré des liens physiques.

Je comprenais, une fois de plus, qu'il y a un temps pour mourir et un temps pour naître. Dimas avait atteint la période de renouvellement et serait ainsi soustrait à la forme grossière afin de se transformer pour le nouvel apprentissage. Aucune date précise n'avait été déterminée. Le moment était venu. Cependant, je me souvenais de ma propre désincarnation et, désireux d'avoir des informations, j'osai inter-

roger notre directeur pendant notre voyage de retour au cycle corporel dans la matinée.

— Cher assistant, demandai-je, j'aimerais connaître les détails du travail... Pourriez-vous me dire si Dimas désincarnera au bon moment ? A-t-il vécu un laps de temps suffisant à l'épanouissement de son esprit sur la Terre ? A-t-il achevé le travail qu'il avait à faire depuis sa naissance ?

— Non, répondit mon interlocuteur, il n'a pas vécu tout le temps qui lui avait été attribué.

— Oh ! dis-je précipitamment, serait-il, comme moi, un suicidé inconscient ? Je suis entré dans notre communauté dans cette condition et avant d'obtenir la grâce du refuge rénovateur, j'ai enduré des souffrances atroces.

J'exprimais mon sentiment et réfléchissais à la tâche spéciale pour lui venir en aide. On avait certainement de fortes raisons pour le faire, mais l'information du directeur me déconcertait. Si le frère en question n'avait pas achevé ses tâches pourquoi méritait-il autant d'attention ? Méritait-il le mouvement exceptionnel d'assistance individuelle ? Pour quelle raison la sphère supérieure lui vouait-elle tant d'attentions ?

Jérônimo comprit immédiatement l'inquiétude perfide qui dominait mon esprit, mais il n'a pas voulu de me donner de longues explications et m'a dit tout simplement :

— Non, André, notre ami n'est pas suicidaire.

Il vaudrait mieux ne pas avoir de ces pensées négatives. Mais j'avais du mal à dominer mon envie de savoir. Quelque peu confus, je lui reposai la question en le regardant fixement :

— Si Dimas n'a pas profité de tout le temps dont il

disposait, n'aura-t-il pas gaspillé l'occasion comme je l'ai fait moi-même ?

Mon interlocuteur esquissa un sourire et c'est avec compassion qu'il me répondit :

— Je ne connais pas ton passé, André, et je pense que les meilleures intentions étaient à l'origine de tes actes. La situation de l'ami en question est très claire. Dimas n'a pas réussi à remplir le temps qui lui était attribué en raison de l'environnement malheureux où il se trouvait au terme de son existence. Sa vie ne fut que devoirs et abnégations incessantes. Il était habitué depuis l'enfance à une lutte sans répit. Privé de tout confort matériel au début, il affronta de dures obligations pour avoir accès aux lectures les plus simples. Il fonda une famille très jeune encore et il travaillait dur tous les jours du matin jusqu'au soir. Il se soumit toute sa vie et gagnait son pain durement. Malgré tout, il réussit à se dévouer à ceux qui souffrent et aux malheureux qui se trouvent dans des plans inférieurs aux siens. Lorsqu'il reçut la médiumnité, il la mit à la disposition de la collectivité. Il a vécu parmi des désespérés et des affligés de toute sorte. Son esprit sensible trouvait son plaisir à se rendre utile et son existence est devenue en un refuge pour les malades du corps et de l'âme puisque ceux-ci gardent rarement leur équilibre. Il a abandonné le confort de la vie sociale, s'est privé d'études qui lui auraient permis de poursuivre l'idéal de l'homme de bien et s'est éreinté au travail obligatoire pour alléger la souffrance humaine. Son système nerveux est devenu très fragile à cause de nombreuses nuits blanches ; son estomac est malade à cause d'un régime alimentaire débilitant ; les poursuites injustifiées dont il a été l'objet ont provoqué une déficience en phosphate et le contact permanent avec la douleur d'autrui a blessé son cœur et a entraîné des vibrations destructives dans le foie, ce qui a créé des

affections morales qui ont empêché le sang de se régénérer. Mais il est vrai que nous ne pouvons pas féliciter le travailleur qui perd un organe fondamental de la vie physique lors de perturbations créées par les compagnons incarnés : il faut considérer les circonstances en jeu. Dimas pouvait recevoir, naturellement, de telles émissions destructives en gardant la sérénité immuable de l'apôtre légitime de l'Évangile. Il n'est pas facile de mettre en œuvre du jour au lendemain la protection psychique contre le bombardement de rayons perturbateurs émis par l'esprit d'autrui que d'improviser un quai solide face à un océan déchaîné. Les affaires du cœur l'empêchaient de dormir, il était sous-alimenté ; des congestions hépatiques répétées dégénérent en une cirrhose hypertrophique du foie qui finit par désintégrer son corps.

Le directeur se tut et comme je m'en voulais du parallèle que je venais d'établir par mégarde, Jérônimo précisa :

— D'après nos observations, il y a des existences qui perdent en durée, mais gagnent en intensité. La vision imparfaite des hommes incarnés exige un examen précis des effets, mais la vision divine ne néglige jamais les recherches minutieuses sur les causes...

Humilié, je me suis tu. L'habitude d'analyser les personnes et les événements unilatéralement, provoquait une fois de plus une profonde déception. Naturellement, l'assistant connaissait mon passé et mes erreurs de jeunesse, mais il évitait de me décevoir par des comparaisons. Les souvenirs du passé me vinrent à l'esprit très distinctement. J'avais, en effet, vécu ma dernière expérience comme bon me semblait. Je prenais calmement des repas copieux ; je m'adonnais à des études qui me plaisaient ; j'étais libre de disposer de mon temps comme je voulais ; je fermais la porte aux clients

antipathiques lorsque je n'avais pas envie de les supporter ; mon foie n'avait jamais souffert en raison de la souffrance d'autrui parce qu'il était trop petit pour contenir les vibrations destructrices de mes propres irritations lorsque j'étais contrarié par des problèmes personnels et surtout et j'avais détruit l'appareil gastro-intestinal par des excès d'alcool et de nourriture alliés à la syphilis que j'avais contractée au cours de ma vie dissolue. La vie de Dimas et la mienne étaient très différentes. Le serviteur dévoué à la cause du bien avait fait bon usage des occasions que le Ciel lui avait envoyées. Quant à moi, trop imbu de ma personne, j'avais à satiété profité de ces occasions.

Jérônimo était suffisamment bon pour ne pas commenter de si dures réalités. Il fit preuve de la générosité spontanée qui lui était propre et aborda d'autres sujets. Les impressions désagréables que j'avais ressenties se dissipèrent.

Peu après, nous sommes arrivés à la résidence du malade dont l'état était très sérieux.

Des amis désincarnés le veillaient attentivement. Une entité lumineuse qui manifestait un grand intérêt pour l'agonisant, s'est approchée de l'assistant pour demander si le décès avait lieu le jour même.

— Oui, répondit-il. Il n'a plus de forces pour résister. Nous sommes autorisés à le soulager, ce que nous ferons aujourd'hui, en allégeant le fardeau lourd de la matière.

L'interlocutrice le consulta aussi sur l'opportunité de réunir quelques bénéficiaires de la mission accomplie par le moribond. Ils souhaitaient lui témoigner leur reconnaissance le dernier jour de son existence corporelle.

— Mon amie, essaye de comprendre les difficultés

inhérentes au sujet, répondit aimablement notre directeur. Si Dimas était maître de ses émotions, il n'y aurait pas d'inconvénient. Cependant, il est toujours en proie à une forte agitation psychique. Il sait que la fin du corps est proche, mais ne peut se soustraire subitement aux contraintes domestiques. Son système nerveux est déséquilibré, il craint pour l'avenir des siens et il est sensible aux émissions d'inquiétude de sa femme et de ses enfants. Nous pensons que cette visite est inopportune au cours des activités de désincarnation parce qu'elle pourrait aggraver son état de perturbation mentale même s'il s'agit de ses meilleurs amis. Dimas pourra, cependant, être soutenu par l'affection de ceux qui l'aiment aussitôt qu'il sera débarrassé de son corps terrestre. De plus, je suggère que la manifestation de tendresse bien méritée lui soit faite par ceux qui l'estiment au moment où nous nous quitterons de la Maison Transitoire de Fabiano pour des régions plus élevées. Notre frère et collaborateur se reposera et sera pris en charge en même temps que d'autres amis qui se trouvent dans la même situation. Nous ne manquerons pas d'annoncer son départ pour que ses amis se joignent à nous dans la prière que nous adresserons au Tout-Puissant.

L'interlocutrice visiblement satisfaite souligna :

— En effet ! Nous attendrons la communication au moment opportun.

Peu après, elle prit congé et rejoignit d'autres visiteurs de notre sphère ; cela nous donnaient maintenant toute liberté pour travailler.

La transe était délicate sans aucun doute.

La femme du médium était à ses pieds. Malgré les longues veilles et les sacrifices épuisants dont elle portait les marques sur le visage, les yeux noyés de larmes, elle faisait

des efforts pour retenir dans un vaste entrelac de fils grisâtres le moribond qu'elle aimait et celui-ci donnait l'impression d'être un poisson pris dans un léger filet.

Jérônimo la montra du doigt et expliqua :

— Notre pauvre amie est le premier obstacle à déplacer. Nous improviserons une amélioration temporaire de l'agonisant pour calmer son esprit affligé. C'est alors seulement que nous arriverons facilement à le sortir de son enveloppe corporelle. Les courants de force qu'elle extériorise confèrent une vie apparente aux centres d'énergie vitale qui sont en cours de désintégration avancée.

L'assistant recommanda que Luciana et Hipolito restent auprès de la femme pour modifier ses vibrations mentales et il m'expliqua comment l'assister comme il se devait.

Pendant qu'il gardait les mains collées au cerveau de Dimas pour lui renouveler les forces générales, Jérônimo lui faisait des passes longitudinales et dénouait les fils magnétiques qui s'entrecroisaient sur le corps abattu.

Je remarquai que la situation du moribond était déjà très grave. Complètement dérangé, le foie commençait définitivement à paralyser ses fonctions vitales. L'estomac, le pancréas et le duodénum présentaient des anomalies étranges. Les reins semblaient pratiquement morts. Les glomérules s'accrochaient aux ramifications vasculaires comme des petits boutons violets ; les tubes collecteurs se raidissaient et annonçaient la fin du corps. L'organisme entier était envahi par la gangrène.

Mais c'était la faune microscopique qui m'impressionnait le plus. Des corpuscules les plus variés nageaient dans les liquides accumulés dans le ventre pour aboutir dans l'angle hépatique comme s'ils cherchaient avidement quelque chose dans les parages de la vésicule.

Le cœur battait avec difficulté. Finalement, l'affaiblissement atteignit son point culminant.

— Nous devons lui donner une amélioration fictive, affirma le directeur de nos activités, pour calmer les parents affligés. La chambre est remplie de substances mentales tourmentantes.

L'assistant commença alors à exercer son influence de manière intensive.

Dimas, dont le raisonnement était obnubilé par la douleur, ne percevait pas notre présence. Les frottements cellulaires, par le développement rapide des virus porteurs du coma, ne lui permettaient pas une perception claire. Ses facultés médiumniques avaient temporairement disparu en raison de ses souffrances. Il était cependant profondément sensible à l'action magnétique.

Petit à petit, l'intervention de Jérônimo calma notre ami, il respira presque normalement, ouvrit les yeux et s'exclama réconforté :

— Grâce à Dieu ! Dieu soit loué !

Un de ses enfants, dont les yeux suppliants le regardaient, entendit ses mots et, soulagé, demanda :

— Tu vas mieux, papa ?

— Ah ! Oui, mon fils, je respire plus librement maintenant...

— Sens-tu tes amis spirituels avec toi ? demanda le jeune homme plein d'espoir.

Le malade sourit tristement et répondit :

— Non. Je veux croire que la souffrance physique a fermé la porte qui me permettait de communiquer avec la

sphère invisible. Malgré tout, j'ai confiance. Jésus ne nous abandonne pas.

Il regarda sa compagne en larmes et ajouta :

— Nous goûterons tous à la solitude au moment solennel de comparer les valeurs spirituelles. Je suis convaincu que nos guides du plan supérieur ne mépriseront pas mes besoins... cependant... je ne dois pas attendre d'eux qu'ils s'occupent de moi de façon permanente...

Sa voix était presque imperceptible en raison de son état et ses mots étaient coupés par son souffle saccadé.

La femme chancelante était entièrement soutenue par Luciana qui la tenait affectueusement dans ses bras. Les signes de fatigue devenaient visibles. Des larmes coulaient de ses yeux rougis. Jérônimo avait maintenant posé sa main droite sur le front du moribond pour lui donner des forces, de l'inspiration et des idées favorables au développement de notre travail. Dimas, qui faisait des efforts pour paraître plus tranquille, posa sur sa femme un regard plus vif et lui dit :

— Ma chérie, va te reposer !... Je t'en supplie !... Tant de nuits de veille finiront par t'achever. Que deviendrais-je, malade et fatigué, si le découragement vient nous surprendre tous ? !

Il fit une pause plus longue et continua :

— Va tout de suite te reposer, je te le demande. Je serai plus heureux de te voir plus forte... Je me sens mieux et je sais que le jour nous amènera calme et réconfort.

La femme céda aux prières de son mari et, sous l'influence de Luciana et Hipolito, se retira dans sa chambre.

En raison de l'amélioration ainsi obtenue, il y eut une manifestation de joie de la part de la famille. Le médecin fut appelé et, très satisfait, affirma que les pronostics contredisaient les suppositions précédentes. Il fit des recommanda-

tions, écrivit une ordonnance pour des anesthésiants et demanda aux domestiques de laisser le malade se reposer dans le calme absolu. Dimas se rétablissait d'une manière surprenante. Il était donc raisonnable que la chambre fut plongée dans le silence pour qu'il puisse avoir un sommeil réparateur.

Le médecin accomplit notre souhait.

En quelques minutes, la pièce se vida et ceci facilitait notre travail.

L'assistant nous distribua les tâches. Hipolito et Luciana, après avoir tissé un filet fluide de défense autour du lit pour que les vibrations mentales inférieures soient absorbées, se sont mis à prier tandis que je gardais ma main droite sur le plexus solaire de l'agonisant.

— Nous commencerons maintenant les opérations décisives, déclara Jérônimo, mais avant nous donnerons à notre ami le temps d'une dernière prière.

L'assistant toucha longuement la partie postérieure de son cerveau. Nous vîmes que l'agonisant émettait des pensées lumineuses et belles. Il ne pouvait nous voir ni nous entendre directement mais son intuition était très claire. Sous le contrôle de Jérônimo, il eut une envie impérieuse de prier et bien que ses lèvres fatiguées demeuraient immobiles, nous avons entendu la prière qu'il adressait au Maître divin :

— Mon Seigneur Jésus-Christ, je pense avoir atteint la fin du corps, précieux et béni, que vous m'avez donné pour un certain temps. Je ne sais pas, Seigneur, combien de fois j'ai blessé la machine physiologique que vous m'avez confiée. Inconsciemment, j'ai brisé des parties par négligence, par mépris du patrimoine sacré dont je reconnais la valeur maintenant, après douze mois de souffrances corporelles incessantes. Je ne puis implorer la bénédiction d'une mort

paisible, car je n'ai rien fait de bien ou d'utile pour la mériter. Mais s'il est possible, Médecin bien-aimé, viens à mon secours avec ton amour si dévoué ! Tu as guéri des invalides, des aveugles et des lépreux... Pourquoi n'aurais-tu pas pitié de moi, misérable pèlerin de la Terre ?...

Ses yeux versaient des larmes abondantes.

Après quelques minutes, nous vîmes que l'agonisant se souvenait de son enfance distante. Sur l'écran miraculeux de la mémoire, il revoyait sa mère et avait soif de son affection. Ah ! si seulement la petite vieille que la mort avait enlevée depuis longtemps pouvait lui prêter secours, pensait-il. Stimulé par les douces réminiscences, sa prière changea de scénario : il se rappela la scène de la crucifixion de Jésus, insista mentalement pour voir la silhouette de Marie s'agenouillant, il supplia :

— Mère des cieux, Mère des mères humaines, refuge des orphelins de la Terre, je suis, moi aussi, un garçon fragile en manque d'affection maternelle en cette heure suprême ! Ô Mère divine, mère de mon Maître et de mon Seigneur, daigne me bénir ! Rappelle-toi que ton fils divin a pu te voir à l'heure ultime et intervient en ma faveur, pour que moi, misérable serviteur, je puisse aussi avoir ma sainte mère auprès de moi au moment de partir !... Au secours, ne m'abandonne pas, ange protecteur de l'humanité, bénie entre les femmes !

Ô Providence merveilleuse du Ciel ! Le cœur du moribond s'était converti en lumière radieuse et, par la porte d'accès entra la vénérable femme, couronnée d'une lumière blanche comme neige. Elle s'est approchée de Jérônimo et nous a dit, après nous avoir souhaité la paix du Christ :

— Je suis sa mère...

L'assistant signala la tâche urgente qui nous attendait et lui confia l'être cher. En quelques instants, nous

avions devant les yeux une scène d'amour inoubliable. La petite vieille s'était assise sur le lit et caressait la tête du moribond posée sur ses genoux.

En raison de cette précieuse collaboration, Hipolito et Luciana, qui obéissaient à notre directeur, sont partis veiller le sommeil de l'épouse afin que ses émissions mentales ne puissent pas entraver nos efforts.

Nous n'étions que trois dans la pièce. Dimas, qui ressentait un plaisir immense sur les genoux de sa mère, semblait oublier maintenant toutes ses peines, car il se sentait protégé comme un enfant et était presque heureux. Jérônimo, les mains collées contre le front du malade pour passer ensuite à la magnétisation complexe et silencieuse, me demanda d'être vigilant. Premièrement, il insensibilisa le nerf vague pour faciliter le détachement des viscères. Ensuite, il fit des passes longitudinales et isola tout le système nerveux sympathique, en neutralisant, plus tard, les fibres inhibitrices dans le cerveau. Il se reposa quelques secondes et dit :

— Il vaudrait mieux que Dimas ne parle pas maintenant à sa famille. Il ferait peut-être des demandes inopportunes.

Il montra le moribond et fit le commentaire suivant en souriant :

— André, les anciens croyaient que des personnages mythologiques coupaient les fils de la vie humaine. Nous sommes des Parques authentiques lorsque nous faisons ce travail...

Comme je demandais, timidement par où nous devons commencer, le directeur m'expliqua :

— Comme tu le sais, il y a trois régions organiques fondamentales qui demandent une attention extrême au moment de la libération de l'âme : le centre végétatif, lié au

ventre, comme siège des manifestations physiologiques ; le centre émotionnel, refuge des sentiments et des désirs situé dans le thorax et le centre mental, le plus important situé dans le cerveau.

Ma curiosité intellectuelle était énorme, mais je compris que ce n'était pas le moment de longues explications et je m'abstins de poser des questions.

Jérônimo, aimable comme toujours, se rendit compte de mes intentions et ajouta :

— André, à un autre moment, tu pourras te pencher sur le problème transcendant des diverses zones vitales de l'individu.

Il me conseilla de faire attention en appliquant des énergies magnétiques sur le cerveau du moribond et il commença à opérer sur le plexus solaire en défaisant les liens qui regroupaient les forces physiques. Très étonné, je remarquai qu'une substance laiteuse sortait du nombril et restait tout autour. Les membres inférieurs se sont étirés en se refroidissant. Dimas, semi-inconscient, gémit à haute voix, et les amis effrayés sont accourus. On mit des bouillottes à ses pieds. Mais avant que les membres de sa famille ne reviennent, Jérônimo, par des passes concentrées sur le thorax, relâcha les liens qui maintenaient la cohésion cellulaire dans le centre émotif en travaillant sur un point déterminé du cœur qui s'est mis à battre comme une bombe mécanique dérégulée. Une nouvelle part de substance se détachait du corps, de l'épigastre à la gorge, mais j'ai remarqué que tous les muscles travaillaient très fort contre le départ de l'âme et empêchaient la libération des forces motrices, par un effort désespéré, ce qui provoquait une angoisse énorme chez le patient. Le champ physique offrait une grande résistance et insistait pour garder le maître spirituel en vie.

Le pouls devint presque imperceptible. La famille et les médecins, appelés auprès du malade, accoururent aussi-

tôt. Sur les genoux de sa mère et sous notre influence, Dimas ne parvint pas à articuler un mot ou former des idées.

Nous l'avions mené au coma dans de bonnes conditions.

L'assistant décida d'interrompre les activités pendant un court moment et se remit à intervenir dans le cerveau. C'était la dernière étape. En concentrant tout son potentiel d'énergie dans la fosse rhomboïdale, Jérônimo cassa quelque chose que je n'ai pas pu voir en détail et une flamme, violette et dorée, s'est détachée de la région crânienne et a absorbé instantanément une vaste part de la substance laiteuse qui était déjà à l'extérieur. J'ai voulu voir la lumière, mais j'avoue qu'il était difficile de la fixer. Je remarquai rapidement que les forces en question avaient le pouvoir d'un mouvement plastifiant. La flamme se transforma en une merveilleuse tête, identique à tous égards à celle de notre ami en désincarnation. À la suite de quoi, tout le corps périsprital de Dimas se reconstitua, membre à membre, trait par trait. Et, à mesure que le nouvel organisme réapparaissait devant nos yeux, la fulgurante lumière violette et dorée pâlisait petit à petit dans le cerveau, jusqu'à disparaître complètement, comme si elle représentait l'ensemble des principes supérieurs de la personnalité, momentanément regroupés en un seul point qui s'éparpillait ensuite à travers tous les recoins de l'organisme périsprital, assurant ainsi la cohésion des divers atomes, des nouvelles dimensions vibratoires.

Dimas-désincarné s'est élevé à quelques pieds au-dessus de Dimas-cadavre lié au corps par un mince fil argenté qui ressemblait à un élastique entre le cerveau de matière dense, abandonné, et le cerveau de matière raréfiée de l'organisme libéré.

La mère abandonna le corps terrestre et accueillit rapidement la nouvelle forme en la couvrant d'une tunique de tissu très blanc qu'elle avait apportée avec elle.

Pour nos amis incarnés, Dimas était complètement mort. Pour nous, cependant, l'opération n'était pas achevée encore. L'assistant décida que le cordon fluidique devrait rester jusqu'au jour suivant, en raison des besoins du « mort », qui n'était pas tout à fait préparé pour un détachement plus rapide.

Pendant que le médecin donnait des explications techniques à la famille attristée, Jérônimo nous demanda de sortir, mais il confia le nouveau désincarné à celle qui avait été une mère dévouée dans le monde physique :

— Ma sœur, tu peux garder ton fils jusqu'à demain, au moment où nous couperons le dernier fil par lequel il est lié à la dépouille, avant de le conduire à un abri adéquat. Pour l'instant, il reposera dans la contemplation du passé qui se révèle en vision panoramique. En outre, il est très faible en raison de l'effort qu'il vient de faire. Ainsi, il ne pourra partir avec nous qu'après l'enterrement du corps auquel il est encore lié par certains résidus.

La vieille femme, très émue, nous remercia et nous dit qu'elle comprenait ce qui se passait. L'assistant conclut :

— Il faut monter la garde ici pour que les amis et les ennemis ne perturbent pas le repos forcé de quelques heures.

La mère de Dimas était très reconnaissante et nous sommes partis, en groupe, vers la fondation de Fabiano, d'où notre équipe de secours regagnerait la Terre le lendemain.

MISSION DE SECOURS

Pendant la nuit, mes compagnons de mission, y compris Jérônimo, ne semblaient pas s'intéresser à Dimas. Ils gardaient leurs forces pour le lendemain lorsqu'il faudrait le transporter vers l'abri de Fabiano.

On ne pouvait en dire autant de moi. Lorsque je m'étais débarrassé de mes liens physiques dans le passé, je n'avais pas réussi à apprendre ce qui était nécessaire pour approfondir mes connaissances. Le choc sensoriel pendant le transe m'avait empêché de faire une analyse minutieuse vu que j'étais encore ignorant des questions de l'esprit éternel. Maintenant, j'avais l'occasion d'éclairer mon esprit sur la situation des nouveaux désincarnés avant l'inhumation de leur corps terrestre.

Je manifestai mon souhait d'apprendre à l'assistant et il m'en donna la permission. Je pouvais donc visiter la

résidence de Dimas et y rester le temps que je voulais. J'étais très content d'avoir l'accord de Jérônimo. Non seulement parce que j'allais approfondir mes connaissances du point de vue pratique, mais le fait était très significatif : pour la première fois, un compagnon de travail, ayant d'autorité suffisante, était d'accord avec mon souhait d'humble ouvrier. Le consentement représentait une conquête précieuse. Je ne pouvais m'instruire en toute liberté de conscience et avec l'accord de mes supérieurs hiérarchiques.

En quittant la Maison transitoire, en pleine nuit, je me suis vu, immédiatement dans la pièce où Dimas avait rompu ses liens avec la matière.

Je suis entré. La maison était pleine d'amis et de collègues, incarné et désincarnés. Il n'y avait pas de service de défense. J'ai remarqué qu'il y avait libre circulation de la part des groupes de diverses origines.

Dans un recoin, Dimas, dont les viscères inertes étaient encore liées au cordon fluidique et argenté, était toujours sur les genoux de sa mère, au pied de deux amis qui l'assistaient avec soin.

La noble femme me reconnut et me présenta aux compagnons présents. L'un deux, Fabriciano, me reçut aimablement et me posa des questions à propos du décès. Je lui racontai les travaux en détail. Ensuite, l'interlocuteur s'expliqua :

— J'ai toujours eu pour Dimas, la plus sincère admiration, en raison de l'aide inestimable qu'il nous a donnée. C'est par son intermédiaire qu'au cours des six dernières années, la commission spirituelle dont je fais partie a pu accueillir ceux qui en avaient besoin. Il a toujours assidûment accompli ses tâches. C'était un bon compagnon, un frère loyal.

Surpris à propos des références, je demandai :

— Il y a donc des commissions de coopération permanente pour les médiums en général ?

— Il n'est pas question de généraliser, répondit l'interlocuteur, car la médiumnité est le titre d'une fonction parmi bien d'autres. Il y a des gens qui veulent le titre mais négligent les devoirs inhérents à ce titre. Ils aimeraient certainement échanger avec notre plan mais ne pensent ni aux objectifs ni aux responsabilités. Voilà pourquoi on ne peut établir des groupes de coopération pour les médiums en général, mais seulement pour ceux qui sont prêts à travailler activement. Il y a beaucoup d'apprentis qui ne dépassent pas l'étape de l'essai, de l'observation. Ils souhaiteraient avoir le chemin bien tracé et exigent la présence exclusive des bons Esprits. Ils engagent le combat constructif, par des études superficielles et, à la première difficulté, ils abandonnent les engagements pris. Il faut subir des épreuves risquées et angoissantes pour acquérir la force morale. Face aux exigences naturelles de l'apprentissage, ils déclarent qu'ils ont été blessés dans leur dignité personnelle. Ils ne supportent pas l'approche des malheureux incarnés ou désincarnés et laissent tout tomber à la moindre douleur. Avec de tels apprentis, il serait extrêmement difficile de former des équipes efficaces, représentatives de notre plan. On ne sait pas à quel moment ils sont disposés à rendre service. S'ils reçoivent des dons intuitifs, ils demandent l'incorporation ; s'ils ont la voyance, ils veulent avoir la possibilité d'extérioriser des fluides vitaux au cours des phénomènes de matérialisation.

J'écoutai les observations très pertinentes de mon nouvel ami et je ne pus m'empêcher d'admirer la noblesse de son âme. Je réfléchis à propos de la tâche qui nous amenait.

Pourquoi avait-on formé une expédition destinée à secourir le serviteur qui avait des amis d'une telle compétence morale ? Fabriciano faisait preuve de connaissances élevées et une condition supérieure. L'ami faisait preuve d'une grande acuité perceptive et il ajouta avant que je puisse poser une question inopportune :

— Malgré notre amitié pour le médium, nous n'avons pas pu suivre la transe. Nous avons une délégation de travail, mais nous avons reçu des ordres de nos supérieurs qui ont décidé de lui offrir un peu de repos ce qui n'aurait pas été possible s'il était venu directement à nous.

La conversation avait pris une tournure très intéressante à propos de la mort. Je posai des questions sur ce que je savais déjà plus ou moins afin de pouvoir approfondir mes connaissances :

— Toutes les désincarnations des personnes dignes n'ont-elles pas le soutien des groupes de secours ?

— Non, pas toutes, me dit-il et il ajouta, tous les phénomènes du décès sont soutenus par la charité inhérente aux organisations d'assistance ; cependant, une mission spécialisée ne peut être fournie à celui qui ne s'est pas distingué dans l'effort persévérant du bien.

— Toutefois, répondis-je, curieux, abordant l'aspect qui m'intéressait le plus, n'y a-t-il pas des cas de créatures essentiellement bonnes qui se libèrent des liens physiques — plus ou moins rattachés à des commissions de travail spirituel de nature supérieure — sans que des missions de secours soient déléguées à leur intention ?

Après une courte pause, j'ajoutai, pour clarifier ma question :

— Supposons que Dimas ait été rattaché à votre com-

mission de travail et n'ait pas eu l'assistance d'un groupe de secours : aurait-il été laissé à la merci des circonstances ?

Fabriciano se mit à rire et répliqua :

— C'est possible. Nous avons des précédents. En général, cela arrive à des travailleurs pressés d'arriver à la désincarnation à tout prix sous prétexte d'avoir besoin de repos. Souvent, au fond, ce sont de bonnes créatures, mais elles ne sont pas logiques ni intelligentes. La semaine dernière, par exemple, nous avons eu un cas de cette nature. Une jeune femme, en raison de ses activités dans le domaine de la bienfaisance sociale, a été rattachée à un groupe de travail organisé par nos amis. Mais elle avait des différends avec son mari et, ayant connaissance de l'immortalité de la vie après la mort, la pauvre créature souhaita ardemment mourir. En raison du comportement peu sérieux de son mari, elle maudissait le monde et l'humanité toute entière. Elle ne réussissait pas à briser la coquille de ses petites misères pour se dévouer à des causes plus élevées. Poussée par la colère et la souffrance, elle voulait se débarrasser de son corps à tout prix sans toutefois recourir au suicide prémédité : elle refusait les conseils des amis spirituels auxquels elle s'était unie et aussi leurs mises en garde. Elle a tellement prié pour mourir, tellement insisté qu'elle a désincarné suite à une crise d'ictère et aux complications d'une grippe. Il s'agissait d'un véritable suicide inconscient, mais la dame, au fond, était extraordinairement charitable et ingénue. Nous n'avons reçu aucune autorisation pour lui concéder le repos ou lui prêter une quelconque assistance. Il n'y a que deux jours que les bienfaiteurs de notre sphère, malgré une intercession en faveur de la malheureuse, ont pu la libérer des viscères cadavériques dans de tristes conditions. Étant donné qu'il n'y avait aucune détermination pour offrir une assistance particulière de la part des autorités supérieures,

et que, par ailleurs, il ne serait pas convenable de l'abandonner à son propre sort en raison des vertus potentielles qu'elle possédait, le directeur de la commission où travaillait notre amie, l'accueillit par compassion et elle se mit, sur-le-champ, à travailler activement dans des conditions beaucoup plus sérieuses et compliquées.

L'explication était claire.

C'est ce que je voulais savoir. La loi divine parfaite en ses fondements, est également harmonieuse dans ses applications.

Fabriciano, avec un large sourire, ajouta :

— La paix légitime ne peut exister que si on la cultive. Il faut avant tout mériter son repos. Les âmes inquiètes se livrent facilement au désespoir et provoquent des souffrances cruelles.

Ensuite, il tourna son regard vers le nouveau désincarné pour nous montrer que nous devons concentrer toute notre attention sur son bien-être et dit, en lui caressant le front :

— Notre pauvre ami fort affaibli se repose maintenant, après les épreuves. Son dévouement à l'accomplissement du devoir lui a rongé l'âme jusqu'à la fin ; il a semé la foi, la sérénité, l'optimisme et la joie dans des milliers de cœurs et construit des bases solides de bonheur. Pour le moment, il est comme un oiseau fragile, incapable de voler loin du nid.

— Heureusement, dit la mère avec satisfaction, il fait des progrès visibles. Les résidus qui le lient au cadavre ont pour ainsi dire disparus.

Elle promena son regard autour de la modeste résidence et ajouta :

— Si seulement les amis incarnés étaient plus coopératifs, il lui serait plus facile se rétablir complètement. Mais à chaque fois que la famille pleure sur la dépouille, il est rappelé au cadavre et ceci nuit à son prompt rétablissement.

— Il est lamentable, continua Fabriciano, que nos frères incarnés ignorent le secret des connaissances réelles pour savoir comment se conduire dans ces circonstances.

— J'insiste donc, dit la mère, pour que Dimas dorme, mais son sommeil, qui pourrait être calme et tranquille, est peuplé de cauchemars.

Pour répondre à ma surprise, le compagnon s'est empressé de m'expliquer :

— Les images contenues dans les conversations ont une incidence sur l'esprit du désincarné qui se repose après avoir rapidement revu des faits de son existence qui vient de s'achever. Parfois, nos amis présents sont si bavards, qu'ils exhument avec chaleur le souvenir de certains faits. Ils arrivent même à faire venir ici certains des personnages déjà désincarnés.

Ces paroles éveillèrent ma curiosité. Fabriciano, cependant, souhaitait me faire participer à une expérience directe et me conseilla :

— Attends quelques minutes dans la pièce attenante où la dépouille recevait les visites.

J'obéis.

La veillée funèbre présentait l'aspect habituel : des visages sérieux, des conversations discrètes et le parfum des fleurs.

Près du cadavre, les amis étaient réservés et circonspects. Un peu plus loin, on se livrait à cœur joie aux anecdotes.

notes à propos de l'ami en transit vers « l'autre monde ». Les événements petits et grands de la vie du « mort » étaient racontés avec une certaine drôlerie.

Je me suis approché du groupe qui parlait de lui.

Un jeune homme s'adressa à un vieillard et demanda :

— Colonel, avez-vous reçu votre argent ?

— Pas encore, répondit le vieillard en préparant son tabac pour rouler une cigarette, comme on le faisait dans le temps, mais je ne m'inquiète pas. Dimas a toujours été un bon camarade et ses enfants n'oublieront pas l'engagement paternel. Ce n'est qu'une question de temps...

Il était décidé à mettre en valeur les qualités du « disparu » et, tel un historien municipal, il continua :

— Dimas était un homme intéressant et exceptionnel. J'ai toujours envié sa sérénité et j'ai connu peu d'hommes aussi prudents que lui. Il est vrai que je ne me suis jamais penché sur les études spirites, mais j'avoue qu'en observant sa manière de procéder, j'ai toujours voulu connaître cette doctrine.

Tout allait bien jusque-là, bien que le créancier mentionna les dettes du « mort ». Le créancier ne faisait que prononcer des mots d'encouragement et de paix.

Toutefois, au stade actuel de l'éducation humaine, il est très difficile de tenir une conversation digne pendant plus de cinq minutes au sein d'un groupe de plus de trois créatures incarnées.

Le vieillard baissa la voix, regarda dans la direction du cadavre et fit murmura :

— Il y a peu d'hommes qui furent aussi réservé que

lui. Je connaissais Dimas depuis de nombreuses années et je suis certain qu'il a été le témoin oculaire d'un crime horrible qui n'a jamais été expliqué aux juges de la Terre.

Après une courte pause, il alluma sa cigarette et il éveilla la curiosité de ses auditeurs en demandant :

— Ne savez-vous pas ?

Les présents hochèrent la tête.

— Voilà trente ans déjà, continua le narrateur, Dimas résidait à côté d'une noble famille qui gardait des biens précieux appartenant à la communauté. Ce groupe était très apprécié par tout le monde et pour le bien-être général donnait des ordres et distribuait des bénéfices. Vous n'ignorez pas qu'il y a trente ans la vie loin des grandes villes conservait les caractéristiques du temps de l'Empire au Brésil. L'économie était centrée autour de la « grande maison » symbolique où l'on décidait le programme des travaux de la population. Dimas était voisin d'une résidence féodale semblable et menait une existence simple de travailleur en pensant à son avenir d'honnête homme.

Le vieillard, ignorait les problèmes de l'esprit et révéla des noms, des dates et des détails piquants sur un ton malicieux :

— Une nuit, un chef politique sortit du palais résidentiel par la porte arrière avec une dame qui semblait insouciant et le couple se sépara avec une intempestive manifestation de tendresse. Après les adieux, « Don Juan » se retrouva seul et fit quelques pas en arrière. Il regarda soigneusement autour de lui et allait continuer son chemin lorsqu'il s'aperçut que quelqu'un avait surpris le moment d'intimité qu'il venait de partager avec l'épouse de son ami. Le spectateur était un simple ouvrier qui était là par un triste

hasard. Le politicien, un homme de carrure robuste et de tempérament violent, le rejoignit d'un bond. Il s'approcha du spectateur malencontreux et l'interpella brutalement, mais le pauvre homme répondit simplement :

— Monsieur, je ne vous ai pas épié, je vous le jure !

— Mais je te tuerai de toutes façons, dit l'agresseur d'une voix enrouée par la colère.

Il le prit par la veste et murmura entre ses dents :

— Les vers qui perturbent doivent mourir.

— Ne me tuez pas, Monsieur ! ne me tuez pas ! supplia le malheureux, j'ai une femme et des enfants ! Je respecterai votre secret !...

La victime eut beau se mettre à genoux, supplier, l'homme ne voulut rien entendre et, aveuglé par la haine, il prit son arme, tira droit sur le cœur et s'enfuit en vitesse.

Dimas, qui avait observé les faits à courte distance, cria et se fit entendre de l'assassin qui le reconnut. Ensuite, il courut pour s'occuper du blessé qui ne poussa pas le moindre gémissement. D'autres personnes en tablier blanc accourraient également pour voir ce qui se passait, mais Dimas ne dit pas ce qu'il avait vu ; lorsque les autorités l'ont appelé à témoigner, il n'a rien dit non plus de ce qu'il avait vu. Il s'est occupé du mort au moment des funérailles, lui a dispensé tous les soins ainsi qu'à sa famille, son attitude était celle d'un chrétien fidèle, mais il n'a fourni aucune accusation pour que le criminel soit capturé. Il déclara qu'il n'avait aucune connaissance des faits qui ont provoqué l'accident. Et l'enquête de police détermina que c'était un vol suivi de meurtre et classa l'affaire. Le seul témoin, c'était lui. Et il préféra garder le silence plutôt que provoquer un scandale qui amènerait d'énormes dissidences familiales et sociales.

Le narrateur regardait fixement la dépouille et répétait :

— Il savait garder un secret. Je n'ai connu personne de plus discret...

L'un des auditeurs, malicieusement, demanda :

— Mais, colonel, comment avez-vous su tout cela, si Dimas n'a jamais dénoncé personne ?

Le colonel fit un geste de satisfaction et répondit :

— Voilà l'avantage d'être ami du curé. Mon vieil ami, le père F..., que Dieu le garde, m'a raconté le fait. Il était très surpris. L'assassin se confessa avant de mourir et le père F... apprit tous les détails du crime. L'homicide exposa ses fautes très méticuleusement et n'oublia pas de citer le nom de Dimas au curé et de dire qu'il était le seul témoin du péché mortel qu'il avait commis. Le curé, un excellent ami et un homme honnête, n'a pas divulgué l'affaire au grand public. Les personnes concernées par le drame avaient des enfants et il eut été cruel de rappeler un événement aussi pénible.

Perdu dans ses pensées, le narrateur étrange finit par déclarer, en éteignant sa cigarette :

— Tout passe... La victime, la femme adultère, l'assassin, le confesseur sont morts et maintenant le témoin... Il y aura un endroit en dehors de ce monde pour que la justice soit faite.

À ce moment, une horrible figure, suivie d'autres, non moins monstrueuses surgit inopinément. Elle s'approcha du narrateur, entendit ses derniers mots, le secoua et cria :

— L'assassin, c'est moi ! Qu'est-ce que tu me veux ? Pourquoi m'appelles-tu ? Es-tu un juge ? !

Le narrateur ne pouvait pas voir ce que je voyais, mais un tremblement involontaire le secouait et les personnes présentes étouffaient leurs rires.

Ensuite, l'homicide désincarné, averti par l'odeur des fleurs sur l'estrade improvisée, comprit qu'il s'agissait d'une veillée. Il était bouleversé et contempla le mort qu'il reconnut.

Il fit un geste de grande surprise, s'agenouilla et cria :

— Dimas, Dimas, tu viens, toi aussi, vers la vérité ? ! Où es-tu, bon ami, qui a caché ma faute sous un voile de charité ? Au secours ! Je suis désespéré ! Où puis-je retrouver ma victime pour lui demander le pardon dont j'ai besoin ? Aide-moi, encore ! Aie pitié ! Tu dois savoir ce que j'ignore ! Aide-moi ! Aide-moi !...

À côté du malheureux qui suppliait, plusieurs entités souffrantes demeuraient immobiles.

Mais Fabriciano apparut inopinément et ordonna aux envahisseurs de s'éloigner sur le champ.

La chambre s'est vidée et le nouvel ami s'est adressé à moi :

— Je suis persuadé que ce groupe est entré dans cette maison par invocation directe.

Je lui ai raconté ce que j'avais vu. Il m'entendit et fit le commentaire suivant :

— L'observation que nous faisons nous-mêmes est toujours la plus importante. Bien qu'il ait été dévoué à la cause du bien et fait un grand effort de coopération envers la communauté, Dimas a abandonné la pratique de la prière en famille. Ainsi, il a des défenses personnelles, mais son foyer est à la merci de la visite de gens de toute espèce.

L'explication était importante. Je commençai à comprendre pourquoi les pleurs de la famille inconsolée étaient nocifs. Mais je souhaitais approfondir mes connaissances à propos de la désincarnation et je demandai :

— Notre ami qui vient de se libérer aurait entendu les supplications du malheureux frère ?

— Il gémit en proie à un terrible cauchemar dans les bras de sa mère, expliqua Fabriciano, en rappelant l'événement raconté. Depuis quelques instants, nous avons remarqué qu'il reçoit des chocs désagréables à travers le dernier lien. Entend-il, voit-il les scènes invoquées ? insistais-je.

— Non, il ne la voit pas, ne l'entend pas complètement en raison de la perturbation causée, mais il a une lueur du souvenir. Ceci l'a torturé et l'a empêché de se rétablir. Les forces mentales sont revêtues d'un merveilleux pouvoir.

Il montra les groupes qui continuaient leur conversation et souligna sèchement :

— Nos amis du plan corporel sont encore très ignorants des faits de la mort. Au lieu d'amener des pensées amicales, des prières de réconfort et des vibrations fraternelles, ils lancent aux nouveaux désincarnés les pierres et les épines qu'ils ont laissés sur les chemins parcourus. C'est ainsi que, pour l'instant, les morts qui laissent leur dépouille dans les salles vides des morgues publiques sont les plus heureux.

Il n'avait pas encore tout à fait terminé ses explications lorsque l'épouse de Dimas, en proie à une crise de larmes, se leva du lit où elle se reposait, s'approcha du cadavre et se mit à répéter son nom :

— Dimas ! Dimas ! Que deviendrais-je ? Serons-nous séparés pour toujours ?...

Fabriciano pressa le pas vers la chambre où se trouvait le désincarné et je le suivis. La mère du médium faisait un effort pour le contenir, mais ce fut en vain. À travers le fil argenté, un contact vigoureux entre lui et sa compagne s'était établi. Dimas s'était levé, titubant, malgré la tendresse maternelle. Il était livide et frisait la folie. Il avança vers le salon mortuaire en demandant la paix, mais avant qu'il puisse s'approcher de la dépouille, Fabriciano imposa une énergie de prostration à l'épouse imprudente qui fut reconduite à son lit sans connaissance, tandis que Dimas retournait sur les genoux de sa mère moins angoissé.

L'ami m'expliqua sereinement :

— Il y a des moments où des mesures drastiques doivent être prises tout de suite. Notre frère a beaucoup œuvré pour l'harmonie des autres pendant l'existence et il mérite une libération calme et sereine. J'ai le devoir de l'assurer pour qu'il se débarrasse des derniers résidus qui le poussent vers la matière dense.

D'autres amis et collègues du médium sont arrivés pour l'aider et comme il était déjà tard dans la nuit, je pris congé de mes compagnons pour retourner à la maison de Fabiano.

Le lendemain, lorsqu'il me vit, l'assistant Jérônimo, après m'avoir salué, me dit :

— J'espère, André, que la veillée a été une occasion d'apprendre des choses utiles et instructives.

L'assistant avait raison. J'avais beaucoup appris pendant la nuit. J'avais appris que les chambres mortuaires ne doivent pas être des points de rencontres sociales, mais des lieux de prière et de silence.

15

ON APPREND TOUJOURS

Nous étions prêts deux heures avant la sortie du cortège funèbre.

Des personnes haut placées ainsi que des entités spirituelles arrivaient chez Dimas.

Jérônimo entra dans la maison et nous le suivîmes. Il se dirigea vers le coin où le nouveau désincarné demeurerait chétif et somnolent en raison des caresses de sa mère. Je vis que le corps périspirituel du médium libéré s'était amélioré, devenu plus concret. J'eus la nette impression qu'à travers le cordon fluide, du cerveau mort au cerveau vivant, le désincarné absorbait les principes vitaux du plan physiologique. Notre dirigeant très ému le contemplait volontiers et demanda des informations à la mère qui les fournit :

— Grâce à Jésus, il va beaucoup mieux. Le résultat

de notre influence est visible et je pense qu'il suffira de détacher le dernier lien pour qu'il reprenne conscience de lui-même.

Jérônimo, en praticien expérimenté, l'examina et l'ausculta. Ensuite, il coupa le dernier lien et s'aperçut que Dimas, désincarné, faisait maintenant l'effort du convalescent qui se réveille, un peu abruti après un long sommeil.

C'est alors que je remarquai que l'organisme périspirituel recevait les dernières forces du corps inanimé et ce dernier absorbait également l'énergie de l'autre ce qui l'empêchait de se dégrader.

Le cordon argenté était une artère fluïdique réelle et supportait le flux et le reflux des principes vitaux en réadaptation. Une fois la dernière voie d'échange retirée, le cadavre montra presque immédiatement des signes de décomposition avancée.

La vue du cadavre de Dimas faisait pitié.

D'innombrables germes microscopiques entraient comme des troupes voraces, en combat ouvert, dégageant des gaz qui signalaient la décomposition des tissus et des liquides en général. Les traits physiologiques du défunt se modifiaient et la structure de ses membres dégénérait. Les organes autonomes, à leur tour perdaient leur aspect caractéristique : ils se tuméfiaient et ne réagissaient plus.

Par contre, Dimas-libre, Dimas-Esprit, se réveillait. Soutenu par sa mère, il ouvrit les yeux, regarda autour de lui comme un enfant effrayé et appela son épouse. Il avait beaucoup dormi, mais il s'était bien rétabli. Il sentait que la maison était pleine de monde et il souhaitait être renseigné à ce sujet. La mère le caressa doucement et dit :

— Écoute, Dimas : La porte par laquelle tu communiquais avec le plan corporel, s'est fermée avec tes yeux phy-

siques. Sois serein, confiant, car ton existence dans un corps physique est terminée.

Le désincarné ne put dissimuler sa peine et la regarda avec angoisse : il l'identifiait vaguement par la voix.

— Tu ne me reconnais pas, mon fils ?

Quand il entendit l'inflexion spéciale de la question, le désincarné, avec un mélange de joie et de souffrance, embrassa la vieille femme en criant :

— Maman ! Maman !... est-ce possible ?

La vieille femme le serra tendrement dans ses bras et dit :

— Écoute ! Écoute ! Retiens ton émotion car elle te sera très nuisible. Garde ton équilibre devant le fait accompli. Nous sommes ensemble, maintenant, pour mener une vie plus heureuse. Ne t'inquiète pas pour ceux qui sont restés. Tout s'arrangera en temps et lieu. Chasse toute pensée qui te rattache au milieu que tu viens de quitter. Garde la confiance sincère et ferme en notre Père Céleste.

— Oh, ma mère ! et mon épouse, mes fils ?...

Sa mère, toutefois, lui coupa la parole pour le consoler :

— Les liens terrestres entre vous ont été rompus. Rendez-les à Dieu, certains que le Seigneur à qui nous appartenons vraiment nous permettra de continuer à nous aimer.

Dimas regarda sa mère à travers ses larmes et avant qu'il continue à l'interroger, elle lui présenta Jérônimo qui, très ému, assistait à la scène :

— Voici l'ami qui t'a détaché des liens temporaires. Bientôt, tu partiras avec lui pour chercher les secours dont tu as besoin.

Le fils fit un geste de contrariété face à la perspective

d'être à nouveau séparé de sa mère, mais la femme intervint :

— Je suis venue parce que tu m'as appelée, en invoquant la Mère de Dieu ; cependant, je ne suis pas autorisée à t'inviter à mes activités pour l'instant. Le directeur Jérônimo prendra en charge les travaux pour ton rétablissement. Aie confiance. J'irai te voir le plus souvent que je pourrai jusqu'à ce que nous puissions nous réunir dans un autre foyer, sans larmes de séparation ni ombre de la mort.

Ensuite, elle murmura quelques mots à Dimas seulement et, très ému, j'ai vu celui-ci quitter les bras de sa mère et se diriger, en titubant, vers Jérônimo, en lui baisant respectueusement les mains. L'assistant le remercia pour cette marque de reconnaissance et d'amour et, les yeux pleins de larmes, il expliqua :

— Nous faisons ici le devoir qui nous été assigné. Garde tes remerciements pour Jésus, notre bienfaiteur divin.

Dimas, récemment libéré, le regard voilé par les larmes, était partagé entre la joie et la douleur, la nostalgie et l'espoir.

La mère dévouée l'embrassait une fois de plus et le consolait :

— Dimas, certains amis se réunissent ici pour fêter ta venue. Cependant, tu es toujours convalescent, tu as des plaies qui demandent des soins. Parle peu et prie beaucoup. Ne t'inquiète pas, ne te lamente pas. Aujourd'hui ne pose plus de questions. Sois docile, surtout, pour que la vision imparfaite que tu ramènes de la sphère obscure n'interprète pas mal l'aide que tu reçois. Nous accompagnerons ta dépouille à sa dernière demeure, cela sera un exercice préliminaire pour le grand voyage en direction de ton rétablisse-

ment que, soutenu par nos amis, tu feras dans quelques minutes. N'aie pas peur, car tu t'es déjà préparé à recevoir notre collaboration, en prodiguant le bien au cours de longues années d'activités spirites. Ne cèdes pas à la peur qui, en situation de transition, crée toujours des vibrations dangereuses de chute.

Ensuite, la vieille femme le conduisit à la chambre mortuaire où le corps gisait immobile, prêt à partir. Elle ajouta sous le regard condescendant de Jérônimo :

— Viens voir l'appareil qui t'a servi fidèlement pendant tant d'années. Contemple-le avec gratitude et respect. Il a été ton meilleur ami, ton compagnon de tous les combats.

Et comme la veuve et les enfants pleuraient beaucoup, il avertit :

— Je déplore les sentiments négatifs exprimés par ces personnes qui ignorent les réalités de l'esprit.

— Ne fais pas attention, Dimas, aux larmes versées par l'incompréhension. Ces larmes et ces exclamations d'angoisse ne traduisent pas la vérité des faits. Tu sais, maintenant, plus que jamais que l'immortalité est sublime. Il n'y a jamais eu d'adieu pour toujours, dans la symphonie éternelle de la vie. Tu ne réponds pas pour l'instant aux questions que ta femme et tes enfants posent au cadavre. Lorsque tu seras rétabli, tu reviendras les aider en leur donnant encore et toujours ton inestimable amour.

Dimas essayait de faire face à la perturbation de l'ambiance familiale et, titubant, il se pencha sur le cercueil en versant des grosses larmes.

Garder sa sérénité exigeait un grand effort. À ses côtés, les paroles de son épouse n'exprimaient que le malheur. Toutefois, suite aux recommandations maternelles, son attitude triste et tendre restait discrète.

Je remarquai que Dimas avait de la peine à articuler une prière à haute voix. Jérônimo qui se rendait compte du désir intense de Dimas, s'approcha d'un frère incarné et toucha son front avec la main droite. Le compagnon affirma être inspiré, se leva et demanda la permission de prononcer une brève prière. La permission lui fut accordée et les autres se joignirent à lui.

Sous l'influence du directeur spirituel, le compagnon pria avec émotion. Il était visible que le geste amical de Jérônimo procurait à Dimas une immense consolation.

Quand le cercueil fut fermé devant les exclamations de souffrance des membres de la famille, le cortège silencieux se mit en branle.

Notre groupe, composé de plus de vingt êtres désincarnés y compris le frère qui venait de se libérer, suivait le cortège.

Dimas, aux bras de sa mère, marchait lentement à pas incertains et écoutait ses exhortations et ses conseils avisés.

Dans le groupe incarné, on sentait un profond malaise, mais chez nous, régnait une grande tranquillité.

Calmes, nous approchions du saint-lieu. Surpris, je remarquai qu'aucun de mes compagnons, sauf Dimas, qui faisait un grand effort pour se calmer, ne manifestait un quelconque émotion devant la scène à laquelle nous assistions. Mais soudain l'épouvante envahit mon cœur : les grilles de la nécropole étaient prises d'assaut par de nombreuses entités de la sphère invisible qui criaient très fort. Une véritable concentration de vagabonds sans corps physique se pressaient devant la porte. Ils adressaient des moqueries au cortège des amis du mort. Quand ils purent distinctement nous voir, leur expression changea, devint

soucieuse et l'un d'entre eux, plus courageux et visiblement déçu, dit aux autres :

— Ce n'est pas la peine, il est protégé...

Je me retournai pour demander au père Hipolito ce que tout cela signifiait.

L'ex-curé ne se fit pas prier.

— Notre fonction lorsque nous suivons la dépouille, expliqua-t-il avec douceur, n'est pas seulement d'apprendre au désincarnée les premiers mouvements de la libération. Il faut aussi que nous le défendions. Dans les cimetières, il y a des groupes de malfaiteurs qui se réunissent pour voler les viscères des cadavres pour leur retirer les résidus vitaux.

À mon regard interrogateur, Hipolito répondit :

— Il ne faut pas s'étonner. L'Évangile décrit la rencontre de Jésus avec les démons et cite les esprits perturbés qui habitent les sépultures.

Voyant mon inexpérience en matière religieuse, Hipolito continua :

— Tu n'ignores pas que les églises dogmatiques de la Terre ont des notions erronées au sujet du diable, mais on ne peut nier que les démons existent. Nous le sommes nous-mêmes, lorsque nous dévions des desseins divins, lorsque nous corrompons le cœur et l'intelligence, pour satisfaire des caprices criminels...

— Oh ! Quelle scène répugnante ! m'exclamai-je, très surpris, en interrompant l'explication de mon interlocuteur.

— En effet, acquiesça l'interlocuteur, c'est un tableau écœurant ; mais c'est l'image du monde où nous n'avons pas toujours été de fidèles enfants de Dieu.

J'étais parfaitement satisfait de l'explication et nous sommes entrés.

Peu après, sous mon regard étonné, Jérônimo s'inclina pieusement sur le cadavre dans le cercueil ouvert avant l'inhumation et, par des passes magnétiques longitudinales, retira tous les résidus de vitalité. Pour éviter que des entités sans scrupules ne s'en approprie, les résidus furent dispersés dans l'atmosphère par un procédé que je ne puis décrire car rien de semblable n'existe dans la vie telle que nous la connaissons.

Une fois la curieuse opération terminée, mon attention fut attirée par des gémissements lancinants qui provenaient d'une autre tombe de ce cimetière, cette vaste morgue d'âmes.

Jérônimo avait entamé une conversation avec plusieurs collègues, tandis que les compagnons incarnés, suivant la tradition, jetaient la pelletée de chaux ou de terre sur le cercueil descendu dans la tombe.

J'étais très surpris par les sanglots qui venaient d'un tombeau voisin et je ne résistai pas à la tentation d'aller voir.

Assise sur la terre molle, une malheureuse femme désincarnée, d'une trentaine d'années, la tête dans ses mains, se lamentait à faire pitié.

Ému, je lui touchai l'épaule et lui dit :

— Qu'avez-vous, ma sœur ?

— Comment ? cria-t-elle, en fixant sur moi un regard dément, vous ne le savez pas ? Oh ! Vous m'avez appelée ma sœur... peut-être pourriez-vous m'aider pour que la conscience revienne à celle qu'elle était avant ? Si cela est possible, aidez-moi, s'il vous plaît ! Je ne fais plus la différence entre ce qui est réel de ce qui est illusion... On m'a emmené à l'hôpital et j'ai commence ce cauchemar que vous voyez.

Elle essayait en vain de se lever et implorait en tendant les mains :

— Monsieur, il faut que je revienne ! Conduisez-moi, s'il vous plaît, à ma résidence ! Il faut que je revienne auprès de mon époux et de mon fils !... si ce cauchemar se prolonge, je vais mourir !... Réveillez-moi, réveillez-moi !

Pauvre créature ! pensai-je, plein de compassion et inconscient de toute la curiosité provoquée par le triste tableau, elle ignore que son corps est retourné au lit de cendres ! Elle ne pourra être utile ni à l'époux ni à son fils dans de telles conditions de désespoir.

Elle me regardait, les yeux pleins d'angoisse, comme emportée par une attaque de révolte inutile. Mais avant qu'elle n'explose en un rugissement de douleur, j'ajoutai :

— Avez-vous déjà prié, mon amie ? Vous êtes-vous rappelée de la divine Providence ?

— Je veux un médecin, tout de suite ! Je n'entends que des curés ! cria-t-elle irritée, je ne veux pas mourir... réveillez-moi ! réveillez-moi !...

— Jésus est un médecin infailible, rétorquai-je, je vous recommande la prière comme cure providentielle pour qu'il vous assiste et vous guérisse.

La malheureuse, cependant, semblait ignorer toute notion de spiritualité. Elle essaya de m'attraper de ses mains recouvertes de taches bizarres, mais n'y parvint pas et cria très fort :

— Appelez mon mari ! je n'en peux plus ! je suis en train de pourrir !... oh ! qui me réveillera ? !

Elle versa des larmes silencieuses après cette crise de colère et cela me toucha. Je compris alors que la malheureuse ressentait tous les phénomènes de la décomposition cadavérique et en l'examinant de plus près, je remarquai que l'étrange fil, sans la lumière argentée qui l'avait caractérisé sur Dimas, lui pendait de la tête et pénétrait dans le sol.

J'allais l'exhorter à nouveau, en lui rappelant les bénéfiques sublimes de la prière lorsqu'un sympathique travailleur s'approcha et dit avec une bonté spontanée.

— Mon ami, ne vous affligez pas.

Je n'ai pas appréciée le conseil. Comment ne pas s'inquiéter devant une malheureuse femme qui se déclarait épouse et mère ? comment ne pas essayer de l'arracher à la dangereuse illusion ? ne serait-il pas juste de la consoler, de lui expliquer ? Je ne pus contenir les nombreuses interrogations qui me sont venues à l'esprit.

Mon interlocuteur ne se troubla point et me répondit tranquillement :

— Je comprends votre désarroi. C'est peut-être la première fois que vous venez à un cimetière comme celui-ci. Vous manquez d'expérience. Quant à moi, je travaille au centre d'assistance spirituelle de la nécropole.

Désarmée par la sérénité de mon interlocuteur, je reconnus qu'il avait raison. L'endroit était rempli d'entités vagabondes, mais n'était pas dépourvu de serviteurs du bien.

— Nous sommes quatre compagnons, seulement, continua-t-il, et en réalité ce n'est pas suffisant pour répondre à tous les besoins du service. Soyez certains que nous cherchons à trouver une solution pour tous les problèmes fondamentaux. Malgré nos soins, nous ne pouvons oublier l'impératif de souffrance bénéfique pour tous ceux qui viennent jusqu'ici, après un mépris délibéré des dons sublimes de la vie humaine.

J'ai compris le sens caché des explications. Le collaborateur voulait dire que le grand nombre de malfaiteurs et de désœuvrés qui quittaient la Terre expliquait la présence de malfaiteurs et désœuvrés. C'était le *similia similibus* en

action qui obéissait aux préceptes de la loi du progrès. En se punissant et en se flagellant mutuellement, les débauchés comprendraient la notion du chemin du salut.

Je fixai la malheureuse et je manifestai le désir de l'aider.

— C'est inutile, expliqua le gardien, qui connaissait bien la justice et qui était très sûr de lui quant à la pratique puisque la douleur faisait partie de sa vie quotidienne, notre malheureuse sœur demeure dans un état de profond désordre émotionnel. Elle est complètement folle. Elle a vécu une existence charnelle de trente et quelques années, totalement éloignée des problèmes spirituels qui nous intéressent. Elle a bu à la coupe de la vie physique jusqu'à satiété. Après un mariage réussi, mais célébré sans aucune préparation d'ordre moral, elle était enceinte. Son état ne lui inspirait que le plus profond mépris. En se donnant des airs supérieurs, elle accumulait des extravagances qui finirent par lui détruire la santé. Elle était appelée à jouer le rôle de la femme d'intérieur sérieuse et dévouée, mais elle a préféré papillonner en quête de bonheurs éphémères. Le résultat a été funeste. Après un accouchement difficile, les infections et la fièvre maligne lui ont détruit l'organisme. Au dernier moment, cependant, les cris de son bébé ont éveillé ses instincts maternels et la malheureuse s'est battue pour ne pas mourir, mais il était trop tard. Depuis, elle n'a pas quitté sa dépouille et elle fait preuve d'insoumission. Des amis de passage, en mission d'assistance auprès des désincarnés, sont venus à la nécropole pour essayer de l'aider. La pauvre malheureuse, après avoir traversé des existences d'un matérialisme effréné, ne parvient pas à assumer une attitude qui lui permettra de recevoir une aide supérieure. Elle exige que le cadavre se réveille et croit qu'elle est en train de vivre un cauchemar. En réalité, elle ne fait qu'aggraver son désespoir.

Les bienfaiteurs, dans ces cas-là, s'inclinent en attendant une manifestation d'amélioration intime, parce qu'il serait dangereux de forcer une libération. Il est fort probable que la malheureuse se livre à des malfaiteurs désincarnés.

Je montrai, cependant, le lien fluide que la rattachait à l'enveloppe ensevelie et j'observai :

— On voit que la misérable essaye de se libérer du corps en proie à des tourments terribles, en gardant le lien avec la matière putrescible. N'aurions-nous pas de moyens de la soulager ?

Il était visible que je souhaitais qu'une mesure pour libérer la jeune femme soit prise et je demandai :

— Le moment serait-il arrivé peut-être ? ne serait-il pas raisonnable de couper la chaîne ?

— Comment ? répliqua mon interlocuteur, surpris, ce n'est pas possible ! Nous avons reçu des ordres.

— Pourquoi en est-il ainsi ? insistai-je.

— Si nous détachions la chaîne protectrice, elle retournerait directement au foyer abandonné, possédée par la révolte et détruirait tout ce qu'elle trouverait sur son passage. Elle n'a pas le droit, comme mère infidèle à son devoir, de blesser avec sa passion démesurée le petit corps tendre de son bébé, et comme épouse négligente de ses obligations, elle ne peut perturber le travail de recomposition psychique du compagnon honnête qui lui a donné ce qu'il avait de meilleur. Il est naturel que le laboureur recueille le fruit de ce qu'il a planté. Lorsque les passions qui la tourmentent se calmeront, lorsque le cœur orgueilleux sera maîtrisé de manière à ce que la paix des êtres bien-aimés qu'elle a laissés soit respectée, elle sera alors libérée et dormira d'un sommeil réparateur dans un havre de paix qui n'est jamais refusé à celui qui reconnaît les bénédictions de Dieu.

La leçon est dure, mais logique.

La malheureuse créature ne prêtait aucune attention à notre conversation et continuait à crier, comme une folle enfermée dans une prison.

J'essayai d'approfondir mes observations, mais le serviteur m'appela pour aller dans d'autres lieux d'où venaient des cris stridents.

— Ce sont des malheureux atteints de folie, dit-il calmement.

Et il ajouta, en montrant un vieillard désincarné, accroupi sur son tombeau :

— Viens, écoute-le.

Je suivis mon nouvel ami et je remarquai que le vieillard, lui aussi, était attaché à sa dépouille.

— Ah, mon Dieu ! disait-il, qui gardera mon argent ? Qui gardera mon argent ?

Il nous vit et supplia :

— Qui êtes-vous ? voulez-vous me voler ? Au secours, au secours !...

Je lui dis, en vain, des mots d'encouragement et de consolation.

— Il n'entend pas, informa le gardien, son esprit est plein d'images de pièces de monnaie, de billets de banques, de titres financiers. Il restera longtemps dans cette situation et, comme tu le vois, on ne peut pas lui faciliter la tâche car il retournerait pour punir et faire souffrir tous les jours les héritiers.

Je ne pus dissimuler mon épouvante qui m'avait envahi et le serviteur continua :

— Il n'y a aucune raison de t'effrayer ainsi. Nous avons devant nous des malheureux qui ne manquent ni de

protection ni d'espoir, tandis que d'autres sont si furieux et pervers que, du fond de leur tombeau, il se précipitent dans les abîmes des sphères souterraines, en raison de l'état déplorable de leurs consciences qui sont attirées vers les ténèbres.

Sans se départir de son calme, le collaborateur conscient du travail à faire, ajouta :

— Nous avons conclu que s'il y a un bonheur pour tous les goûts, il y a également une souffrance pour tous les besoins.

À ce moment-là, Jérônimo m'appela à mon poste.

Je remerciai l'aimable collaborateur et, très ému par ce que j'avais vu, je pris congé. Les compagnons incarnés avaient quitté la nécropole et le fossoyeur se dirigeait vers la sortie.

Les adieux entre Dimas et sa mère furent touchants. Cette dernière promit de lui rendre visite aussi souvent que possible.

Après les remerciements mutuels et les vœux réciproques de paix, nous étions prêts à partir à notre tour.

Ma curiosité, cependant, n'était pas encore satisfaite. Comment se sentirait Dimas, maintenant ? ne serait-il pas intéressant d'avoir son avis ? Son témoignage serait important pour que je puisse éclairer d'autres à l'avenir.

Dans mon cas personnel, je n'avais pu observer les détails, puisque la mort me surprit alors que j'ignorais tout des thèses de la vie éternelle et qu'au dernier moment de ma vie corporelle, mon inconscience était totale.

Notre dirigeant se rendit compte de mon but et, sur un ton de bonne humeur, me dit :

— Tu peux demander à Dimas ce que tu veux savoir.

Je le remerciai et le désincarné accepta aimablement ma demande.

— Est-ce que tu ressens toujours la douleur physique ? commençai-je.

— Je garde une impression intégrale du corps que je viens de laisser, répondit-il, délicatement. Je remarque, cependant, que je désire rester auprès des miens et continuer où j'ai toujours été pendant des années, ainsi, je ressens les souffrances. En acceptant les desseins supérieurs, je me sens plus léger et soulagé. J'ai pu l'observer, bien que je sois éveillé depuis peu de temps.

— Et les cinq sens ?

— Ils semblent parfaits.

— As-tu faim ?

— Je sens l'estomac vide et je serais satisfait si j'avais quelque chose à manger, mais cette envie n'est pas gênante ou affligeante.

— Et soif ?

— Oui, mais je n'en souffre pas.

J'allais poursuivre avec mes questions, mais Jérônimo, souriant, interrompit ma recherche en disant :

— Tu pourras compléter le rapport des impressions, tant que tu voudras, puisque tu es intéressé à collaborer à la création de la technique descriptive de la mort, mais il est certain qu'il n'y a pas deux désincarnations semblables. L'impression dépend de la situation spirituelle de chacun.

Nous avons tous souri de mes impulsions juvéniles et, soutenant Dimas avec tendresse, nous avons pris le chemin du retour.

EXEMPLE CHRÉTIEN

Selon le programme de travail établi par l'assistant, Hipolito et Luciana resteraient à la Maison transitoire pour répondre aux besoins de Dimas qui venait de se libérer, tandis que nous accompagnerions Fabio en voie de désincarnation.

— Fabio est en excellente forme, nous expliqua le directeur, et ne demandera pas d'effort particulier. Il s'est préparé pour l'événement et a également préparé les membres de sa famille qui, au lieu de s'inquiéter comme il arrive normalement, seront des collaborateurs très utiles à notre tâche.

Jérônimo avait raison car Dimas était, en réalité, très abattu. Malgré la foi qui l'habitait, la nostalgie du foyer provoquait une grande angoisse. Parfois, à la fin d'une conversation sereine au cours de laquelle il était calme et sûr de lui,

il gémissait et appelait sa femme et ses enfants. À ces moments, il ressentait les symptômes de la maladie dont avait souffert son corps terrestre ; nous avons beaucoup de mal à l'extraire d'une étrange psychose et de le faire revenir à une disposition normale. Il essayait d'échapper à notre influence dans le but de fuir son destin comme s'il avait subitement perdu la raison. Il criait, gesticulait, agissait comme un somnambule.

Je ne pus dissimuler la surprise que je ressentis face à ce développement. Si Dimas avait été indifférent au travail de la spiritualité supérieure, le tableau qui se déroulait sous nos yeux aurait eu plus de sens ; mais il avait été un être dévoué au Spiritisme évangélique, il avait dédié son existence aux réalisations bénies de la doctrine consolatrice du tombeau vide en direction de la vie éternelle. Il savait d'avance qu'il serait soumis aux leçons de la mort dans la sphère de la chair et que les occasions de rester auprès de sa famille une fois séparé d'elle du point de vue matériel ne lui manqueraient pas. Pourquoi de telles perturbations existaient-elles ? N'avait-il pas mérité une attention exceptionnelle de nos supérieurs hiérarchiques ?

J'ai attendu un moment propice et j'exposai à notre directeur les questions qui hantaient mon esprit. Sans avoir l'air surpris, Jérônimo me répondit :

— Tu dois savoir, André, que chacun de nous est un monde à part. Les explications et les consolations sont des dons de Dieu, notre Père, mais les convictions et les réalisations constituent notre œuvre. Chaque serviteur a sa propre échelle d'édifications sur le tableau des valeurs immortelles. L'ensemble des apprentis recevra les mêmes enseignements organisés, de manière générale, pour tous les individus qui en font partie. Mais les apprentis n'ont pas tous

les mêmes résultats. Le mérite n'est pas un bien commun, mais il représente le défi à surmonter pour arriver au sommet de la gloire pour tous ceux qui font le chemin de la vie. Dimas a été un disciple de l'Évangile méritant, surtout dans le domaine de l'assistance et de la diffusion, mais il n'a pas profité intégralement des leçons reçues sur le plan personnel. Il a planté la semence de la lumière et de la vérité, il s'est dévoué à la cause du bien et a mérité une aide très spéciale. Cependant, il ne s'est pas convenablement préparé sur le plan personnel. Comme il arrive à la plupart des hommes, il s'est accroché à la famille sans mesure, il lui a voué un amour excessif. Du point de vue humain, il s'est consacré entièrement à sa compagne et à ses enfants ; il les a couverts de tendresse, mais ne leur a pas donné les enseignements nécessaires pour les libérer de la sphère de l'incompréhension. Il est naturel qu'il soit maintenant harcelé. L'inquiétude des parents le touche à travers les fils invisibles de la syntonie magnétique.

Jérônimo sourit et continua :

— Sans aucun doute, notre frère a mérité l'aide que nous lui avons donné, puisqu'il a réussi à regrouper des amis de prestige qui lui viennent en aide, mais il ne s'est pas préparé intérieurement au détachement nécessaire. Il lui faudra quelques jours pour se créer une résistance.

L'enseignement représentait beaucoup pour moi : je voyais un serviteur dévoué, entouré de la plus haute estime de la part des autorités de notre plan en lutte avec lui-même pour récupérer son équilibre. J'en ai conclu, une fois de plus, que l'amour peut improviser des ressources infinies d'aide et de tendresse, donner les facultés supérieures de l'Esprit, mais que la loi divine est la même pour tout le monde. La bonté est un office sublime pour la coopération

fraternelle ; mais chaque homme montera au ciel ou descendra aux enfers transitoires suivant les dispositions mentales auxquelles il est rattaché.

Suite à cette courte période d'observations et à la libération du nouvel ami, Jérônimo et moi sommes revenus à la Terre pour nous charger d'une mission.

Nous nous sommes approchés du quartier pauvre dans lequel habitait Fabio. La petite maison était charmante. Entourée d'arbustes et de fleurs, on voyait que les habitants en avaient pris soin. De loin, on entendait les bruits de la grande ville. Des esprits vagabonds se promenaient en une lamentable promiscuité. Dans le voisinage, on avait construit de nouveaux bungalows dont l'accès était facile et on pouvait deviner les activités qui s'y déroulaient. Mais dans la petite maison, régnaient la paix et le silence, l'harmonie et le bien-être. C'était un agréable oasis au milieu d'un vaste désert.

Nous sommes entrés.

Trois amis spirituels nous ont reçus. L'un deux, Aristeu Fraga, un ami de Jérônimo, nous salua avec joie et annonça qu'ils rendaient visite au malade qui en était à ses dernières heures de vie charnelle. Il nous remercia de l'intérêt porté au futur désincarné et nous présenta le frère Silveira, père de Fabio sur Terre, qui souhaitait collaborer avec nous en faveur du fils chéri. Il était satisfait, dit-il. Le fils avait pris toutes les mesures nécessaires à la libération et, docile, s'était soumis aux desseins supérieurs. Fabio avait eu une existence modeste ; il avait limité ses ambitions les plus nobles, pour approfondir ses valeurs spirituelles ; il avait travaillé pour la tranquillité de sa famille ; il avait fait face à de nombreuses difficultés au cours de l'expérience qui prenait fin. Fabio laissait sa femme et ses deux enfants

protégés par la foi. Leur situation financière n'était pas des meilleures, mais il abandonnait son corps physique content d'avoir pu profiter de tous les moyens que la sphère supérieure lui avait concédés. Fabio était profondément attaché à l'Évangile du Christ et en appliquait les principes rénovateurs aussi souvent que possible. Il avait réussi à éclairer l'esprit de sa compagne et à donner des bases solides dans l'esprit de ses enfants en les préparant pour l'avenir.

Les compliments étaient si nombreux que j'osai poser une question :

— Fabio désincarnera au moment prévu ?

— Oui, expliqua Jérônimo, nous avons reçu des instructions. Notre ami désincarnera au moment voulu.

— C'est vrai, confirma le père très ému, il a fait bon usage de tous les moyens qui lui ont été offerts, malgré un corps fragile et malade depuis l'enfance.

En tant que médecin, les études m'ont toujours intéressé et je commentai :

— C'est dommage que quelqu'un si dévoué à la cause du bien soit revenu dans un tel organisme...

Le père se vit forcé d'expliquer la situation et continua calmement :

— Ceci est, en effet, un argument humain digne de considération. Lorsque j'étais encore dans la sphère charnelle, je m'étonnais de la santé fragile de l'enfant Fabio. Très tôt, j'avais remarqué sa vertu innée, son penchant pour la justice, ses dispositions naturelles pour le travail de la foi vive. Je me suis inquiété pour son avenir incertain pendant de longues nuits de veille. Comment pouvait-il avoir une âme aussi belle et sensible dans un corps aussi fragile ? À l'âge

de douze ans, une pneumonie sévère nous l'a presque enlevé. Un ami médecin me fit remarquer la santé précaire du jeune garçon. Nous étions, à l'époque, trop pauvres pour essayer des traitements coûteux dans des sanatoriums. Il avait à peine quatorze ans lorsqu'il finit les cours de l'école obligatoire et fut obligé de commencer à travailler pour subvenir aux besoins de la famille. Je savais que Fabio aurait souhaité continuer ses études pour approfondir ses connaissances et développer ses facultés intellectuelles. Il était doué pour le dessin et pour la littérature ; je l'ai surpris plus d'une fois devant l'école à côté de chez nous et à regarder avec envie les groupes d'étudiants qui chahutaient. Notre situation exigeait des sacrifices ; et mon fils a dû depuis très jeune se battre pour son pain et n'a pas trouvé les moyens pour développer les talents artistiques comme il l'aurait voulu. Il trouva un emploi dans un garage où l'ambiance était trop dure pour sa constitution physique. Ainsi, il attrapa la tuberculose pulmonaire.

— Mais avez-vous appris quelle était la cause de la santé fragile de Fabio, lorsque vous êtes revenu au plan spirituel ? demandai-je.

— C'est l'un des premiers problèmes auquel j'ai cherché une solution. Après un certain temps, j'ai eu l'explication. Mon fils et moi avons été des fermiers de l'ancienne noblesse rurale de Rio de Janeiro. À cette époque, plus ou moins récente, Fabio qui avait un autre nom et un autre physique était également mon fils. Je l'ai élevé avec dévouement et plus d'une fois je l'ai envoyé en Europe car je souhaitais qu'il se développe intellectuellement et matériellement. Mais nous avons tout deux commis des erreurs graves, surtout envers les descendants d'esclaves africains. Mon fils était sensible et généreux, mais excessivement sévère avec les domestiques responsables des tâches les plus

dures. Il les regroupait dans la *senzala*¹ trop souvent et nous avons perdu un grand nombre de collaborateurs en raison de l'air pollué du bâtiment que Fabio, par entêtement, n'a jamais accepté de rénover.

Les yeux du narrateur brillèrent intensément. Il n'avait plus bonne mine après l'évocation de ces souvenirs et dit avec mélancolie :

— L'histoire est longue et je vous demanderais la permission de la l'interrompre.

J'eus des remords d'avoir provoqué ce malaise, mais Jérônimo vint à mon secours.

— N'y pensons plus, s'exclama l'assistant gaiement, je n'apprécie pas beaucoup l'exhumation de cadavres...

L'humour détendit l'ambiance et le directeur ajouta :

— Allons donner au malade l'assistance dont il a besoin. Cette nuit, nous l'éloignerons définitivement du corps charnel.

Nous nous sommes levés et nous sommes entrés dans la chambre.

Fabio, très abattu, respirait difficilement. Son malaise était visible. Auprès de lui, son épouse le veillait attentivement.

Par la fenêtre ouverte, le malade vit que la ville allumait ses lumières. Il regarda tristement la compagne et dit :

— Il est intéressant d'observer que mon malaise s'aggrave la nuit...

— C'est un phénomène temporaire, Fabio, affirma son épouse en essayant de sourire.

¹ NdT : la *senzala* était le local qui abritait les esclaves dans les anciennes *fazendas* (grandes exploitations agricoles au Brésil).

Cependant, nous primes les mesures pour secours immédiat. Le père du malade s'adressa à Jérônimo :

— Je sais que la libération de Fabio exige un grand effort. Cependant, je souhaiterais lui venir en aide au moment du dernier rituel auquel il prendra part auprès de sa famille. En règle générale, les dernières conversations des moribonds sont enregistrées avec plus d'amour dans la mémoire de ceux qui restent. Ainsi, il me serait agréable de l'aider à adresser des mots d'encouragement à sa compagne.

— Avec plaisir, acquiesça l'assistant, nous aiderons également dans le même sens. Il est recommandé que seule la famille soit avec lui.

— En effet ! dit le père, plein de gratitude.

Jérônimo et Aristeu se mirent à appliquer des passes longitudinales sur le malade et ils laissaient des substances nocives sur la surface de la peau sans les retirer définitivement. Lorsqu'ils eurent fini, je voulus en savoir la raison.

— Il est très faible, presque agonisant, informa mon directeur, et nous faisons tout ce qui est possible pour le soulager sans lui imposer de fatigue. Les substances retenues sur les couches de la peau seront absorbées par l'eau magnétisé du bain qu'il prendra dans quelques minutes.

En effet, répondant à l'influence des amis spirituels, Fabio s'adressa à son épouse et lui demanda de préparer un bain tiède, ce qu'elle fit sans tarder.

Jérônimo et Aristeu mélangèrent des agents d'absorption à l'eau et prêtèrent main forte à la femme qui, à son tour, aida son mari à se laver comme s'il était un petit enfant.

Je remarquai, surpris, que l'opération eut des effets très salutaires : l'eau avait une capacité d'absorption

incroyable. La matière fluidique nocive avait entièrement été retirée des glandes sudoripares.

Après le bain, le malade regagna son lit en pyjama ; il semblait en forme physiquement et son esprit était dispos. Quelques frictions d'alcool ont achevé un rétablissement fictif.

L'horloge indiquait quelques minutes après dix-neuf heures.

Silveira, qui s'était absenté, est revenu rapidement et s'adressa à Jérônimo, en particulier :

— Tout est prêt. Nous aurons la réunion exclusivement avec la famille.

L'assistant s'en réjouit et souligna la nécessité d'accélérer le rythme du travail. Le père désincarné prit les devants. Fabio s'adressa à son épouse et ce fut le moment le plus touchant de notre intervention.

— Je pense que nous ne devons pas retarder la prière. Je me sens mieux et je souhaiterais profiter de cette pause pour me reposer.

Dona Mercedes amena les enfants qui s'assirent respectueusement pour écouter. Pendant que l'épouse s'asseyait à côté des petits, le malade, aidé par son père ouvrit le Nouveau Testament, à la première lettre de Paul aux Corinthiens et lut le versicule quarante quatre du chapitre quinze :

— « Quand il est mis en terre, c'est un corps matériel. Quand il ressuscitera, ce sera un corps animé par l'Esprit. Il y a un corps matériel et il y a aussi un corps animé par l'Esprit. »

Le malade, très ému, interrompit le silence qui régnait dans la pièce en commençant une prière :

— Je prie Dieu, notre Père éternel, de m'inspirer ce soir pour que je puisse parler et j'espère que la divine Providence par le biais de ses messagers bénis m'aide à énoncer facilement ce que je veux. Quand nous avons la santé physique, quand les jours et les nuits sont sereins, nous supposons que le corps est notre propriété. Nous croyons que tout tourne autour de l'orbite de nos impulsions, mais... lorsque nous sommes atteints d'une maladie, nous nous rendons compte que la santé est un trésor que Dieu nous prête en confiance.

Il souriait, calme et résigné. C'était Fabio qui parlait. Il s'exprimait couramment, mais sans grande vitalité en raison de son extrême faiblesse.

À la suite d'une pause plus longue, le père mit la main droite sur le front de son fils et se mit à prier avec une profonde dévotion. Je vis alors un courant lumineux s'établir dans l'organisme mourant, depuis la masse encéphalique jusqu'au cœur, créant une clarté dans les cellules nerveuses qui ressemblaient à des points de lumière condensée et radieuse. Les yeux de Fabio, petit à petit, recommencèrent à briller et sa voix se fit entendre à nouveau, mais sur un autre ton. Il s'adressait à sa femme et à ses enfants, son regard n'était que tendresse et optimisme et il fit une déclaration très inspirée :

— Je suis satisfait d'avoir l'occasion d'échanger des idées en famille dans la foi qui nous est commune. L'absence des vieux amis qui se joignent à nous pour les prières depuis des années n'est pas sans raison. Nous devons commenter nos attentes, dans la joie, sans perdre de vue nos adieux imminents. La parole de l'apôtre des impies est symbolique dans notre situation. Il y a des corps matériels et des corps spirituels. Et nous n'ignorons pas que mon corps matériel

sera restitué à la Terre, mère commune des espèces périssables, où nous nous déplaçons. Quelque chose me dit que celle-ci est notre dernière nuit ensemble, dans ce corps... Lorsque je suis béni par un moment de sommeil, je me sens au seuil d'une grande liberté... Je vois que mes amis me préparent le cœur et je suis certain que je partirai à la première occasion. Je crois que toutes les mesures ont été prises à l'égard de notre tranquillité au moment de notre séparation. En réalité, je ne vous laisse pas d'argent, mais je suis en paix car, au cours de notre union, nous avons construit un foyer spirituel, point de référence immuable au bonheur éternel...

Il fixa plus particulièrement son épouse, en proie à une grande émotion et continua :

— Toi, Mercedes, ne crains pas les obstacles de l'ombre. Le travail digne sera notre source bénie de réalisation. Je pense que, partout où j'irai, mon esprit aura toujours une certaine nostalgie : ta compagnie, ton affectueux dévouement me manqueront. Ce ne sera pas lourd à porter car nous avons appris à l'école de la simplicité et de l'équilibre que l'amour légitime et pur ne peut se passer de la compréhension. Il est certain que j'aurai besoin de paix pour me réadapter à une vie différente et, ainsi, je vous laisserai vivre tranquilles pour que nous puissions obéir aux desseins de Dieu. Je connais la noblesse héroïque de ton caractère, tu es une femme dévouée au travail depuis l'enfance et je comprends la pureté de tes idéaux d'épouse et de mère. Cependant, Mercedes, pardonne-moi la franchise en cet instant expressif de l'expérience actuelle : je sais que mon absence sera suivie de problèmes angoissants pour ton esprit sensible. La solitude est affligeante pour une jeune femme qui a perdu les liens affectifs avec sa famille disparue de ce monde, surtout lorsqu'il n'est plus possible de garder la même vibration de la foi, en raison des circonstances... Je

ne puis exiger de toi fidélité aux liens matériels qui nous unissent puisque cela serait plutôt une obsession que de l'amour. En plus, rien ne pourrait rompre notre alliance spirituelle, définitive et éternelle.

Très émue, j'observai que Fabio soufflait.

Quelques instants plus tard, il continua et son regard n'exprimait qu'affection et sincérité :

— Ainsi, Mercedes, bien que nous ayons pris des mesures pour que tu puisses gagner ta vie honnêtement, je serai très satisfait si Jésus t'envoie un compagnon digne, un frère loyal. Si l'occasion se présente, ma chérie, ne refuse pas. Heureusement, nous cultivons le lien éternel de l'âme : celui-ci n'a pas le monstre de la jalousie qui hante le château de l'amour... Nous ne savons pas combien d'années te restent à vivre dans ce monde... Il est probable que la Volonté divine prolongera ton séjour sur la Terre et, si cela m'est possible, j'essayerai de t'aider à ne pas rester seule. Nos enfants sont encore très jeunes et ont besoin d'une orientation pour leur vie pratique...

Dona Mercedes essuya les yeux pleins de larmes et fit un geste de protestation, mais le malade ajouta :

— Je sais ce que tu vas me dire. Je n'ai jamais douté de ta vertu incorruptible ni de ton amour. Et je ne me désintéresse pas de la compagne que le Seigneur m'a confié pour la vie. Reconnais que nous avons vécu en profonde communion spirituelle et que nous devons envisager avec résignation mon départ prochain. Si tu réussis à faire face à tous les besoins de la vie humaine en tenant les rênes des exigences naturelles de l'existence terrestre, Jésus récompensera certainement ton effort par le prix des bienheureux. Ne cherche pas à escalader la cime de la victoire spirituelle d'une seule envolée. Nos cœurs, Mercedes, sont comme les oiseaux : cer-

tains ont la force prodigieuse de l'aigle ; d'autres gardent encore la fragilité du colibri. Je souffrirai, en effet, à mon tour, si je te voyais affronter la montagne de la rédemption sans enthousiasme. N'aie pas peur. Des créatures perverses ne font pas peur aux âmes prudentes. Le Seigneur nous a donné la lumière spirituelle afin de nous permettre de voir. Tu ne seras jamais la victime de fraudeurs inconscients parce que l'Évangile de Jésus est devant tes yeux pour éclairer le chemin que tu as choisi. L'observation et le bon sens, l'exercice spirituel et l'inspiration divine pourront t'aider à prendre des décisions sentimentales. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir spirituel pour t'aider dans ce sens.

Il fit un effort pour sourire pendant que son épouse pleurait discrètement. Après un long moment de silence, il ajouta :

— Si je peux, je t'apporterai les étoiles du firmament pour que tu décores tes espoirs. Tu seras toujours vivante dans mon cœur ; j'aimerai également ceux qui mériteront ton estime.

Ensuite, après avoir regardé ses petits enfants, il ajouta :

— La parole apostolique de l'Évangile explique et reconforte, comme il se doit. En peu de temps, je serai avec les nôtres dans la Vie supérieure. Je perdrai mon corps matériel, mais j'aurai la résurrection dans le corps spirituel et je vous attendrai dans la joie.

On voyait bien que le malade avait fourni beaucoup d'effort. Il s'était fatigué.

Le père retira la main droite du front de Fabio et le courant fluide et lumineux qui l'avait aidé à prononcer cette incroyable allocution d'amour disparut.

Dans son regard brillant on ne voyait que sérénité. Il s'allongea contre les oreillers quelque peu abattu.

Dona Mercedes essuya ses larmes et dit à son fils aîné :

— Carlindo, tu feras la dernière prière.

Fabio semblait content de voir son jeune garçon se lever à la demande de sa mère. Il récita une courte prière qu'elle lui avait appris :

— Père Tout-Puissant, bénis-nous, donne-nous les forces pour exécuter ta loi, offerte au monde dans l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Fais-nous meilleurs en ce jour pour que nous puissions te reconstruire demain. Permet-nous, mon Dieu de demander ton intervention pour la santé de papa selon ta volonté souveraine. Ainsi soit-il !...

Une fois la prière terminée et pendant que les petits embrassaient leur mère avant d'aller se coucher, le malade demanda humblement à son épouse :

— Mercedes, si tu es d'accord, je souhaiterais embrasser les enfants aujourd'hui...

La femme acquiesça.

— Apporte-moi un mouchoir tout neuf, dit-il.

Peu après, la femme lui présentait un petit mouchoir blanc en lin. Je fus très touché de voir que le père posait le mouchoir propre sur la tête des enfants et embrassait le mouchoir au lieu d'embrasser les cheveux. Seulement, il y avait tant d'amour et d'affection dans le geste qu'un jet de lumière lui sortait de la bouche et atteignait l'âme des enfants. Le baiser était accompagné d'un magnétisme béni. Jérônimo, très touché également chuchota à mon oreille :

— Certains y verront des microbes, nous y voyons de

l'amour... Peu après, la petite famille se retira. Le malade se sentait beaucoup mieux.

Notre groupe se réjouissait. Les enfants s'endormirent sans tarder et furent conduits par Aristeu sans leur corps physique vers un paysage de bonheur afin de les garder occupés et sans soucis...

Seuls avec le malade et son épouse qui essayaient de dormir, nous commençâmes le travail de libération. Pendant que Silveira aidait son fils avec beaucoup de tendresse, Jérônimo appliquait sur le malade des passes anesthésiantes. Fabio sentit un besoin de repos. Ensuite l'assistant commença une opération magnétique compliquée sur les organes vitaux de respiration et j'observai la rupture d'un vaisseau sanguin important. Le malade toussa et, en un instant, un jet de sang lui vint à la bouche.

Dona Mercedes se leva, effrayée, mais son époux, malgré sa voix faible, essaya de la calmer.

— Tu peux appeler le médecin... cependant, Mercedes... ne t'inquiète pas... c'est la fin justement...

Pendant que Jérônimo continuait à séparer l'organisme périspirituel du corps fragile, Dona Mercedes demanda secours à un voisin serviable qui sortit à la recherche d'un médecin spécialisé.

Le médecin ne tarda pas et vint rapidement en voiture. C'est en vain, qu'on a injecté de l'adrénaline, fait une saignée sur le bras, appliqué des cataplasmes sur les pieds et des ventouses sèches sur la poitrine. Le sang, en bouffées rouges, n'arrêtait plus de couler...

Je vis que Jérônimo répétait la procédure de libération pratiquée sur Dimas, mais avec plus d'aisance. À la suite de l'opération sur le plexus solaire, le cœur et le cer-

veau et lorsqu'il détacha le *nœud vital*, Fabio fut complètement séparé du corps physique. Finalement, le fil fluide argenté brillait. Soutenu par son père, le nouveau désincarné se reposait, somnolent sans une conscience très claire de la situation.

Je supposai que le cas de Dimas se répéterait ici dans tous les détails ; cependant, une heure après la désincarnation, Jérônimo coupa le cordon lumineux.

— Il est complètement libre, déclara, satisfait, mon directeur.

Le père, attendri, embrassa son fils désincarné et endormi et le confia à Jérônimo en disant à ce dernier :

— Je ne souhaite pas qu'il me reconnaisse tout de suite. Il ne serait pas bon de lui rappeler le passé. Je le rencontrerai plus tard, lorsqu'il quittera l'institution secouriste pour aller vers des lieux plus élevés. Emène-le sans tarder. Je veillerai sur le cadavre et je détruirai les derniers résidus vitaux pour éviter tout abus d'une quelconque entité inconsciente et perverse.

L'assistant, ému, remercia et nous partimes en conduisant l'être sacré qui nous avait été confié.

Tandis que nous partions vers l'espace supérieur, je contemplai les premiers rayons de l'aurore et en observant Fabio endormi, j'eus l'impression que les portes du Ciel s'éclairaient de la lumière du soleil pour recevoir cet homme, sublime exemple chrétien qui montait victorieux de la Terre...

17

DEMANDE SPÉCIALE

Pendant que Dimas se remettait petit à petit, Fabio se rétablissait très rapidement. Les exercices longs et difficiles de spiritualité supérieure menés à bien sur la Croûte, devenaient maintenant des bénédictions de sérénité et de compréhension. Tous deux se reposaient dans la Maison transitoire, entourés de la sympathie générale de l'institution que la soeur Zénobia dirigeait. En même temps, nous redoublions d'attention auprès des autres amis, surtout Cavalcante dont l'état organique empirait de plus en plus au moment de la fin.

Dimas, suivant l'exemple de Fabio, avait repris le dessus. Il réagissait avec plus de vigueur en raison des exigences de la famille terrestre et consolidait sa propre sérénité avec efficacité. L'ex-tuberculeux, illuminé et heureux, voyait que d'autres horizons s'ouvraient à son esprit sensible et

bon. Il pouvait se lever, se déplacer dans les divers secteurs où on partageait les travaux de l'institut et c'était un plaisir de le voir faire des études à propos des plans élevés de l'Univers sans fin. Il était tranquille. Fabio ne possédait pas un grand savoir supérieur, il n'avait pas eu le privilège de combler ses besoins de savoir et d'amour, mais il avait une situation privilégiée en raison des dettes payées et de la possibilité de suivre des chemins élevés pour atteindre les cimes de la connaissance. La sœur Zénobia avait plaisir à l'entendre, au cours de ses quelques minutes de loisir et, souvent, elle commentait avec Jérônimo les impressions agréables qu'il avait à son sujet.

Ce disciple fidèle répandit tant de joie grâce à la discipline émotive dont il faisait preuve que notre assistant décida de faire venir son épouse pour une visite rapide. Je me souviens de la réaction de Mercedes quand elle passa le portail de l'institut au bras de notre directeur. Elle était étonnée, émerveillée, extasiée. Elle ne se rendait pas vraiment compte de la situation, mais était profondément reconnaissante. Elle fut conduite à la chambre où son compagnon l'attendait et elle s'agenouilla devant lui. Nous étions tous touchés par ce geste spontané d'humilité.

Fabio souriait et essayait de dissimuler son émotion. Il lui adressa la parole en ces termes :

— Lève-toi, Mercedes ! Nous sommes en communion dans le bonheur immortel.

L'épouse, enivrée de joie, garda le silence. L'ami s'approcha, la souleva et l'embrassa tendrement.

— N'aie pas peur de la solitude, ma chérie ! continua-t-il, nous serons toujours ensemble. Tu te souviens de notre dernière entente ?

Mercedes entrouvrit les lèvres et acquiesça.

— Donne-moi des nouvelles des enfants ! demanda le conjoint désincarné toujours souriant... tu ne m'as encore rien dit... Pourquoi ? parle, Mercedes, parle ! Montre-moi la joie de ta réussite !

L'épouse fixa sur lui un regard tendre et brillant et, en pleurant de joie, lui dit :

— Fabio, je remercie Jésus de m'avoir donné cette grâce. Que je suis heureuse de te revoir !...

Les larmes coulaient sur son visage.

Peu après, elle continua :

— Nos enfants vont bien. Nous parlons de toi très souvent... Toutes les nuits, nous nous réunissons en prière, pour implorer Dieu, notre Père, de te donner bonheur et paix dans la vie à laquelle tu as été appelé.

Elle s'arrêta à nouveau pour essayer les larmes.

— Je veux te dire, continua-t-elle, que j'ai déjà trouvé du travail. Monsieur Frédéric, notre vieil ami, m'a offert un poste. Carlindo s'occupe de son frère pendant que je m'absente et matériellement il ne nous manque rien parlant. Nous avons seulement...

La femme interrompit son discours de peur d'offenser son mari.

— Continue ! lui demanda le compagnon.

— Tu ne te fâcheras pas, reprit Mercedes, si je te dis que tu nous manques énormément ? Au moment des repas et des prières, ta place est vide. Crois-moi, je fais tout ce qu'il faut pour ne pas te nuire. Mentalement Jésus, notre Maître invisible occupe la place qui fut toujours

la tienne. Ainsi, en ton absence à la maison nous gardons la confiance immuable en cet Ami fidèle que tu m'as appris à aimer...

Malgré la grande élévation spirituelle qui le caractérisait, Fabio fit un grand effort pour ne pas pleurer. Sur un ton optimiste, il déclara :

— N'éteins pas la lumière de l'espoir. Je ne me fâcherai pas de savoir que je vous manque puisque votre présence, votre tendresse, l'affection de nos enfants me manquent aussi, mais je serais contrarié de savoir que la tristesse a envahi notre heureuse demeure. Sois courageuse, ne baisse pas les bras ! Aussitôt que possible, je reprendrai ma place en esprit. Je serai avec toi pour subvenir à vos besoins, je serai avec toi pour faire la prière et je respirerai l'atmosphère de ta tendresse. Pour l'instant, il faut que la force de ton courage me soutienne et ton aide me sera précieuse. Je me sens entouré de bons amis qui ne nous ont pas oubliés et, peut-être, serons-nous à nouveau réunis dans un avenir pas trop lointain ? La divine Bonté m'a permis de travailler dans une communauté pour poursuivre le travail d'élévation. Je pourrai peut-être construire un nid encore plus beau pour te recevoir. J'ai entendu dire, Mercedes, que le soleil est encore plus beau dans ce paysage de lumière et que le soir, les arbres fleuris sont comme des lampadaires parce les fleurs retiennent le clair de lune divin...

À ce moment, une question me vint à l'esprit. Si Fabio s'était fait tant d'amis dans notre centre, à d'autres époques, au point de mériter une attention particulière, pourquoi ne connaissait-il pas mieux notre sphère ? Je décidai de résumer un argument très long en une petite question et le directeur me répondit par deux phrases courtes :

— La mort ne fait pas de miracles. Se souvenir de cer-

tains moments passés est également un travail graduel comme toute autre activité de la nature.

J'écoutai attentivement, en silence.

Le mari récemment désincarné regardait sa femme avec tendresse et continua :

— Ne vaut-il pas la peine de souffrir un peu pour parvenir à un à ce patrimoine sacré ? Nos enfants grandiront vite, les luttes seront brèves, les situations charnelles sont transitoires. Ne te décourage pas. La Providence ne s'appauvrit jamais et nous couvrira de bénédictions.

Le visage de sa belle épouse n'exprimait que bonheur et réconfort et, mobilisant les énergies les plus intimes de son âme, elle garda les mains jointes quelques instants pour remercier Dieu de l'immense bonheur de ce moment.

Jérônimo fit un geste pour signifier que le temps de la visite était terminé.

La soeur Zénobia, très émue, assistait à la scène. Elle prit une fleur grande comme un camélia doré et le donna à Fabio. Ce dernier en fit cadeau à sa compagne. Mercedes accepta le cadeau et le serra sur son cœur.

Notre directeur s'approcha et m'avertit :

— André, accompagne-nous à la Terre. L'émotion a sapé les forces de notre amie et ta coopération sera très utile pour le retour.

La veuve fit ses adieux et nous la reconduisîmes à son domicile. Et, en racontant cette expérience, je vois encore l'étrange sensation de bonheur qui envahit Mercedes à son lever. Elle avait l'impression de tenir une fleur entre ses doigts.

Les travaux dont nous étions chargés suivaient leurs

cours en ce qui concernait lorsque notre mentor fut appelé par une autorité supérieure de notre communauté. J'attendis impatiemment son retour parce que Jérônimo, suivant les ordres reçus, devait repartir immédiatement pour une mission qui ne pouvait être reportée.

Il nous a recommandé de l'attendre dans la Maison transitoire puisqu'il ne devait pas tarder.

En effet, il ne tarda pas plus d'une journée. À son retour, il nous raconta la nouvelle. Sœur Albina avait été autorisée à demeurer sur la Terre un peu plus longtemps et la désincarnation fut reportée « sine die ». Une demande spéciale avait influencé cette prise de décision. Une exigence impérieuse avait été prise en considération par notre communauté. De ce fait, le programme de notre mission était de nouveau changé. Au lieu de l'assister à la libération, nous devons donner à son organisme tous les moyens magnétiques dont nous disposons.

J'aurais voulu poser des questions, connaître les détails. Jérônimo nous donnait généralement toutes les informations nécessaires et je n'osai pas l'importuner avec mes questions. Pourquoi avait-on modifié une décision aussi importante ? Qui avait, en définitive tant de pouvoir dans la prière pour modifier les directives de notre communauté spirituelle ? Cet ajournement était-il justifié ? Pourquoi une demande spéciale imposait-elle un changement dans le programme à suivre ?

L'assistant se rendit compte de toutes ces questions qui se bouscullaient dans ma tête et dit :

— Ne te torture pas, André. Tu sauras tout au moment opportun.

Et, tout en élaborant un programme de travail, il ajouta :

— Partons, Hipolito et Luciana veilleront sur les convalescents.

En chemin, je ne pus résister. Je demandai à Jérônimo de m'expliquer brièvement la nouvelle décision et il acquiesça :

— La mesure ne doit pas susciter l'admiration. Personne, excepté Dieu, ne détient de pouvoirs absolus. Nous faisons tous face à des limitations vis-à-vis des tâches dont, d'après les desseins supérieurs, nous devons nous acquitter. L'avenir peut être prévu de manière générale, mais nous devons tenir compte de l'intervention divine. Notre Père procède à l'organisation universelle et a une indépendance illimitée dans le domaine du Savoir infailible. Nous coopérons et nous jouissons d'une liberté relative, mais nous sommes sujets à l'interdépendance : nous ne sommes pas parfaits. Dieu sait tandis que nous ne pouvons même pas imaginer ce qu'est le savoir.

Il fit un geste de bonne humeur et continua :

— Il n'existe pas de nouveauté proprement dit. La désincarnation d'Albina n'est pas susceptible d'être ajournée indéfiniment. Son organisme est usé et la nouvelle résolution, palliatif à une situation difficile, peut être salutaire à beaucoup de monde. La prière en tout temps peut améliorer, corriger, élever et sanctifier. Mais l'intérêt collectif est aujourd'hui placé au-dessus des circonstances communes et provoque un changement de programme. La mesure ne prévaut que pour un court laps de temps, soit, tant que durera la raison qui en est la cause.

Je me souvins d'une expérience passée¹ : quelques

¹ Note de l'auteur spirituel : voir chapitre 7 de « Missionnaires de la Lumière ».

jours supplémentaires avaient été accordés à la vie corporelle d'un frère afin de pouvoir résoudre des problèmes particuliers et j'avais compris le changement. De toute manière, ma surprise n'était pas infondée parce que nous formions une commission de travail défini, avec des activités tracées par des supérieurs hiérarchiques. Dans le cas mentionné, des amis de notre sphère intervenaient auprès d'autres amis en faveur d'un tiers. Il s'agissait d'une demande de la Terre qui agissait à distance dans notre centre.

Je ne pus satisfaire ma curiosité et j'accompagnai l'assistant jusqu'à l'appartement confortable où résidait l'intéressée.

L'état physique de la malade était décourageant. Son esprit, cependant, demeurait calme et confiant malgré la sévère perturbation organique.

Outre le cœur et les artères, le foie, les reins et l'appareil gastrointestinal présentaient des symptômes graves. Un dyspnée la faisait énormément souffrir.

Nous arrivâmes au moment où un groupe de jeunes gens, quatorze en tout, terminait la lecture de l'Évangile au chevet de la malade. Pendant qu'avec dévotion, ils priaient, nous nous mîmes au travail, suivis de près par d'autres amis de notre plan, liés à la mission de la professeur.

L'ambiance équilibrée par la prière et par les pensées d'élévation morale ont contribué efficacement à l'exécution de nos objectifs.

La zone dangereuse du corps abattu était justement celle qui abritait l'anévrisme, celle qui engendrerait la libération. La tumeur avait provoqué la dégénérescence du muscle cardiaque et menaçait de se rompre immédiatement. Jérônimo, cependant, se montra, une fois encore, un méde-

cin compétent. Il commença par appliquer des passes de restauration pour stimuler le système et il s'attarda sur les nerfs du tonus. Ensuite, il fournit une grande quantité de force : au péricarde ainsi qu'aux muscles striés en leur donnant de la résistance. Ensuite, Jérônimo magnétisa longuement l'endroit où se trouvait la tumeur, déjà bien développée, en isolant certains complexes cellulaires. Il expliqua :

— Nous pouvons compter sur une amélioration qui durera quelques mois.

En effet, une fois l'opération magnétique terminée, j'observai que le cœur battait mieux. Les valves cardiaques avaient une certaine régularité. L'angoisse cessa, ce qui fut attribué, à juste titre à l'effet de la prière.

Albina se sentit réconfortée et plus calme. Elle regarda, très émue, les disciples qui l'entouraient et déclara avec satisfaction :

— Comme je me sens mieux ! L'apôtre Jacques avait de fortes raisons pour recommander la prière aux malades !

Les disciples et les filles rirent de contentement et dirent ensuite une prière de remerciement ce qui toucha nos cœurs.

Contrairement à ce que nous avions prévu, la malade accepta de prendre une soupe chaude. Face à la joie qui régnait, je demandai abruptement à l'assistant :

— La prière des disciples aurait-elle été le mobile du changement ? Qui sait ? Peut-être qu'Albina leur manquait.

— Non, ce n'est pas tout à fait cela, expliqua le mentor, l'intercession des filles lui a donné la part naturelle de bénéfices communs ; il est à remarquer qu'Albina s'est acquittée de sa tâche auprès d'elles. Elle a donné ce qu'elle a pu, elle s'est dévouée entièrement. Le cerveau des appren-

ties est, grâce à l'abnégation de la malade, plein de bonnes graines... Les intéressées doivent maintenant organiser des conditions favorables au développement intensif des trésors spirituels qu'elles portent.

Très curieux, je pris la liberté de demander :

— Ceci serait-il, par hasard, le résultat d'une requête sentimentale des jeunes filles ?

Jerônimo observa les femmes qui aidaient la malade avec une tendresse infinie, fit un signe négatif de la tête et répondit :

— Non plus. Il ne s'agit pas d'une réponse à une demande. Lorsqu'elle s'acquittait de sa tâche de mère, Albina fit tout ce qui était en son pouvoir pour le bien-être de ses filles. Elle a veillé des nuits entières, s'est inquiétée pendant des jours et des jours. Albina les a élevées avec affection, les a conduites sur la route de la sanctification, et surtout les a préparées pour la vie, elle les a confiées au Père éternel sans égoïsme destructeur. Elle s'est acquittée de son mieux des tâches maternelles. Dorénavant, les filles doivent suivre son exemple et imiter sa conduite chrétienne. Les bonnes pensées de Loide et Eunice l'entourent d'une atmosphère reposante d'amour. Cependant, les prières filiales, dans des circonstances comme celles-ci, ne pourraient pas modifier le programme des autorités supérieures pour l'accomplissement des tâches divines. Les prières des deux jeunes filles proviennent de sphères où la missionnaire en processus de libération a travaillé et les filles ne pourraient en aucun cas la retenir.

À ce moment-là, la malade réconfortée par un rétablissement inopiné, s'adressa à la fille aînée :

— Loide, serait-il possible d'amener Joazinho ici ?

La fille réagit promptement et, sur ce, le téléphone sonna.

Tandis que la femme parlait à son époux, mon directeur annonça :

— Dans quelques instants, tu auras la clé du mystère.

Nous avons continué à soigner l'organisme de la malade et les disciples étaient visiblement joyeux. Mère et filles se retrouvèrent seules avec nous, auprès d'autres amis spirituels qui s'occupaient, dans la pièce, à aider la sœur qui nous accueillit lors de la première visite et qui nous avait parlé de la possibilité d'une extension de délai.

Les travaux d'assistance étaient en cours lorsqu'un monsieur d'allure élégante est entré, tenant par la main un petit garçon chétif âgé de huit ans environ.

Le petit garçon était conscient, en entrant, de l'endroit où il se trouvait. Il salua respectueusement les dames, en leur baisant la main droite d'une manière particulièrement tendre.

Albina pria Dieu de le bénir et le petit demanda :

— Mamie, comment vas-tu ?

En le montrant, l'assistant expliqua :

— C'est la prière de cet enfant qui a fait changé le programme.

— Pardon ?... demandai-je, très surpris.

Jerônimo reprit :

— Le garçon n'est pas le petit-fils consanguin d'Albina, mais il se considère comme tel. Il est orphelin et a été abandonné à sa porte, à la naissance. Loide le garde à la maison depuis que notre sœur est au lit. Malgré l'épreuve,

Joazinho est un grand serviteur de Jésus, réincarné. Il a beaucoup de crédits à son actif. Lié à la famille d'Albina, depuis des siècles, il revient par le ventre de créatures très aimées, faisant chemin vers le travail apostolique de l'avenir.

J'allais poser de nouvelles questions, mais mon directeur, en montrant la malade qui embrassait l'enfant, me conseilla :

— Observe par toi-même...

Le dialogue entre elle et le petit devint charmant.

— J'ai été malade, mon petit, s'exclamait la femme.

— Oh ! mamie ! repris le petit garçon, les yeux ravis, j'ai prié afin que vous vous rétablissiez très vite.

— Tu as la foi ?

— J'ai confiance en Jésus. La dernière fois que je suis allé à l'église, j'ai demandé à tous de m'aider à prier les Cieux pour ta santé.

— Et si Dieu m'appelle ?

Les yeux de l'enfant se remplirent de larmes, mais il déclara d'une voix ferme :

— Nous avons besoin de vous en ce monde.

Albina l'embrassa tendrement et continua :

— Joao, les hymnes de ton école me manquent beaucoup. As-tu loué le Seigneur comme il le faut ?

— Oui.

— Chante, mon enfant.

Le petit sourit, heureux d'avoir trouvé une occasion de faire plaisir à la malade bien aimée et demanda naïvement :

— Quel hymne ?

La malade réfléchit pendant un moment et répondit :
« Jésus m'appartient ».

L'expression du petit garçon changea, la tristesse envahit son regard, mais il se mit à genoux au pied du lit, leva les yeux et commença à chanter un hymne connu des églises évangéliques depuis longtemps :

— « Jésus m'appartient,

« Je suis heureux,

« Je vais au Ciel,

« Mon beau pays... »

Sa voix n'était qu'un long soupir de douleur et l'hymne ressemblait à une triste lamentation. Après la première strophe, il fit un effort pour continuer, mais il n'y parvint pas. Une émotion profonde l'étrangla, les larmes jaillirent ; il essaya de regarder fixement Loide pour puiser du courage, mais il se rendit compte que son émotion avait dominé le reste de la famille et se précipita dans les bras de la malade en criant très fort :

— Non, mamie, non ! Vous ne pouvez pas aller au Ciel maintenant ! Vous ne pouvez pas ! Dieu ne le permettra pas !...

Albina, heureuse, le prit dans ses bras.

— Allons, allons, Joao ? dit-elle en esquissant un sourire.

À ce moment-là, je me rendis compte que je pleurais aussi.

Jérônimo gardait son sang-froid, souriait et finit par déclarer :

— Le petit a raison. Albina ne partira pas maintenant...

Pour satisfaire ma curiosité, il donna des explications finales :

— As-tu remarqué quelque chose de particulier sur Loide ? D'après ce que j'avais pu remarquer, je répondis sans hésiter :

— Elle attend un enfant, une fille que nous avons déjà entrevue. Depuis la première rencontre, je me suis rendu compte qu'elle est enceinte et sur le point d'accoucher.

— Exactement, confirma le mentor, la prière de Joao est importante car elle a une profonde signification pour l'avenir. La petite en procédure de réincarnation est quelqu'un qu'il a connu il y a des siècles. Les deux ont un passé de travail admirable sur la Terre et ont choisi une nouvelle tâche conscients du devoir à accomplir. Ils ont été associés à Albina dans plusieurs missions et ils seront les continuateurs de cette éducation évangélique. Ce ne sont pas des Esprits purifiés, rachetés, mais ce sont de précieux collaborateurs qui ont suffisamment de crédit moral pour parvenir à des seuils plus élevés. Bien que très jeune, le serviteur réincarné, en raison des perceptions qui le caractérisent en dehors de la sphère physique, a appris le décès prochain de notre vénérable sœur. Il a compris que ceci aurait un effet néfaste sur la grossesse de Loide. La douleur morale pourrait la conduire à l'avortement et l'heureuse mission de Joao subirait de profonds changements. Il s'est entouré alors de tous les moyens d'intervention possibles. Son âme lucide a triomphé par ses prières insistantes et il est parvenu à obtenir un ajournement pour la désincarnation d'Albina.

Après ces brèves informations, Jérônimo se tut et prépara le départ.

L'événement m'inspira enchantement et surprise. Je contemplai la petite famille heureuse de se réunir et je conclus que même dans un cas de maladie grave, la prière, fille du travail et de l'amour, avait raison du pouvoir vigoureux de la mort.

18

DÉTACHEMENT DIFFICILE

Maintenant, nous examinons le cas de Cavalcante en phase finale.

Le pauvre ami était lié à son corps en raison de la vigoureuse envie de continuer à mener une vie charnelle. On attendit trop longtemps pour intervenir dans l'appendice du malade, ainsi que pour trouver un remède pour le duodénum. La suppuration du péritoine s'aggravait et les efforts pour combattre l'infection qui se propageait rapidement furent inutiles.

Le malade perdait ses forces et comme il ne mangeait pas correctement, il ne trouvait pas de ressources pour compenser les grosses pertes.

La vision de l'intestin inspirait de la répugnance et de la compassion. Quel étrange vase destiné à la fermentation !

Il contenait des milliers de bacilles des espèces les plus variées. Un profond déséquilibre affectait les fonctions des vases sanguins et lymphatiques dans l'intestin grêle. Le colon transversal ressemblait à des petits tunnels remplis de multiples colonies microbiennes. Les villosités étaient pleines de sang purulent ; on ouvrait de temps en temps les veines les plus fragiles, ce qui provoquait une abondante hémorragie. Dans l'appareil intestinal, on observait une réduction graduelle du tonus des fibres. Le pancréas ne travaillait plus à la désintégration des aliments et l'estomac avait perdu toutes ses fonctions. Les glandes gastriques étaient presque inertes. Le foie était complètement détruit : des bestioles voraces profitaient de l'absence de contrôle psychique et sautaient comme des acrobates en spectacle.

À la fin, le malade n'était plus capable d'ingérer les aliments. L'estomac rejetait un simple verre d'eau ; en raison des vomissements fréquents, la fatigue devenait extrême.

Le système nerveux central et abdominal, ainsi que les systèmes autonomes, accusaient un déséquilibre croissant.

Mais on reconnaissait en cet agonisant, qui s'entêtait à vivre à tout prix dans un corps, le pouvoir gigantesque de l'esprit qui, par décret de la volonté, établissait toute la domination possible sur les organes et les centres vitaux en décadence.

Après quatre jours de veille auprès du moribond, Jérônimo décida de défaire les liens qui le retenaient sur le plan charnel.

Bonifacio nous aidait aimablement dans notre travail.

Le malade comprit intuitivement notre message et appela le curé le lendemain matin. Après une brève confes-

sion en raison des émanations désagréables qui se dégageaient du corps mourant, le pauvre Cavalcante, qui ne se doutait pas de la paix qui l'attendait dans la mort, essayait de retenir le curé :

— Père, disait-il d'une voix suppliante, je sais que je suis en train de mourir, je sais que c'est la fin...

— Confie-toi à Dieu, mon ami. Lui seul peut savoir ce qui va se passer. Peut-être as-tu encore de longues années devant toi ? Tout peut arriver...

Le chapelain se pressait de parler et voulait abréger la conversation. Il essayait de dissimuler le dégoût causé par les odeurs nauséabondes. Mais le moribond continuait :

— J'ai peur, j'ai très peur de mourir...

— Bien, obtempéra le religieux et il fit un geste d'ennui qui passa inaperçu aux yeux du mourant, nous devons préparer l'esprit à toutes les situations.

— Écoutez, mon père !... Vous croyez que je serai sauvé ?

— Bien sûr, tu as toujours été un bon catholique...

— Mais... écoutez ! — et la voix du malade, se fit triste, pleureuse — j'aimerais mourir dans d'autres conditions. Comme je vous l'ai dit, il y a longtemps j'ai été abandonné par ma femme... Elle est partie avec un autre et je ne l'ai jamais revue. J'ai toujours pensé que j'ai subi cette épreuve parce qu'elle n'était pas capable de me comprendre, mais maintenant, mon père... en voyant la mort en face, je réfléchis... Était-ce de ma faute ? Ai-je trop poussé mon désir de vivre pour la religion et je ne lui ai pas donné l'attention qu'elle méritait... Je me rappelle... parfois, elle m'appelait le « curé sans habit ». Mon attitude irréfléchie aurait-elle provoqué le départ de ma compagne...

Après avoir regardé le curé pendant un long moment, il demanda :

— Est-ce que votre charité pourrait continuer à prier pour moi ? J'ai besoin de la voir pour calmer ma conscience... Il y a onze ans que je l'ai perdu de vue...

Le curé ne semblait pas très intéressé à l'aider et répétait impatientement :

— Repose-toi... Je continuerai mes diligences. Du courage, Cavalcante ! il est probable que nos désirs soient satisfaits.

Le moribond, la voix entrecoupée par la fatigue, murmura :

— Merci, père, merci !...

Le religieux essaya de partir, mais Cavalcante, effrayé, insista :

— Vous pensez que j'en aurai pour longtemps au purgatoire ?

— Quelle idée ! grommela l'interlocuteur ennuyé, est-ce que tu manques de confiance dans le pouvoir de Dieu ?

Il proféra les derniers mots avec tant d'irritation que le malade se rendit compte de son mécontentement, sourit et se tut.

Soulagé, le curé s'éloigna ; il rencontra un médecin sur son chemin et demanda :

— Alors, que se passe-t-il avec Cavalcante ? Va-t-il mourir ? J'en ai assez de situations qui n'en finissent plus.

— Il réagit avec force, répondit le médecin de bonne humeur. Mais il est condamné et je pense à la possibilité de pratiquer l'euthanasie.

— Ce serait de la charité, répliqua le religieux, parce que le malheureux pourrit en vie...

Le médecin étouffa un rire et ils se quittèrent.

La scène me choqua par le manque de respect. Les deux professionnels, celui de la religion et celui de la science, incapables de pénétrer dans les mystères sacrés de l'âme, ne voyaient que la situation superficielle. Pour compenser une incompréhension aussi flagrante, nous entourâmes Cavalcante de notre plus grande attention. Je n'aurais pas su, tout seul, lui donner des bénéfices en raison de l'insignifiance de ma modeste collaboration, mais Jérônimo et Bonifacio l'entouraient comme s'il avait été un enfant bien aimée.

Lorsque le curé fut parti, mon assistant dit :

— Le pauvre curé n'a pas encore « d'yeux pour voir ». Cavalcante, a été un travailleur persévérant du bien.

Entre-temps, le malade essayait ses larmes abondantes. L'attitude du curé l'avait averti de l'état déplorable de son corps. Il sentit l'odeur désagréable de ces propres viscères et son malaise s'aggrava. En proie à une angoisse incoercible, il fit appeler une religieuse en particulier parmi celles qui servaient la maison. Il ressentait un besoin pressant d'être consolé, il avait besoin de courage extérieur. Probablement, il trouverait dans un cœur de femme le réconfort que le confesseur ne sut lui donner. Cependant, la « sœur de charité » n'était pas de meilleure humeur. Elle l'écouta en se couvrant le nez avec du désinfectant, ce qui fut encore plus douloureux. Cavalcante pleura, se plaignit. Il devait vivre encore quelques jours, déclara-t-il. Il ne voulait pas partir sans se réconcilier avec sa femme. Il demandait une intervention médicale plus efficace et promettait payer tous les frais aussitôt qu'il retournerait au travail. Il avait

l'intention d'appeler à l'aide des membres assez aisés de sa famille qui habitaient loin. Il payerait ses dettes jusqu'au dernier centime.

Impassible, la « sœur de charité » fut encore plus brève :

— Mon ami, dit-elle froidement, ne perds pas la foi. La maison est remplie de gens qui sont encore plus malades que vous.

Comme le malade insistait dans sa demande, elle conclut sèchement :

— Je n'ai pas le temps.

L'agonisant continua à pleurer en silence. L'âme opprimée par l'angoisse, il se souvint de son enfance et de sa jeunesse. Il avait parcouru toutes les routes terrestres, le cœur ouvert à la pratique du bien. Il ne comprenait pas que Jésus puisse demeurer enfermé dans les temples en pierre, éloigné des affamés et des malheureux qui pleuraient. La doctrine qu'il avait embrassé ne lui offrait pas la possibilité de l'appliquer de manière plus vaste. Il était obligé de s'acquitter de ses devoirs conventionnels et de perdre beaucoup de temps à des manifestations de culte externe ; cependant, il avait profité de toutes les occasions pour témoigner de sa foi chrétienne. Il avait aimé l'exercice du bien, constant et fidèle, et avait été haï par les prêtres et par sa famille qui le considérait comme un fanatique, un déséquilibré et un vaurien. Néanmoins, il persévérait. Il avait développé la foi dans des conditions très élevées, mais il ignorait les leçons d'outre-tombe et craignait la mort. Il pensait être sûr du destin à suivre. La vision mentale de l'enfer, créée selon les croyances catholiques, lui donnait des frissons. La probabilité des souffrances au purgatoire l'effrayait. Il souhaitait quelque chose de mieux, de plus beau que le vieux monde où

il avait vécu jusqu'alors... Il souhaitait entrer dans une communauté différente où il pouvait trouver des cœurs qui battraient à l'unisson avec le sien ; il avait faim et soif de compréhension, mais il était limité par les principes dogmatiques de l'école religieuse à laquelle il appartenait. Il repoussait notre action.

L'assistant mit en œuvre les ressources magnétiques et essaya de l'endormir doucement afin de lui retirer les craintes par une action directe. Cependant, le moribond lutta pour rester vigilant. Il craignait de s'endormir et de ne plus se réveiller. Il voulait voir son épouse avant la fin. Était-ce possible ? Ne serait-il pas juste de mourir tranquille ? Si seulement elle pouvait venir ! — pensait-il — il lui demanderait pardon pour les erreurs commises dans le passé. Son être était envahi par une telle humilité en ce moment de grande souffrance, qu'il ne se vexerait pas si elle lui rendait visite accompagnée de « l'autre ». Pourquoi haïr ? Jésus n'avait-il pas enseigné que la fraternité était la bénédiction de Dieu ? Qui serait le plus coupable ? Lui, qui avait été indifférent aux besoins d'affection de son épouse en raison de son dévouement à la foi, ou cet homme irresponsable qui l'avait accueillie en un geste désespéré ? Il avait toujours combattu pour la pratique de la charité, pour quelle raison, lui, Cavalcante, en avait manqué chez lui ? En réalité, les questions sublimes de la foi religieuse avaient occupé son esprit d'amour universel. Il ne tolérait pas de suffoquer l'idéalisme ardent. Personne ne pouvait lui en vouloir. Mais si c'était le chemin choisi, quelles raisons l'avaient poussé à épouser la pauvre créature incapable de comprendre son penchant pour la lumière ? Pourquoi avait-il des promesses à un cœur de femme, sachant qu'il ne pourrait pas les honorer ? La douleur dessine la toile de la logique au fond de la conscience, avec plus de netteté que tous les sommaires du

monde. L'approche de la mort emplissait cette âme de réflexions sublimes, mais la peur y avait pris place comme une sangsue invisible.

Cavalcante, qui voyait si bien dans le paysage des sentiments humains, était resté aveugle pour « l'autre côté de la vie », d'où nous essayions en vain de l'aider.

Jérônimo pouvait lui donner des moyens, mais il s'abstint. Je lui posai des questions à propos de ces soins et il me répondit calmement :

— Personne ne coupe où il est possible de dénouer.

La réponse en disait long.

Il essaya en vain de donner au malade un peu de sommeil préparateur et reconfortant. Cavalcante réagissait encore. Il sentait notre approche et notre interférence ; il faisait des mouvements labiaux, récitait des prières où il implorait la grâce de voir la compagne avant de mourir.

— Malheureux frère ! commenta Bonifacio, ému, il ne sait pas que sa conjointe désincarna il y a plus d'un an, victime d'une syphilis.

Jérônimo ne bougea pas et je fis un effort pour ne pas poser des questions à tort et à travers en quête d'explications. Je me retins, ce n'était pas le moment de poser des questions inutiles. Mon assistant, comme s'il avait reçu l'information la plus naturelle, adressa la parole au compagnon, en faisant la recommandation suivante :

— Bonifacio, notre ami ne peut supporter plus longtemps l'existence du corps charnel. La machine s'est rendu. Dans quelques heures, la nécrose gagnera du terrain et nous devons le libérer.

Il insiste à s'accrocher à la chair pourrie et demande

la présence de l'épouse. Nous avons essayé de le détacher, en relâchant les liens de l'incarnation sur le plexus solaire, mais il réagit avec une force surprenante. J'ai décidé, alors, d'ouvrir des petits vaisseaux de l'intestin pour que l'hémorragie soit ininterrompue, jusqu'au soir, lorsque nous effectuerons la libération. Je te demande d'amener la compagne désincarnée pour un moment. La faiblesse physique s'accroîtra vertigineusement à partir de maintenant et dans l'espace de quelques heures, les perceptions spirituelles de Cavalcante se feront sentir. Il verra ainsi son épouse avant son décès et il dormira moins inquiet.

Bonifacio se prépara à obéir à l'ordre et assura son entière collaboration.

Peu après, l'assistant procéda soigneusement à une opération sur la région intestinale et rompit des vaisseaux moins importants en atténuant la capacité de résistance.

Nous devons nous absenter pour quelques heures ; l'horloge indiquait quelques minutes après midi. Avant de nous éloigner, j'avais contemplé la scène de l'infirmier public où le moribond avait été installé et demandé à Jérônimo :

— Puisque notre protégé perdra ses forces au point de voir dans le plan invisible aux yeux mortels, pourra-t-il voir également les scènes de vampirisme qui m'impressionnent dans cette pièce ?

— Oui, informa le directeur.

— Oh ! mais aura-t-il suffisamment d'énergie pour tout voir sans être perturbé ?

— Je ne peux garantir, répondit-il en souriant. Naturellement, devant un tel tableau, tout esprit incarné pourrait être victime de folie et passerait quelques heures en état de

déséquilibre en raison de la nouveauté provoquée par le spectacle. Lorsque la lumière se fait sur un certain plan pour lequel la créature est « apte à voir », on peut voir les marécages et le ciel. C'est juste une question de clarté et de syntonie.

La nouvelle me donna des frissons de pitié.

L'infirmierie était pleine de scènes déplorables. Des entités inférieures, retenus pas les malades, dont les esprits étaient vicieux, se mettaient dans différents lits et leur infligeaient des souffrances atroces : elles leur retiraient des forces précieuses à la manière d'un vampire, les tourmentaient, les poursuivaient.

Depuis les premiers soins de Cavalcante, je fus dégoûté par certaines pratiques dans le département d'assistance charitable et je finis même par en parler à l'assistant : il faudrait améliorer la situation. Jérônimo me répondit qu'il était inutile de faire tout effort extraordinaire, puisque ce sont les malades eux-mêmes, en raison du manque d'éducation mentale, qui se chargeraient de rappeler les bourreaux en les attirant vers leurs souffrances organiques. Il ne nous resterait qu'à irradier la bonne volonté et pratiquer le bien, autant que possible, sans empiéter sur les positions des autres.

J'avoue que j'avais d'énormes difficultés à m'acquitter de mes tâches parce que les interpellations des malheureux désincarnés se faisaient entendre avec insistance. Ils demandaient toute sorte de bénéfices, réclamaient des améliorations, explosaient en lamentations sans fin. Serein et fort, mon directeur parvenait à travailler avec l'esprit concentré sur la tâche, inaccessible aux perturbations extérieures. Quant à moi, je n'avais pas encore atteint ce pouvoir. Les demandes, les lamentations, les insultes me déséquilibraient et m'empêchaient de conserver une paix intérieure.

Je pensai à l'horrible surprise du moribond lorsqu'il ouvrirait le rideau qui voilait sa vision spirituelle.

Curieux, j'attendis, la tombée de la nuit et, accompagné du directeur, je traversais à nouveau le porche de l'hôpital...

Cavalcante s'approchait du coma. Le sang avait trempé les draps qui étaient changés régulièrement. L'affaiblissement généra progressait rapidement.

L'agonisant faisait pitié. On lui avait ouvert certains centres psychiques, en raison de l'état de faiblesse extrême de son corps, le malheureux se mit à voir les désincarnés qui se trouvaient non loin de lui, dans la même étape évolutive. Il ne nous identifiait pas encore, comme il serait souhaitable, mais il observait, atterré, le paysage intérieur. D'autres malades le regardaient apeurés. Pour eux, le collègue de souffrance délirait, inconscient.

— Je serais en enfer ou nous vivons dans une maison de fous ? criait-il en proie à une horrible tourmente morale. Oh ! Les démons ! Les démons !... Regarde « le mauvais esprit » qui ronge les plaies !...

La face contractée, il montrait du doigt un vieillard dont les jambes étaient recouvertes de varices.

— Oh ! Que dit-il ? continua-t-il visiblement étonné, il dit qu'il n'est pas le diable, il affirme que le malade lui doit de l'argent...

Les oreilles tendues, il se tut, anxieux d'entendre les paroles insensées et criminelles du bourreau désincarné, mais il n'y parvint pas. Il poussait des cris de lamentation et inspirait la compassion.

Il aurait pu se lever dans un élan de folie, s'il n'avait pas été aussi faible. Les malades et les infirmiers, alarmés,

demandaient le départ du moribond. Ils avaient peur. Cavalcante perdait la raison. Ils se consolait car l'hémorragie abondante annonçait la fin imminente.

Jérônimo lui donna des remèdes de réconfort et l'agonisant se calma petit à petit...

Peu de temps après, Bonifacio apparut avec un vrai fantôme cette fois-ci. L'ex-conjointe ressemblait à une ombre spectrale. Elle ne voyait pas notre collaborateur, mais obéissait à ses ordres. Elle entra dans la pièce presque en rampant. Elle se dirigea vers le lit de Cavalcante et le regarda : l'expression de son visage traduisait l'horreur. Elle poussa un long cri qui perturba son repos.

Le moribond se retourna et la vit. Un sourire de joie se dessina sur son maigre visage.

— C'est donc toi, Béla ? Grâce à Dieu, je ne mourrai pas sans te demander pardon !...

La tendresse de sa voix inspirait de la compassion.

L'épouse s'approcha du lit et essaya de se mettre à genoux. Épouvantée, elle répliqua :

— Joaquim, pardonne-moi, pardonne-moi !...

— Te pardonner de quoi ? répliqua-t-il, et chercha en vain à la caresser. C'est moi qui a été injuste avec toi, lorsque je t'ai abandonné au gré du sort... S'il te plaît, ne m'en veux pas. Je ne comprenais rien à cette époque : j'ai facilité le faux pas et j'ai collaboré inconsciemment à ce que tu te précipites dans un abîme ténébreux. Je n'ai pas compris la situation familiale comme il le fallait... Aujourd'hui, la mort m'attend et je souhaite avoir la conscience tranquille. J'avoue mon erreur et je te demande pardon... Excuse-moi...

Il lui était très pénible de parler. Cependant, il était

clair que ce moment lui faisait beaucoup de bien. Son esprit s'était calmé. Reconnaissant, il contemplait son épouse.

— Oh, Joaquim ! supplia la misérable, pardonne-moi ! Je n'ai rien contre toi. Le temps m'a appris la vérité. Tu as toujours été un ami loyal et un mari dévoué !

Le moribond l'écouta et son visage s'illumina d'une joie intense. Extasié, il la regardait et murmura :

— Maintenant, je suis satisfait, grâce à Dieu !...

À ce moment-là, accompagné d'une infirmière zélée, le même médecin que nous avons vu plus tôt s'est approché du lit pour l'inspection nocturne.

Le médecin appela Cavalcante ; ce dernier, réunissant toutes ses forces pour parler, lui dit :

— Voyez, docteur, mon épouse est arrivée, enfin !

Il souhaitait garder l'attention de son interlocuteur et continua :

— Je suis content, résigné... Mais ma pauvre Béla semble malade... Aidez-la pour l'amour de Dieu !

Il regarda autour de lui dans l'immense infirmerie et pu voir les tristes scènes entre incarnés et désincarnés. Il demanda, inquiet :

— Pour quelle raison autant de fous sont soignés ici ? Regardez celui-là ! Il semble suffoquer, le malheureux...

Il indiquait une scène particulièrement douloureuse où une entité harcelait un pauvre malade souffrant d'asthme cardiaque.

Plein de compassion, le médecin regarda Cavalcante et dit à l'infirmière :

— C'est le délire qui précède la fin.

Entre-temps, Jérônimo recommanda à Bonifacio de partir avec la sombre figure de l'ex-conjointe de Cavalcante et dit :

— Il ne convient pas que cette créature reste ici. Elle s'est déjà acquittée des devoirs qui l'ont amenée ici. Elle en a beaucoup d'autres qui l'attendent.

La malheureuse réagit car elle voulait rester, mais, afin d'atteindre ses objectifs, Bonifacio fit usage d'une force magnétique plus active.

L'agonisant s'aperçut que son ex-conjointe s'éloignait en gémissant et, halluciné, il se mit à crier :

— Reviens, Béla ! Reviens !

Le médecin fit un effort pour le ramener à la sphère qui lui était propre, mais ce fut en vain. Cavalcante continuait à invoquer la présence de l'épouse d'une voix rauque, suffoquée, faible.

Le médecin hocha la tête et exclama :

— Il est impossible de continuer ainsi. Il faut le soulager.

Jérônimo devina ses pensées et se montra très inquiet. Il nous dit d'un ton grave :

— Soulageons le moribond. Employons des mesures drastiques. Le médecin veut lui injecter un anesthésiant fatal.

Obéissant aux ordres, je tins le front de l'agonisant, tandis que Jérônimo appliquait des passes longitudinales et préparait la fin. Mais notre ami insistait et réagissait toujours.

— Non, s'exclama-t-il mentalement, je ne peux pas mourir ! J'ai peur ! J'ai peur !

Le médecin ne tarda pas et comme le malade luttait désespérément contre nos tentatives d'assistance, il fut impossible de prendre des mesures extrêmes. Le médecin, qui n'avait aucune connaissance des difficultés spirituelles, lui donna ce qu'on appelle « l'injection de compassion ». Mon directeur fit un geste de profonde désapprobation.

Peu après, le moribond se tut. Les membres devinrent peu à peu rigides. Le masque facial s'immobilisa. Les yeux devinrent vitreux.

Cavalcante était mort pour le spectateur commun. Pas pour nous. La personnalité qui se désincarnait était rattachée au corps inerte et totalement inconscient.

Sans perdre la sérénité optimiste, le directeur m'expliqua :

— La dose de médicament anesthésiant, qui agit sur le système nerveux affecte les centres de l'organisme périspirituel. Cavalcante est maintenant rattaché à des milliers de cellules neutralisées et il est envahi lui-même d'une étrange torpeur qui ne lui permet pas de répondre à notre effort. Probablement, nous ne pourrons le libérer qu'après plus de douze heures.

Bonifacio revint ; mon directeur lui donna des informations exactes et lui confia le pauvre ami qui fut immédiatement transporté à la morgue.

D'après Jérônimo, il ne nous était possible de libérer le désincarné que vingt heures plus tard, après un travail très laborieux. Malgré cela, Cavalcante n'est pas parti dans des conditions très favorables. Nous l'avons conduit, apathique et somnolent, à l'asile de Fabiano. Il avait besoin de soins plus appropriés.

LA FIDÈLE SERVANTE

La libération de Cavalcante représentait pour moi une occasion de procéder à d'importantes recherches. L'injection d'anesthésiques en dosage élevé avait eu l'effet d'un choc électrique sur le corps périsspirituel ; il était presque inerte, ignorant tout de lui-même. Il me posa quelques questions, car il était incapable de raisonner et de répondre aux questions les plus élémentaires sur son identité personnelle.

Jérônimo se rendit compte de mon intérêt et, après lui avoir dispensé les premiers secours magnétiques dans la Maison transitoire, il me donna les explications suivantes :

— Dans le champ infinitésimal des noyaux cellulaires, toute drogue a des propriétés électriques spécifiques. La médecine de l'avenir ajustera les applications chimiques aux besoins physiologiques réels. Le médecin du futur

apprendra que tout médicament est saturé d'énergies électromagnétiques. C'est pour cela que le poison détruit les viscères et le stupéfiant modifie la nature même des cellules en leur imposant une incapacité temporaire. La goutte de médicament possède des principes électriques, comme les associations d'atomes qui vont la recevoir. Comme nous le savons, la nature n'agit pas par bonds nulle part. Le périsprit, à base de matière raréfiée, mobilise également des trillions d'unités unicellulaires de notre sphère d'action, qui abandonnent le champ physique, saturées de la vitalité qui leur est propre. Voilà l'origine des souffrances et des angoisses de certaines créatures, sans parler des décès. Les suicidés ont senti, pendant longtemps, l'angoisse des cellules violemment annihilées, tandis que les drogués éprouvent une inquiétude constante en raison du désir non satisfait.

L'explication était logique et humaine. Je me rendis compte de l'importance de se détacher des émotions inférieures pour les incarnés de la Croûte. Matière et esprit, vase et contenu, forme et essence se confondaient à mes yeux comme la flamme de la bougie et le matériel incandescent. Intégrés l'un dans l'autre, ils produisaient la lumière nécessaire aux objectifs de la vie.

L'examen des cas de mort m'avait procuré un singulier enrichissement dans le secteur de la science mentale. L'esprit, éternel, utilise la matière, transitoire, dans les associations, comme matériel didactique, dans le cours incessant de l'expérience pour l'intégration avec la Divinité suprême. Nous compliquerons le cadre de services qui nous est indispensable en toute situation, afin de restaurer le patrimoine que la Bonté impérissable a mis à notre disposition. Nous effectuerons un travail régénérateur, dans l'incarnation et dans la désincarnation, dans l'existence de la chair et dans

la mort du corps, tant dans le présent et dans le futur. Nul ne se croira victorieux au sommet de la vie éternelle, sans avoir appris cet équilibre. Cela implique, dans les plans variés de la vie, des activités complexes, des différenciations innombrables, des positions multiples, des échelles de possibilité et des degrés d'intelligence.

Pour résoudre les problèmes immédiats de Cavalcante, notre guide choisit père Hipolito pour le suivre de près et l'orienter vers le renouvellement. Le « convalescent » nous regardait, craintivement. Il se croyait victime d'un cauchemar dans un hôpital différent. Il voulait demeurer dans le corps terrestre, il appelait son épouse avec insistance, il décrivait avec émotion le passé. Plus d'une fois, il repoussa Jérônimo. À côté d'Hipolito, néanmoins, humble, il se taisait. Il gardait le respect et la confiance qu'il portait aux prêtres. De ce fait, notre compagnon possédait sur le nouveau-libéré un important ascendant spirituel. Il pourrait l'aider plus facilement et en moins de temps. Néanmoins, notre assistante lui administrait avec régularité des ressources magnétiques.

Le désincarné se réveillait lentement et s'attardait à retrouver la maîtrise de soi. Ses conversations avec frère Hipolito étaient des interrogations. À mesure que ses conditions mentales s'amélioraient, il voulait savoir où se trouvaient le ciel et l'enfer ; il demandait des nouvelles des saints et voulait visiter ceux à qu'il vouait la plus fervente dévotion ; il voulait des précisions concernant les limbes ; rencontrer des parents qui l'avaient précédé dans la tombe ; connaître la valeur des sacrements de l'Église catholique. Il commentait la nature de divers dogmes, il arriva même à demander s'il ne lui serait pas possible d'obtenir une audience avec Dieu, dans la Cour céleste. Hipolito devait faire appel à une patience infinie pour traiter avec respect une telle naïveté.

Sœur Zénobia assistait à ces cours de surprenants dialogues et, une fois, quand nous nous trouvions ensemble, près du malade, souriante, elle commenta :

— Notre ancienne Église romaine, si vénérable par les traditions de culture et service au progrès humain, est, en réalité, dans l'actualité, une grande spécialiste en « enfants spirituels »...

Jérônimo recommanda à Hipolito et Luciana de dispenser au nouveau-libéré toutes les ressources possibles, en raison du manque de temps.

Vingt-cinq jours s'étaient déjà écoulés depuis le début de la tâche.

— Nous devons retourner, informa l'assistante, aussitôt que se confirme la venue d'Adélaïde, qui ne restera dans cette fondation qu'un seul jour. Il faut, donc, accélérer la préparation de Cavalcante.

Et les compagnons travaillaient d'arrache-pied. Le foyer distant qui nous rassemblait en bénédictions de paix et de lumière nous manquait à tous. Fabio, lui-même, collaborait, mais il était impatient de pénétrer dans les sanctuaires de plus Haut.

Jérônimo et moi, partagions les tâches à l'institut évangélique où la serveuse loyale de Jésus recevrait la lettre libératoire. Cependant, Adélaïde, fidèle servante de Jésus ne semblait pas avoir d'attaches physiques. Je n'ai pas pu l'ausculter : sitôt qu'elle nous vit, elle vint à nous et abandonna son corps très affaibli pour nous parler.

En général, des compagnons ne faisant pas partie de notre plan nous invitaient aux réunions fraternelles.

L'avant-veille du dénouement, j'ai pu observer l'ex-

trême simplicité du dévoué Bezerra de Menezes, qui se trouvait en visite de réconfort auprès la servante fidèle.

— Je ne veux pas rendre difficile le service de mes bienfaiteurs, disait elle, tristement, et, pour cela, j'aimerais conserver une bonne forme spirituelle dans le suprême instant du corps.

— Or, Adélaïde, dit l'apôtre de la charité, mourir est beaucoup plus facile que naître. Organiser, dans la plupart des cas, cause d'infinis soucis ; pour désorganiser, néanmoins, il suffit parfois un léger coup de pousse. La résolution est presque tout. Aide toi-même, à briser des chaînes qui t'attachent aux personnes, événements, choses et situations de la vie terrestre. Ne t'arrête pas. Quand tu es appelée, ne regarde pas derrière toi.

Et souriant :

— Rappelle-toi que la femme de Lot, transformée en statue de sel, a une valeur symbolique. Il y a des créatures qui, au moment d'abandonner la chair, parfois malade et inutile, tournent leur pensée vers le chemin parcouru et revivent des souvenirs moins constructifs... Elles trébuchent dans leurs propres appréhensions, comme si celles-ci étaient des pierres laissées au hasard sur le chemin parcouru, et restent de longs jours accrochées à l'hameçon du désir et n'ont pas l'énergie de renoncer.

— J'espère, dit Adélaïde d'un ton grave, que les amis m'aideront. Je me sens secourue, abritée, mais... c'est de moi que j'ai peur.

— Tellement préoccupée, mon amie ? objecta l'ancien médecin. Cela n'en vaut pas la peine. Il comprenait, néanmoins, l'anxiété. Moi aussi je suis passé par là. Crois-moi, le souvenir de Jésus, au pied de Lazare, a été une aide certaine

à mon cœur inquiet. J'ai essayé de m'isoler, de fermer mes oreilles aux appels, de fermer les yeux à la vision des intérêts temporels, et la libération s'est produite en peu de secondes. J'ai pensé aux enseignements du Maître, quand il rappela Lazare à la vie et je me suis rappelé les mots : « Lazare, viens dehors ! » et je me suis éloigné du corps grossier sans aucun obstacle, grâce à ces mots de l'Évangile.

La simplicité du narrateur enchantait Adélaïde, qui sourit, sans pourtant pouvoir cacher la préoccupation intime.

Profitant de la pause, Jérônimo ajouta :

— À propos, il nous faut signaler les conditions exceptionnelles dans lesquelles partira notre amie. Dans de telles circonstances, je plains ceux qui s'accrochent trop aux caprices charnels. Pour ceux-là, oui, la situation n'est pas agréable : le semeur d'épines ne peut pas espérer la récolte de fleurs. Ceux qui se vouent à la préparation du futur avec la vie éternelle, en vue des manifestations de spiritualité supérieure, apprennent instinctivement tous les jours à mourir pour l'existence inférieure.

La sœur se montrait plus calme et réconfortée, à ce moment.

Adélaïde fut obligée de réanimer soudainement le corps, afin de recevoir la dernière dose de médication nocturne et ce fut la fin de la conversation. Revenant à notre plan, Jérônimo lui offrit son bras pour une rapide excursion à l'établissement de Fabiano.

Sœur Zénobia désirait voir Adélaïde, avant la désincarnation. La grande directrice de l'asile admirait les services terrestres et, plus d'une fois, elle avait profité de son fraternel concours dans des activités de régénération et d'explication.

Adélaïde volontiers nous accompagna.

La conversation qui s'était tenue quelques minutes auparavant semblait se prolonger avec la seule différence que Zénobia avait pris la place du dévoué Bezerra.

La disciple de Jésus, près de quitter la Croûte, était le sujet de l'attention générale. Après quelques mots convaincants de Zénobia, qui tentait de lui insuffler du courage, Adélaïde, humblement, lui exposa ses ultimes difficultés.

Elle s'était jointe fermement à l'œuvre initiée dans des cercles charnels et se sentait étroitement liée, non seulement à l'œuvre, mais aussi aux amis et aux auxiliaires. Elle accumulait des fonctions diverses dans le cadre général des services. Elle possédait toute une équipe de sœurs qui collaboraient avec un sincère détachement et une haute valeur morale, à l'aide à l'enfance malheureuse. Elle estimait profondément les collaboratrices et elle était très aimée de toutes. Comment réagirait-elle si les difficultés s'aggravaient ? Au fond, elle était préparée ; mais, elle reconnaissait l'étendue et la complexité des obstacles mentaux. Sa chambre, dans la Maison terrestre, était le centre décisionnel et cela rendait sa sortie difficile. À mesure qu'elle se libérait de son corps, l'exigence des parents et des amis augmentait... Comment se porterait-elle devant une telle situation ? Comment leur faire sentir la réalité ? Elle avait contracté de vastes engagements. Elle était devenue l'appui spirituel de certains. Elle reconnaissait l'inutilité de l'appareil physique et savait que la machine physiologique avait atteint la fin. Elle ne pourrait pas se maintenir, même si les intercesseurs lui procuraient une prorogation de temps.

La directrice l'écouta, attentivement, comme un médecin avisé en face du malade affligé, et observa :

— Je connais les obstacles, mais ne te décourage pas.

La mort est le meilleur antidote de l'idolâtrie. Quand elle arrivera, il y aura nécessairement une décentralisation du travail et un nouvel effort à chacun sera imposé. Réjouis-toi, mon amie, de la transformation qui aura lieu dans peu de temps.

Elle se tut pendant quelques moments et continua :

— Nous avons encore demain soir. Je profiterai pour m'adresser à tes collaborateurs, et demander leur compréhension. Nos amis exigeront qu'ils se réunissent en assemblée, si cela est indispensable.

La visiteuse, reconnaissante, remercia. Nous poursuivîmes dans la même vibration de cordialité, mais Zénobia modifia le cours de la conversation. Abandonnant les sujets de mort et de souffrance, elle commenta les services édifiants menés à terme, par une certaine expédition secouriste, dont les membres réalisaient d'admirables expériences à l'institut, les jours où ils ne travaillaient pas sur la Croûte. Elle parla si brillamment qu'Adélaïde oublia, pendant quelques minutes, sa propre situation. Le changement de sujet avait soulagé Adélaïde et lui avait donné un apaisement mental provisoire.

La future désincarnée retourna au corps, bien disposée, réanimée.

Au cours de la journée, Jérônimo et la directrice de la Maison transitoire avaient pris les mesures pour la réunion du soir. L'assistante emploierait tous ses efforts pour que l'organisation physiologique de la malade soit dans les meilleures conditions, tandis que deux auxiliaires de Zénobia se chargeraient de réunir le personnel d'Adélaïde.

Pour mener à bien toutes ces tâches, il fallait se mettre au travail.

À travers des passes magnétiques réitérés sur les

organes de la circulation — sans mon concours qui n'était pas nécessaire vu l'extrême passivité de la malade —, Adélaïde entra dans une phase de calme rassurante.

L'espoir grandissait, les perspectives s'amélioraient et les vibrations de paix et les prières de reconnaissance se multiplièrent.

Après minuit, le travail préparatoire de la grande réunion commença avec une grande facilité.

Des auxiliaires de notre plan amenèrent des compagnons de l'institution, qui furent placés dans des régions diverses provisoirement libérés du corps physique par le biais du sommeil.

Je vis que la plupart des nouveaux arrivés était des femmes et il était agréable de voir leur révérence et leur affection. Toutes priaient pour la bienfaitrice malade, objet pour elles d'admiration et de tendresse. Elles nous regardaient, respectueusement, nous adressant des supplications sans souvenirs inutiles ou nocifs. Les quelques hommes qui étaient venus galvanisés par la vénération collective tenaient dans la même position mentale.

L'élévation ambiante émettait des fluides harmonieux, qui procurait d'agréables sensations de confiance et de tranquillité.

Jérônimo avait suggéré que la réunion prit place dans le grand salon d'études et prières publiques préparé dans ce but. Nous n'avons négligé nul effort. Nous avons soumis l'énorme pièce à un rigoureux nettoyage. Les membres de l'assemblée pouvaient se reposer tranquilles, sans craindre l'assaut des chaînes mentales inférieures. Des lumières et des fleurs de notre sphère y ajoutaient un singulier enchantement. Les dames, en prière, irradiaient de la lumière.

Nous gardions une attitude vigilante pour maintenir la modulation vibratoire nécessaire quand, après une heure, sœur Zénobia, accompagnée des amis de la maison, entra dans la salle, conduisant Adélaïde, extrêmement faible.

La directrice de l'Organisation transitoire de Fabiano prit sa place d'orientation et, avant d'entrer dans le sujet principal qui l'amenait, elle leva la main droite, implorant la bénédiction divine pour la communauté qui était réunie.

J'ai pu vérifier, encore une fois, le prodigieux pouvoir de cette sainte femme. Sa main irradiait tant de clarté saphirine, que nous avons l'impression d'être en communication avec un vaste réservoir de lumière.

À la fin de la salutation prononcée avec une inflexion de tendresse, elle changea le ton de voix et s'adressa aux auditeurs, avec une visible énergie :

— Mes sœurs, mes amis, je serai brève. Je viens ici seulement pour vous faire un petit appel. Vous savez que notre Adélaïde a besoin d'un passage libre vers la spiritualité supérieure. Malade depuis longtemps, elle a coopéré avec nous, pendant de nombreuses années, nous a donné le meilleur de ses forces. Elle a été un instrument important dans l'organisation de cette Maison d'amour évangélique. Elle a administré l'œuvre avec soin et notre institut de secours a reçu une aide grâce à ses efforts et sa bonne volonté.

Elle regarda l'assistance et continua :

— Pourquoi la détenez-vous ? Depuis des jours, la chambre de repos physique de la malade que vous aimez reste envahie de pensées angoissantes. Ces forces partent de vous, compagnons soucieux du travail en cours, mais vous négligez le « que ta volonté soit faite » que nous devons adresser au suprême Seigneur, tous les jours de notre vie. Je

regrette les circonstances qui me poussent à vous parler si franchement. Pourtant, il ne me reste d'autre alternative. Vous croyez à la victoire de la mort, en opposition à la glorieuse éternité de la vie ? Adélaïde ne rendra qu'une machinerie usée au laboratoire de la Nature. Elle continuera, pourtant, à contribuer aux services de la vérité et de l'amour. Quant à vous, n'oubliez pas la nécessité d'action individuelle, dans le champ du bien. Que dire du vigneron qui n'estime la valeur de la vigne qu'à travers des services des mains d'autrui ? Comment apprécier l'amant des fleurs qui n'a jamais cultivé son propre jardin ? Ne faites pas la consécration de l'indolence en vous tenant à l'écart du développement de vos possibilités infinies. Indubitablement, la coopération et la tendresse sont des stimulants sublimes dans l'exécution du bien, mais il faut éviter l'égoïsme qui s'exprime en tyrannie sentimentale. Nous ne pouvons pas admettre que vous empêchiez délibérément la libération de votre compagne. L'existence charnelle constitue un apprentissage sublime et non une simple prison commune. Non, mes amis, nous ne risquerions pas une telle déclaration. Nous nous référons tout simplement à l'espèce d'idolâtrie à laquelle vous vous livrez déraisonnablement, par les délires de l'affection mal comprise. L'angoisse avec laquelle vous essayez de retenir la missionnaire du bien est fille de l'égoïsme et de la peur. Votre triste état d'âme fait d'Adélaïde la responsable de vos travaux, comme si vous ne deviez pas développer vos propres facultés spirituelles et créer la confiance positive en Dieu et en vous-mêmes, dans le travail d'auto-réalisation que l'on ne peut pas ajourner, et vous prétendez être des orphelins simplement par peur d'affronter, vous-mêmes, les douleurs et les risques, les adversités et les témoignages inhérents à l'illumination du chemin pour la vie éternelle. Vous vous servez de la l'opportunité bénie pour répéter la vieille expérience de l'incompréhensible idolâtrie.

Vous transformez des compagnons de bonne volonté, mais qui comme vous-mêmes ont besoin de rénovation et de lumière comme s'ils étaient des oracles sur de fragile piédestaux. Vous créez de demi-dieux et vous posez des problèmes complexes qui réduisent leur capacité de service, vous oubliez les semences divines dont vous êtes les porteurs. Vous en faites des idoles et ignorez la glorieuse destination que l'Univers vous destine, vous vous contentez du moindre effort qui vous emprisonnera dans des automatismes. Si l'idole ne correspond pas à votre expectative, vous semez la zizanie, l'agacement, l'exigence ; si elle manque son coup, après le début de l'excursion vers la connaissance supérieure, vous vous sentez égarés ; si elle tombe du piédestal de cire, vous éprouvez la froide épouvante de l'inconnu. Pourquoi ériger de telles statues pour la contemplation, si vous les casserez, inéluctablement, dans le voyage d'ascension ? Ne vous êtes-vous pas encore rassasiés des pèlerinages sur des reliques brisées ? Nous comprenons les déficiences mentales dans la conquête de la vie éternelle et la volonté du Seigneur suprême qui a mis dans la législation ancienne le « tu n'auras d'autres dieux au dessus de moi ». Le Père connaît nos vices millénaires en matière de penchants affectifs et nous préviens l'esprit contre les fausses divinités. Nous recourons à de pareilles images dans le but d'amener votre compréhension à de cercles plus élevés et ainsi vous séparer de la sœur dévouée et digne servante, qui vous précède dans le grand voyage libérateur.

Les mots de Zénobia produisirent une extraordinaire impression chez les auditeurs. Plusieurs dames et les quelques messieurs présents, touchés par l'intense lumière de l'orientation et apaisés par ses mots sages et sublimes, montraient une visible émotion. L'oratrice fit un délicat geste de bienveillance et continua :

— Nous ne nous opposons pas aux manifestations de tendresse. L'attachement et la reconnaissance marchent ensemble. Néanmoins, dans les bornes des relations amicales, toute imprudence aboutit au désastre. Que serait advenu de nous, si Jésus était resté en commerce continu avec nos organisations et nos nécessités ? Peut-être, ne serions-nous que de merveilleuses fleurs d'étuve, sans vie essentielle. Par excès de consultation et abus de confiance, nous ne développerions pas la capacité d'administrer ou d'obéir. Dénués de valeur propre, nous errerions de région en région, en troupeaux compacts d'incapables, à la recherche de l'Oracle divin. Peut-être, en vue de cela, le Maître Savant a limité au minimum le temps de l'apostolat personnel et direct, nous devons en peu de jours réaliser ce qui durera plusieurs siècles. Il nous fit comprendre, de cette façon, que l'homme est la colonne sacrée du Royaume de Dieu, que le cœur de chaque créature doit s'illuminer, comme Sanctuaire de la Divinité, pour refléter sa grandeur auguste et compatissante. N'oubliez pas, mes amis, que nous tous, individuellement, sommes les héritiers fortunés de la sagesse et de la lumière.

Zénobia s'interrompit et, à ce moment, comme si on lui répondait, de très haut, des rayons de lumière balsamique commencèrent à tomber sur nous, accentuant la sensation de félicité et contentement.

Après un long silence, pendant lequel la directrice de l'institut de Fabiano sembla consulter les dispositions les plus intimes de l'assemblée, elle reprit :

— Vous affirmez mentalement qu'Adélaïde est la maîtresse poutre de ce logement d'amour, que des difficultés peut-être insurmontables surviendront pour la remplacer ; néanmoins, vous savez que votre sœur, malgré les valeurs

incontestables de sa personnalité, n'a été qu'un instrument digne et fidèle de cette création et non, sa fondatrice. Elle a adopté l'esprit chrétien, que nous adoptons à notre tour, et a été utilisée par le Donateur des Bénédiction dans les travaux de propagation de l'Évangile purificateur. Ne lui posez pas sur le front la couronne de la responsabilité totale, dont le « poids de gloires » doit se répartir avec tous les serviteurs sincères des bonnes œuvres, comme se partagent, inévitablement, les valeurs de la coopération. Adélaïde connaît sa condition de collaboratrice loyale et ne veut pas des lauriers qui ne lui appartiennent d'aucune façon. Elle attend, simplement, que les compagnons de lutte transfèrent au Christ leur reconnaissance, demandant simplement, la tendresse, la sympathie et la compréhension pour ses besoins dans la nouvelle vie. Libérons-la, donc, offrons-lui des pensées de paix et de réjouissance, partageons son espoir dans la sphère la plus élevée.

Ensuite, la directrice finit, demanda pour nous tous la bénédiction divine du Père puissant et bon.

Certains auditeurs ne se sont pas attardés dans l'enceinte et sont partis sous la protection d'amis vigilants. Quelques dames entourèrent l'oratrice et lui exprimèrent leur joie et leur gratitude.

Quelques minutes plus tard, l'assemblée se dispersa. Sœur Zénobia et les autres compagnons firent leurs adieux.

Adélaïde retournait à la matière et respirait, radieuse. Elle avait gagné tellement d'énergie dans le corps périsspirituel que le retour aux cellules de chair a été compliqué et douloureux. Un soudain malaise l'envahit, lorsque qu'elle entra en contact avec les centres physiques épuisés.

Elle les prenait et les abandonnait, successivement, comme un oiseau qui sentait l'exiguïté du nid.

Elle demanda des explications à Jérônimo qui lui répondit :

— Après les mots éclairés de Zénobia, les liens mentaux de retenue se sont éteints. Le corps charnel s'est libéré du secours magnétique, que ces liens alimentaient, et sa résistance et son tonus vital se sont affaiblis. En plus, le contentement de cette heure a revigoré les centres périsspiritaux. Impossible, de cette façon, d'éviter la sensation angoissante dans le contact avec les organes malades.

Et il caressa tendrement la malade et dit, après un bref intervalle :

— Ne te dérange pas, mon amie ! Le cocon s'est réduit, mais tes ailes ont grandi... Pense, maintenant, au vol qui viendra.

Adélaïde pria, timidement, qu'il lui fut accordé d'essayer, elle-même, toute seule, la désincarnation des liens les plus forts.

Jérônimo acquiesça.

Et, tandis que nous restions vigilants dans une chambre proche, nous la laissâmes toute à elle-même, pendant les longues heures qu'elle consacra à ce travail complexe.

Je ne savais pas que quelqu'un pouvait accomplir une tâche pareille sans le concours d'autrui, mais le guide m'expliqua :

— La coopération de notre plan est indispensable dans l'acte final de la libération ; le service préliminaire de la désincarnation, dans le plexus solaire et même dans le cœur peut, dans certains cas, être mené à bon terme par le propre intéressé, lorsqu'il a acquis, pendant l'expérience terrestre, une préparation appropriée. Il n'y a donc pas de motif pour être surpris.

Effectivement, ce n'est qu'à l'ultime minute que Jérônimo intervint pour dénouer le cordon argenté.

L'agonisante était libre, enfin !...

La Maison s'est ouverte à la visite.

Évangélisés par les paroles constructives de Zénobia, les collaborateurs incarnés gardèrent une discrète attitude de respect et de sérénité.

La valeureuse combattante, maintenant libérée, se déroba poliment à l'invitation pour un départ immédiat. Elle attendit l'inhumation de la dépouille mortelle, consolant des amis et recevant des consolations.

Après avoir prié fiévreusement à la dernière demeure des cellules fatiguées, elle les remercia de l'avoir si précieusement aidée au cours des années passées sur la Terre et Adélaïde, sereine et confiante, entourée de plusieurs amis, partit, en notre compagnie, vers la Maison transitoire, point de référence sentimental dans la grande caravane de l'affection...

20

ACTION DE GRÂCE

Une fois regroupés à l'institut de Fabiano, nous nous préparons pour le voyage de retour.

En effet, le manque languissant de la vie harmonieuse et belle que nous menions, sur les plans les plus élevés, se faisait pressant. Il est vrai que le service dans les régions inférieures nous dispensait l'expérience et la sagesse, nous procurait un certain équilibre et enrichissait le cadre d'acquis éternels ; néanmoins, la reconnaissance de ces valeurs n'empêchait pas la douce soif de cette paix qui nous attendait, plus tard, dans la chaleur du foyer aux affinités les plus pures.

Nous étions tous heureux d'avoir accompli notre tâche avec succès mais même Jérônimo ne cachait pas son contentement de revenir et de retrouver le calme et son visage était heureux.

À l'effort succédait la satisfaction du devoir accompli.

Lors de la réunion finale dans la Maison transitoire, les nouveaux-libérés étaient entourés d'amis qui leur apportaient d'heureuses nouvelles et des souhaits de bienvenue réconfortants. Dimas et Cavalcante, maintenant des esprits renouvelés, ne savaient comment exprimer leur reconnaissance. Adélaïde et Fabio, plus engagés dans le sentier de la lumière divine, commentaient les problèmes du destin et de l'être, à travers les observations recueillies dans leur vaste sphère d'expériences individuelles. La joie et l'optimisme coloraient les projets et les souvenirs.

Sœur Zénobia demanda que nous l'attendions dans la chambre consacrée aux prières, où elle nous embrasserait, en nous disant adieu.

Réunis et joyeux, nous attendions la directrice à qui nous voulions exprimer notre fraternelle amitié.

Zénobia, peu après, est entrée dans le salon, comme toujours, suivie de nombreux auxiliaires et elle est venue vers nous, aimable et accueillante. Elle appréciait particulièrement l'expédition qui s'était dévouée aux nouveaux-libérés. Elle nous comblait d'une attention personnelle et directe, au moment des merveilleux adieux.

En tant que directrice des travaux, elle nous exhorta, avec émotion, au fidèle accomplissement de la Volonté divine. Elle commenta la beauté des obligations de fraternité qui, dans l'Univers, se mêle et renforce la grandeur de la vie. Enfin, elle salua individuellement ceux qui venaient de désincarner, elle demanda à Adélaïde de prononcer la prière de grâce, qu'elle ferait accompagner de l'hymne de reconnaissance qu'elle, Zénobia, nous offrirait, en signe d'affectueuse estime.

Adélaïde se leva, dans un profond silence, et pria, fervente et émue :

— À toi, Seigneur, nos remerciements pour cette heure de paix et d'infinie lumière. Maintenant, que notre travail dans les cercles de la chair est terminé, nous te remercions pour les bénéfices recueillis, les acquis réalisés, les services menés à bon terme... Plus que jamais, nous reconnaissons aujourd'hui ta magnanimité qui nous a utilisés, nous, déficients instruments, dans l'accomplissement de sublimes desseins ! Vacillants et fragiles, comme l'oiseau qui avec peine essaie son premier vol loin du nid, nous nous trouvons ici, heureux et confiants, devant tes auxiliaires qui nous ont abrités jusqu'au bout !... Comment te remercier pour le trésor inappréciable des bénédictions célestes ? Ton affection sanctificatrice nous a suivis, pas à pas, à chaque minute de notre séjour dans la vallée des ombres et ton inépuisable amour nous accompagne toujours, dans cette sortie dans la vieille Babylone de nos passions amères et millénaires.

Presque suffoquée d'émotion, la missionnaire, après un court silence pour contenir ses larmes, continua :

— Nous n'avons rien fait pour mériter ta généreuse assistance. La bonne volonté constructive est notre seul mérite. Nous nous trompons, souvent, en donnant pâture aux caprices empoisonnés qui aveuglent notre conscience ; nous faisons fréquemment des fautes, en cédant à des suggestions moins dignes. Néanmoins, Jésus aimé, tu as converti l'humble travail en une source de joie qui réjouit notre cœur, élevé au-dessus des sphères supérieures. Pardonne-nous, Maître, l'imperfection d'apprentis, trait prédominant de notre personnalité libérée. Nous n'avons rien de beau à t'offrir, ô divin Bienfaiteur ! si ce n'est notre cœur sincère et humble, maintenant privé des préoccupations bénies

qui le nourrissaient sur la Terre... Reçois-le, Maître, comme gage de la confiance de tes petits disciples, et emplis-le, à nouveau, de tes saintes déterminations ! Nous sommes reconnaissants pour ton inépuisable miséricorde, nous te remercions pour tes bénédictions, tu nous a donné protection et soulagement, mais ne nous retire pas le travail et l'opportunité de servir. Conduis-nous vers ton « autre bercail » et renouvelle-nous, par compassion, la bénédiction d'être utiles à ta cause. Pleins de joie, nous bénissons la sueur que tu nous as dispensée dans la sphère de la chair purificatrice où, grâce à ta bonté, nous avons rectifié de vieilles erreurs du cœur... Nous bénissons l'âpre chemin qui nous a permis de découvrir tes dons occultes, nous baisons la croix de la souffrance, du témoignage et de la mort, cette croix par laquelle nous avons pu contempler la grandeur et l'ampleur de tes bénédictions éternelles !...

Adélaïde fit une nouvelle pause, essuya des larmes d'émotion, tandis que nous la suivions, et reprit :

— Maintenant, Seigneur, nous remercions tes émissaires qui nous ont étendu des mains amies, dans nos dernières difficultés. Nous demandons ton assistance pour tous ceux qui, moins heureux que nous, gémissent et souffrent toujours dans les sentiers étroits de l'incompréhension. Que ta lumière inspire tes disciples pour qu'ils représentent ton esprit sublime, auprès des ignorants, des criminels, des détournés, des pervers. Que le sentiment de charité fraternelle de tes disciples fidèles continue de révéler les bénéfices et la lumière de ta loi. Et, pour conclure cet acte de sincère gratitude, nous transmettons notre pensée de joie et louanges à tous les compagnons de lutte, dans les divers départements de la vie planétaire, et nous les invitons, en esprit, à glorifier ton nom, tes desseins et tes œuvres, pour toujours. Ainsi soit-il !

À la fin de l'émouvante prière, sœur Zénobia est venue embrasser Adélaïde qui était extrêmement émue et, ensuite, elle reprit la direction en recommandant aux auxiliaires de l'aider à chanter le joli cantique de remerciement à cette terre que les frères libérés venaient de quitter. Des vibrations affectueuses nous arrachaient des larmes de suave émotion, et Zénobia a commencé, elle-même, l'hymne d'une grande beauté :

*Ô Terre — mère dévouée,
À toi, notre éternel hommage
De gratitude, de respect
Dans la vie spirituelle !
Que le Père de grâce infinie
Sanctifie ta grandeur
Et bénisse la nature
De ton sein maternel !*

*Quand nous errions affligés,
Dans l'abîme de dense ombre,
Tu nous a rendu la croyance
Dans le jour rénovateur.
Tu nous as enveloppés, bienveillante,
Dans tes fluides de vêtement chaud,
Tu nous as réservé du travail
Dans la divine loi de l'amour.
Tu as supporté sans plainte
Notre mépris irréfléchi,
Dans le sublime apostolat
Du bien tendre et infini.
En réponse à nos crimes,
Tu as ouvert notre avenir,
Depuis les ténèbres du sol dur
Jusqu'aux temples de lumière de l'au-delà.*

*Dans tes champs de travail,
 Dans le cours de mille vies,
 Nous avons guéri de pénibles blessures,
 Nous avons appris des leçons importantes.
 Dans tes saintes chaînes
 D'amour et de renaissance,
 Notre sombre pensée
 S'est habillée de clair soleil.*

*Nous te remercions pour la bénédiction
 De la vie que tu nous prêtes ;
 Pour tes rivières, tes forêts,
 Tes horizons d'azur,
 Pour tes arbres augustes,
 Tes villes frémissantes,
 Tes fleurs innocentes
 Du champ de printemps !...*

*Nous te remercions pour les douleurs
 Que, généreuse, tu nous as données,
 Pour le trajet céleste
 Dans la montagne d'ascension.
 Pour les larmes poignantes,
 Pour les épines aiguës,
 Pour les pierres des chemins :
 Reçois notre amour et notre gratitude !*

*En échange des souffrances,
 Des inquiétudes et des cauchemars,
 Tu nous donnes ton amour
 De mère des croyants et des incrédules.
 Sois bénie pour toujours
 Avec tes blessures et tes croix !
 Les détresses que tu produis
 Se transforment en joies dans les cieux.*

*Ô Terre — mère dévouée,
 À toi, notre éternel hommage
 De gratitude, de respect
 Dans la vie spirituelle !
 Que le Père de grâce infinie
 Sanctifie ta grandeur
 Et bénisse la nature
 De ton sein maternel !*

Quand sonna la dernière note de l'hymne qui nous avait enchanté, les yeux embués de larmes, nous échangeâmes avec Zénobia une affectueuse embrassade d'adieu.

Nous, ceux de l'expédition secouriste, nous prenions les nouveaux-libérés par la main, leur donnant de l'énergie pour la prodigieuse montée, et nous étions entourés d'amis qui, heureux, avaient la chance de nous suivre vers les zones plus élevées.

Une étrange jouissance due à un puissant espoir vibrait dans notre poitrine et, après avoir traversé les cercles de bas module vibratoire, où se trouvait l'institut de Fabiano, nous gagnâmes la superbe région brillante, couverte par le ciel étincelant d'étoiles !... L'astre de la nuit, la merveilleuse pleine lune nous saluait de très loin, ses rayons de douce et évanescence clarté illuminaient notre chemin d'une beauté de rêve, pour descendre ensuite vers la Terre et inspirer aux hommes l'invitation silencieuse à la méditation dans la glorieuse œuvre de Dieu.

